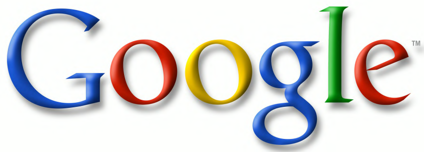
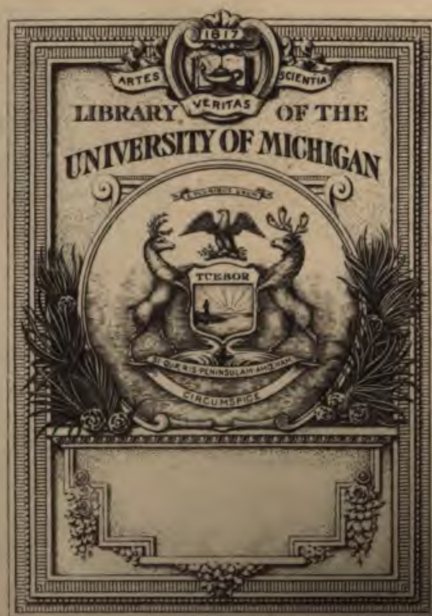

Google


1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

Amilia, Barthélemy

LE TABLEU
DE LA BIDO
DEL PARFAIT CRESTIA
EN BERSES
QUE REPRESENTO
L'EXERCICI
DE LA FE

ACOUMPAGNADO DE LAS BOUNOS OBROS,

de las pregarios, del bon usatje des sacromens; de l'eloignomen del pecat e de las oucasius que nous y poden pourta.

Que serbis as ritous, missiunaris, coufessous e autris que trabalhon al salut de las armos, e necessari à toutos sortos de persounos d'aqueste pays.

Ount an ajustat : 1° un dicciunari languedoucia, esplicat en frances; 2° les aires noutats en plen cant e boutats en musico pel P. COMIRE, S. J.

Fait en 1673 pel P. AMILIA, canounge reguliè de l'Ordre de sant Augusti, à Pamios.

5° EDICIU

Rebisto e publicado ambe la fabou de Mounseignou ROUGERIE, abesque de Pamios, e countenen esclarcissomens de MM. DOUBLET e PASQUIER su la bido e l'obro d'Amilia.



FOUIX
IMPRIMARIO POUMIES

1897



NOTICE

BIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

SUR LE P. AMILIA

Au cours de nos recherches sur l'épiscopat de François-Etienne de Caulet à Pamiers, nous avions eu l'occasion de consulter, plus d'une fois, les poésies du P. Amilia. Sur ces entrefaites, S. G. Mgr Rougerie a bien voulu nous inviter à détacher une partie de notre travail pour en faire une notice destinée à la réimpression de cet ouvrage. Nous remercions respectueusement le savant successeur des Sponde et de Caulet d'avoir daigné nous associer ainsi à cette réédition, de s'être intéressé avec tant de bienveillance aux études que nous avons entreprises sur l'œuvre d'un de ses plus illustres devanciers. L'épiscopat de Caulet sera mieux connu lorsque, dans les beaux vers que Mgr Rougerie remet en honneur, on aura vu ce que le prélat du xviie siècle demandait à ses diocésains par l'intermédiaire du noble et gracieux poète dont le livre, non encore oublié, reparaît aujourd'hui.

De quel pays Barthélemy Amilia (1) était-il ori-

(1) Le nom est bien *Amilia.* C'est ainsi que notre auteur signait, comme le prouvent divers autographes conservés aux archives départementales de l'Ariège ; c'est donc à tort qu'on écrit *Amilha,* comme on le voit dans les lettres

ginaire, et quand était-il né? On l'ignore. En 1659, on le verra, c'était « un homme d'âge ». Mettons qu'il ait eu alors la 50e : il serait né vers 1609 et mort vers sa 64e année, puisque c'est en 1673, la nuit de la saint Michel, que « le bon Dieu l'appela à soy » (1). M. l'abbé Duffaut, à qui nous devons beaucoup de précieux détails sur Amilia, suppose, pour des raisons tirées de la langue d'Amilia, qu'il était né non loin de Roqueville (2), sur la rive droite de l'Ariège, ou près de Venerque (3) : « à Noueilles (4), Saint-Léon » (5), dit-il, « on rencontre encore des familles portant le nom d'Amilia. » M. Pasquier a récemment parcouru les registres in-folio des Facultés de droit et de théologie de Toulouse, contenant les noms des étudiants qui ont pris leurs inscriptions à Toulouse et ceux des gradés qui y ont passé leurs examens, depuis la fin du règne de Henri IV jusqu'à l'avénement de Louis XIV (6). Malgré les plus minutieuses recherches, il n'a pas rencontré le nom d'Amilia dans les volumes qui existent encore : se trouvait-

d'approbation de l'ouvrage. Ce n'est pas seulement dans les environs de Toulouse que l'on trouve des familles de ce nom. On en rencontre aussi dans le pays de Foix et sur d'autres points de la région. Autrefois l'auteur, dans le peuple, était appelé le *Pero Milia.*

(1) Reg. des délib. du chap. cath. du 2 oct. 1673. Dans cette séance, le chapitre choisit, pour remplacer Amilia comme chanoine, Jean Turcy, prêtre habitué de la paroisse Saint-Pierre-des-Cuisines à Toulouse.

(2) Commune de Montgiscard, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Villefranche-de-Lauraguais (Haute-Garonne). M. l'abbé Duffaut est curé-doyen de Montgiscard.

(3) Commune du canton d'Auterive (Haute-Garonne).

(4) Commune du canton de Montgiscard.

(5) Commune du canton de Nailloux (Haute-Garonne).

(6) Ces registres sont conservés à la bibliothèque de la Faculté de droit.

il dans ceux qui ont disparu ? M. Pasquier, en nous faisant part de ce dépouillement, ajoute que, si Amilia avait pris à Toulouse ses grades, soit en droit, soit en théologie, il aurait été inscrit sur les registres avec mention de son lieu d'origine et de l'époque, au moins approximative, de sa naissance.

***

Ce qui est sûr, c'est qu'en 1641 Barthélemy Amilia est à Toulouse et qu'il en est appelé par deux des missionnaires (1) de la congrégation que Charles de Montchal, archevêque de Toulouse (2), avait fondée à Requeville pour donner des missions aux paroisses du diocèse (3). Nous empruntons ce qui suit aux travaux de M. l'abbé Duffaut. Les missionnaires jugeaient Amilia « brave prédicateur, très savant, très ingénieux et très vertueux ». Il était donc signalé déjà comme prédicateur. Il se laissa décider « par la sollicitation du grand conducteur des missionnaires, M. Lestang », et vint à Roqueville après Pâques. Il y prêcha à la Pentecôte et attira tant de monde « que c'estoit, comme au jour de la Nativité, les dimanches à ses doctrines », c'est-à-dire comme à la fête de la Nativité de la sainte Vierge et durant l'octave, période où la chapelle est encore des plus fréquentées, ajoute M. l'abbé Duffaut.

(1) Dont l'auteur du manuscrit où M. l'abbé Duffaut a recueilli ce qui suit : il se nommait M. de Gillabert.

(2) Depuis 1628.

(3) Voir abbé Cayre, *Hist. des Ev. et Archev. de Toulouse,* Toulouse, Douladoure, 1873.

En 1646, les consuls et habitants de Montgiscard donnèrent à Amilia l'obit de Notre-Dame de l'hôpital et firent de lui l'un des directeurs de la chapelle de Roqueville. M. l'abbé Duffaut pense qu'Amilia contribua à rédiger les statuts de la maison et à obtenir pour le chapelain l'indépendance, qui fut l'objet de longues négociations. Le savant ecclésiastique a fort bien indiqué comment Amilia semble avoir composé un très grand nombre de ses cantiques durant les onze années qu'il passa à Roqueville, de 1641 à 1652. Outre l'*Imboucaciu de Nostro-Damo de Roquobilo* (1), les deux cantiques en l'honneur de la Nativité de la sainte Vierge datent de ce temps. L'un d'eux, écrit M. le curé de Montgiscard, se chantait la veille, à la tombée de la nuit, quand les pèlerins allumaient le feu de joie, et il a pour titre : *Le foc de joio* (2). De même, les trois cantiques sur les cinq « misteris joyouses », les cinq « doulourouses » et les cinq « gloriouses » (3) sont dédiés, selon les observations de M. l'abbé Duffaut, à l'antique confrérie du Chapelet de Roqueville. La confrérie des Sept-Joies, qu'Amilia avait contribué à organiser, eut aussi ses couplets. Enfin, M. Duffaut a remarqué que saint André est le seul apôtre chanté par le poète (4) ; ce qui tient, dit-il, à ce que le saint est le patron local de la chapelle. Grâce à l'éloquence de ses sermons et au charme de ses cantiques (5), il venait à Roqueville « jusqu'à

(1) Voir p. 109.
(2) P. 95. L'autre cantique (p. 98) est un hommage rendu à la sainte Vierge, à l'occasion de sa naissance.
(3) PP. 104, 105, 106.
(4) P. 128.
(5) Voir l'approbation de Cazanave, docteur en théologie, reproduite plus loin.

quatorze processions en un seul jour des lieux du voisinage durant l'oraison des 40 heures, qui avoit lieu aux festes de la Pentecoste. »

Jusqu'en 1650, l'archevêque de Toulouse, Charles de Montchal (1) employait Amilia (2) et les autres chapelains de Roqueville à prêcher des missions, notamment à Saint-Michel de Toulouse, à Grenade, à Verfeil (3) ; il leur envoyait les personnes qui voulaient se retirer quelque temps en elles-mêmes « et les enfans des principaux de Tholose desja grands et ayant faict leurs cours de théologie. »

* * *

En 1652 (4), Amilia alla prêcher à Pamiers ; il y revint et y parla encore en 53 et 54. En 55, Caulet (5) allait partir pour Paris et y défendre le catholicisme contre les revendications des Huguenots (6). «Sur le conseil de Mgr d'Alet (7) dont

(1) Charles de Montchal mourut en 1651. Son oraison funèbre a été prononcée par Caulet, à Saint-Etienne de Toulouse, et eut le succès que provoqua plus tard celle de Nicolas Pavillon, évêque d'Alet, le meilleur ami ou plutôt le maître du prélat de Pamiers.

(2) Voir l'approbation du docteur Cazanave : « Il commença de travailler dans les missions sous Mgr de Montchal et a travaillé depuis, sous l'un des plus pieux prélats de l'église, durant une longue suite d'années. » Il s'agit de ce qu'il fit sous Caulet.

(3) Deux chefs-lieux de cantons, arrondissement de Toulouse.

(4) Pierre de Marca est nommé archevêque de Toulouse en juin 1652, préconisé par Innocent X en avril 1654 : il prêta serment à Louis XIV en juillet.

(5) Caulet fut évêque de Pamiers de 1644 à 1680.

(6) Voir notre article *les Protestants dans le diocèse de Pamiers sous l'épiscopat de Caulet.* (*Annales du Midi*, 1895).

(7) Le document l'appelle « Mgr *Bénigne* d'Alet ». Il s'agit de Nicolas Pavillon.

la sainteté est cogneue partout », il choisit Amilia « pour souptenir le choc des Protestans et faire les fonctions nécessaires à un diocèse et pour représenter l'authorité épiscopale, d'autant que le sieur Amilia estoit *uniquement désiré des grands et des petits dans le diocèse*, ayant preschê trois fois dans Pamiers et aussi dans Foix et ayant faict la visite avec Monseigneur » (1) ; on sait qu'il s'agit de la visite pastorale à travers le diocèse.

Amilia devient curé de Notre-Dame de Sabart, près de Tarascon-d'Ariège, où il remplace Martial Rivière, le restaurateur du monument (2) ; il résigne ce bénéfice (3), le 23 août 1655. Le 31 octobre 1656, il est reçu doyen de la collégiale de Notre-Dame-du-Camp à Pamiers, en vertu des bulles qu'il avait obtenues à Rome. Le 26 avril 1657, Caulet lui donne la chanoinie laissée vacante par la mort de l'archiprêtre de la cathédrale et de l'église Saint-Pierre de Montaut. Deux des chanoines du chapitre cathédral convoitaient cette dignité, la seconde de la compagnie ; l'un faisait valoir une lettre des vicaires généraux de Toulouse ; l'autre, déjà prieur de Rieucros, invoquait une lettre de Rome. Reçu chanoine du chapitre cathédral le 4 mai 1657 (4),

(1) Ces renseignements ont été tirés par M. l'abbé Duffaut d'un manuscrit que possèdent les archives départementales de la Haute-Garonne, *fonds de Roqueville*, série G, numéro 13, et qui est l'œuvre du supérieur de la communauté des chapelains de Roqueville, M. de Gillabert.

(2) A. Garrigou, *notice sur la chapelle de Sabar*, p. 16 et suiv.

(3) Il eut pour successeurs Carla, puis le frère de Mgr de Caulet.

(4) Dans la *notice sur Amilia* par M. l'abbé Doumenjou et M. Pasquier se trouvent comme pièces justificatives : 1°

maintenu à ce premier titre par le Pape qui signa ses provisions le 7 juin et par un arrêt du grand Conseil daté du 11 décembre, Amilia fut mal vu des autres chanoines, qui n'approuvaient ni les réformes entreprises par Caulet ni l'attachement dont Amilia faisait preuve envers l'évêque (1). Il demande, le 7 septembre 58, à devenir archiprêtre (2). Il lui faut plaider, devant le Parlement de Toulouse, contre ses deux confrères qui lui disputaient ce titre important : l'un d'eux avait même été, de préférence au prieur de Rieucros, nommé archiprêtre par le chapitre, dès le 12 mars 58. Les provisions d'Amilia comme archiprêtre avaient été signées à Rome le 4 des nones de juin ; il entre en possession le 7 février 59, « soubz ceste protestation qu'il n'est nommé qu'en conséquence de la provision du Saint-Père », est-il dit au registre capitulaire. Les deux compétiteurs s'étaient désistés, comme le prouve l'acte de sa réception (3).

la nomination d'Amilia comme chanoine (26 avril 1657); 2° l'acte de sa réception en cette qualité (4 mai 1657); 3° sa réception et son installation comme archiprêtre de la cathédrale de Pamiers. (*Bulletin de la Société Ariégeoise* t. III. pp. 161-165). Ces pièces sont extraites du registre capitulaire de la cathédrale de Pamiers, 1649-1666. M. Pasquier ajoutait en note que, si le titre de *docteur* en théologie a été donné à Amilia dans plusieurs actes, il n'était que *bachelier,* ainsi que le prouve l'ordonnance de nomination comme chanoine.

(1) Voir la façon dont il s'oppose à la sécularisation du chapitre cathédral, combattue aussi par Caulet : acte du 11 août 1657, signalé par M. l'abbé Doumenjou, p. 156 et suiv.

(2) Sur l'archiprêtré et l'église de Montaut, voir J. de Lahondès, *Semaine catholique de Pamiers,* 18 septembre 1896.

(3) Voir la pièce justificative III de la notice de MM. Doumenjou et Pasquier, p. 163 et suiv.

Il resta dévoué à Caulet qui avait fait de lui, en 1658, l'un de ses vicaires généraux, et contribua de son mieux aux réformes que le prélat eut tant de peine à introduire dans le chapitre cathédral. Il fut traité de *schismatique* par ceux de ses collègues qui refusaient d'obéir à l'évêque, qualifié de *créature, domestique et stipendié* de ce dernier, mais reçu, bon gré mal gré, comme archiprêtre le 11 juillet 59 et maintenu à ce second titre par un arrêt du Conseil privé daté du 8 août suivant. Cet acte constatait que les autres membres du chapitre n'avaient pas « égard à l'âge » d'Amilia et qu'ils lui portaient « hayne pour avoir embrassé la vie régulière que lesdits ne veulent observer ».

Nous n'insisterons pas sur les mille difficultés qu'Amilia eut, ainsi que les honnêtes gens que Caulet réussissait à introduire peu à peu dans ce chapitre, avec les indisciplinés personnages qui cherchèrent à lutter le plus longtemps possible contre leur chef (1). Qu'il suffise d'indiquer que le missionnaire continue à vivre dans l'archiprêtre : en juillet 1660, nous apprenons qu'il est « à la montaigne, faisant la mission depuis le 5 juin ». Ainsi que les chanoines *réformés*, il renonça vite au costume des chanoines *anciens*, c'est-à-dire réfractaires aux idées de Caulet. Ceux-ci portaient la soutane noire, une bande de toile blanche en écharpe et un collet plat : Amilia et les autres *réformés* prirent la soutane blanche, le rochet et un petit rabat « à courtes babines (2) ». C'est lui qui établit, à la veille de sa mort, le noviciat à Pa-

(1) Voir aux séances du chapitre cathédral des 16 mai, 26 juin et 22 août 1670, son rôle déjà signalé par MM. Doumenjou et Pasquier, p. 158, notes 1 et 2.

(2) Je cite Besoigne, *Vie des quatre Evesques*, II, p. 179.

miers même ; jusqu'en 1673, les religieux *réformés* devaient aller le faire dans les différentes maisons que les chanoines de saint Augustin avaient en France (1). Amilia avait été aussi le second prieur claustral élu par les chanoines *réformés*. Lorsque, selon les termes du registre capitulaire, « le bon Dieu appela à soy le R. P. Barthélemy Amilia, seconde dignité de l'église cathédrale, la nuict de sainct Michel », en 1673, il disparaissait l'un des premiers qui eussent loyalement accepté les réformes et l'esprit de Mgr de Caulet, défendu les idées du prélat, combattu les erreurs des chanoines *anciens*. N'oublions pas que l'ancien prêtre du diocèse de Toulouse, devenu célèbre par ses missions et par ses services comme chapelain de Roqueville, avait débuté dans le diocèse de Pamiers comme curé de Sabart (2).

C'était la période la plus brillante du XVIIe siècle. La mort du modeste chanoine de Pamiers passa inaperçue dans la gloire de ces années, dans l'éclat de la vie littéraire de Paris et de Versailles. En dehors du Midi languedocien, nul ne sut qu'avec Amilia s'éteignait un écrivain distingué ; nul ne connut alors même le nom d'un des poètes qui ont le plus aimablement, souvent aussi avec le plus d'éloquence, usé du dialecte déjà illustré vers le même temps par Goudelin,

(1) Amilia lui-même avait fait son noviciat de chanoine de Saint-Augustin à Chancelade, maison de l'ordre, et cela sur le désir de Caulet se conformant à un arrêt royal du 11 septembre 1657. Doumenjou, p. 157.

(2) Un curé d'Ornolac, assassiné à Tarascon par les Huguenots en septembre 1568 et jeté dans « le fleuve crystallin de l'Ariège », avait été enterré à Sabart par les Catholiques. Delescazes, *Mémor. histor.* Toulouse, Arnaud Colomiez 1644 ; rééd. Pomiès, 1894, p. 74.

de qui l'on n'hésite plus à dire qu'il fut « un classique à sa façon, aussi classique que Malherbe et plus poète que lui » (1). Le souvenir de Goudelin a nui quelque peu à Amilia; ainsi l'un des plus vifs admirateurs du premier n'hésite pas à écrire, — à tort, selon nous, — qu'Amilia composa « plutôt un livre de doctrine que de poésie » (2). Notre auteur vaut mieux qu'un jugement si sommaire.

Publiées l'année même où Caulet donnait en librairie ses curieuses *Ordonnances synodales* de 1672 (3), l'année où Amilia mourut, les poésies languedociennes du chanoine appaméen méritaient d'être tirées de l'oubli où il semble qu'elles risquaient de tomber. Sans sortir du XVII[e] siècle, on peut leur préférer la suavité de l'*Imitation de Jésus-Christ*, je veux dire la traduction ou plutôt la paraphrase que Corneille en fait et qu'il dédie au pape Alexandre VII, son *Office de la Vierge,* les *Hymnes et cantiques spirituels* de Racine, les chœurs qu'il prête aux jeunes Israëlites dans

(1) Bourciez, *Rev. des Pyr.*, 1896, p. 284.

(2) D[r] Noulet, *Essai sur l'hist. littér. des patois.* Il ajoute, sans citer la moindre preuve de ce qu'il avance, que l'ouvrage d'Amilia est une simple « imitation de la *Doctrino Crestiano* à la rédaction de laquelle le P. Amilia ne fut pas étranger ». Il s'agit du catéchisme en vers patois (demandes et réponses) que Mgr de Montchal fit composer en 1642 par des missionnaires diocésains. M. Pasquier veut bien nous faire remarquer que, dans cette composition, rien ne fait pressentir le style d'Amilia : aucun chant de ce dernier n'est une répétition de la *doctrine,* nous écrit M. Pasquier.

(3) Rendues dans le synode de novembre 1672, les ordonnances de Caulet furent imprimées à Toulouse, chez Raymond Bosc, et parurent en 1673. Voir l'analyse donnée dans notre article : *La vie ecclésiast. dans le diocèse de Pamiers sous Caulet.* (*Bull. de la Soc. Ariég.*, t. V.)

Esther et dans *Athalie*, — on nous permettra bien d'ajouter : la poésie de plus d'une page de Pascal et de Bossuet. Mais le *Tableu de la bido del parfait crestia en berse* n'a rien d'une œuvre vulgaire. Nous voudrions en faire ressortir quelques-uns des mérites.

* * *

Trois pièces offrent au lecteur un intérêt local et même s'expliquent par le peu que l'on sait de la vie d'Amilia.

Et d'abord l'invocation à Notre-Dame de Roqueville(1). Le poète y parle du Lauraguais. Il évoque le temps des hérésies cathares, où « l'Albigeois, plein de furie, essaya de mettre le feu » et vint périr au château de Montségur ; il chante la protection de la *Vierge de Recouvrance*. C'est qu'il avait commencé par prêcher dans le diocèse de Toulouse, lorsque Montchal en était archevêque, et à la fin du règne de Louis XIII, au lendemain des années où les Protestants avaient renouvelé dans le Lauraguais les horreurs des XIIIe et XIVe siècles et, comme le dit un historien ariégeois contemporain de notre poète, « commis de crimes énormes, une très grande cruauté, courses et pilleries, sans épargne ny considération d'aucun, à vau de route, à feu et à sang » (2).

Passons à la poésie qu'Amilia consacre au pèlerinage de Sabart (3) ; elle est d'autant plus curieuse qu'il avait été curé du lieu. On se plaît à

(1) P. 109.

(2) Delescazes, *Mémor. histor.*, rééd. Pomiès, p. 136 et suivantes.

(3) P. 113.

retrouver dans ces vers le beau paysage chanté par du Bartas au XVIe siècle :

« ..... la campagne
Que Nature mura de rochers d'un côté,
Que l'Auriège entrefend..... » ;

Dans la peinture qu'Amilia fait des environs de Tarascon, on aperçoit quelques-uns des villages, Arignac, Niaux, Ussat ; on entend les « *petits roussinoulets* » de la région. Voici le pré Lombard, au confluent de l'Ariège et du Vicdessos, la source que les pèlerins d'alors considéraient comme miraculeuse, « *la sourso del salut* », les ruisseaux « dont la douce chanson charme mes oreilles », les roches sauvages qui dominent l'entrée de la vallée, « horreur de nos pays ». Voilà aussi une intéressante allusion au titre de *Damo de la Bictorio*, qu'une légende locale attribuait à la Vierge de Sabart, à l'autel où Charlemagne, disait-on, avait déposé la statue d'airain découverte par deux génisses blanches et où une invisible main avait gravé le texte «*escriuto dessul roc*». Les souvenirs des fléaux qui avaient alors désolé la vallée de l'Ariège, « *le flagel de la pesto prest à nous assouma* » (1), ne sont pas moins intéressants que la mention des eaux minérales d'Ussat, employées, dès cette époque, par les médecins pour quelques maladies, « *la medecino que garis les malauts* ». Si l'on se souvient que Notre-Dame de Sabart est une des églises romanes les plus com-

(1) Que l'on compare le joli noël où Goudelin demande à Dieu de commander

« ..... à l'Anjel
Que, per l'amour de la piucelo mero
Del sol moundi retire *le flagel* »

et qu'il fasse cesser la peste. Édit. Noulet, p. 244.

plètes du diocèse appaméen, qu'elle possède des vitraux du XIIIe siècle, les seuls du diocèse, et provenant peut-être de l'abbaye de Saint-Volusien de Foix, qu'elle fut voûtée au XVIIe siècle et que c'est Mgr de Caulet qui lui donna le retable qui surmonte le maître-autel (1), la poésie du P. Amilia n'en acquiert que plus d'intérêt.

Enfin ses vers sur Notre-Dame de Montgauzy (2), près de Foix, évoquent le souvenir des missions que le poète avait prêchées dans cette ville, et les pèlerinages qui fréquentaient la chapelle, fondée, disait encore une légende, par le personnage inévitable dans les traditions de ce genre, l'empereur à la barbe fleurie (3). L'apostrophe finale d'Amilia aux *inoucentos aueilhos* et aux *mainatjeros abeilhos* a une incontestable grâce. Lorsqu'on a lu, dans le *Mémorial historique* de Delescazes, le récit des sacrilèges de 1562 et des supplices qui en avaient été la suite, puis de la façon dont les Huguenots, en 1580, avaient détruit l'église et le clocher, enfin du rétablissement de la procession en 1597, on imagine l'émotion avec laquelle le poète s'écriait :

Mountgauzi, mount gaujous, o terro de proumesso ;
Tu qu'es le rendebous de touto la jouenesso,
Que les Crestias de len e les que soun al tour,
Y fourrupen la lait de la maire d'amour.

(1) Pour ce que Caulet donna à la chapelle, voir Garrigou, *Sabar*, p. 17.

(2) P. 322.

(3) Cf. Delescazes, p. 82. Voir la table analytique du *Mémor. histor.* par M. Pasquier, p. 242. Cette légende était tellement accréditée dans le pays que les auteurs du *Gallia Christiana* ont cru devoir la mentionner, sans pourtant en garantir l'authenticité, t. XIII. *Prov. de Toulouse* diocèse de Pamiers, p. 155.

Non que le sentiment de la nature soit plus vif que dans la plupart des poètes de notre XVIIe siècle. Les beaux paysages qui l'entourent, Amilia ne les comprend qu'avec la gentille mignardise des poètes de la Pléiade. Ronsard a loué le « bel aubespin verdissant, fleurissant » : du Bellay, « les vermeillettes roses, tout fraschement escloses » ; Belleau, « le gentil rossignolet doucelet ». Du Bartas, un huguenot de Gascogne, et qui a chanté ces mêmes Pyrénées qu'Amilia voyait de Pamiers et de Foix, a décrit la nature comme ses contemporains. Amilia reste, au XVIIe siècle, dans la tradition mièvre et molle du XVIe. De ses tournées dans un diocèse, dont une partie est montagneuse et si pittoresque, il n'a rapporté rien qui rappelle la grandiose impression de la nature dans mainte page de la Bible.

C'est sur le ton de la Pléiade, avec la même grâce qui peut sembler un peu fade, mais avec une vraie poésie dans les détails et le choix des mots, que notre chanoine invite toutes les créatures à louer le Créateur (1). D'abord les oiseaux, les amis du doux saint d'Assise, « les oiseaux dont la musique est douce sous la verdure, chardonnerets, rossignolets, geais, tourterelles » ; l'arc-en-ciel, « joyeux messager du beau temps, aux couleurs bigarrées », puis les fleurs, « riches chefs-d'œuvre de velours, lis, tulipes, églantines » ; ensuite les perles, les diamants, les rubis, enfin la lune, les étoiles, le ciel. Aimable pièce et dont M. l'abbé Duclos dit en excellents termes que « l'humble poète a écrit un véritable modèle d'idylle, et d'une naïveté charmante, sans se douter

(1) P. 83.

des beautés qu'il y a répandues ». N'eût-il composé que ce délicat morceau, l'archiprêtre de Pamiers mériterait les honneurs d'une anthologie.

*
* *

Passons aux conseils généraux de morale. On appréciera d'autant mieux les mérites d'Amilia comme poète si l'on se reporte à de curieux vers franco-patois d'un ecclésiastique qu'il dut connaître et qui fut, de 1655 à 1671, curé de Pradières, petit village voisin de Foix (1). Ce vieux prêtre, devenu presque aveugle, atteint d'une sciatique, ne pouvait aller à la ville et assister aux conférences ecclésiastiques. Mais il se savait exposé à des peines canoniques, implorait Caulet en prose et en termes bien humbles, s'excusait auprès du curé de Foix en vers et en phrases plus familières. Reportons-nous aux improvisations de ce contemporain d'Amilia. On reconnaîtra, avec M. Pasquier qui les a publiées, que son style est facile et parfois imagé, qu'il ne manque pas d'esprit, que les quatrains, où il traite les sujets proposés de théologie morale, sont tournés assez aimablement, que le couplet en patois est encore mieux réussi et indique qu'il avait l'habitude de penser, de parler et d'écrire en français moins qu'en dialecte. Mais ce sont presque déjà les enfantillages d'un bon vieillard, les restes d'une ardeur qui doit vite tomber et d'une voix qui va s'éteindre, tout autant que « l'œuvre d'un homme de commerce facile, d'humeur enjouée et aimant les lettres ». A cette époque, ajoute

(1) Voir F. Pasquier, *Bull. de la Soc. Ariég.*, t. v, p. 134 et suivantes (1895). Il se nommait Jean Calvet.

M. Pasquier, « ils devaient être rares les prêtres qui, comme Jean Calvet, se plaisaient à faire des vers français ou patois » (1), à invoquer, ainsi que le dit le curé de Pradières, « les Muzes ou la Nymphe Equo », et à composer de gracieux quatrains comme celui-ci :

Saint Jean l'Évangéliste
Mignardoit la perdrix
Sur soun poing, estant triste,
Pour chasser ses ennuis.

C'est ce qui donne plus de valeur à l'œuvre considérable d'Amilia.

Aux conseils généraux de morale, il sait prêter plus de portée en les appropriant aux populations qu'il a fréquentées (2). Il ne cesse de prêcher les vertus de toute sorte. Il demande au procureur s'il a trahi les parties d'un procès, à l'avocat si c'est par sa faute que l'affaire est perdue, au juge si la vérité a été déguisée par lui. Il s'en prend aux marchands. « Meunier, n'as-tu pas remplacé le bon grain par du mauvais ? hôtelier, falsifié le vin ? tisserand, cordonnier, tailleur, couturière, gardé pour toi les pièces qui restaient, une fois ton ouvrage achevé ? » (3) La Bruyère aussi nous parlera du commerçant qui fait des étalages pour donner ce qu'il a de moins bon, et qui sait em-

(1) Nous ne parlons pas de ceux qui s'attachaient aux œuvres historiques, comme le pauvre Delescazes dont Amilia a dû connaître la triste destinée et l'assassinat. Voir les trois numéros supplémentaires du t. IV du *Bull. de la Soc. Ariég.*, où nous avons complété ce qu'on savait de la vie de l'auteur du *Mémor. hist.* (Foix, Pomiès, 1894-96.)

(2) Voir notre mémoire *La vie populaire dans la vallée de l'Ariège sous l'épiscopat de Caulet (Revue des Pyrénées,* 1895).

(3) P. 268-269.

ployer « le cati, les faux-jours, les marques mystérieuses, un mauvais ouvrage». Les médecins, que Molière a si rudement malmenés, Amilia s'informe s'ils n'ont pas mal soigné leurs clients, « eux qui prennent Hippocrate pour guide (1) ». Voici un détail curieux et qui fait songer à l'exploitation des célèbres mines de Rancié dans la vallée de Vicdessos : le poète demande au mineur s'il n'a pas fourni « du fer méchant et terreux », au voiturier, s'il n'a pas triché sur le quintal de minerai (2). Que de manières de commettre le mal ! En voici quelques-unes que l'on notera, pour ainsi dire, au hasard dans ces vers : voler du blé, du seigle, du millet, de l'avoine, enfoncer le chai, ouvrir un coffre avec une fausse clef, égarer des troupeaux sur la montagne, payer de faux témoins, cacher un testament (3).

Voici qui rappelle le *Croucan* de Goudelin, l'*Argoulet* de d'Aubigné, le *Matamore* de Corneille : « faire le vaillant à la petite guerre, donner, menacer de tout bouleverser », c'est en quoi excellait le soldat d'occasion décrit par Goudelin en termes si heureux que l'on a pu dire que, dans tout son *Ramelet moundi*, nulle pièce n'est plus achevée en son genre (4). Ce type, digne du crayon de Callot, ce soudard, les diocésains de Caulet devaient le voir souvent dans les villages de la montagne et le craindre (5) ; Amilia

(1) P. 270.
(2) P. 270.
(3) P. 261. Voir la pièce intitulée *l'Examen rigoureux*, pp. 261-270, où sont décrites les différentes manières de faire tort au prochain.
(4) Bourciez, *Rev. des Pyr.*, 1896, p. 276 et suiv.
(5) Pendant les guerres avec l'Espagne, de 1635 à 1659, c'est-à-dire pendant la première partie de l'épiscopat de

avait pu le rencontrer dans ses missions (1). Voici d'autres mauvaises actions : payer avec des pièces usées, émettre de la fausse monnaie (2), corrompre un notaire, des sergents, des greffiers, exiger deux fois les lods et la censive (3). Nous en passons et des plus déplorables.

Comment l'homme évitera-t-il toutes ces tentations ? Amilia nous le dit. A propos de l'amour déréglé des biens de la terre, il flétrit « le misérable Esaü, peste de cent familles, qui, pour un peu de lentilles », a vendu son droit d'aînesse (4). Au sujet du sacrilège, il demande si un Turc, si un sauvage, si un ours fait à ses petits le mal que maint chrétien n'hésite pas à faire à Jésus (5). Il rappelle l'exemple du « grand saint Louis qui, d'un fer tout rouge, faisait percer la langue des

Caulet, le pays de Foix fut la victime des soldats qui se rendaient en Catalogne ; la région montagneuse du côté d'Ax eut beaucoup à souffrir de leurs déprédations et de leurs violences. Voir Marcailhou-d'Aymeric, *Monographie d'Ax*, 1886; — Doublet, *la Vie Militaire à Foix (Bulletin de la Soc. Ariég.*, t. IV, pp. 383-420); — Pasquier, notes historiques tirées de l'ancien état civil, même *Bulletin*, t. I et tirage à part; — Doublet, *Incid. de la Vie municip. à Foix, sous Louis XIII et Louis XIV*, Foix, Gadrat.

(1) Nous insistons peut-être beaucoup sur le *croquant* ; mais qu'on se reporte au curieux procès d'un brigand qui a répandu la terreur aux environs d'Ax et dans la haute vallée de l'Ariège, et qu'on surnommait précisément *le souldat bieilh* (Doublet, *Les brigands à Ax au XVII[e] siècle*, extrait des journaux *Ax-Thermal*, 1896 et *l'Avenir de l'Ariège*, 1896-1897).

(2) Voir encore notre mémoire sur *les brigands à Ax*.

(3) *Lods*, redevance due au seigneur par celui qui acquérait un bien dans son domaine. *Censive*, redevance payée annuellement en argent ou en nature au seigneur pour les biens tenus de lui.

(4) P. 294.

(5) P. 303.

blasphémateurs » (1). Chaque instant peut être si pieusement employé ! Quand Amilia empèse ses rabats, ces beaux rabats que le Chrysale de Molière met dans un *Plutarque* d'Amyot, quand il savonne son linge (2), le poète songe que son âme a besoin d'être lavée. Lorsqu'il entend le bruit de la diane ou le son des cloches (3), il pense à Paris et à Versailles ; il prie pour son Roi et pour le Dauphin, ce jeune enfant dont l'évêque de Condom dirigeait alors l'éducation (4). S'il écure ses plats d'étain et sa vaisselle, il se dit que sa conscience n'est pas nette (5). Et qu'on ne s'étonne pas de ces détails un peu vulgaires. Les biographes de Mgr de Caulet nous apprennent que les chanoines *réformés* — nous avons expliqué ce mot — menaient une conduite des plus édifiantes et notamment vivaient dans des chambres d'une grande simplicité. On n'y voyait qu'un petit lit garni pauvrement, une chaise, un chandelier, un prie-Dieu, quelques images de piété, de bons livres (l'Ecriture, les Pères, l'histoire ecclésiastique, les actes de l'Eglise de Milan, par saint Charles Borromée). Les austères chanoines, bien différents en ceci des *anciens* qui ne se privèrent guère de rien, balayaient leur maison, lavaient leur vaisselle, travaillaient à leur jardin, recouraient le moins possible à leurs domestiques qu'ils apportaient beaucoup de scrupules à choisir (6). N'est-ce

(1) P. 304.
(2) P. 68.
(3) P. 70.
(4) P. 71.
(5) P. 66.
(6) Voir notre livre *Caulet réformateur*, auquel il suffit de renvoyer une fois pour tout ce qui concerne le temps de cet évêque.

pas le commentaire de ces vers d'Amilia ? Ne songe-t-on pas à la vie de Pascal à Port-Royal ?

Une quenouille, garnie de lin et d'étoupes, un fuseau qui tombe suffisent à Amilia pour réfléchir à l'extrême brièveté de la vie matérielle. Une cruche qu'il voit dans un ruisseau, dans une fontaine, dans un puits, lui rappelle qu'un damné ne pourra sortir de l'enfer. Le feu où cuit le dîner le fait songer à l'ardeur des flammes éternelles (1). Ainsi que Ronsard l'a chantée, Amilia nous parle de la rose fraîchement éclose. Le gentilhomme vendômois dit que, du soir au matin, elle a perdu « les plis de sa robe pourprée » et ajoute un commentaire mondain. Le prêtre languedocien étend la main pour la cueillir, songe que la mort le surprendra aussi en pleine force et développe, en termes poétiques, des idées profondément religieuses (2).

***

Il est toujours temps de revenir au bien. La punition d'Ananie et de Saphire, sa femme, de Caïn et de Saül doit faire réfléchir les âmes endurcies. De même la vue du Paradis, où sont assurément des larrons, des meurtriers, des bandits qui se sont repentis opportunément (3). Parmi les bienheureuses, non loin des vierges « belles comme le soleil et pures comme des colombes » (4), qu'il appelle, en termes dignes de Malherbe, « de nobles amazones », Amilia nous fait voir sainte Pélagie, autrefois comédienne à Antioche, Thaïs (5),

(1) P. 67.
(2) P. 67.
(3) P. 225 et 227.
(4) P. 133.
(5) P. 214.

Marie l'Egyptienne, qui ont su expier les fautes de leur vie, et la Magdaléenne (1) qui a répudié le fard, le bal, la céruse, qui a bu ses larmes, mangé de l'herbe, couché sur la pierre, conversé avec les oiseaux (2).

D'autre part, il sent qu'il faut insister moins sur le Paradis, dont ne peuvent donner une idée « ni les prés tapissés de verdure, ni les parterres bigarrés de fleurs » (3), que sur l'Enfer. Ici il place des vautours chargés de dévorer la chair (4), qui semblent empruntés à la mythologie classique et à la légende de Prométhée, s'ils ne le sont pas plutôt à ce rêve du moine Wettin qui avait vu Charlemagne plongé dans les flammes de l'Enfer et dévoré par un monstre. Amilia ajoute d'ailleurs que mieux vaut l'huile bouillante, le plomb fondu, les tenailles rougies à blanc (5). Il se plaît à remettre, en quelque sorte, sous les yeux des Languedociens d'alors ce que leurs ancêtres avaient pu voir, l'Enfer des vieux mystères, sa gueule d'acier d'où sortent et où entrent des diables, les méchants mis à la torture. Faut-il rappeler que les érudits croient reconnaître, mais sans certitude, le supplice des damnés sur l'un des chapiteaux du porche roman de la cathédrale de Pamiers (6)? Amilia nous indique (7) les sept « portails de la Géhen-

(1) P. 139.

(2) C'est le jour de la fête de « cette grande pénitente saincte Marie-Magdaleine » qu'avaient commencé à se réunir, en 1608, les Pénitents bleus de Foix dont Delescazes fut secrétaire : *Mém. histor.*, p. 128.

(3) P. 227.

(4) P. 231.

(5) P. 230.

(6) Lahondès, *Ann. de Pam.*, t. 1, p. 95.

(7) P. 182.

ne »; sur chacun d'eux est inscrit le nom d'un des péchés capitaux ; et là encore nous pouvons demander s'il ne s'est pas souvenu du beau porche de l'abbaye de Moissac, où les vices personnifiés alternent avec les supplices des damnés, ou bien du portail de Notre-Dame du Camp, à Pamiers même, et de sa corniche supportée par des têtes de monstres, symbole, selon quelques savants, des péchés bannis du saint lieu (1). Ailleurs le poète nous présente « le petit miroir de la conscience (2) ». Il fait à chacun de nos sens son procès spécial. Les cheveux sont «l'ordure de la tête». Le front, les yeux, les oreilles, le nez, autant de risques de perdre le salut éternel. Et la bouche ! « Combien de fois t'es-tu enivré, as-tu pris une migraine, rompu le jeûne prescrit par l'église, dîné avant onze heures » ? Et les mains ? « As-tu volé un poulet ou une poule, fraudé la boulangère » ? Et les pieds ? Ne t'ont-ils pas conduit « au jeu, à la danse, à la taverne (3),

A l'abominable loc
Oun l'Impuretat gouberno ? »

La fin d'une vie si peu chrétienne, ne sera-ce pas une de ces confessions sacrilèges (4) «par honte ou

(1) De même une tête humaine, flanquée d'ailes de chauve-souris, orne l'un des côtés du beau chapiteau de marbre blanc, récemment trouvé à Pamiers, et qui doit venir de l'ancienne église des Dominicains : il présente, devant et sur l'un des côtés, « le château héraldique de Frédélas qui, avec ses deux tours d'angle et son donjon crénelés, a longtemps symbolisé à Pamiers la puissance civile et qu'entourent des pampres et des raisins ». Voir *Sem. cathol. de Pamiers*, 16 octobre 1896.

(2) PP. 184-189.

(3) P. 189.

(4) P. 200. Comparez à cela l'un des sermons de Bourse,

par crainte », et la condamnation à l'Enfer? Amilia décrit avec force le brouillard infect qui dérobe le jour aux damnés, la peur avec laquelle le soleil fuit un si triste lieu (1), et, avec une familiarité qui ne laisse point d'être assez saisissante, il dit que ni la fièvre, ni la colique, ni la goutte, ni le mal de dents, ni la sciatique, ni les maux de rate, rien de tout cela ne peut donner une idée des souffrances de ceux que Jésus aura classés, non parmi les Elus, mais parmi les Boucs (2).

Il faut mépriser le monde. A quoi a servi la rhétorique de « Cicéron l'élégant » ou la science de Platon ? Saint Hilarion et saint Jérôme, devenus vieux, n'ont-ils pas déploré l'usage qu'ils ont fait de leur jeunesse (3)? Ainsi que les tableaux symboliques des danses macabres que les primitifs du Moyen Age aimaient à peindre et à sculpter, Amilia nous montre, « disparaissant comme une mascarade, les amis et les parents, le noble et le bourgeois, le savant et l'ignorant, le roi et le paysan » (4). Après avoir dit que saint Paul recommande le célibat, « frère et ami de l'état des anges » (5), il fait encore voir la mort qui, en se riant de ses victimes, jette au tombeau pêle-mêle *(fourrobourro)* bourgeois, marchands, paysans (6), comme Villon l'avait dépeinte, saisissant

> Sages et fols, prestres et lais,
> Nobles, vilains, larges et chiches,
> Dames à rebrassés collets.

archiprêtre de Pamiers sous Mgr de Verthamon, que nous avons publiés dans la *Sem. Cathol. de Pamiers* en 1895 (sermon pour l'Epiphanie).

(1) PP. 229-230.
(2) P. 230.
(3) P. 57.
(4) P. 58.
(5) P. 59.
(6) PP. 58 et 220.

N'est-ce pas là un de ces motifs chers aux rudes prédicateurs du XVe siècle, qui ont si puissamment appuyé sur l'idée de la mort ? N'est-ce pas l'une des pensées sur lesquelles Goudelin avait insisté (1) ? l'une de celles que Pascal, à la même époque qu'Amilia, développe avec tant de force, lorsqu'il montre où leurs passions conduisent les rois, les soldats qui les entourent, « ces trognes armées », les seigneurs et les nobles dames, le monde des ivrognes, des joueurs de paume, des chasseurs, les prédicateurs et les poètes, les médecins et les magistrats, le peuple ? Mais Pascal meurt en 1662, ne laissant que les fragments de sa merveilleuse apologie de la religion chrétienne (2). Amilia est aussi croyant que l'auteur des *Pensées*, mais moins versé dans les sciences et les philosophies. Il lui survit et continue à écrire ces poésies où, s'il n'est point un des princes du style comme Pascal, il n'adresse pas de moins passionnés appels à la conscience humaine : ce sont des conseils appropriés, si l'on veut, à l'état moral du diocèse appaméen au XVIIe siècle, mais capables de servir, sans distinction de temps ni de lieu, au progrès de quiconque entendra son bel idiome languedocien. Si Bossuet est sans cesse préoccupé de l'idée de la mort, s'il lui a dû, en 1662 (3), le plus beau de ses admirables sermons, Amilia lui est redevable aussi de quelques-uns de ses plus remarquables vers.

(1) Bourciez, *Rev. des Pyr.*, 1896, p. 262.

(2) On n'ignore pas que M. Maurice Souriau, dans un récent article de la *Revue internat. de l'enseignement* (15 novembre 1896), a soutenu, d'accord avec le R. P. Longhaye S. J., qu'il y a dans les *Pensées* un relent des *Provinciales*.

(3) Carême à la Cour.

Aussi voyons-nous défiler, dans ces cantiques, tous ceux qui compromettent le bonheur de leur vie future. Ici, c'est l'ivrogne qui aime « les maudits cabarets, séjour d'iniquité », qui vit « comme un Suisse », qui finit par être réduit à prendre « *le pousou, le rialgat, le fel* » et par comprendre que les cabarets sont « trappes par où Lucifer vous tire dans l'enfer(1).» Là, c'est le joueur, l'ennemi des pauvres, le paresseux, l'ami des biens de la terre(2), le sacrilège, le blasphémateur (3). Là, ce sont les hommes qui se livrent aux débauches du carnaval, qui prennent « ces vilains masques» sous lesquels Dieu les reconnaît et pour lesquels il leur fera prendre un jour «la figure du diable (4)». En attendant, ils se condamnent à l'hôpital : Songez, leur crie Amilia, « que le jeu et la danse mènent tout droit à la misère, que du jeu, du bal, de la bonne chère, force est de tomber dans la pauvreté (5).» Ce qui pouvait frapper davantage l'esprit de ses lecteurs, c'est la poésie où le diable nous entretient des larrons et des usuriers, celle où Jésus maudit les avaricieux. Ici, les maîtres Simons du Languedoc, s'il s'en trouve pour prêter à leurs emprunteurs, à gros intérêts, une somme d'argent dont une bonne partie n'est représentée que par de vieux lits, des tapisseries usées, des luths sans cordes et des peaux de lézards remplis de foin, les Harpagons de la vallée de l'Ariège, tous entendent de dures vérités(6). « As-tu retenu

(1) PP. 249-251.
(2) PP. 251, 254.
(3) PP. 294, 303-305.
(4) PP. 255-256.
(5) P. 255.
(6) PP. 270, 274, 275.

les pailles qui revenaient au curé nouvellement nommé (1) ? fraudé à l'hôpital ? endetté la communauté de ta ville natale (2) ? Berger, as-tu mangé l'agneau et montré la peau en disant qu'il était mort de maladie ? Marguillier, pris de l'argent dans le bassin de l'église ? Métayer, volé le propriétaire (3) ? » Tel n'a-t-il pas acheté au voleur, au domestique suspect, au bohémien, des objets dérobés ? Tel autre n'a-t-il pas intrigué (4) — détail curieux — dans la Maison-de-Ville et favorisé un ami par des moyens coupables (5) ?

Nous avons parlé des chapiteaux du portail roman de la cathédrale. Suivant les explications qui en ont été données par M. de Lahondès, on y voit, à droite en entrant, Caïn qui tue Abel et s'enfuit en portant la main à son front, saint Jean l'Evangéliste devant une bête fauve et ensuite plongé dans l'huile bouillante, Samson qui vainc le lion et ensuite Dalila qui lui coupe les cheveux ; à gauche, Caïn qui offre un bouc à Dieu, et Abel qui présente un fruit, Adam et Eve près de l'arbre où le serpent s'enroule, Dieu qui parle à Adam, l'ange qui, près d'Eve, brandit son épée, Salomé qui joue du rebec en dansant et qui présente la tête de saint Jean-Baptiste dans un plat à Hérode et à Hérodiade (6). Chose curieuse : dans le can-

(1) P. 266.
(2) P. 266.
(3) P. 269.
(4) P. 266.
(5) Toutes ces injustices sont énumérées pp. 261-270.
(6) J. de Lahondès, *Sem. cathol. de Pamiers*, 7 février 1885, et *Bull. de la Soc. arch. du Midi*, 1893, p. 68. A ce propos, il n'est pas indifférent de rappeler que, en 1896, lorsqu'on supprima la porte dorique encastrée au XVII[e] siècle dans le mur nord de la cathédrale, on retrouva une

tique du P. Amilia sur les scandales, nous avons déjà mentionné Caïn; voici Samson, Hérode, Salomé, saint Jean-Baptiste (1). En composant ces vers, s'est-il souvenu de quelques-unes des scènes que le ciseau un peu maladroit des vieux sculpteurs avait essayé de reproduire sur les chapiteaux romans qu'il voyait chaque jour? Si le poète revient encore sur les cabarets, le jeu, les promenades, les veillées, les bals, les sérénades, il fait intervenir Samson, Salomon, Holopherne, tué, dit-il, « pour avoir regardé le soulier de Judith » (2), Hérode, qui a fait couper la tête de saint Jean-Baptiste dans une fête où Salomé avait dansé (3), les filles de Sion, saint Roch, Abraham, David qu'il nous montre corrompu par les femmes et (le vers a de la gentillesse) « triste et mélancolique comme un oiseau de nuit » (4), enfin Madeleine, Zachée, saint Mathieu (5). La conclusion d'Amilia est toute pratique : « En aimant le danger, le plus habile

sculpture qui représente le roi Galéacius présidant le supplice de saint Antonin vainement jeté dans une chaudière de plomb et de soufre fondus. Cet ouvrage du XIIIe siècle aurait appartenu, semble-t-il, soit à un retable d'autel, soit à un ensemble disposé sous une arcature. *Sem. cathol. de Pamiers,* 21 et 28 août 1896. « Il eût mieux valu », écrit M. J. de L. dans ce dernier article, « délivrer du badigeon les sculptures de la vieille porte romane que de démolir cette sortie contemporaine des murs de la nouvelle cathédrale construite par Caulet. » Notre excellent collègue, M. Robert Roger, a donné une explication différente de cette sculpture jadis peinte (*Bull. de la Soc. Ariég.* t. v, 1896, p. 364).

(1) PP. 350-355.

(2) P. 351.

(3) P. 351.

(4) P. 353.

(5) P. 354.

risque d'y tomber et, à force d'en chercher l'occasion, y périt (1) : écoute, libertin ! » (2)

L'hérésie n'est pas oubliée. Amilia se souvient des guerres de Religion ; il a assisté aux luttes que François de Caulet avait avec les Protestants, luttes non moins dangereuses que celles où les Esparbès de Lussan et les Sponde avaient joué parfois leur vie. Aussi ne sommes-nous pas surpris de lire chez lui « *la detestaciu e coundamnatiu del Calbinisme* » (3), de l'entendre invectiver Calvin, « menteurs comme vous autres, Calvinistes et Protestants » (4), de voir combien il réprouve ceux qui aiment « les auteurs qui sentent le fagot, les livres de Calvin, les psaumes de Marot (5) », de trouver « le ministre impudent » placé sur le même rang que « le bohémien menteur (6) » et de noter combien l'*Institution Chrétienne* de Calvin, dont Bossuet va signaler « le style triste », excite ses craintes dans une région où l'hérésie vivait encore.

La cinquième partie de ce livre est particulièrement intéressante pour l'étude des mœurs locales du Languedoc et du Pays de Foix au XVII[e] siècle (7).

Le peuple y était des plus superstitieux. Le

(1) P. 355.

(2) Comparer les reproches de don Louis à don Juan, si un rapprochement avec Molière ne semble pas un peu profane. (Acte IV, sc. IX.)

(3) PP. 32-34.

(4) P. 32.

(5) P. 236. J'ai rappelé ailleurs, d'après Delescazes, que Calvin avait envoyé, en 1556 à Foix, le ministre Caffer et que les psaumes de Marot se sont chantés dans cette région.

(6) P. 235. (Le gitano.)

(7) Le docteur Noulet, qui reconnaissait à Amilia tout au plus les qualités « d'un zélé missionnaire » et à ses airs l'intérêt de spirituels « une naïveté charmante », a cepen-

cantique d'Amilia sur *l'examen des superstitions* (1) parle de ce que font les prétendus sorciers de la région « pour guérir (2) la colique, la migraine, le mal de dents, les affections de la luette, de l'œil, de la poitrine » (3). Il décrit les pauvres gens naïfs, le corps couvert de puissants phylactères comme l'étaient, alors et pour eux du moins, des peaux de taupes, lézards, belettes, crapauds (4). En voici d'autres qui se mettent sur le cou, sur le cœur, sur un des bras « un écrit dont le sens ne se comprend pas (5) ». Avec Caulet, Amilia condamne (6) « les livres de magie, l'astrologie, le bohémien menteur », les sorciers, magiciens, devins de toute sorte (7).

dant relevé « ce long chant consacré à l'examen des superstitions qui avaient cours de son temps. » C'est un *consciencieux* tableau, dit-il, pour ne pas se compromettre par un excès d'admiration, « des erreurs populaires du XVII[e] siècle, et qui offre un véritable intérêt de mœurs *à défaut de véritable valeur poétique.* » L'auteur de l'*Essai sur l'Histoire littéraire des patois* est décidément trop imbu de Goudelin.

(1) PP. 235-238. Cantique consacré aux diverses sortes de superstitions. Il faut y joindre celui contenant *l'explicaciu des coumandomens de Diu,* Prumiè : *las supersticius,* pp. 184-191.

(2) P. 235.

(3) Voir les récents articles de M. Fagot sur les formules de conjurations contre le mal dans les pays de Languedoc. *Rev. des Pyrén.,* 1896, p. 170 et suiv., 516 et suiv.

(4) P. 235.

(5) *Ibid.*

(6) *Ibid.*

(7) Dans un récent catalogue de livres en vente chez un des grands éditeurs de Paris, nous relevons l'indication d'un ouvrage « très rare », imprimé à Toulouse par Louys la Vignette, en 1644 (la même année que le *Mémorial historique* de Delescazes). Le titre est : « La grande meschanceté descouverte des sorciers et sorcières, avec le nombre de celles qui ont esté pendues et bruslées tant dans la place du Salin à Toulouse qu'es villes de *Foix, Pamiers,* Bagnères et autres lieux et places dépendans du ressort du Parlement de Toulouse. »

Il blâme les gens qui usent d'eau bénite pour guérir leur bétail (1) « de la peste ou de la pépie », ceux qui aiment à avoir chez eux (2) des grillons et des lézards, ceux qui mettent leur confiance dans le cri d'un corbeau ou d'une pie (3), ceux qui ont, « selon les recommandations de la vieille sorcière, (4) la veille de la Saint-Jean, ramassé la fougère » (5). Amilia raille la croyance aux aiguillettes nouées (6), aux animaux, tels que la taupe et le furet (7) qui effraient les têtes faibles, à la vertu du sel jeté soit dans un puits (8), soit dans la braise, à la puissance du nombre XIII (9), aux manières de guérir le farcin ou la clavelée (10). « As-tu, demande-t-il au chrétien, bu à trois fontaines de suite pour guérir d'une maladie (11), rongé trois fois la branche d'un figuier (12), passé tes enfants dans le creux d'un noyer (13), mordu des os de morts dans un cimetière (14), battu devant l'autel sacré (15), pour avoir

(1) P. 236.
(2) *Ibid.*
(3) *Ibid.*
(4) P. 237 et p. 190.
(5) Allusion à la croyance de quelques gens qui s'imaginaient devoir gagner à toutes sortes de jeux s'ils avaient de la fougère, cueillie la veille de la Saint-Jean, justement à midi, et s'ils portaient un bracelet en la forme du caractère HVTY. — Voir J.-B. Thiers, docteur en théologie, *Traité des superstitions*, Paris, Dezallier, 1697, t. I, p. 330 et suiv.
(6) P. 237 et p. 191.
(7) P. 237.
(8) P. 237 et p. 191.
(9) P. 237.
(10) P. 237 et p. 191.
(11) P. 237.
(12) P. 238 et 190.
(13) *Ibid.*
(14) P. 236.
(15) P. 237.

la paix, les souliers des nouveaux mariés? As-tu fait une ouverture dans le toit d'une maison où gisait un pauvre malade, afin (1) que son âme prît promptement la volée vers le ciel? As-tu marché à reculons (2), fait des conjurations (3), prononcé des paroles superstitieuses *(la barbodiu)* (4), fait tourner des tamis (5), *dit l'ebangeli pel chabal* (6) ?»

On a récemment signalé ce talent d'observation, cette connaissance approfondie des erreurs populaires : « C'est le vieux missionnaire qui parle et il n'oublie rien » (7), disait M. l'abbé Gros dans la *Semaine Catholique de Pamiers* (8). Ajoutons que Bossuet s'est moins complu dans ces descriptions curieuses des mœurs et des passions, mais que Bourdaloue cherche à donner à sa prédication le caractère moral et pratique qui nous semble distinguer Amilia. Tous deux, l'illustre jésuite et le modeste chanoine de Pamiers, sont avant tout des directeurs : ils veulent empêcher la conscience de flotter, ils savent

(1) P. 238.
(2) P. 237.
(3) P. 235 et 190.
(4) P. 190.
(5) P. 237 et 191.
(6) P. 237 et 191.
(7) Goudelin aussi a parlé des superstitions de la ville et de la campagne. Molière les a raillées au théâtre : miroirs brisés, eaux malpropres que l'on a rencontrées, perles défilées, œufs cassés, poissons morts, telles sont les principales dont il parle. Celles que déplore Amilia sont d'une précision fort curieuse.

Soit dans l'examen de conscience à propos du premier commandement (pp. 189-191) soit dans l'examen spécial des superstitions (pp. 235-238), on peut relever au moins 80 sortes de pratiques superstitieuses.

(8) 1895.

comment elle s'égare, et ils y sont plus experts que Bossuet lui-même, qui, — ses admirateurs les plus éclairés le reconnaissent et ne lui en font pas un reproche, — a manqué d'une certaine expérience et d'une certaine connaissance du monde et de la vie (1). De Bourdaloue on répète qu'il fut la revanche des *Provinciales ;* d'Amilia, sur qui François de Caulet s'est fidèlement appuyé, ne pouvons-nous pas dire qu'il racheta les concessions que son évêque sembla faire parfois au Jansénisme ?

Ses poésies indiquent ce que dut être l'orateur dans Amilia : non pas un père de l'Église, comme on appelle Bossuet, ni un esprit parfois chimérique, ainsi que Fénelon le paraît, mais plutôt, semble-t-il, un homme qui parlait à la raison autant qu'à la foi, comme Massillon, et surtout qui argumentait avec vigueur, comme Bourdaloue. Ainsi que ce dernier, la morale qu'enseigne Amilia ne se ressent ni de l'austérité ni de la facilité qu'on reprochait alors, l'une aux Jansénistes (et Caulet compte des amis parmi eux), l'autre aux Jésuites (et ils avaient un collège à Pamiers). Nous le comparerions encore à saint François de Sales, dont les œuvres ont un parfum de doux mysticisme ; mais il y a plus d'élégance dans l'*Introduction à la vie dévote*, et Philothée, la chrétienne imaginaire à qui l'ouvrage du pieux évêque de Genève est censé s'adresser, a plus de distinction que les bra-

(1) Brunetière, art. Bossuet de la *Grande Encyclopédie;* Le savant académicien, qui connaît et admire Bossuet autant qu'on peut le faire, constate que Bourdaloue avait beaucoup confessé et que ses portraits se ressentent de cette expérience dont Bossuet fut un peu dépourvu.

ves gens du Languedoc et du Pays de Foix que cherche à convertir le *Tableu*(1).

D'autres poésies prouvent que notre auteur n'a rien de ce type de l'abbé de cour et de ruelles qu'avait présenté Godeau à l'hôtel de Rambouillet sous Louis XIII, que montrait encore Fléchier à l'époque où Amilia termina sa vie. Ce sont les vers qui concernent particulièrement les femmes. L'intérêt en est d'autant plus grand que Bourdaloue — nous avons déjà parlé de lui à propos d'Amilia — apostrophe aussi les mondaines, les joueuses, les ambitieuses, condamne en chaire le luxe extravagant de leurs habits et de leurs coiffures, leur fait adopter un simple ruban tressé, qui fut appelé un *bourdaloue*, et une étoffe assez commune, que l'on désigna aussi de son nom. Amilia n'a de son côté, dans la région où il prêche et où il souhaite d'être chanté par les peuples, que trop de reproches à faire aux Languedociennes.

Et d'abord la coquetterie de ces *toustounetos moundinos*, que la muse fantaisiste de Goudelin idéalisait au moyen de procédés un peu uniformes ou tournait en ridicule par des trivialités accumulées à plaisir (2). Amilia blâme celles qui se fardent et les interpelle d'une voix grave. Pourquoi cette affectation à vous donner toujours une quinzaine d'années? ces bracelets par où la griffe de Satan vous tient déjà comme prisonnières? ces cheveux

(1) Le manuscrit de la bibliothèque municipale de Toulouse, déjà cité par M. l'abbé Doumenjou (*Bull. de la Soc. Ariég.* t. III, p. 156), nomme Amilia « pietate ac industria ad docendos rudes et peccatores, præsertim plebeieos, ad meliorem vitam reducendos, valde commendatus ».

(2) Bourciez, *Rev. des Pyr.*, 1896, p. 263 à 267.

frisés dans des filets qui sont les cordes dont « Jésus est lié et flagellé chaque jour » ? ces mouches et ces assassins pour lesquels « les esprits lutins un jour châtieront l'âme » des mondaines ? (1) Pourquoi les femmes aiment-elles les rubans qu'on appelait des *galans* (2), les jupes garnies à l'espagnole, les dentelles de Venise (3) et de Gênes, les éventails bigarrés, les diamants et les perles, les passementeries ? Pourquoi ces robes décolletées et d'étoffes transparentes ? Les aiguilles d'argent, que le poète voit *al cap de las moundinos* (4), enfoncent à nouveau, dit-il, avec une énergie vraiment poétique, sur la tête de Jésus, les épines de la dérisoire couronne que les Juifs lui ont mise au front. Toutes les somptueuses étoffes que les édits de Mazarin avaient momentanément interdites, il les énumère pour en condamner l'usage :

Raubo de papelino,
De Touscano, sati, tafatas à la Chino,
D'estofo à la Coulberto e d'abits de broucar (5),
....
La guipuro d'argen, de broucatel ou d'or (6).

On se souvient de la manière célèbre dont Pascal a parlé de la beauté poétique qu'admiraient ses contemporains, des termes bizarres et du jargon qu'il compare à « une demoiselle pleine de miroirs et de chaînes. » L'auteur des *Pensées* dit qu'une telle femme, bien des villages la prendraient pour

(1) Pour tout ce qui a trait à la coquetterie, voir le cantique *la Moundino*, p. 241-245.
(2) P. 346.
(3) Cf. Molière, *Critique de l'Ecole des Femmes.*
(4) P. 346.
(5) P. 347.
(6) P. 347.

la reine de France ; Amilia déclare que ses justaucorps la font ressembler « à un soldat (1). » Notre chanoine s'en prend aussi bien à la fille des champs, à la véritable bergère, la *Liris* de Goudelin, qu'à la femme des villes, déjà pomponnée et poudrée comme le sera, un siècle plus tard, dans ce même Languedoc, l'*Estelle* de Florian. Il ne peut, semblable encore en cela aux prédicateurs du xv[e] siècle, qui avaient si hardiment parlé contre la coiffure des femmes, souffrir la manière dont la Languedocienne dispose ses cheveux :

E sus un petit cap dets canos de riban
Qu'entourtilhon toun pel en formo de turban (2),

la poudre qu'elle met sur sa tête, et toute la parfumerie dont elle est imprégnée (3), « l'anis, le musc, la civette (4). » Laissons là ce qui concerne le moraliste et peut l'affliger ; tous ces vers d'Amilia sur les femmes de son temps ne sont-ils pas curieux ? Si nous lisons encore les premières pièces de Corneille, n'est-ce point parce que nous y apercevons çà et là des coins du vieux Paris, les costumes Louis XIII et comme des personnages d'Abraham Bosse ? Toutes ces strophes d'Amilia offrent un intérêt analogue. Nous aimons à entendre les paroles qu'il prête à la bonne chrétienne, la manière dont elle méprise la danse, le bal, les bouquets, le vermillon, *la mousco e l'assassi* (5), la franchise avec laquelle elle déclare aux mon-

(1) P. 349.
(2) P. 348.
(3) P. 350.
(4) Voir pour tout ce qui a trait à la parure, à la coquetterie, le cantique *sus abits à la modo,* pp. 345-350.
(5) PP. 243 et 348.

daines que ces belles robes ne les empêcheront pas de devenir la proie des crapauds (1), ce fard et cette céruse (2), d'être chargées par le Diable de carcans de fer et de chaînes de feu (3), comme Malherbe avait dit que les rois, « dans leurs grands tombeaux où leurs âmes hautaines font encore les vaines, sont mangés des vers. » Amilia s'en prend encore aux romans qui, selon son expression assez romantique, changent la colombe en une corneille (4). Un autre bon chrétien, Boileau, ne nous dit-il pas aussi que tel roman, qui a cessé de plaire à la Cour, charme encore la province? Sans doute, ce ne sont pas des *femmes savantes* que prêche Amilia. Dans ce diocèse pyrénéen où vivait le chanoine, les hautes régions de la philosophie devaient être accessibles à peu d'Armandes; peu de Philamintes installaient dans leur grenier

« Une longue lunette à faire peur aux gens ».

Les Trissotins d'ici tympanisaient peu de femmes avec leurs billevesées; peu de Vadius y savaient du grec; les Martines ariégeoises n'avaient guère entendu parler de la grammaire de Vaugelas. Mais cette colombe, que la lecture des romans change en corneille, selon l'expression de notre poète, n'est-ce point Bélise, la pauvre vieille fille à la tête folle qui compte par mines et talents, qui date des ides et des calendes? Amilia connaît la coquetterie de toutes ces Languedociennes et la vie assez libre de beaucoup. Tel personnage du

(1) P. 350.
(2) P. 242.
(3) P. 243.
(4) P. 244.

répertoire classique sait bien aussi que plusieurs

« Enfilent tout droit,
..... sans quelque instruction,
Le grand chemin d'Enfer et de perdition. » (1)

A sa manière, dans son joli dialecte languedocien, mais avec sa grave autorité de prêtre, Amilia parle des devoirs du mariage, du « faux bond » que l'âme peut faire à l'honneur et — ce qui n'a rien des vers d'un célèbre auteur du XVIIe siècle qui avaient si profondément choqué à propos de ces mêmes questions — du risque de commettre

..... le saut perilhous
Dins un pouts de foc e de soufre (2).

La Bruyère aussi plaisantera le blanc et le rouge des femmes, leur visage « allumé et plombé » par le fard et la céruse, leurs fausses dents, leurs mouches, et Lise qui raille Clarice aussi ridicule qu'elle-même : Amilia n'a pas négligé d'y insister.

Il est dans un pays où le goût de la danse était une vraie passion et faisait alors commettre, si nous en croyons maint témoignage sérieux, mille impertinences. Mgr de Caulet a fait l'impossible pour le détruire : il n'y est pas arrivé (3). Aussi comprend-on l'importance qu'Amilia devait attacher à son cantique sur *les plaintes de la fille damnée par suite de la danse* (4). Entre autres lamentations, elle nous dit que son col est entouré de serpents et de couleuvres, qu'elle porte dans le sein deux vilains crapauds qui ne lui laissent de

(1) Arnolphe, dans l'*École des Femmes* de Molière.

(2) P. 243.

(3) Voir notre article sur la danse à Foix, *Bulletin de la Société Ariégeoise,* t. V, p. 89.

(4) PP. 245-247.

repos ni jour ni nuit (1) : souvenir curieux d'un des supplices que l'imagination des artistes du Moyen Age aimait à reproduire dans les peintures de l'Enfer (2), mais que le goût de Bossuet hésitait à retracer en chaire (3). Amilia condamne tout ce qui fait tomber les filles, « comme des moucherons » (4), dans le domaine de Satan. La damnée s'écrie : « Ah ! filles, dans l'Enfer comme moi vous brûlerez nuit et jour », si vous allez au bal ou aux veillées, si vous prenez goût à la frivolité, « *baisas e tocomas, regards d'uno passado* » (5), si vous aimez bouquets du mois de mai, tambours, flûtes (6) : « *Ah! tambours, ah! flabuts* (7). Mille diables maintenant me cornent tour à tour à l'oreille », dit la damnée ; « ils me demandent, en criant, si cette danse me plaît et me disent que jamais elle ne finira. Ah ! jeunes filles (8), pour un

(1) P. 246.

(2) Ainsi, au côté droit de l'avant-porche de Moissac, le démon de la luxure rejette de sa bouche un crapaud vers une femme à laquelle se suspendent deux serpents et un second crapaud. C'est l'illustration du vers d'Amilia. Voir *Album arch. des Mon. du Midi,* Toulouse, Privat, 2e livr., 1895, p. 58 et fig. 10.

(3) Dans l'oraison funèbre de Henriette d'Angleterre, il parle des *sombres lieux* où les restes de la princesse vont descendre, des demeures souterraines, de la poussière, du cadavre qui « devient un je ne sais quoi. » Mais, tout en citant Job, il ne répète pas avec lui que « les vers couvriront les morts. » On a remarqué qu'un de ses contemporains, Fromentières, osait dire aux dames de la Cour que « les vers et les serpents grouilleraient aux places du vermillon et des frisures » ; ce qui est un trait digne de l'énergie de notre poète.

(4) P. 247.

(5) P. 245.

(6) P. 245.

(7) P. 246.

(8) PP. 246-247.

saut, un bal, une seule courante, une maudite flûte, un coup de tambour, comme moi vous brûlerez à jamais! » (1)

Voici une femme qui s'est mariée : Amilia la voue au malheur, si elle a l'imprudence de coucher son enfant dans son lit avant que sa première année soit achevée (2). Il lui crie qu'elle n'est qu'une sentinelle endormie (3), la compare à une tigresse et à une autruche (4), cherche à lui faire honte en lui opposant l'exemple de ce que font les louves, les colombes, les poules (5).

Ce n'est pas à nous qu'il appartient d'examiner la valeur théologique des pièces purement théologiques qui sont dans ce recueil; nous n'avons cherché qu'à en dégager les mérites historiques et littéraires (6). Il nous sera permis, du moins,

(1) Il n'est pas inutile de rappeler qu'Anne de Gonzague de Clèves, princesse palatine, qui se convertit si profondément après une vie des plus agitées, commença à sortir de l'incrédulité à la suite d'un songe, dont parle Saint-Simon, et où elle avait vu « une multitude infinie de personnes de tout âge et de tout sexe *qui se tenoient par la main en dansant en rond,* et, à chaque tour, il en tombait une dans un gouffre qui ne faisait *que s'ouvrir, puis se refermer.* » (*Ecrits inédits,* publiés par Faugère, t. v, p. 193.) Bossuet, qui a commenté deux autres songes de son héroïne dans l'oraison funèbre qu'il lui a consacrée, n'a rien dit de celui-ci.

(2) PP. 247-249.

(3) P. 248.

(4) P. 247.

(5) P. 248.

(6) Dans l'œuvre d'Amilia, on comprend quatre cantiques qui ne sont pas de lui : d'abord une paraphrase sur le *Miserere,* par un évêque de Mirepoix. Au temps du P. Amilia, l'évêque de Mirepoix était Hercule de Lévis-Ventadour (1655-1679) qui, comme ses voisins, les évêques d'Alet et de Pamiers, essaya de réformer les mœurs du clergé et des fidèles du diocèse. Comme eux, il promul-

de signaler (1) la paraphrase du *Stabat mater,* « cantique des plus remarquables » (2), les tableaux du chemin de croix (3), l'*Oraison dominicale* (4) et les cantiques dont M. l'abbé Duffaut a si bien indiqué les circonstances de la rédaction.

Dans l'*Art poétique,* que Boileau publie quelques mois après la mort du modeste poète languedocien, dont il n'a soupçonné ni les œuvres, ni l'existence même, nous lisons que

De la foi d'un chrétien les mystères terribles
D'ornements empruntés ne sont pas susceptibles.

Ce que le grand satirique disait du merveilleux chrétien pour l'épopée, Amilia l'a pensé, et c'est avec un remarquable mélange d'éloquence familière et de grâce poétique qu'il a mis « les mystères terribles » à la portée des humbles esprits qu'il

gua des statuts synodaux; il dut se montrer favorable à l'œuvre d'Amilia; mais nous ne saurions affirmer que M. de Lévis-Ventadour est l'auteur du *Miserere* en question (p. 178). On y joint une paraphrase sur le *De profundis,* (p. 171) par M. Cotis, archidiacre de Mirande, une sur le *Miserere,* (p. 172) par M. de Maran, grand archidiacre et vicaire général de Toulouse, et le *Cantique des trois enfants dans la fournaise,* (p. 175) par le même. M. l'abbé Duffaut nous a fait remarquer que ces trois cantiques se rattachent par leur origine à Roqueville : M. de Maran avait été élevé près du sanctuaire et en fut l'un des chapelains honoraires et des bienfaiteurs, et M. Cotis eut des rapports suivis avec cette chapelle.

(1) PP. 107-109.

(2) Abbé Couture. *De quelques cantiques inédits du* XVII[e] *siècle. (Revue de Gascogne* avril 1877, p. 175).

(3) Voir ce qu'en dit M. l'abbé Duclos. *Histoire des Ariégeois,* t. I, Poètes de l'Ariège. Paris, Didier, 1881, ch. X, n° XIII, pp. 540-546.

(4) P. 168. « Ces deux couplets, une fois chantés, la mémoire la plus obtuse peut les retenir et les redire. » (D[r] Noulet, *Essai sur l'hist. littér. des patois.)*

voulait éclairer. Quant à la doctrine, ceux qui ont qualité pour l'examiner en ont dernièrement encore parlé. M. l'abbé Gros (1) a montré qu'Amilia n'est ni gallican, ni janséniste, que son livre donne toute la pure doctrine de l'église catholique du XVIIe siècle, qu'on n'y trouve rien des idées que Rome avait condamnées et qu'aimait parfois Mgr de Caulet, « l'évêque qui avait nommé Amilia archiprêtre de sa cathédrale et semblé faire de lui l'homme de sa droite », rien de celles que la fameuse assemblée de 1682 va mettre en lumière. L'ecclésiastique que nous citons (2) a indiqué, en outre, que les prohibitions formulées par notre poète (et après lui encore par l'encyclique *Vix pervenit* de Benoît XIV) ne s'appliquent, au XIXe siècle, qu'à l'usure proprement dite, non au taux légal. Qu'Amilia n'ait rien dit de l'Immaculée Conception de Marie et de l'infaillibilité pontificale, deux dogmes définis en 1854 et 70, nul ne s'en étonnera. Irait-on reprocher au contemporain de Caulet de n'avoir point prévu le pontificat de Pie IX ?

Encore faut-il remarquer, selon l'observation de M. l'abbé Duffaut, le premier couplet du cantique en l'honneur de « las joyos de la Santo Bierge » :

Rejouissets bous, nascudo
Sens pecat ouriginal ;
Per bostro bouno bengudo
Gardats nous de mal (3).

(1) *Semaine Catholique du diocèse de Pamiers,* 1895.
(2) M. l'abbé Gros était alors professeur de théologie dogmatique au grand séminaire de Pamiers.
(3) P. 116.

D'autre part, ainsi que M. le curé de Montgiscard a l'obligeance de nous le faire observer, Amilia est en parfaite communauté d'idées avec les premiers chapelains fixes de Roqueville, Gillabert et d'Agen, et avec l'archevêque de Montchal, qui étaient notoirement portés aux doctrines romaines (1).

Rappelons simplement ici les lettres si flatteuses envoyées à Mgr Rougerie, lorsqu'il annonça l'intention de rééditer Amilia, par le feu cardinal-évêque de Rodez et de Vabres, par NN. SS. l'archevêque d'Albi, les évêques de Perpignan, Agen, Carcassonne, Montauban, Montpellier, Mende, Tarbes, par M. le vicaire capitulaire de l'archevêché de Toulouse, *sede vacante,* et par l'un des vicaires généraux de l'archevêché d'Auch. Au poète habile se joint donc un théologien consommé que proclament, on le voit, les autorités compétentes. « Pourquoi ne pas aider à la restauration d'une langue que nos aïeux ont parlée durant tant de siècles? » répond Mgr Cœuret-Varin. « Je me croyais quasi seul en félibrige parmi nos collègues », écrit Mgr de Cabrières au milieu d'une tournée pastorale. « Nous aimons beaucoup, en Rouergue, nos langues méridionales, et un grand nombre de mes prêtres ont souvent

(1) Témoin les protestations de Montchal contre les idées gallicanes en face de Louis XIII, en pleine Assemblée du clergé de France, le 18 novembre 1635 (Cayre, *Hist. des Ev. de Toul.,* p. 367); témoin encore la tradition de Roqueville qui fut cause que, le 7 septembre 1705, malgré l'instance de très puissants protecteurs, Louis XIV refusa aux chapelains dénoncés comme ultramontains les lettres patentes qu'ils sollicitaient pour l'érection de leur maison en communauté ecclésiastique. Nous devons cette note à M. l'abbé Duffaut.

l'occasion de faire leurs prônes en patois », disait S. E. le cardinal Bourret.

Nous lisons dans la lettre pastorale de Mgr Rougerie, relative à la réédition d'Amilia : « Un seul cantique de ce poète est demeuré populaire, celui de saint Jean-Baptiste, qu'on chante encore dans beaucoup de paroisses, lorsqu'on bénit le feu de joie de cette fête (1) ». Hors de l'Ariège, M. Couture (2) a noté, dans le pays d'Auch, une formule rimée et musicale, qui est imprimée dans le recueil d'Amilia et qui se chante encore dans les plaines du Gers : (3)

L'almouineto, se bous plai,
Qu'un crestia la bous demando. (4)

Goudelin, dont la muse n'a pas été constamment profane, n'a cependant composé que peu de vers religieux. Dans ses jours de piété, hormis ses belles stances sur la Passion de Jésus-Christ (5), il n'a guère écrit que des noëls, genre gracieux autant que monotone. Encore aime-t-on à y relever plus d'un trait dont Amilia n'eût pas regretté d'être l'auteur : « Gabriel, *l'arcangelet gentil*..., *Jousep, le boun houmenet* », les rois Mages portant « *tres brustietos d'encens, d'or et de myrro plenos*....., *toutos las poutestats d'Ifer* », Satan qui cherche à entraîner l'homme « *dam soun croc, dins le foc* », l'Enfant Jésus appelé « *souleillet de nostro bido*,

(1) Page 137.
(2) Voir la *Revue de Gascogne*, 1877, pp. 175 et suiv.
(3) PP. 82-83..
(4) Cette formule est encore fréquemment employée dans l'Ariège, surtout par les mendiants originaires de la montagne.
(5) Ed. Noulet, p. 334.

dalphi del rialme estelat », le *Gloria* chanté par les anges « *à l'houro que l'albo clarejo* », la Vierge et saint Joseph se rendant à Bethléem « *pas fort amounedats* », poussant devant eux « *le bourriquet* » et s'arrêtant dans un grenier à foin

Sense coussenò ni còurtino
Oun las estelos de la neit
Besen ajaire lour regino (1).

Boileau reproche aux prédicateurs d'abuser de l'épigramme ; à vrai dire, c'est du P. André, un Augustin alors célèbre, qu'il assure que le docteur en chaire en sema l'Evangile.

Nous ne croyons pas qu'une critique sévère puisse blâmer Amilia d'avoir usé des pointes. Il a cherché à relever les âmes d'une région où les mœurs n'étaient point des meilleures. Il a modestement travaillé à une époque où Bossuet venait, jusqu'en 1670, de se distinguer comme sermonnaire et, malgré le soin qu'il mettait à préparer ses discours, comme improvisateur; où Bourdaloue commençait à s'imposer par la force de sa dialectique et par la hardiesse de ses tableaux de mœurs; où Mascaron et Fléchier faisaient admirer, l'un son esprit emphatique, l'autre son goût précieux. Nous n'avons pas l'ambition de comparer à ces grands prédicateurs du XVIIe siècle l'humble Languedocien, dont le titre d'archiprêtre de Pamiers fut la seule gloire qu'il ambitionna. Mais ne peut-on pas dire que ces curieuses peintures de mœurs, sur lesquelles nous avons insisté, rappel-

(1) Ed. Noulet, p. 65 et suiv., 138 et suiv., 233 et suiv., 325 et suiv. — Et même cette boutade spirituelle où Goudelin appelle le Carême « *le grand seignou de las arestos* », *ibid.*, p. 217.

lent l'un des procédés de Bourdaloue, de qui l'on disait qu'il frappait « comme un sourd », et parfois les mémoires que Fléchier venait de composer sur les grands jours d'Auvergne? Mais n'insistons pas, sinon pour nous demander si notre auteur ne réalise point le souhait des *Caractères* de La Bruyère, s'il n'est pas un orateur (et surtout un poète) qui, « avec un style nourri des Saintes Ecritures, explique au peuple la parole divine, uniment et familièrement? »

L'un des premiers qui aient parlé d'Amilia, le docteur Noulet, ne l'a pas senti et admiré comme il convient. Il lui dénie tout mérite de poète, reconnaît à grand peine que son style « prend *parfois* du coloris et de l'animation, comme lorsqu'il exhorte la création entière à Dieu et dit : « Dousso musico des ausels » (1).

Noulet citait cependant, on l'a vu, l'oraison dominicale d'Amilia, et déclarait que le bon chanoine employa « pour amener les pécheurs à composition, non pas tant les effroyables peintures des tourments de l'Enfer (2) que le tableau des joies célestes » (3).

M. de Lahondès a beaucoup mieux jugé l'œuvre littéraire du P. Amilia dans le tome II de ses *Annales de Pamiers* (4). « Seul, un prêtre sut écrire des poèmes sans prétentions, mais non sans mérites, et même dans la vieille langue languedocienne encore très généralement parlée dans la contrée... Destinées à rappeler les mystères chré-

(1) P. 83.
(2) Erreur. Voir ce qui précède.
(3) *Essai sur l'histoire littéraire des patois.*
(4) Ch. VIII, pp. 294-295.

tiens aux pauvres populations des montagnes ariégeoises, ces poésies se répandirent dans les provinces pyrénéennes et même en Gascogne. Il y a de remarquables traductions d'hymnes et de psaumes, du *Stabat* (1) ; des cantiques et des exhortations dont le style, sans cesser d'être familier, se colore et s'anime ; des traités de morale qui rappelaient, avec les formes et les rhythmes des œuvres analogues du Moyen Age, leur foi ardente et naïve. » Le tome III du ***Bulletin de la Société Ariégeoise des Sciences, Lettres et Arts*** (2) a consacré, il y a quelques années, un article au P. Amilia à l'occasion d'un travail en dialecte de M. le chanoine Justin Doumenjou, curé de Saurat. On y reproduisait le jugement de M. de Lahondès, celui de M. l'abbé Duclos qui ne cherche pas à mettre le chanoine de Pamiers au rang des grands poètes du XVIIe siècle. « Ce fut, dit l'auteur de l'***Histoire des Ariégeois*** (3), un poète catéchiste et maître d'école ». Il n'est pas indifférent de voir dans ses poésies la vulgarisation des idées de Caulet. Ce que l'évêque rédigeait en français dans ses *Ordonnances* de 1672, le chanoine-poète le développait en patois à l'usage des gens qui ne comprenaient que le dialecte. L'ouvrage était signalé alors comme pouvant « servir aux recteurs, missionnaires, confesseurs et autres qui travaillent au salut des âmes, et comme necessaire à toutes sortes de personnes de ce pays » (4).

(1) P. [illegible].
(2) PP. [illegible].
(3) Op. cit. PP. [illegible]. M. l'abbé Duclos, dans son jugement, semble s'être inspiré plutôt de l'opinion de Noulet que de celle de M. de Lahondès.
(4) Voir le titre du volume.

Tous ces cantiques d'Amilia peuvent se chanter sur 33 airs, *aires noutats,* dont le nombre a été choisi, selon une ingénieuse hypothèse du P. Marie-Amand, ancien sous-prieur du couvent des Carmes de Pamiers, « en l'honneur des années du Sauveur ». Amilia affirme qu'il en est l'auteur. Le religieux que nous venons de citer a signalé l'unité, la forme simple et populaire de ce plain-chant, le plus pur et le vrai, dit-il : « ce n'est ni de la musique, ni du plain-chant mesuré, ce sont des phrases pieuses, faciles, chantantes et admirablement appropriées aux paroles et au dialecte, et deux se chantent encore (1) dans tout le Midi, sous forme de noël ou d'hymne » (2).

Ces compositions du poète et du musicien, ces 9600 vers, construits sur 5 mesures différentes, répartis en 162 pièces, chantés sur 33 phrases, étaient bien, comme le dit M. l'abbé Duclos, « un moyen plus efficace d'initier les populations montagnardes à l'intelligence de l'ensemble de la doctrine chrétienne » (3). Si un théologien de Toulouse, donnant au livre d'Amilia son approbation officielle, estima qu'il attirait « agréablement les esprits les plus revêches par la beauté des vers ou la douceur des chansons spirituelles (4) », ne devons-nous pas ajouter qu'il mettait, à la portée des âmes sans culture, tout ce qu'il y avait de meilleur dans l'austérité même de Mgr de Caulet, et faisait profiter le troupeau de l'expé-

(1) Le 10e et le 29e.

(2) Voir, en tête des *aires*, la préface du P. Comire qui a traduit le plain-chant en notations de musique moderne.

(3) *Op. cit.*, pp. 540-546.

(4) Voir, en tête du volume et plus loin, l'approbation du chanoine Cazanave.

rience que son pasteur avait acquise par plus d'un quart de siècle d'épiscopat ? M. Couture a dit que de tels cantiques « se répandirent en Gascogne avant d'être imprimés et que les missionnaires les rendaient facilement accessibles à leurs auditoires (1). » N'était-ce pas le moyen de propager, non seulement l'esprit général du christianisme, mais aussi les idées particulières de l'évêché ? Il n'est pas inutile, lorsqu'on parle de Mgr de Caulet, de signaler l'auxiliaire qu'il trouva dans ce chanoine de sa cathédrale et d'insister sur la collaboration du P. Amilia. L'évêque dit, et ses biographes le répètent de leur côté, que le diocèse de Pamiers était dans l'état le plus déplorable. Les guerres religieuses, le peuple se joignant « quelquefois aux Miquelets et aux bandits qui faisaient partie des Religionnaires (2) », la noblesse menant volontiers l'existence que Goudelin décrit dans son *Castel en l'ayre* (3), le clergé vivant « dans une ignorance crasse et scandaleuse » et d'ailleurs composé uniquement « de gens grossiers pris de la lie du peuple », tout y contribuait, lorsque Caulet vint à Pamiers comme évêque (4). Le diocèse avait « changé de face » (5), ou tout au moins beaucoup gagné, durant les 35 années de son épiscopat ; les poésies languedociennes d'Amilia, qui ont la bonne fortune d'être rééditées aujourd'hui, ont assurément contribué à cette amélioration. Ce n'est pas un chanoine du genre de

(1) *Revue de Gascogne*, 1877, pp. 175 et suiv.
(2) Besoigne, *Vies des quatre évesques*, t. II, p. 128.
(3) Ed. Noulet, p. 168. Sur cette pièce, voir Bourciez, *Rev. des Pyr.* 1896, p. 270.
(4) Besoigne, *l. c.*
(5) *Ibid.*

Régnier ou de Maucroix. S'il connaît le caractère humain comme le satirique, de l'aveu de Boileau, savait l'approfondir, il n'a pas la liberté d'allures du chanoine de la cathédrale de Chartres. Si l'ami de La Fontaine n'est jamais monté en chaire, n'a cherché dans son agréable paresse de Reims qu'une vie de loisirs et dans son « benoît préau » que le moyen de se montrer disciple d'Horace, nous ne pouvons imaginer Amilia comme un autre Maucroix qui, selon le mot d'un critique célèbre (1), était un « Gaulois poli, et dont la figure n'est pas la moins souriante parmi les chanoines d'autrefois ». L'archiprêtre de Pamiers n'a rien de tel. Il écrit pour les « personnes grossières de la ville et le petit peuple de la campagne (2) », ainsi que le disait un des théologiens ses contemporains. Que d'idées élevées, que d'expressions ingénieuses dans ce volume du P. Amilia qui, après avoir travaillé dans les missions sous Mgr de Montchal, archevêque de Toulouse, servit « avec beaucoup de fruit pendant une longue suite d'années, sous la conduite d'un des plus pieux prélats de l'Eglise », Mgr de Caulet! (3). « C'est Goudelin devenu théologien », écrit M. l'abbé Gros, « Goudelin qui aurait quitté la lyre et les pipeaux pour la harpe : par sa riche doctrine et sa forme attrayante, les croyants et les lettrés éprouveront, à le lire, d'exquises jouissances ». Et les amis de la vieille langue d'Oc, si la réédition du *Ramelet Moundi* de Pierre Goudelin a excité

(1) Sainte-Beuve.

(2) Voir, en tête du volume, l'approbation du chanoine Cazanave.

(3) *Ibid.*

à bon droit leur curiosité (1), ne resteront pas indifférents à celle du *Tableu de la bido del parfait crestia*.

Le public, encore nombreux, qui se passionne pour les choses du passé et surtout pour les productions écrites dans les idiomes du Midi, saura placer cet ouvrage dans la série « d'œuvres, parfois excellentes, qui forme comme le chaînon qui rattache les anciens troubadours aux poètes d'Oc modernes » (2). Si les hommes d'Eglise, comme on l'a dernièrement remarqué, y ont tenu au XVIIe siècle une large place (3), il est juste d'y garder son rang au P. Amilia, chanoine et poète, dont le nom, célèbre ici au XVIIe siècle et presque oublié jusqu'à présent, doit être mieux connu.

Un de nos amis, à qui nous adressons tous nos remerciements pour la peine qu'il a prise en la circonstance, vient de faire à Pamiers une dernière tentative pour tâcher de découvrir quelques indications relatives à la date de la naissance d'Amilia, à son lieu d'origine, à l'âge qu'il pouvait avoir quand il mourut. Notre chercheur a parcouru les minutes des notaires appaméens du milieu du XVIIe siècle, notamment celles de Gardebosc, le notaire de l'évêché sous Caulet; il a remué les actes des anciennes paroisses de Pamiers. Pas de testa-

(1) Nous avons plus d'une fois renvoyé à l'article de M. Bourciez sur la fantaisie et le réalisme (au sens large du mot) de Goudelin, travail très important publié dans un récent numéro de la *Rev. des Pyrén.*, 1896, pp. 255 à 284.

(2) Jourdanne, *Revue des Pyrénées*, 1894, v. p. 389.

(3) Jourdanne, *Eloge de Goudelin*, Carcassonne, 1893, pp. 42 et suiv.

ment (1), pas de constatation mortuaire, aucune indication de sépulture.

Sur l'origine d'Amilia, nous devons donc nous contenter de la mention contenue dans l'épître dédicatoire de l'imprimeur Boude au cardinal de Bonzy, archevêque de Toulouse et grand aumônier de la reine Marie-Thèrèse.

« Il faut (2), dit-il, que l'auteur rende au diocèse de *V. E.*, dont il est ***originaire***, le lait et les instructions dont il luy est redevable par son ***éducation*** et que, pour n'estre pas ingrat à sa ***patrie***, il y laisse quelque fruit de son travail par esprit de reconnaissance, puisqu'il n'est plus en état de lui donner aucun secours. »

Quant aux derniers jours d'Amilia, nous savons seulement qu'il mourut, ainsi que nous l'avons dit plus haut, le jour de la saint Michel, le 29 septembre 1673. Cette date se trouve mentionnée dans la délibération du chapitre cathédral de Pamiers, qui, sans perdre de temps, se réunit le 2 octobre suivant afin de pourvoir d'un titulaire le siège vacant (3). Amilia, quand il décéda, était-il à Pamiers ou à prêcher une mission? Nous l'ignorons. Il est à supposer que, s'il trépassa hors de la ville épiscopale, il ne devait pas en être éloigné, puisque les chanoines s'assemblèrent trois jours après l'événement dont la nouvelle avait dû leur

(1) Du reste, Caulet avait défendu aux chanoines réformés de faire un testament. (Voir mon livre *Caulet réformateur,* p. 36.)

(2) Epître en tête de l'édition de 1673, non reproduite dans les autres.

(3) *Bulletin de la Société Ariégeoise,* t. III, p. 158. Abbé Doumenjou, *Le Père Amilia.*

parvenir promptement. On ne sait pas non plus où fut enseveli le corps d'Amilia.

Le poète ne vit pas finir l'impression de son livre. Boude annonça au cardinal de Bonzy qu'au moment où l'ouvrage parut (1) « l'auteur était mort au siècle, après avoir élevé tant d'enfans à Jésus-Christ et à son église *dans de continuelles missions* (2). »

On nous permettra de rappeler quel était le prestige de la parole d'Amilia « uniquement désirée des grands et des petits », selon un témoignage du temps (3). Dès 1655, il s'était fait, nous l'avons dit, entendre trois fois à Pamiers, à Foix même, et dans plusieurs villes et villages du diocèse que Caulet l'avait invité à visiter avec lui. Voici qui fait connaître le succès qu'Amilia soulevait comme orateur. En juin 1642, « de tous les lieux circonvoisins on venoit en procession de trois lieues, comme de Mourville, de Juzes et autres villages près de Carmain (4) pour remercier la sainte Vierge d'avoir esté délivrés des gens de guerre. La procession de Nailloux et Montgeard y vint avec grande pompe, les prestres et les confrères de la Trinité avec leurs surplis, les Pénitens Bleus et les filles de noblesse accompagnés de cent filles, toutes habillées de blanc, chascune portant des

(1) L'ouvrage était terminé en 1672. En effet, deux docteurs en théologie, professeurs à l'Université de Toulouse, Paul Deexéa et Cazanave, examinèrent le manuscrit de l'auteur en août et en novembre de cette année 1672, avant de donner leur approbation à l'œuvre et d'accorder la permission d'imprimer. (*Voir plus loin cette approbation.*)

(2) Epître au cardinal de Bonzy, *op. cit.*

(3) Voir ce qui suit.

(4) Caraman, petite ville du Lauraguais, aujourd'hui dans l'arrondissement de Villefranche (Haute-Garonne).

cierges qu'elles donnèrent à la chapelle, comme aussy le prieur des Pénitens qui donna douze cierges blancs, et ce pour avoir esté délivré des Huguenots qui ne peurent pas brusler leur chapelle rebastie et qu'ils avoint bruslée autrefois » (1).

De l'orateur, nous n'avons rien gardé, et peut-être n'avait-il rien laissé par écrit. Mais le poète a survécu au prédicateur. Ses vers, longtemps populaires dans tout le bassin de la Garonne, méritent de ne point tomber dans l'oubli ; son livre, devenu rare, est digne de ne plus le rester, mais de figurer, au moins, dans la bibliothèque de tous les amis du vieux dialecte languedocien. Goudelin fut comparé par un de ses contemporains (2) « à ces fleuves qui sortent tout grands et navigables du sein de la terre et à cette mine si célèbre du Pérou à l'ouverture de laquelle on trouva l'or dans sa dernière pureté. » Amilia, en termes plus modestes, a dit que ses vers étaient « une leçon plus nécessaire que les rosées en été. » Il convient de placer l'archiprêtre Amilia parmi les bons poètes chrétiens, de mettre à un rang des plus honorables *Le tableu de la bido del parfait crestia,* de saluer dans l'auteur le grand instructeur et le moraliste de la région Pyrénéenne ainsi que dans son livre une œuvre originale qui, par ses qualités littéraires, reflète la manière du grand siècle. C'est le livre de famille du Languedoc, le manuel de piété des chrétiens du Sud-Ouest de la

(1) Arch. dép. de la Haute-Garonne, fonds de N.-D. de Roqueville, n° 13. Extrait par M. l'abbé Duffaut, curé de Montgiscard ; nous y avons déjà recouru plus haut.

(2) Ed. Noulet, p. 31.

France, l'œuvre d'un maître du dialecte que Mgr Rougerie a tenu à faire revivre.

Si l'on connaissait son portrait, comme l'on connaît celui de Goudelin, Amilia mériterait d'avoir un buste dans la cathédrale de Pamiers, non loin de l'humble pierre sous laquelle repose, sans inscription, comme il l'a prescrit — sous un signe qui n'appartient même pas à son blason familial (1) — au bas de la nef, en vertu d'une modestie dont l'exemple avait été déjà donné par Nicolas Cornet (2) — l'un des plus illustres prélats qui aient occupé le siège de Bernard Saisset. L'archiprêtre serait ainsi placé près de son évêque, et une brève inscription rappellerait qu'il fut missionnaire, chapelain de Roqueville, curé de Sabart, doyen de Notre-Dame-du-Camp à Pamiers, chanoine et archiprêtre du chapitre cathédral de cette ville, orateur, poète, musicien, auteur du ***Tableu de la bido del parfait crestia.***

(1) Les Caulet portaient : Un château tourrelé de gueules, au lion rampant d'or, chargé d'une fasce d'azur, elle-même chargée de trois étoiles d'or.

Sur la pierre tumulaire de Caulet, on a gravé un château qui rappellerait le symbole de la puissance civile à Pamiers, dont nous avons parlé plus haut. P. XXIV, note 1.

(2) Si nous parlons de ce personnage, aussi célèbre au XVII[e] siècle qu'il est inconnu aujourd'hui, c'est que ce fut lui qui, en qualité de syndic de la Faculté de théologie de Paris et de grand-maître du collège de Navarre, dénonça, comme hétérodoxes, sept propositions, dont les cinq premières furent condamnées. Cornet donna naissance à l'affaire du jansénisme où Caulet semble s'être, nous ne savons dans quelle mesure, compromis au moins un instant. Cornet avait demandé à reposer, comme le dit Bossuet dans son oraison funèbre, « en la place la plus obscure et la plus négligée de cette nef. »

Ce n'est pas un érudit comme Delescazes (1). Autant celui-ci a un style original, mais d'une lecture parfois pénible, une phrase longue, traînante et surchargée, un luxe d'expressions bizarres et de comparaisons recherchées, autant Amilia, quoique poète, a une parole vive et d'une remarquable netteté, des images frappantes et naturelles, des allusions claires, une période ample, mais limpide. L'un se réserve à l'examen patient des érudits, l'autre s'offre à la lecture quotidienne de chacun. Ce que les admirateurs de François de Caulet ont écrit, en 1680, au lendemain de sa mort, en tête des copies du testament épiscopal, les confrères de Barthélemy Amilia eussent pu le porter sur la page du registre capitulaire qui mentionne son décès : *Exstincta est lucerna in Israël.* « Son nom, presque oublié, devrait être une de nos gloires », écrivait Mgr Rougerie au clergé du diocèse de Pamiers, dans la lettre pastorale que terminait un éloquent appel, adressé non seulement aux ecclésiastiques et aux fidèles, mais aussi « aux personnes du monde, de plus en plus nombreuses en ce temps de renaissance romane et de félibrige, qui s'intéressent aux tra-

(1) On sait que l'auteur du *Mémorial historique* fut prébendé au chapitre de Foix 1607), obituaire à Vicdessos et secrétaire des Pénitents Bleus de Foix (1608), curé d'Albiès (1609), aumônier au régiment de Phalsbourg lors du siège de Pamiers (1628), curé de Foix (1632 à juillet 39) et de Bénac, où il fut assassiné entre le 13 et le 31 juillet 1647. (Voir nos brochures qui font suite à la réédition du *Mémorial.*) Delescazes et Amilia, chacun dans son genre, sont deux illustrations littéraires de l'épiscopat de Caulet : l'un du début, son *Mémorial* est dédié, en 1644, à cet évêque nommé, non encore sacré), l'autre, d'une vingtaine des années les mieux occupées, en 1673.

ditions locales et prennent plaisir à voir revivre la langue trop dédaignée et pourtant si riche et si colorée du Midi ».

Puisse cette notice, que le savant prélat a daigné nous demander en raison des recherches que nous avons faites sur Caulet et son temps, contribuer, selon le vœu de Mgr Rougerie, à inviter les ecclésiastiques et les fidèles et, d'autre part, le reste des lecteurs à « mettre en lumière un auteur injustement laissé dans l'oubli, non pas un de nos premiers poètes, mais un de ceux qui ont fait le plus d'honneur à la muse languedocienne et le mieux exposé, en près de dix mille vers, le dogme et la morale du christianisme », un digne contemporain de Bossuet dont il a parfois la poésie pittoresque ou dramatique, de Bourdaloue dont il rappelle le zèle tout pratique et l'ardeur morale, de Caulet dont il seconde avec grâce et éloquence l'action réformatrice, une des gloires du Toulousain, de l'église de Pamiers et de la langue d'Oc. « Les Languedociens apprendront une bonne doctrine et une belle morale », disait Louis XIV à Bourdaloue, en l'envoyant à Montpellier après la révocation de l'édit de Nantes. L'éloquent prédicateur n'avait pas besoin de pousser jusqu'aux rives de l'Ariège : le *Tableu de la bido del parfait crestia* suffisait dans ce pays. Réimprimé de nos jours, il peut servir aux descendants de ceux devant qui Amilia prêchait sous l'épiscopat de Montchal et de Caulet, leur apprendre, selon le mot du roi, « une bonne doctrine et une belle morale », les tenir sous le charme d'une vraie poésie et sous l'autorité d'une noble pensée religieuse.

Nice, mars 1897.

GEORGES DOUBLET.

Nota. — Deux feuilles de notre notice étaient déjà composées quand M. l'abbé Duffaut, curé de Montgiscard, a bien voulu nous communiquer certaines découvertes qu'il venait encore de faire dans les archives départementales de la Haute-Garonne et dans le notariat de Montgiscard. Ces découvertes confirment ce que nous avons déjà dit, tout en nous aidant à préciser davantage certains points.

Dans un registre (1) où les comptes de la chapelle de Roqueville sont régulièrement arrêtés en fin des mois de mars, juin, septembre et décembre de chaque année, la signature d'Amilia se retrouve, à chaque clôture trimestrielle, avec celle de Gillabert, jusqu'au 31 mars 1655. Bertrand Olieu, qui remplaça Amilia comme chapelain de Roqueville, commence d'arrêter les comptes trimestriels avec Gillabert à partir de la fin du mois de juin suivant.

De ces faits, rapprochés de ce qui a été relaté dans notre étude, il ressort pour M. l'abbé Duffaut que c'est après le 31 mars 1655 qu'Amilia a quitté Roqueville pour être vicaire général de Pamiers. Il n'aurait occupé cette charge que pendant le temps très court d'un voyage de Caulet à Paris. De même, il n'aurait été ensuite pourvu que bien peu de temps de la cure de Sabart, puisqu'il en fit résignation dès le 23 août suivant pour devenir doyen de Notre-Dame-du-Camp (2). Pendant un autre voyage de Caulet à Paris, Amilia aurait exercé une seconde fois, en janvier 1658, la charge de vicaire général (3).

(1) Arch. dép. de la Haute-Garonne, fonds de Roqueville, Série G, reg. 22.

(2) Ci-dessus, pp. VII et VIII.

(3) Ci-dessus, p. X; *Caulet réformateur,* p. 49; délib.

Un acte passé à Montgiscard, le 15 octobre 1657, en corroborant quelques-uns de ces détails, nous apprend, en outre, que le 5 août 1657, au moment de commencer son noviciat, Amilia avait fait démission du grand obit Notre-Dame de l'hôpital entre les mains des consuls de Montgiscard. C'est le dépouillement qui précède le vœu de pauvreté.

Voici un extrait de cet acte, qui se trouve au notariat de Montgiscard, dans le registre 1651-1657, folio 747, du notaire Mathieu Bonnefoy :

« ... Comme ainsi soit que MM. les consuls et communauté de Montgiscard, par acte du 8 novembre 1646, pour la nourriture et entretènement de MM. les chapelains de la chapelle Notre-Dame de Roqueville, eussent uni à la mense de lad. chapelle trois obits... et le troisiesme est dit le *grand obit de Nostre-Dame de l'hospital*, et nommé Me d'Amilia, prebstre, pour lors résidant à lad. chapelle pour le service dud. grand obit... avec clause expresse qu'arrivant vacation d'aulcun desd. obits par décès desd. obituaires, ou autrement, les. sieurs consuls, comme patrons d'iceux, ne pourroint les conférer qu'à un des sieurs prebstres chapelains résidans actuellement à la chapelle, lequel soit simple titulaire... ains les fruictz desd. obits seront jouis par eux en commun...

« En conséquence de quoy, MM. de Gillabert et d'Amilia... auroint actuellement résidé en lad. chapelle, servi icelle et receu toute sorte de pélerins, administré les sacremens de confession, enseigné le cathéchisme les après-dinées des festes

du chapitre cathédral de Pamiers, le 19 janvier 1658. Le 19 janvier 1658, lors de la réception du chanoine G. de Faure, Amilia était vicaire général. (Voir le registre capitulaire à cette date, Archives de l'Ariège, série G.)

et dimanches et presché la parole de Dieu selon l'intention des consuls et communauté, *jusques ce que led. sieur d'Amilia auroit esté prié par Monseigneur l'évesque de Pamiés de prendre la charge de vicaire général* (1) dans son diocèse et du despuys auroit esté pourveu du doyenné du chapitre de Nostre-Dame de Pamiés, ce qui auroit obligé led. sieur Gillabert, *du consentement du sieur d'Amilia*, d'associer M. Bertrand Olieu, prebstre et docteur en sainte Théologie, pour travailler à la chapelle conjoinctement avec lui... après quoy et quelque temps, led. sieur Amilia auroit, par acte du 5 aoust dernier (2), fait démission du grand obit de Nostre-Dame de l'hospital entre les mains des consuls (3). »

(1) Ceci confirme Gillabert : Amilia est nommé vicaire général en quittant Roqueville (note de M. Duffaut).

(2) 5 août 1657 ; le 23 du même mois, il se démettait de la cure de Sabart.

(3) La conclusion de l'acte est que le grand obit, étant devenu une charge pour les chapelains, sera d'un commun accord détaché de la mense de Roqueville et réuni de nouveau à la mense de la consorce de Montgiscard.





REMARQUES

PHILOLOGIQUES, ORTHOGRAPHIQUES ET BIBLIOGRAPHIQUES



Après le travail de M. Doublet, nous ne trouvons rien à ajouter pour compléter la biographie du chanoine Amilia, pour faire ressortir l'inspiration poétique et le mérite littéraire de l'œuvre. Nous nous proposons seulement d'appeler l'attention des lecteurs sur la langue dont s'est servi l'auteur, d'expliquer le système orthographique adopté dans cette nouvelle édition, et enfin de donner quelques détails de bibliographie.

PHILOLOGIE

Goudelin a fait tort à ses contemporains qui, comme lui, ont essayé, dans leurs œuvres, de faire emploi de l'idiome Languedocien, « de la lengo moundino » (1). Son nom est le seul qui soit resté populaire ; on ignore ou l'on feint d'ignorer, on dédaigne les autres écrivains qui, à la même époque et dans le même pays, prouvèrent

(1) On appelle *moundi* tout ce qui a trait à Toulouse, parce que, pendant les XIIe et XIIIe siècles, cette ville avait appartenu à une dynastie de comtes dont sept s'étaient appelés Raymond. On disait : « le poble ramoundi, la bilo ramoundino. Au lieu de ramoundi, ramoundino, on employait l'abréviation : moundi, moundino. »

que la muse méridionale avait survécu au poète célèbre qui lui devait sa gloire. C'est Goudelin seul que l'on considère comme un classique, c'est à lui seul qu'on reconnaît le mérite de s'être exprimé dans un langue littéraire : c'est à lui seul aussi qu'on accorde les honneurs d'un tombeau, d'un monument. Pour les autres, la fosse commune, sans même une inscription.

Le *Ramelet* est l'objet d'éditions nombreuses, savantes, luxueuses même. Quant aux œuvres des autres poètes qui, de réimpression en réimpression, sont péniblement parvenues jusqu'à nous, elles se présentent, pour la plupart, sous un aspect misérable. On ne les a regardées que bonnes tout au plus pour le peuple et, par conséquent, indignes de retenir l'attention des lettrés. Ce n'est pas, dit-on, d'une langue qu'il s'agit, mais d'un patois.

Tout en rendant à Goudelin l'honneur qui lui revient légitimement, tout en lui accordant la première place sur le Parnasse Languedocien, il convient de ne pas se montrer exclusif au point de refuser aux autres écrivains, au chanoine Amilia par exemple, la stricte justice qui leur est due. Ce préjugé, ce parti pris se révèlent d'une façon évidente dans les études (1) que le docteur Noulet, le savant éditeur de Goudelin, a consacrées aux patois du Midi. On a le droit d'être quelque peu surpris de voir un esprit aussi délicat, aussi fin, méconnaître le talent poétique d'Amilia. Il ne pense qu'à Goudelin, il n'admet que lui ; aussi part-il en guerre contre les auteurs qui ont écrit

(1) *Essais sur l'histoire littéraire des patois du Midi de la France au XVIIe siècle.* Paris, 1859.

dans les idiomes locaux, les traite-t-il comme des quantités négligeables ; il est tout imbu de préjugés contre ceux qui n'ont pas voulu se plier au joug de l'unité ou plutôt de l'uniformité imposée par la centralisation étouffante de nos institutions.

Par suite d'un singulier contraste, le docteur Noulet qui, dans sa préface, fait une sévère déclaration de principes, se relâche peu à peu de sa rigueur à mesure qu'il examine l'œuvre des principaux auteurs ; à son insu, il redevient gascon, il s'humanise avec ses compatriotes et parfois il arrive à des conclusions qui ne sont pas toujours en rapport avec les prémisses. En dirigeant un réquisitoire contre les patoisants, il les fait connaître, apprécier et les rend intéressants. C'est ainsi qu'après avoir refusé à Amilia le génie poétique, il proclame que son style a de l'animation, du coloris, de l'onction. Pourquoi le savant docteur n'a-t-il pas insisté sur le caractère de la langue dont s'est servi le chanoine et qui ne ressemble certes pas à un patois ?

Le parler « moundi » est doux à la prononciation, chantant, harmonieux comme il convient à un peuple aussi bien doué sous le rapport musical que celui de la région Toulousaine ; par la sonorité de ses finales féminines, par ses diminutifs, par ses tournures pittoresques, le dialecte se prête merveilleusement à la poésie. Amilia est un véritable virtuose pour qui la muse méridionale n'a pas eu de secrets ; il manie la langue avec une dextérité sans égale, il sait l'assouplir au point de lui faire traiter élégamment les abstractions théologiques.

Notre intention n'est pas d'établir un parallèle entre Goudelin et Amilia. Remarquons cependant

que l'auteur du *Ramelet*, en vrai disciple d'Horace, ne s'adresse pas toujours au peuple ; il est le protégé des grands seigneurs, il fréquente les magistrats lettrés, comme le président Berthier de Montrabé, les administrateurs beaux esprits, comme le comte de Carmaing, gouverneur du Pays de Foix. S'il chante les forêts, il veut les rendre dignes des consuls qui doivent les fréquenter. Son langage est en rapport avec les gens auxquels il dédie ses vers. Il est vrai qu'il ne recherche pas toujours les salons; qu'il lui arrive parfois de rôder pendant la nuit dans les rues de Toulouse, de s'attarder dans les tavernes. Son style se ressent alors des endroits où il a parfois le tort de s'oublier.

Tout autre est la tenue d'Amilia ; homme d'église, il garde l'attitude qui convient à un chanoine réformé de Caulet ; poète et orateur, il cherche à être à la portée des petits comme des grands, des ignorants comme des lettrés. Aussi dans un style sobre, clair, facile, il n'emploie des images, des comparaisons, des artifices littéraires, tout autant qu'il est nécessaire pour mieux mettre les préceptes en lumière. Peu de réminiscences classiques, pas d'emprunts à la mythologie, aux auteurs profanes, pas de vers aux tournures savantes. Parlant à des gens dont beaucoup n'entendent pas le français, il veut, il doit se faire comprendre de ses auditeurs ; il n'admet le gallicisme que si l'expression est assimilée par le dialecte. Goudelin, comme certains adeptes du félibrige à notre époque, connait admirablement l'instrument dont il fait usage ; il n'en ignore aucune des ressources. A-t-il besoin d'exprimer une pensée, une image? s'il ne trouve pas le mot propre, il le compose, il le forge suivant les lois spéciales à l'idiome, il fait

des emprunts soit au latin, soit au français; parfois sa langue devient un peu factice, trop savante. Le sens de certains passages échappe à ceux qui n'ont pas reçu une éducation classique.

Amilia s'abstient de recourir à de pareils procédés; car il prétend se mettre en rapport direct, en communion d'idée avec les masses populaires qu'il veut instruire et convertir. Il estime la langue suffisamment riche pour n'avoir pas besoin de termes recherchés et dont l'emploi n'est pas consacré par l'usage courant. Il se contente de faire des allusions aux souvenirs qu'évoquent dans les esprits les récits de la Bible et les enseignements du catéchisme. S'adressant aux gens de la campapagne dont l'imagination se plaît aux comparaisons familières, le chanoine Appaméen colore son style, évite la banalité et ne devient jamais trivial.

En résumé, la langue de Goudelin est plus raffinée, plus littéraire, plus classique que celle d'Amilia; mais elle a un caractère moins populaire; on ne lui trouve pas une saveur de terroir aussi prononcée qu'à celle du missionnaire. Se rappelant l'idiome qu'il a entendu résonner autour de lui dans son enfance, Amilia continue à le parler en sa double qualité de prédicateur et de poète.

La prose d'Amilia n'est pas inférieure à sa poésie. De ses sermons il ne nous reste malheureusement aucun fragment; nous ne pouvons juger le talent du prosateur que par la préface et les avertissements mis en tête du *Tableu de la bido del parfait crestia.* Dans ses vers Amilia montre quelles ressources offre le Languedocien pour peindre les choses familières de la vie, exprimer les senti-

ments intimes ; il prouve, dans les trop courtes pages en prose de la préface, que cette langue n'est pas moins propre à rendre la pensée dans ses nuances et dans ses détails sous une forme élégante et simple.

La phrase se développe avec une ampleur qui n'empêche pas le sens de se dégager clairement. On remarque dans son style des tournures originales, des termes pittoresques, certaines manières de dire étrangères au français. Amilia n'a pas fait comme plusieurs auteurs qui, même au xvii[e] siècle, ont employé les idiomes locaux, en se contentant trop souvent de donner aux mots une terminaison dialectale. En vers comme en prose, il a eu recours à une vraie langue ayant sa grammaire, son glossaire, son génie propre.

Goudelin et Amilia sont tous deux vraiment poètes : l'un surtout profane, l'autre éminemment religieux ; par suite de l'opposition des sujets traités, ils ne peuvent être comparés que sous le rapport de la langue, du style et de l'inspiration.

Il n'est guère qu'un auteur qui puisse supporter un rapprochement avec Amilia, c'est J.-G. d'Astros, curé de Saint-Clar-de-Lomagne en Gascogne, au diocèse de Lectoure. Tous deux sont contemporains, appartiennent à l'Eglise, tous deux ont fait usage du dialecte local pour mettre à la portée de leurs auditeurs la doctrine chrétienne. L'œuvre du curé de Saint-Clar, presque aussi considérable que celle du chanoine de Pamiers, est, en outre, plus variée.

Le profane s'y mêle au sacré ; les pièces allégoriques précèdent les noëls ; les épigrammes font diversion aux cantiques. D'Astros est un curé de village, bel esprit, frotté de littérature, qui fré-

quente les grands seigneurs, comme le duc d'Epernon ; il se tient au courant des événements du jour pour y puiser des motifs d'inspiration. Ce n'est pas un missionnaire comme Amilia qui, tout entier, s'est consacré à une œuvre de réforme et d'apostolat.

Le titre des sujets choisis par d'Astros, comme *lou playdejat deous elomens*, indique quel était son genre favori et quelle était sa manière. Le docteur Noulet (1) lui reconnaît une sorte de facilité triviale, n'arrivant jamais, même par exception,aux grâces du langage. « Sa poésie didactique est froide, décolorée, sans qu'une image, un trait, un sentiment, viennent surprendre l'esprit et le cœur (2). »

Quant aux poésies religieuses de J.-G. d'Astros, elles ressemblent à celles que M. de Montchal (3), archevêque de Toulouse, fit composer par un prêtre anonyme, afin de faciliter l'enseignement du dogme et de la morale. Ce sont, sous forme de dialogues entre le maître et le disciple, autant de chapitres d'un catéchisme rimé. La versification en est facile, mais n'a pas la précision et la grâce d'Amilia en pareille matière. Dans l'œuvre du curé de Saint-Clar, les noëls sont supérieurs aux autres pièces ; ils ont un caractère piquant d'originalité qu'on ne rencontre généralement pas dans ce genre monotone de littérature dont le sujet ne se prête guère, du reste, à des variations

(1) *Essai sur l'histoire littéraire des patois du Midi de la France au XVIIe siècle,* Paris, 1859.

(2) *Id.,* pp. 66-72.

(3) M. de Montchal fut archevêque de Toulouse de 1628 à 1651. Ce recueil est intitulé : *La douctrino chrestiano meso en rimos per poude estre cantado sur diverses ayres, dediado à Mgnou Ch. de Montchal, archebesque de Toulouso, per un de sous missiounaris, doctou en teoulogio.* La seconde édition, parue à Toulouse chez Colomiès, est de 1642.

que dans la forme. Les autres productions de J.-G. d'Astros sont loin de présenter la variété, l'ampleur et en même temps la simplicité, le charme pénétrant de l'ancien missionnaire de Roqueville.

Enfin, le dialecte gascon de Lomagne, dont d'Astros a fait usage, ne permet pas à un aussi grand nombre de lecteurs ou d'auditeurs de goûter le mérite du style, comme pour le ***Tableu de la bido del parfait crestia.*** En effet, le Gascon, moins répandu que le Languedocien, diffère plus de cet idiome que le Languedocien ne s'éloigne du Provençal et des autres dialectes méridionaux. Amilia est même compris des Gascons ; d'Astros est-il bien saisi dans la région où le chanoine Appaméen exerça son activité ? Les *h* substituées aux *f*, les *r* remplaçant les *l*, déroutent ceux qui ne sont pas initiés à ces transformations philologiqnes. Toujours est-il qu'Amilia, outre le mérite intrinsèque de son inspiration et de sa forme poétiques, doit à la langue qu'il a employée une notoriété plus grande que celle de J.-G. d'Astros (1).

L'œuvre d'Amilia est composée en pur Languedocien. N'oublions pas qu'il était originaire du diocèse de Toulouse (2), que Mgr de Montchal, archevêque de cette ville, l'employa dans les missions diocésaines, qu'il fut chapelain de Roque-

(1) J.-G. d'Astros a fait imprimer en 1645, à Toulouse, chez Boude, qui plus tard devait être l'éditeur d'Amilia, des poésies en dialecte gascon ; *L'ascolo deou chrestia idiot ou petit catechisme gascou heyt en rithme*, 80 pages, in-12. La dernière édition des œuvres J.-G. d'Astros est de 1867. Paris, Tross., 2 vol. in-12.

(2) Lettre de l'éditeur à Mgr de Bonzy. *(Voir plus loin.)*

ville dans le Lauraguais, et qu'enfin il se fixa à Pamiers auprès de l'évêque Caulet, après avoir prêché longtemps dans le Comté de Foix. Il a évangélisé la plaine et la montagne; il a su se faire aussi bien comprendre des populations agricoles du Lauraguais que des rudes montagnards de la Haute-Ariège. Ces données permettent de préciser quel est le dialecte ou, si l'on veut s'exprimer comme les philologues modernes, le sous-dialecte que le poète affectionnait particulièrement; c'est celui de la région toulousaine, qui se parle vers Castelnaudary et Castres, dans les vallées de l'Ariège et de l'Hers. Pas de disparates dans le choix des mots ou dans les formes grammaticales; la mine est assez abondante pour que l'ouvrier se contente d'exploiter un seul filon.

Dans *le Tableu de la bido del parfait crestia*, il n'y a pas place pour le Gascon : *f* ne remplace jamais *h* et *l* ne se substitue pas à *r* comme dans l'œuvre de d'Astros; les terminaisons féminines en *o* indiquent que l'auteur ne voulait pas adopter la prononciation du Bas-Languedoc, où l'*a* persiste comme finale muette.

A notre époque, malgré les progrès de l'instruction, malgré le dédain dont ils sont l'objet dans certains milieux, les dialectes locaux, les patois, comme on les désigne dans une intention de dénigrement, sont encore très vivaces; la veille de leur mort ne paraît pas encore proche. Ils sont encore nombreux les amateurs de la vieille langue méridionale. A travers le cours des siècles, elle ne s'est pas tellement modifiée qu'elle ne reste claire et intelligible pour notre génération. Les cantiques d'Amilia, si la mode ne s'y oppose pas, peuvent encore se chanter dans les églises des campagnes

et même des villes avec chance d'être appréciés par les arrière-petits-fils de ceux pour lesquels ils ont été composés.

A Foix, en 1886, lors du congrès des Félibres d'Aquitaine, à propos de la médaille décernée à M. l'abbé Doumenjou, curé de Saurat, auteur d'une notice sur Amilia,nous exprimions le regret de voir abandonner des chants qui, avec le maintien des pieuses pratiques, assuraient la conservation de notre idiome dans sa pureté. Nous demandions qu'on préparât une nouvelle édition des œuvres du poète Amilia, pour que les voûtes de nos églises pussent retentir de ces chants simples et poétiques en harmonie avec le sentiment de nos populations rurales et où se manifeste le génie de notre dialecte (1).

Ce vœu se réalise en ce moment; nous tenons à exprimer nos remerciements à Mgr Rougerie d'avoir bien voulu nous confier le soin de reviser le texte de cette nouvelle édition.

ORTHOGRAPHE

Il est à propos d'expliquer aux lecteurs d'après quels principes nous nous sommes guidé dans notre travail et pourquoi nous nous sommes parfois écarté du texte ou plutôt de l'orthographe de nos devanciers.

L'ouvrage a paru pour la première fois, à la fin de l'année 1673, à Toulouse, chez Boude. La disposition de la matière, la netteté des caractères, le choix du papier contribuent à donner au volume

(1) *Livre d'or du congrès des Félibres d'Aquitaine*, Foix, Pomiès, 1886, p. 28.

un aspect satisfaisant sous le rapport typographique. La correction du texte laisse à désirer et ne répond pas à cette apparence. En principe, l'orthographe adoptée est bien celle dont on se servait dans le courant du XVII[e] siècle pour publier les œuvres écrites en Languedocien, comme le *Ramelet* de Goudelin. A cette époque, le dialecte, plus que de nos jours, était employé dans la conversation, même dans certains actes et assez fréquemment dans la typographie. On avait encore conservé les traditions; les compositeurs restaient attachés aux pratiques que les scribes du Moyen Age et de la Renaissance avaient consacrées, lorsqu'ils écrivaient la langue romane soit dans les documents administratifs ou autres, soit dans les œuvres littéraires. Il y avait loin de la théorie à l'application. Les imprimeurs, malgré leur bonne volonté, introduisaient de nombreuses variantes dans la publication des textes. Peut-être ne faisaient-ils que suivre les errements des copistes ou même des auteurs qui, par inexpérience, ne se gênaient pas de négliger les règles les plus élémentaires de la grammaire.

Boude, le premier éditeur, et plus tard en 1759 Birosse, qui a renchéri sur son prédécesseur, n'ont pas essayé de réagir contre les tendances qui, peu à peu, changeaient le système suivi pour l'impression des livres en dialecte.

Les compositeurs et les protes ne se piquaient pas de logique; non seulement à quelques pages de distance, mais même à quelques vers d'intervalle, le même mot ne se présente plus sous la même forme. Quant à la ponctuation, elle est trop fantaisiste; dans le choix des lettres initiales, les majuscules sont indifféremment employées comme les minuscules.

En vue de rendre notre édition aussi correcte, aussi soignée que possible, il importait de mettre fin à cette confusion par l'établissement régulier du texte et par l'adoption d'une orthographe logique dans son uniformité. En évitant un défaut, il fallait prendre garde de ne pas glisser dans un autre et de ne pas substituer un système à un autre. Quand nous nous sommes assuré que pour telle catégorie de mots une forme était généralement admise, nous l'avons respectée. En présence des variantes qui décèlent l'incertitude, l'insouciance, le caprice du compositeur, nous avons adopté la manière qui nous a semblé la plus en rapport avec le génie de la langue, l'étymologie, les procédés du XVII[e] siècle ; nous nous sommes bien gardé de rechercher l'archaïsme.

Quelques exemples suffiront pour expliquer notre système.

Les éditeurs anciens se sont montrés quelque peu hésitants dans l'emploi de la cédille qu'ils remplaçaient souvent par l'*s*. L'usage général de ce signe étant d'introduction relativement récente dans les langues romanes, nous avons préféré ne pas y recourir. Quand le *c* à cédille doit se trouver après une consonne, un seul *s* suffit ; s'il se rencontre entre deux voyelles, il faut deux *s*.

Oufen*s*o pour oufenço, pla*ss*o pour plaço.

Pour les doubles lettres, nous ne les maintenons que là où elles sont nécessaires ; c'est ce que faisaient Boude et Birosse. Comme eux, au lieu du double *ll* nous avons conservé *lh*, qui est le vrai signe en roman pour indiquer la mouillure : fi*lh*o et non fi*ll*o ; comme eux aussi, nous avons rejeté *nh* pour exprimer le son *gn*; nous écrivons,

comme en français et non comme en catalan, monta*gn*o et non monta*nh*o. Les éditeurs ont arbitrairement supprimé ou maintenu l'*h* muet placé au commencement de certains mots, l'*o*me, l'*u*militat, et non l'*h*ome, l'*h*umilitat. Voulant être logique, nous avons préféré faire disparaître cette lettre inutile et écrire l'*o*me et l'*u*militat sans l'*h* muet. A l'exemple de nos devanciers mais avec plus de régularité, nous avons supprimé les *h* après les *r* et les *t*, h que l'on conserve dans quelques langues en souvenir de l'étymologie grecque. De même nous avons remplacé les *ph* par f, *F*ilipe et non *Ph*ilipe.

Nous ne gardons les accents graves que pour marquer la terminaison des mots finissant en *e* au son ouvert : ainsi fusti*è*, darni*è*. Nous écrivons mair*e*, pair*e*, atj*e*, adourabl*e* sans accent, parce que le son bref de cette lettre correspond presque à l'*e* muet du français, comme on le voit dans les rimes féminines. L'*y* est remplacé par l'*i*, le *z* par l'*s* : m*i*steri et non m*y*steri, glei*s*o et non glei*z*o. En général, le pronom *li* est représenté par un *y*, c'est une erreur que nous avons rectifiée.

Dans notre dialecte, le *j* entre deux voyelles est prononcé comme si la première était accolée à un *t* : ainsi ju*j*e, a*j*e, mie*j*oneit se prononcent ju*tj*e, a*tj*e, mie*tj*oneit. Tel est le système que nos prédécesseurs considéraient comme un principe; puisqu'ils l'ont généralement observé, nous suivons cet exemple.

Dans les syllabes finales qui, en français, s'écrivent *ment* avec un *t*, cette lettre a disparu : ainsi on trouve arge*n*, moume*n* sans le *t* en question.

Pour figurer les syllabes françaises *tion*, comme les anciens éditeurs, nous écrivons *ciu*, dona*ciu*, ac*ciu*. Il est à remarquer qu'*iu* est une diphtongue formant une seule syllabe, un seul pied.

Il va sans dire que, pour exprimer les diphtongues *au*,*eu*, nous ne mettons jamais un *o* entre les deux voyelles pour indiquer que *au* se prononce *aou* et qu'*eu* a le son de *eou*. Un tel système est contraire au génie de la langue; si on l'adoptait, on serait porté à croire que, pour la prononciation de ces diphtongues, deux émissions de voix sont nécessaires, tandis qu'une seule est suffisante. On en arriverait à scander le mot, à le décomposer pour faire deux syllabes, ce qui serait contraire à la mesure des vers.

En ce qui concerne les élisions et les apostrophes que les éditeurs ont jadis prodiguées, toutes les fois que deux voyelles se rencontrent l'une à la fin, l'autre au commencement d'un mot, nous nous sommes montré plus économe. Nous avons suivi le système français, c'est-à-dire, nous ne faisons usage de l'élision et de l'apostrophe que pour l'article et le pronom personnel ou relatif et pour certaines prépositions : *l'*ome, *l'*armo, *qu'*aimi. L'élision se fait naturellement entre la finale d'un mot et l'initiale d'un autre qui le suit immédiatement. Inutile d'écrire cau*s' e*stranjo, ribier' *a*baissado ; mieux vaut écrire : cau*so* *e*stranjo, ribie*ro* *a*baissado. L'emploi arbitraire et trop fréquent d'apostrophes n'est bon qu'à dérouter le lecteur, qui ne trouve plus aux mots leur physionomie habituelle.

Lorsque, au lieu de deux muettes qui s'élident en se rencontrant, ce sont deux longues de même sorte, deux *a*, par exemple, qui forment hiatus, qui ne peuvent s'absorber, une des deux, la première disparait et sa place est représentée par une apostrophe. Son maintien en poésie donnerait un pied de trop au vers : In*tr' al* cel *pour* in*tra al* cel,

cal trabailh' à toun salut *pour* cal trabail*ha* à toun salut. Amb'el *pour* amb*e* el, etc.

Dans les adjectifs qui,au masculin, se terminent en latin par *nus* l'*n* disparaît en Languedocien, di*bi* pour di*bin,* rou*ma* pour roum*un,* mais il reparaît au féminin : di*bino,* rou*mano.*

La prolongation de cet exposé nous amènerait à entrer dans une série de dissertations orthographiques, tandis que nous désirons seulement faire connaître le système adopté pour l'impression du texte. Nous n'avons pas eu l'intention de critiquer le travail de nos devanciers, nous avons simplement voulu profiter de l'expérience acquise pour en faire bénéficier la réédition d'Amilia.

Que les lecteurs nous excusent si, parmi dix mille vers, nous avons laissé échapper quelques fautes et si on relève des contradictions avec les principes émis. Ce ne sont pas là des difficultés capables d'arrêter les curieux qui parcourront *le Tableu de la bido;* la lecture en est, du reste, facilitée par l'emploi de caractères Elzéviriens, qui donnent au livre une apparence luxueuse et engageante. Nous espérons que le succès de cette édition ne sera pas moindre que celui des précédentes, car les Méridionaux y trouveront leur langue maternelle dans son complet épanouissement, et comme dit d'Astros :

Cado auset aimo soun ramatje
E cado poble soun lengatje.

BIBLIOGRAPHIE

On compte quatre éditions du *Tableu de la bido del parfait crestia ;* les deux plus connues sont celles de 1673 et de 1759. Celle de 1703

passe inaperçue et est même confondue avec la précédente ou la suivante. Quant à la quatrième, donnée par Douladoure à la fin du siècle dernier, elle est plutôt un abrégé de l'œuvre d'Amilia, terminé par un supplément de pièces dont il n'est pas l'auteur.

Par suite de la notoriété qui, au XVII[e] et au XVIII[e] siècles, s'est attachée au *Tableu de la bido*, on n'a pas manqué d'en composer des abrégés, des extraits. Ces publications séparées ont donné lieu à de nombreuses brochures ou plaquettes. Des cantiques d'Amilia ont été, en outre, compris dans des recueils de chants Languedociens. Nous ne cherchons qu'à donner la description bibliographique des œuvres complètes et des principaux abrégés et non celle des pièces détachées, ce qui nous entraînerait trop loin pour n'aboutir, du reste, qu'à un résultat incomplet.

Edition de 1673.

Le Tableu de la bido del parfet crestia, que represento L'EXERCICI DE LA FE, acoumpagnado de : *las bounos obros, las pregarios, le boun usatge des sacromens, l'eloignomen del peccat e de las ouccasius que nous y poden pourta.* Que pot serbi as rittous, missiounaris, coufessous e autres que tribailhon al salut de las armos e à touto sorto de persounos. *E un* DICCIOUNARI *per l'esclarcissomen des mots les pus dificilles de nostro lenguo, explicats en frances.* Fait per le P. A. N. C., reg. de l'ordre de s. Aug. A TOULOUSO, per Jean Boudo e J.-Jaques-Boudo, imprimeurs del rei, de la provinço de Languedoc e de l'unibersitat de Toulouso. 1673. 358 pages.

La taulo de las matieros trattados dins la bido del parfet crestia est à la fin; pas plus que le dic-

tionnaire, elle n'est pas comprise dans la pagination. Les pièces placées en tête des cantiques : *al sant Esprit, le plan d'aqueste oubratje, l'usatje que s'en pot fa dins las missius*, les applications, les deux approbations pour l'impression, l'avertissement en vers ne sont marqués d'aucune numérotation (52 feuillets).

Dans cette édition ne se trouvent ni le *De profundis* par M. Cotis, archiprêtre de Mirande, ni le *Miserere* et la paraphrase du cantique des trois enfants dans la fournaise par M. de Maran, archidiacre, ni le *Miserere* par l'évêque de Mirepoix.

Cette édition porte en tête une épître dédicatoire, adressée au cardinal de Bonsy, archevêque de Toulouse, par l'imprimeur Boude.

Cette dédicace a été supprimée dans les autres éditions; nous la reproduisons, parce qu'elle fournit des détails biographiques sur Amilia.

Edition de 1703.

Le Tableu de bido del parfet crestia, en bersses, que represento L'EXERCI DE LA FE, acoumpagnado de las bounos obros, de *las pregarios,* del *bon usatje des sacromens*, de *l'eloignomen del pecat* e de *las oucasius que nous y poden pourta.* Que serbis as rittous, missiounaris, coufessous e autres que trabailhon al salut de las armos et necessari à toutos sortos de persounos d'aqueste pays. Ount an ajustat un dictiounari gascou, esplicat en francez per l'esclarcissomen des mots les plus difficiles de nostro lengo. *Fait per le* P. A. N. C. *reg. de l'ordre de s. Aug.*, courrigeat e augmentat de qualquos peços de M. l'abesque de Miropeis e d'autros persounos d'impourtanço.

A TOULOUZO, chez la beuso de J.-J. Boudo, imprimeur et libraire à la POURTARIO, 1703.

Edition de 1759.

Comme texte et même comme disposition typographique, le frontispice de l'édition de 1759 offre le même aspect que celui de l'édition de 1703 ; il n'y a de différence que dans la désignation de l'imprimeur.

A TOULOUZO, chez Antoino Birosso, libraire jurat de l'Universitat, à la carriero de S. Roumo, à l'enseigno de la Biblo d'or. 1759. *Ambe permissiu.*

Les éditions de 1703 et de 1759 comptent chacune 360 pages, avec L'ORDRE DES TITRES *que soun dins aqueste libre* et le dictionnaire.

Dans ces deux éditions, l'invocation *al sant Esprit, le plan d'aqueste oubratje, l'usatje que cal fe d'aqueste libre*, les applications, la table alphabétique, les deux approbations pour l'impression, l'avertissement en vers remplissent XL (40) pages.

Quoique n'étant pas indiqués sur le titre, les *aires noutats* ne sont pas une addition, mais font corps avec chaque édition; la preuve en est dans la table des matières, qui renvoie en même temps au cantique et à l'air qui lui convient. Nous n'insistons pas sur les *aires noutats*, qui sont les mêmes dans les trois éditions; le R. P. Commire, dans une préface spéciale, a fait connaître ce qui avait trait à la partie musicale.

Au XVIIIe siècle, on a publié un abrégé du *Tableu de la bido* per AMILHA *(sic)*, chapelen et missionari de Roquobilo. Abrejat des canticos à l'usatje de las missius. Br. in-12, de 96 pages, sans lieu ni date.

4e édition ou *édition Douladoure.*

A la fin du siècle dernier, on a donné une édition des cantiques d'Amilia, abrégée sur certains points et augmentée de diverses pièces qui ne sont pas de notre auteur (1).

Abrégé des cantiques de M. d'Amilha *(sic)*, prêtre, docteur, et un de MM. les chapelains missionnaires de Roqueville, au diocèse de Toulouse, à l'usage de leurs missions. Augmenté de divers cantiques français et patois, avec certaines prières. A Toulouse, chez J.-J. Douladoure, imprimeur-libraire, à la rue de la Porterie. Petit in-12. Ce supplément ne comprend pas moins de 96 pages (2).

Nous avons modifié le frontispice de cette nouvelle édition, pour bien indiquer les transformations dont elle a été l'objet et pour lui ôter tout caractère de simple réimpression.

F. PASQUIER,

Ancien archiviste de l'Ariège.

(1) Nous n'avons pu trouver la date exacte de cette édition qui doit avoir paru quelques années avant la Révolution, car il est encore question des missions de Roqueville, qui ne furent supprimées qu'en 1792.

(2) Dans plusieurs recueils du XVIIIe siècle, destinés à la Gascogne, on trouve quelques cantiques d'Amilia dont on a essayé de donner la traduction en dialecte gascon en changeant diverses lettres ou terminaisons. Ainsi del devient *den;* atal, *atan;* aquel, *aquet;* capela, *capera.* Cette traduction, qui est toute de forme, ne touche pas au fonds de la langue. *H* ne remplace jamais *f*, on continue d'écrire : fait et non *hait.*

A Monseigneur l'Éminentissime cardinal de Bonzy, archevesque de Toulouse et grand aumosnier de la Reyne (1).

Monseigneur,

Les mystères de la Foy, les œuvres qui la doivent animer, la solide dévotion qui la nourrit, le bon usage des sacremens qui la fortifie, les péchez qui l'affoiblissent et les quatre fins de l'homme récompensé ou puny sont le principal sujet représenté dans ce *Tableau du parfait chrétien*, que j'ose offrir à Votre Éminence pour en obtenir la permission de l'exposer au public.

Cet ouvrage, qui est la suite d'un traité que j'eus l'honneur d'imprimer sous le bon plaisir et par ordre de feu M. de Montchal (2), m'ayant esté donné pour l'édification du public, je ne puis mieux seconder les intentions de son auteur qu'en l'offrant à V. E., qui, après avoir fait paroître à toute l'Europe la sagesse d'un grand ambassadeur, fait à présent heureusement éclater, dans son diocèse, le zèle et la piété d'un grand archevesque par les fréquentes missions qu'elle y envoie et qu'elle honore de sa présence.

En effet, ce charitable auteur, qui est présentement mort au siècle, après avoir élevé tant d'enfans à Jésus-Christ et à son Église dans de

(1) Pierre de Bonzy, transféré de l'évêché de Béziers à l'archevêché de Toulouse en 1669, aumônier de la reine Marie-Thérèse en 1671, cardinal en 1672, fut nommé archevêque de Narbonne à la fin de l'année 1673. Avant d'être évêque, il avait été ambassadeur en Toscane, à Venise, en Pologne, en Espagne. Il mourut en 1703.

(2) Archevêque de Toulouse 1628-1651; il s'agit de la *Douctrino chrestiano*. (Voir p. LXVIII, note 3.)

continuelles missions, ne pourroit pas, sans blesser les privilèges de la nature, qui préfère les aisnez aux cadets, permettre que les estrangers se prévalussent du fruit de ses sueurs au préjudice des Tolosains, qui sont les premiers nez. Il faut mesme qu'il rende au diocèse de V. E., dont il est originaire, le lait et les instructions dont il luy est redevable par son éducation, et que, pour n'estre pas ingrat à sa patrie, il y laisse quelque fruit de son travail par esprit de reconnoissance, puisqu'il n'est plus en estat de lui donner aucun autre secours. En rendant cette justice à vostre église, Monseigneur, V. E. faira une charité universelle aux pères et aux enfans de famille, aux maîtres, aux domestiques, aux bourgeois, aux artisans, aux ecclésiastiques, aux séculiers de toute condition, qui remarqueront dans ce *Tableau* l'esprit du Christianisme qui s'entretient par les exercices de la Foy, que la plus part ne connoissent pas ou négligent de pratiquer.

Et puisque les prélats sont envoyés comme les langues visibles du Saint-Esprit pour dissiper l'ignorance et détruire le péché, cet ouvrage, estant jugé par ceux qui l'ont examiné très propre pour un dessein de cette importance, on croit que, pour en avoir bientost les effets, il suffit, Monseigneur, qu'il plaise à V. E. de permettre que je l'expose au jour, après qu'il aura receu sa sainte bénédiction et qu'elle aura agréé le respect infini de celuy qui a la témérité de le luy offrir. C'est, Monseigneur ,

de Vostre Eminence ,
le très humble et très obéissant
et très obligé serviteur
BOUDE ,
IMPRIMEUR (1).

(1) Cette préface, ainsi que nous l'avons fait remarquer, ne se trouve que dans l'édition de 1673.



AL SANT ESPRIT

A qui podi jou m'adressa milhou qu'à bous, sant e adourable Esprit, per representa la bido del parfait crestia? Pusque le juste biu de la Fe doun bous l'abets animat, e que, sense la conserbaciu countinuelo de bostro gracio, n'aurio cap de sentimen ni signe de bido.

Bous ets al regard l'armo coumo soun elh, sa lengo, soun bras e le cor que la fa biure; bous ets l'elh que l'esclairo en li fan couneisse les secrets les pus relebats de la Dibinitat; la lengo que li suggero tout, e que parlats per sa bouco quand es questiu de rendre temoignatje de la bertat daban les tirans, coumo abets fait al tems des apostouls. Enfin bous ets le bras que pietjats sa feblesso en l'adjudan à fa las memos obros que bous li coumandats, e le cor que douno la bido à toutis les membres del cos de Jesu-Christ, qu'es la santo Gleiso.

Jou desiri de fa le pourtret del parfait crestia, e bous m'en poudets fourni uno fidelo copio, pusqu'a plagut à bous de la tira sul patrou de de Jesu-Crist medis, que, coumo un oubratje particulhè de l'amour, es estat fourmat dins le se de la Bierjo per bostro santo ouperaciu. Jou bouldrio fa couneisse uno Dibinitat, e bous ets le digt de Diu, que l'abets descuberto as Payens ta pla qu'as Jousius, quand le joun de Pentocousto n'abets fait de parfaitis crestias.

Bous abets fait mespresa las banitats e las poumpos del mounde à un milhoun de crestias, per ana

sègui dins les deserts las pesegados de Jesu-Crist, que bous y abiots menat.

Aquelos gracios, ta preciusos, meriton d'estre demandados per belcop de pregarios e de legremos. Mes aco's bous que fasets ploura le cor ta pla coumo les elhs per uno parfaito countriciu; e degus n'es pas memo capable de prepara, ni de coufessa le noum de Jesu-Crist sense bostre secours particulhè.

N'es pas que Nostre Seigne nou nous atjo meritat las gracios que nous soun coumunicados pes sacromens; mes coussi jouirion nous d'aquelis abantatjes se bostro bountat, o Sant Esprit, nou nous aplicabo le meriti de sa mort e de sa passiu? Tabe aco's bous de qui l'alenado casso le Diable del cor de l'efan batetjat; bous l'armats dins la Coufirmaciu per se defendre countro sas tentacius; e bostre sant oli le ren ferme countro las persecucius de la Fe ; el le nouiris dins la santo coumuniu del cos e del sang, que, per bostre moubomen, es estat oufert su la Crouts. Bous preparats pel sacromen de la Penitenso l'armo del pecadou, de qui bous roumpets las cadenos; bous relebats l'ordre des capelas al dessu del coumu des reis e des angels, en lour dounan poudè sul cos de Jesu-Crist e de sous membres, que soun les Crestias. Bostro bertut, dins le sacromen de l'Estremo Ounciu, fourtifico les malauts dins le darniè coumbat countro las tentacius e les assauts de Satan. La pats, l'amour e l'uniu, que se trobon dins le sacromen del Maridatje,n'es que le frut de bostro dibino assistenso, quand les sutjets y porton las dispousicius del jouën Toubio e nou y meten pas elis memos empatchomen.

Mes coumo bous abets à cor de fourma de

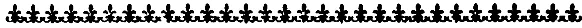
bounis crestias, bous abets interes de puni les maubeses que resiston à bostro bountat. Per aco Jesu-Crist memo nous disio qu'à bostro missiu bous reprendriots le mounde sul sutjet de la justisso del jutjomen e del pecat; aco's so que bous abets deja fait, e que jou bous pregui de countinua. Toutis les que bous abets causits, Sant e Dibin Esprit,per teni bostro plasso dins le goubernomen de la santo Gleiso, MM. les abesques, ritous, missiunaris, coufessous e autris, n'atenden de bous, coumo lour general, que bostre ordre per fa la guerro, noun pas tant as pecadous qu'as pecats. Mes quin desir qu'elis atjon, coussi pouirion ataca tant d'enemics sense bostro adjudo? S'aco's dounc bous que les embouyats coumo d'efants perduts, causits su touto bostro armado, qu'aco sio tabe ambe bous e jouts bostro enseigno e proutecciu!

Que le bounur de nostros entrepresos nous fasco regarda pertout coumo les chibaliès del Sant Esprit; e que s'en tant urouses de mouri jouts l'esfort de qualque persecuciu, qu'aco sio coumo le grand sant Estiene, qu'en coumbaten countro les rebeles que bous resistabon, n'abio d'autro cuirasso que la gracio e la forso doun bous l'abiots armat, ni d'autros armos que l'amour doun bous l'abiots tout remplit!

Fasets dounc, o Esprit adourable de sagesso, de counselh, de forso, de crento, un cap d'obro de bostro bountat e poudè! Abatets prountomen Satan jouts nostris pes, dounats nous uno boulugo d'aquel foc, que faseguets descendre sul cap e dins le cos des apostouls le joun de Pentocousto, per fa foundre le glas de las armos endurcidos. Toucats principalomen le cor de las gens esta-

cados d'afecciu as bes de la terro, en lour fan couneisse que le rouyalme del Cel n'es que pes paures d'esprit, e fasets soubeni les coubeses que l'amour de l'argen, doun elis fan lour idolo, sira per elis un foc que les debourara duran touto l'eternitat. Durbets les elhs e le cor as endurcits, e fasets lour couneisse qu'en diferan de ouey en douma de fa penitenso, elis abuson de bostro bountat e s'amasson un tresor de coulero que nou diu jamai fini.

Aco's la puro bertat que, coumo bous ets estat embouyat espres del Pero Eternel e del Fil coumo le principal missiunari su la terro per enseigna le dret cami del Cel, atal bous embouyats despei à bostro plasso MM. Seignous les abesques, ritous e autris oubriès pel memo sutjet. Mes quin frut poden elis atendre, se bous nou lour metets en ma, coumo à Mouyso, la berjo de l'autouritat e del poudè su les esprits e les cors, qu'an peno de quita l'Egipto e creignen la mar Routjo de la penitenso; se n'aprenets as predicaires de parla, coumo faseguets à Jeremio, mai des elhs que de la lengo, o se nou fasets sourti de lour bouco, coumo d'Isayo, la torcho de foc capablo de destoura les cors gilats ? Aco's so que jou preni la libertat de bous demanda, Esprit d'amour, de pietat e d'ounciu, que tenets la plasso de paire as ourfelis, d'espous à las armos desoulados, de medeci as malauts, de tresor as paures, de douctou as ignourens, per toutis les qu'an l'abantatje de trabailha jouts bostro enseigno, à la derouto del Diable, à la desfaito del pecat, à la coumbersiu des pecadous e à la glorio de bostre sant noum. Atal sio.



LE PLAN D'AQUESTE OUBRATJE

E LE PROUFIT QU'ON NE POT TIRA.

Le parfait crestia nou diu pas soulomen creire que y a un Diu en tres persounos, que le Fil s'es incarnat e que soun cos e soun sang soun dins le Sant Sacromen de l'Auta, coumo on a acoustumat d'enseigna dins les catequismes ourdinaris; mes el diu encaro s'estudi' à couneisse, pel mouyen de la Fe, las perfeccius infinidos de Diu per las adoura e las aima. El diu tabe recouneisse las bertuts de Jesu-Crist incarnat, per s'esfoursa de las imita ambe le secours de sa gracio, pusque amb'aquel punt counsisto le crestia parfait. E aco's so que jou pretendi fa dins aquesto prumiero partido.

Bertat es qu'afi qu'aquelo couneissenso sio proufitablo, nou cal pas soulomen creire, mes fa, bouta la ma à l'obro e trabailh' auta pla per l'armo que pel cos. Autromen quino diferenso y aurio des crestias e des demouns que, coumo dits sant Jacques, soun coustrens de coufessa que y a un Diu, doun la justicio nou se fa que trop senti, e per dessus aco creignen e tremblon, so que le fals crestia nou fa pas? Per aco, aprep abe parlat de l'exercici de la Fe, jou enseigni dins la segoundo partido l'exercici de las obros ourdinarios, e douni les mouyens e l'adresso de las rendre talomen proufitablos qu'omes e fennos, grans e petits, pouiran acoumpli le desir de Nostre Seigne, quand nous recoumandabo de prega incessomen.

Per aquel mouyen ebitaran la menasso terriblo qu'el fasio al crestia negligen, quand le coumparabo à un aibre que diu estre jitat dins le foc, quand nou porto pas de boun frut.

Mes coumo tout ome, que se crei sense pecat, se troumpo, coumo dit sant Jan, e que, d'autre part, un proufeto nous asseguro que les sacrificis, doun les pecadous fan semblan d'ounoura Diu, li fan fasti e soun les sutjets de soun abouminaciu, le crestia diu abe recours al credit des sants per oubteni de sa dibino bountat las gracios doun sous pecats le renden indigne. Per aco, jou apreni dins la trousiemo partido la pratico de la debouciu embers les sants ; e aprep abe coumensat per le prumiè de toutis qu'es Jesu-Crist, doun toutis les autris tenen la santetat, jou countinui per la santo Bierge e sant Jousep, per nou separa pas l'espous de soun espouso ; aprep elis, les anjos del Cel e les apostouls que soun coumo les anjos de la terro ; les sants martirs e las bierjes, per fa coumo le bouquet de rosos e de liris que oundron le se de la santo Gleiso ; les sants coufessous e penitens, que poden atira, pel exemple de lours admirablos bertuts, las gracios del Cel et de la Terro.

E per so que las gracios pus impourtantos, seloun la maximo ourdinario de Diu, cal que passen pel canal des sacromens, jou nou me soun pas countentat de parla de lour instituciu en general, ni de l'esplicaciu de lours ceremonios, o de lours fruts en particulhè, mes encaro, dins la quatriemo partido, parli de las dispousicius necessarios per las recebre dignomen e ne fa l'usatje que Diu desiro de nous.

Aco sufirio, so semblo, per fourma l'imatje

d'un parfait crestia ; mes coumo la beutat pares mai al prep de la ledou e que le bici es pu descarat e ourrible quand es counfrountat ambe la bertut, jou ai pensat de bous representa tabe le bisatje del fals crestia que desoundro per sas maubesos accius soun batisme, e pel maubes usatje qu'el fa d'aquel sacromen e des autris, trepis le sang de Jesu-Crist jouts les pes e atiro su soun cap un labassi de malediccius su la Terro e de suplicis dins l'Infer, coumo se beira dins la darniero partido d'aqueste petit oubratje.

Per ebita qu'aquel malur n'arribe pas, jou pregui MM. les ritous, missiunaris, coufessous e autris que trabailhon al salut de las armos, de se destriga qualqu'ouro de la semano per tira d'aqueste libret, coumo d'un magasi spirituel, las matieros doun elis desiron entreteni le poble les dimenjes o festos, afi qu'aprep abe representat o la bertat o le bici, que diu serbi de sutjet à lour exourtaciu le maiti, elis pescon, agreablomen e ambe frut, ne renoubela le soubeni pel mouyen d'aquestos ouracius, que serbiran d'assasounomen e de sucre per fa milhou gousta las bertats qu'aurion pouscut pareisse trop amarejantos, o d'anis coufit per adjuda le cor à las digera.

E de fait, toutis les sutjets qu'on pot prene per entreteni le poble se reduisen à Diu, à sas perfeccius, à sous misteris, o as sants, o as sacromens, o as pecats, o à las bertuts, e à las quatre fis de l'ome. E nou y a cap d'autro matiero su laqualo on pesco entreteni l'auditori profitablomen, o que n'atjo un raport necessari am qualqu'un d'aquelis sutjets. E, per fa beire aco claromen, s'aquel qu'a fait le sermou o le prono, le maiti, a representat que Diu es un gran Seignou, acoum-

plit en touto sorto de perfeccius, fort, puissant, tout saben, misericordius, liberal e juste, etc. per rebeilha la Fe del poble, excita l'esperanso, emaure la crento, aluca l'amour, counsoula les aflitjats, atendri les cors endurcits,etc., seloun las dispousicius des abitans, el pot triga l'aprep dinnado qualques couplets que parlon d'aquelos matieros medissos, que soun mercados per letros dins l'imbentari que jou n'ai fait tout espres.

Se cas es qu'on atjo parlat,le maiti,de la creaciu de l'ome, de la necessitat de la gracio, de la Gleiso Catoulico, e de las marcos per la couneisse, del Papo, de l'imboucaciu des Sants, de l'Espregatori, del pecat en general, de la necessitat de las obros, e de la gracio per las fa, etc., nou cal que bisita l'imbentari e cerca cadun d'aquelis sutjets seloun l'ordre de la letro.

Se le malur es tal que, dins le loc, on atjo qualque igounaut e qu'on desire de le gaigna, sense perdre tems à rasouna ni countesta, nou cal que li fa rendre rasou de sa cresenso e de so que se pratico dins sa falso religiu ; e, per le rendre mut e counfus, cal fa canta la coundannaciu de la douctrino des Calbinistos sul sutjet de las tradicius qu'elis soun coustrentis d'aboua, se nou bolen pareisse countraris à elis medisses.

Quand, le maiti, on aura parlat de las proumessos faitos al Batisme, de l'oubligaciu qu'aben de renouncia à las banitats del mounde, à l'amour dereglat de las ritchessos o des plases, de la puretat d'intenciu que cadun diu abe dins las obros que fa, del perpaus del maiti, de las occupacius duran le joun, de l'examen de la neit o del mouyen de se counserba tout en trabailhan en la presenso de Diu, nou cal que cerca dins nostre imbentari la

matiero qu'on jutjara pu counformo al sutjet qu'on aura tratat le maiti, pusque tout aco se trobo dins la segoundo partido d'aqueste oubratje fait per aquel dessen.

Que se l'on ero oublitjat de parla de qualque misteri de Nostre Seigne, toutis se trobon enfermats dins la naissenso, la bido, mort, resurecciu, representados dins la prumiero partido e dins las fabous de Jesus que soun dins la trousiemo. Quand on aura parlat, le maiti, à la louanjo o de las bertuts de qualque sant, principalomen del patrou del loc, seloun le rencountre de las festos, on n'aura qu'à bese s'aco 's qualque joun counsacrat à l'aunou de Nostro Damo o des angels, d'un apostoul, d'un martir, d'un coufessou o de qualquo santo bierje, e aplica, seloun la qualitat de cadun, la louanjo e l'ouraciu que li pot estre pu propo à l'imitaciu de la santo Gleiso, que tiro uno partido de lours ouficis del coumu.

Mes se, le maiti, on a esplicat las ceremounios del Batisme, sous efets, sas oubligacius, e qu'on atjo aprep as lebadous la faissou de batetja les efans, o as paires les engatjomens qu'an countratats (e la memo causo disi de toutis les autris sacromens) ; se l'on a parlat de la coufessiu generalo e particulhero, de l'examen de counscienso, de la countriciu, satisfacciu, del boun perpaus, o de las precaucius pel abeni ; se, disi jou, l'on a parlat de la Mort, del Jutjomen, del Paradis o de l'Infer, per excita la crento, l'amour e la doulou des peçadous e les poussa fortomen à la penitenso, nou cal que legi nostre imbentari, per y trouba de touto sorto d'aquelos matieros, e ne fa canta so que sira pu counforme al sutjet qu'on aura espliquat.

E coumo le pu gran souci d'un bouè, d'un bignairou, d'un jardiniè es de debousiga e derinca las espinos ou maubesos erbos que pouirion estoufa le boun gra, atal les oubriès de Nostre Seigne diben trabailh' à netetja las armos, e purga les locs oun regnon particuiheromen las superstìcius, le joc, las bragardisos, las dansos, las debautchos, las ibrougnarios, injustissos, lairecis, usuros, falsetats, e enfi les set pecats capitals, soursos de toutis les autris. Quand dounc arribara qu'on aura predicat, le maiti, countro qualqu'un d'aquelis bicis, on n'a qu'à legi les tratats que soun fort estenduts à la fi d'aqueste libre, oun cadun pot beire le detalh des pecats e lour puniciu.

Aquel denoumbromen nou serbis pas soulomen per refresca la memorio des penitens, mes encaro des coufessous, doun l'esprit acablat del trabalh, de las predicacius, de la bisito des malauts, de la recounciliaciu des enemics, e d'autres exercicis, se trobo talomen estourit e eissut, que, dins las interrougacius que cal fa per necessitat à las persounos ignourentos, crentibos o embarassados, ni coufessou, ni peniten nou saben per quin cap coumensa. E cal que se dounen l'estiro e la geno per descurbi de pecats, que, coumo un nisal cubert, la hounto, o qualquo negligenso coupablo abio tenguts amagats.

Aco nou soun pas les soulis que poden proufita d'aqueste libret ; toutis les crestias y troubaran de camis racourcits per an' al Cel, e les maubeses y pouiran legi lour arrest de coundannaciu en la persouno del crestia dannat. Les quitis efans y poden aprene l'oubeissenso que diben à lours parens, dins l'exemple de Jesu-Crist, quand ero

de lour atje. Las filhos y beiran un miralh en la persouno de Nostro Damo e de las santos Bierjes, doun la castetat merito d'estre imitado. Les libertis e las moundinos y troubaran lour coufessiu dins le tratat de las bragardisos. Les fiansats y aprendran la retengudo e la moudestio necessarios, dins le liri de la puretat, e le remedi à las tentacius, etc. ; les maridats uno grando discreciu e fidelitat, dins le loc que trato del sacromen de maridatje.Las beusos y poden trouba l'espous que diben aima, dins la noubelo crestiano que mespreso ta generousomen las banitats e plases del mounde. Les bielhs y legiran un acte d'assignaciu, que lous es fait de la part de Diu, dins le tratat de la Mort e del Jutjomen ; les malauts uno guido per les adjud' à sourti del passatje ta dangerous e terrible d'aquesto bido, dins le sacromen de l'Estrem' Ounciu ; les capelas, dins le sacromen de l'Ordre, quand s'y soun mal à perpaus engatjats, e quand soun intrats al banquet sense la raubo noubialo d'uno puretat dibino de la persouno de Jesu-Crist que representon. Les gentilomes, seignous, coussouls, counselhès, auditous des countes, aboucats, percuraires, noutaris, praticiens, marchans, menestrals, trabailhadous, gasailhats, e touto sorto d'estats, an aci de que se counfoundre en counsideran le gran noumbre de las troumparios qu'an faitos al proutchen, sul tratat de las injustissos. E mai que mai aci memos, les superbis, embejouses, coulerics, paresouses, e touto autro sorto de pecadous, descurbiran dins les set pecats capitals, que soun explicats aci, las brancos e les gaissous que sorten d'aquelos mauditos rasics. Enfin duran touto l'annado, dimenjes, festos, printems, estiu, le maiti, à miet-

joun, e la neit, touto sorto de crestias troubaran dins aqueste libre le mouyen de remercia e benasi Nostre Seigne, ebita le pecat, pratica la bertut e gaigna le Paradis qu'es proumes al parfait crestia.

L'usatje que cal fa d'aqueste libre

DINS LAS MISSIUS

Dus des pu balens souldats de l'armado d'Israël furen deputats de Josué per bisita la terro de proumesso, jutja de la beutat del loc e de la forso des abitans; atal, dins les diuceses que Diu bol prebeni de sa benedicciu, on a acoustumat d'embouya oueit jouns d'aban la missiu dus oubriès, nou pas coumo d'espius per recouneisse la plasso e l'abandouna pei à la discrèciu de sous enemics, mes coumo de capitanis espers, per jutja del secours qu'es necessari per garanti les que soun fidels à Diu, e per forobandi sous enemics, que soun les bicis, en coumbertin les pecadous.

Aprep qu'un d'elis dus aura pourtat la noubelo de la missiu, coumo uno troumpeto, seloun le parla de la santo Escrituro; l'autre pouira l'aprep dinado, d'un aire pu dous e courtes, coubida les principalis del loc, les paires e maires, mestres e mestressos, ritches e paures, artisans e pastous. Aqui, coumo per estreno o un coufimen, on pouira canta le coubid de la missiu (patjo 34), en atenden que soun segoun aprep brespos predique de l'impourtanso del salut.

Le dimenje aprep, per coumensa tout à fait la missiu, on n'a acoustumat de predica que las quatre fis de l'ome, o la necessitat de la penitenso, o

l'ourrou del pecat, o les coumandomens qu'on distribuo entre le maiti o la neit. Mes quin ordre qu'on garde, aqueste libre, que se pot apela un arsenal spirituel, fournis touto sorto d'armos. Per aco las quatre fis de l'ome y soun tratados dins la patjo 220. Las partidos de la penitenso y soun al loung, patjo 181. Le pecat, ambe sas rasics e sas brancos, y es estendut ambe sa puniciu, patjo 30, e le detalh des coumandomens y es desplegat dins les examens particulhès que se trobon en diberses endreits de la quatriemo partido, patjo 189, e de la cinquiemo, patjo 198.

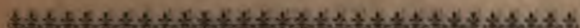
Mentretan, le que fa la douctrino aban brespos, se pouira serbi des foundomens del salut que troubara, patjo 38, o se bol, de qualqu'uno d'aquestos matieros que siran estados predicados le maiti.

Su la fi de la missiu, quand sira tems de prepara les efans à la prumiero coumuniu, oun troubara dins la quatriemo partido, patjo 92, les actes que cal fa d'aban e aprep, coumo pel plantomen de la crouts, que, seloun la coustumo, es le courounomen de la missiu. On pot enseigna l'ouraciu qu'es à la fi del libre, patjo 356, per serbi de sagel, pusqu'es la marco del parfait crestia.

Al resto, jou nou m'abansi pas tant de dire qu'aco sion de sermous faits, e nou soun pas tant abugle que jou nou counesco que MM. les ritous, missiunaris o autres n'an pas besoun de mas instruccius. Mes pusque on dits que petito adjudo fa gran be, jou les pregui de n'abe pas desplasè se, dins l'acablomen del trabalh oun jou les counsideri, aprep qualque petito esperienso, jou m'assatji de lour leba un pauc le fais e les descarga del soin qu'aurion de desentourtilha les pecats, doun les predicaires, ni les coufessous n'an pas le tems de

desfa les nousels. S'elis se disen souldats de Jesu-Crist, jou me senti trop urous de lour pourta, coumo l'escudiè de Saül, las armos que lour fan besoun per coumbatre les enemics de Diu, que soun Satan e le pecat. E se soun de massous spirituels, jou teni à bel cop de fabou que me permeton de lour carretja las peiros e le mourtiè necessari per abansa le bastimen de la santo Gleiso, doun Jesu-Crist, e, aprep el, les Apostouls, an gitat les premiès foundomens.

Mes coumo le cant es le soulatjomen des oubriès, qu'adoussis la pesantou del trabalh, jou speri qu'agradaran que jou y mescle la doussou de mous aires spirituels, qu'auran, se Diu plai, la bertut d'atir' aquelis que le trounaire de la paraulo de Diu, predicado ambe touto la forso, pouiro trop espauri e rebuta. Le proufeto Eliseo demandec tout espres un chantre per apaisa soun esprit, un pauc troublat countro un rei d'Israël, e per atira doussomen amb'aquel artifici l'esprit de proufetio. Saül, memo dins les transports de sa coulero, n'a pas refusat aquel secours, e troubabo un soulatjomen estraourdinari d'entendre la doussou del lut, que serbissio ta souben à David d'instrumen à las louanjos de Nostre Seigne. Le cant e la poesio d'aquel medis proufeto serbissen à la santo Gleiso, per esprima les pu prigouns misteris de la Dibinitat. Le cant tout triste, doun Job s'es serbit per representa la passiu de Jesu-Crist su sa persouno medisso, e las lamentacius de Jeremio per esprima l'ingratitudo e la desoulaciu de Jerusalem, me fan creire que le cant spirituel diu abe qualque poude particulhè su les esprits, pusque la Gleiso, memo guidado del sant Esprit, s'en serbis cado joun, e qu'aquel usatje fort ancien nou pot pas estre sense qualque secreto benedicciu.



APPROBATION

DU RÉVÉREND PÈRE F. PONS DEEXÉA,

DOCTEUR EN THÉOLOGIE,

PROFESSEUR DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE.

Le *Tableau de la vie du parfait chrétien*, qui représente les exercices spirituels de la Foi, fait en vers vulgaires par le Révérend Père Amilia, chanoine régulier de saint Augustin dans l'église cathédrale de Pamiers, contient ce qu'il y a de plus élevé dans nos mystères, de plus pur et de plus saint dans la morale chrétienne. Cet ouvrage est composé d'une manière si facile et si proportionnée à la capacité du peuple qu'il serait à souhaiter, pour le bien de l'Église et pour la consolation de ceux qui sont chargés de la conduite des âmes, qu'il fût bientôt donné au public et distribué dans tous les lieux où cette langue est en usage. C'est le témoignage que je rends à la vérité, après avoir assuré le lecteur que je n'y ai rien trouvé qui ne soit d'une très grande édification, conforme à la pureté de la Foi et à la sainteté des mœurs de l'église romaine.

Fait à Toulouse, au Collège de Saint-Bernard, le 11 novembre 1672.

F. PONS DEEXÉA,
Docteur en théologie,
professeur de l'Université de Toulouse.

APPROBATION

DE MONSIEUR CAZANAVE

DOCTEUR EN THÉOLOGIE,

PROFESSEUR DU ROI EN L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

Les exercices spirituels de la Foi que le Révérend Père Amilia, chanoine régulier de saint Augustin dans l'église cathédrale de Pamiers, a composés en vers vulgaires sont d'une si grande utilité pour le bien des âmes qu'il y a sujet d'espérer de la divine bonté qu'ils porteront la lumière de l'Evangile et les plus pures règles du Christianisme dans le cœur d'une infinité de personnes, qui vivaient auparavant dans une profonde ignorance des choses nécessaires à leur salut.

Certes, il était à souhaiter qu'après tant de catéchismes et de doctrines chrétiennes, qu'on a publiées en latin et en français pour l'instruction de ceux que leur naissance, la bonté de leur esprit, ou la culture qu'ils ont reçue dès leur enfance, ont rendus capables de ces saintes vérités exposées en l'une ou en l'autre de ces deux langues, Dieu suscitât quelqu'un de ses serviteurs qui, entrant dans l'esprit de l'Eglise assemblée au sacré concile de Trente, prit un soin particulier de s'accommoder aux personnes grossières de la ville et au petit peuple de la campagne ; qui s'appliquât à leur exposer ces mêmes vérités d'une manière plus familière, à s'ajuster à la portée et à se proportionner au génie de ces mêmes personnes, qui

ayant l'esprit, pour l'ordinaire, fort borné et presque enseveli dans la matière, ne sont point aussi capables ni de comprendre, ni même d'apercevoir quoi que ce soit des règles de la Foi et de la Piété dans les discours et les entretiens qu'on leur en fait en particulier ou en public, si ceux qui sont les ministres de la parole ne les leur expliquent d'une manière vulgaire, et s'ils ne parlent le langage que ces mêmes personnes grossières ont accoûtumé de parler et duquel seulement elles ont l'intelligence.

C'est à quoi le Révérend Père Amilia a travaillé avec succès dans cet ouvrage et d'une manière avantageuse à l'Eglise et à la sanctification des peuples. Car il n'y a pas seulement rendu intelligibles les vérités de la Foi et les règles des mœurs aux esprits les plus ignorants et les plus émoussés, par l'exposition familière qu'il en fait en langue vulgaire à l'exemple de Jésus-Christ, notre divin sauveur, qui, étant venu converser parmi les hommes, ne leur découvrait point dans le langage des savants, mais dans celui du peuple, les oracles de l'Evangile et les mystères du royaume du Ciel ; mais encore il a trouvé le secret admirable de les attirer agréablement, quelque revêches qu'ils fussent, par la beauté des vers et la douceur des chansons spirituelles, à la connaissance et à l'amour de ces saintes vérités et de ces divines règles. En cela, le Révérend Père Amilia a suivi la conduite du Saint-Esprit, lequel, au rapport de saint Augustin, voyant que la plupart des hommes avait un grand éloignement pour les beautés invisibles de la vertu, et que, par le fonds de la corruption qui est en eux, ils ne recherchaient que les biens palpables et sensibles de cette vie et ne

soupiraient qu'après l'amour des plaisirs et toutes les choses qui flattent les sens, se servit de cet artifice ingénieux pour les faire entrer dans le chemin de la vérité et de la vertu, et joignit, dans les psaumes ou les chansons spirituelles de David, à la force et à la majesté des oracles divins la douceur des vers et les délices de la poésie, afin que, dit ce même Père, dans le temps que les sens sont attirés et comme charmés par le plaisir qu'ils goûtent dans l'agréable mélodie de ces saints airs, la parole de Dieu se glisse insensiblement et comme à la dérobée dans leur esprit, se rende maîtresse de leur cœur. *Delectabilibus modulis cantilena vim suœ doctrinœ permiscuit, ut, dum suavitate carminis mulcetur auditus, divini sermonis utilitas pariter inseratur* (1).

Nous ajouterons seulement à cela que, si les maîtres veulent satisfaire au devoir de leur conscience et remplir l'obligation que saint Paul leur impose, de la part de Dieu, d'élever leurs serviteurs et leurs domestiques de l'un et l'autre sexe dans la solide piété et de bannir entièrement de leur cœur la malheureuse coutume, qu'ils ont comme sucée avec le lait dès le berceau, de chanter des airs profanes et impurs, qui empoisonnent l'esprit et corrompent les mœurs les plus innocentes ; si ceux qui ont soin d'enseigner les jeunes gens dans les écoles sont dans le dessein de s'acquitter de leur emploi selon les règles de l'Evangile, ils s'appliqueront, les uns et les autres, à les instruire ou à les faire instruire de ces chansons spirituelles, dont le fréquent usage purifiera leurs âmes et leur attirera la connaissance des vérités de la Foi et des règles de la vie chrétienne.

(1) *Aug. prœf. in psalmis.*

En un mot, si les pères et les mères veulent procurer une éducation sage et chrétienne à leurs enfans, que la bassesse de leur condition ou leur peu de génie a éloignés des lettres, ils doivent s'efforcer à leur faire apprendre ces airs pieux et dévots, afin que, leur mémoire en étant remplie, ils prennent en quelque sorte racine, dès leurs premières années, dans leur esprit et dans leur cœur, et étouffent en eux toute sorte de semence de corruption.

Si cela arrive comme nous l'espérons, nous ne doutons pas que Dieu, qui a donné tant de bénédictions à ces exercices avant qu'ils vissent le jour, dans le temps que leur auteur commença de travailler dans les missions sous Monseigneur de Montchal, archevêque de Toulouse, et qu'il a travaillé depuis avec beaucoup de fruit pendant une longue suite d'années, sous la conduite d'un des plus pieux prélats de l'Eglise, leur en donnera encore une plus grande après leur impression, qui les rendra publics et connus à tout le monde. C'est le témoignage que nous rendons de ce livre, dans lequel nous n'avons rien trouvé qui ne soit édifiant et conforme à la doctrine et à la discipline de l'Eglise.

Fait à Toulouse, ce 22 août 1672.

CAZANAVE,
Docteur en théologie,
professeur du roy de l'Université de Toulouse.

****

Vu l'approbation des docteurs, nous permettons l'impression de ce livre.

Permis à Toulouse, ce huitième, jour de novembre 1672.

DUMAS,
Vicaire Général.

****

APLICACIUS DE LAS MATIEROS

Per cado dimenje de l'an.

PRUMIERO APLICACIU

P. *bol dire la* patjo ; N. *designo la* noto.

Le prumiè dimenje de l'Aben. *Arescentibus hominibus præ timore.* Luc 21. La rasou qu'aben de creigne le jutjomen general, p. 223, n. 26.

Le II dim. *Qui mollibus vestiuntur.* Math. 11. De las bragardisos, p. 239, n. 17, e p. 228, n. 30.

Le III dim. *Tu quis es?* Joan 1. De l'umilitat, p. 56, n. 28.

Le IV dim. *Prædicans baptismum pœnitentiæ.* Luc 3. De la penitenso, p. 103, n. 28, p. 217, n. 17, p. 181, n. 22, p. 56, n. 28, p. 215. n. 28.

Le dim. duran l'ouctabo de Nadal. *Positus est hic in ruinam, etc.* Luc 2. Le soubeni de la passiu de Nostre Segne e les fruts que ne cal tira, p. 21, n. 18, e p. 148, n. 32.

Le I dim. duran l'ouctabo des Reies. *Invenerunt illum in medio doctorum audientem illos.* Luc 2. De l'estat qu'on diu fa de la douctrino e paraulo de Diu, aprep las prefacios del libre su la n. 30, p. 37, n. 33, e p. 296, n. 28.

Le II dim. aprep les Reies. *Vocatus est autem Jesus, et discipuli ejus ad nuptias.* Joan. 2. Del sacromen del maridatje, p. 58, n. 28, e p. 315, n. 30.

Le III dim. *Domine, si vis, potes me mundare.* Math. 8. La coufessiu, p. 184, n. 22, e p. 198.

Le IV dim. ***Domine, salva nos, perimus*.** Math. 8. Las fabous de Jesus, que cal demanda dins las necessitats del cos o de l'armo, p. 87, n. 20, e la counfienso que cal abe en N. S. dins les danjès, p. 148 des sacromens, n. 30, e p. 157, n. 20.

Le V dim. *Cum dormirent homines*. Math. 13. De la paresso e negligenso de soun salut, p. 282, n. 28, p. 288, n. 17.

Le VI dim. *Sine parabolis non loquebatur eis*. Math. 13. De la paraulo de Diu, que cal que sio escoutado e predicado ambe simplicitat, p. 296, n. 28, e p. 192, n. 29.

Le dim. de la Septuagesimo. *Exiit conducere operarios in vineam suam*. Math. 20. Del mouyen de sanctifica sas obros, cadun dins sa boucaciu, p. 63, e 66, n. 22.

Le dim. de la Sexagesimo. *Aliud cecedit supra petram*. Luc 8. De l'endurcissomen, p. 282, n. 28, e 288, n. 17.

Le dim. de la Quinquagesimo. *Tradetur, illudetur, flagellabitur*. Luc 18. Las debautchos de Carnabal, p. 254, n. 8.

Le prumiè dim. de Careme. *Cum jejunasset quadraginta diebus etc. esuriit*. Math. 4. L'ibrougno dannat; de la gourmandiso e frequentaciu des cabarets, p. 249, n. 17.

Le II dim. *Duxit illos in montem excelsum seorsum*. Math. 17. De la separaciu del mounde necessario pel salut, p. 56, n. 28, del Paradis, p. 227; de la penitenso, p. 335, n. 30.

Le III dim. *Et erat ejiciens demonium, et illud erat mutum*. Luc 11. De la hounto qu'es causo de las coufessius sacriletjos, p. 200, n. 28, e p. 205, n. 28.

Le IV dim. *Unde ememus panes*. Joan. 6. De la

coubesenso e desfisenso de Diu, que soun causo de la dannaciu, p. 277 e 280, n. 28, p. 195, n. 30, p. 294, n. 20 e 28.

Le dim. de la Passiu. *Quis ex vobis arguet me de peccato.* Joan. 8. Las set sortos de pecats capitals, p. 182, n. 30.

Le dim. des Rams. *Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus.* Math. 21. Las dispousicius per recebre N.-S., p. 164, n. 22, e p. 92, n. 13.

Le dim. de Pascos. *Surrexit, non est hic.* Math. 16. De la resurrecciu de N. S., causo de nostro joyo, p. 24, n. 18, e 106, n. 2.

Le I dim. aprep Pascos. *Pax vobis.* Joan 20. L'oubligaciu de garda las proumessos faitos al batisme, p. 52, n. 20, e 28, p. 135. Del tratat des sacromens, n. 30, o la recounciliaciu des enemics, p. 335, n. 28.

Le II dim. aprep Pascos. *Cognosco oves meas, et cognoscunt me meæ.* Joan 10. Que le sacromen de Counfirmaciu adjudo à counserba la gracio del batisme, p. 148. Al tratat des sacromens, n. 30, e p. 156, n. 28, p. 311. Del poude des capelas e pastous, n. 30.

Le III dim. *Plorabitis vos, mundus autem gaudebit.* Joan 16. Las folhos recreacius de la danso, p. 245, n. 28; e del joc, p. 251, n. 17. Las oucasius, p. 350, n. 28.

Le IV dim. *Tristitia implevit cor vestrum.* Joan 16. Quino tristesso es necessario per recebre le Sant Esprit, p. 210, n. 28, e p. 217, n. 17.

Le V dim. *Si quid petieritis in nomine meo, etc.* Joan 16. Las pregarios coumunos à cado crestia, p. 168, 169, n. 29, e p. 87, n. 28.

Le dim. dins l'ouctabo de l'Ascensiu. *Venit hora ut omnis qui interficit vos, arbitretur se obse-*

quium præstare Deo. Joan 15. Que cal soufri las persecucius à l'exemple des martirs, p. 129, n, 1.

Le joun de Pentocousto. *Paraclitus Spiritus Sanctus quem mittet Pater, etc.* Joan 14. L'imboucaciu del Sant Esprit, p. 34, n. 1.

Le I dim. aprep Pentoc.*Nolite condemnare et non condemnabimini, dimitte e dimittemini.* Luc 6. De la misericordo que diben exersa embers le proutchain, p. 149, n. 30, e p. 216, n. 28; e le noubel Judas, p. 335, n. 28.

Le dim. duran l'ouctabo del Corpus. *Nemo virorum illorum gustabit cænam, etc.* Luc 14. Que l'abus de las gracios de N. S. danno la puspart des crestias, p. 296, n. 28, e 291, n. 28.

Le III dim. *Murmurabant Pharisæi, etc.* Luc 15. Les pecats de l'embetjo que fa espliqua en maubeso part las milhounos accius, p. 182, n. 30.

Le IV dim. *In verbo tuo laxabo rette.* Luc 5. Que cal fa tout per plaire à N. S. se boulen proufita de nostre trabalh, p. 63, n. 21; maubes counselh pres, p. 350, n. 28.

Le V dim. *Qui irascitur fratri suo, reus erit judicio,* Math. 5. De la coulero, p. 303, n. 16, e p. 184, n. 30; e des enemics, p. 335, n. 28.

Le VI dim. *Gratias agens fregit, etc.* Marc 8. La benedicciu de la taulo e las grassios aprep le repais, p. 76, n. 9.

Le VII dim. *Non omnis qui dicit Domine, Domine, etc.* Math. 7. Le crestia dannat per abe dementit sa proufessiu per sas obros, p. 291, n. 28.

Le VIII dim. *Redde rationem villicationis.* Luc 16. De las injusticios en cado coundiciu, p. 256, n. 21, p. 282, n. 28, e p. 261, n. 28.

Le IX dim. *Si cognovisses et tu.* Luc 19. De l'abu-

glomen del pecadou, p. 282, n. 28, p. 288, n. 17; e le mal counselhat, p. 342, n. 28.

Le X dim. *Non sum sicut cæteri hominum.* Luc 18. Las brancos de la superbo, p. 182, n. 30, e p. 239, n. 17; banitats, p. 345, n. 28.

Le XI dim. *Bene omnia fecit, surdos audire et mutos loqui.* Marc 7. Les pecats de las aureilhos e de la lengo, p. 184, n. 22.

Le XII dim. *Curam illius habe, etc.* Luc 10. De l'almoino recoumpensado, p. 82, n. 22. e refusado, p. 277 e 281, n. 28.

Le XIII dim. *Regressus est magnificans Deum.* Luc 17. Le mouyen de louanja toutjoun N. S., p. 83, n. 24. *Ostendite vos sacerdotibus,* de la coufessiu malfaito, p. 198, n. 22, p. 200, n. 28.

Le XIV dim. *Non potestis Deo servire et Mammonæ.* Math. 6. L'abaricio, p. 277, n. 28, e 311, n. 28.

Le XV dim. *Defunctus efferabatur.* Luc 7. La mort n'a counsideraciu de degus, p. 220, n. 25, e p. 221, n. 28.

Le XVI dim. *Ipsi observabant eum.* Luc 14. De l'embetjo, que fa qu'on pren mai gardo à las accius des autris qu'à si memos, p. 183, n. 30, e de la superbio, *non discumbas in primo loco,* p. 182, n. 30, e del scandalo, p. 350, n. 28.

Le XVII dim. *Diliges proximum tuum, etc.* Math. 22. De la caritat, p. 154, n. 30, p. 203, n. 16; e maubes counselh, p. 338, n. 28.

Le XVIII dim. *Hic blasfemat.* Math. 9. Le pecat e la puniciu des blasfemadous, p. 303, n. 16.

Le XIX dim. *Ligatis pedibus, etc., ibi erit fletus, etc.* Math. 22. De l'Infer, p. 229, n. 17, e 300, n. 28, e 210, n. 28.

Le XX dim. *Credidit ipse, et demus ejus tota.* Joan

4. De las oubligacius des paires, mestres, etc., embers les sutjets, p. 192, n. 30, e p.356, n. 28.

Le XXI dim. *Nonne opportuit, e te misereri conservi tui.* Math. 18. L'oubligaciu de perdouna, p. 195, n. 30, e p. 335, n. 28.

Le XXII dim. *Redde quæ sunt Cœsaris Cœsari, etc.,* Math. 22. Del respet e oubeïssenso as paires, mestres, capelas, p. 192, n. 30. *Et quæ sunt Dei Deo*, de las supersticius, p. 235, n. 28.

Le XXIII dim. *Fides tua te salvum fecit.* Math. 9. So qu'es necessari de creire, p. 169, n. 30, p. 26, n. 30, e p. 32, n. 30; supersticius, p. 235, e p. 356, n. 28.

Le XXIV dim, *Orate ut non fiat fuga vestra hyeme, etc.* Math. 24. En matiero de salut, qui nou fa quand pot, nou fa pas quand bol, p. 282, n. 28, p. 288, n. 17, p. 220, n. 25, e p. 221, n. 28; de las oucasius, p. 350, n. 28.

SECOUNDO APLICACIU

A LAS FESTOS COULENTOS.

PER la Circouncisiu, p. 87, n. 28, e sul noum de Jesus, p. 305, n. 28.

Pes tres Reies, p. 87, n. 28.

Per Nostro Damo de febriè, p. 87, n. 28, p. 101, n. 27, e p. 106, n. 2.

Le joun de sant Matias, del coumu des Apostouls, p. 126, n. 13.

Sant Jousep, p. 120, n. 5.

Nostro Damo de l'Anounciaciu, p. 104, n. 2, e p. 43, n. 32.

Las festos de Pascos, le perpaus de se coumberti e de nou peca pus, p. 56, n. 28, e p. 215, n. 28.

Sant Philip e sant Jaques, p. 126, n. 13.

TROUSIEMO APLICACIU

AS DESSENS OURDINARIS D'UNO MISSIU FOURMADO.

Su l'impourtanso del salut, p. 56. n. 28, p. 288, n. 17, e p. 325 e 334, n. 30.

Su la Mort, Jutjomen, Infer, Paradis, *counsultats la taulo alfabetico.*

Su la penitenso : examens generals, coufessiu, countriciu, satisfacciu, e restituciu, *al memo loc.*

Sus pecats mourtals, benials, capitals, superstícius, blasfemes, malediccius, renecs, coubesensos, larcis, injustissos, usurôs, fraudos dins las gasailhos, *bejats la taulo alfabetico.*

Su las oucasius particulheros, coumo le joc, l'ibrougnario, las dansos, las bragardisos, la moundanitat, l'indiscreciu de la maire que coutcho l'efan al leit d'aban l'an e le joun, la paresso e negligenso del salut, *al memo loc.*

Su l'esplicaciu estendudo des coumandomens de Diu en detalh, pel soulatjomen des coufessous, e des penitens, *al memo loc.*

La douctrino e le foundomens del salut en formo d'interrougacius e de respounsos, en cantan e autromen, *al memo loc.*

Les actes d'aban e d'aprep la coumuniu generalo des paires, e la prumiero des efans.

Le Sant Esprit imboucat le joun de la poussessiu e las litanios de la santo Bierje, e sous planhs al plantomen de la Crouts.

Le boun perpaus al retour de la poussessiu, e d'aqui en là toutis les cops qu'on anira bisita la Crouts per counserba le frut de la missiu.

De toutos aquestos matieros es faito menciu dins la taulo alfabetico, oun cadun pot trouba

facilomen so que pot serbi al poble. Mes, per nou toumba pas dins l'indiscreciu en acablan la memorio, el sufis de fa canta dus ou tres couplets le mai cado joun, sus un gran nombre de tratats que se rapourtaran mai à las predicacius, o catechismes, per atal ne renoubela e counserba loungtens le soubeni, que se perdrio leu sense aquesto petito adjudo.

Aquel que nou sira pas counten de qualqu'un des dessens aplicats as dimenjes o à las festos n'a qu'a prene la peno de cerca, dins la taulo alphabetico, misteris, sacromens, bertuts, pecats, o qualqu'uno de lours brancos per l'atjusta à l'Ebangeli o autre texte que li rebendra milhou.





TAULO ALFABETICO

P. ***marquo la pajo, e*** **N.** ***demostro la note del cant.***

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

P

Q

R

S

T

U

TAULO DES AIRES NOUTATS

AVIS. — Afin de faciliter les recherches, nous avons rédigé une double table des *aires noutats*. L'une donne les *aires* tels qu'ils sont placés d'après l'ordre numérique ; l'autre contient l'indication des cantiques par ordre alphabétique du premier vers avec renvoi au numéro de l'*aire* et à la page du texte (1).

1° Ordre numérique des aires.

(1) Un des *aires*, le numéro 14, ne correspond à aucun des cantiques du volume.

2° *Ordre alphabétique des cantiques.*

(1) C'est un couplet du cantique : *Actes que cal fa daban la coumunio,* p. 164.



ORDRE DES TITRES

QUE SOUN DINS AQUESTE LIBRE

Les obros del parfait crestia.

La debouciu dins las pregarios.

La nouirituro del parfait crestia, qu'es l'usatje des sacromens.

La bido del fals crestia descuberto e coundannado.



ABERTISSOMEN

A TOUTO PERSOUNO QUE DESIRO SE SALBA.

CRESTIA fait per l'eternitat,
Medailho de la Trinitat,
Extret de la beutat dibino,
Le darniè tret de soun pincel,
Cour leu escouta la douctrino
Qu'enseigno le cami del Cel.

Escouto d'un cor afamat
Del grand oubriè que t'a fourmat
La douctrino ta sabourouso,
Oun le cor le pu dissoulut
E l'armo la pu danjerouso
Trobon la sourso del salut.

Diu, qu'à soun imatje t'a fait,
Te bol nouiri del memo lait
Que les angels en sa presenso,
Que le gouston incessomen
Per uno claro couneissenso,
E l'aimon eternelomen.

Benets, pauros gens de trabalh,
Recebre quicom que s'au bal
Uno pleijo del Cel toumbado,
Que coumbertis les pecadous.
L'armo, se n'es pas cultibado,
Nou pot pourta que de cardous.

Benets, paires, benets, efans,
Benets augi, per bous fa sants,
La douctrino ta salutario,
La paraulo del Fil de Diu,
Uno lissou pu necessario
Que las rousados en estiu.

Bene, bene, paure pastou,
Tu sauras autan qu'un d uctou.
Sense la paraulo dibino,
Toun esprit es remplit de fum,
El es saben sense douctrino,
E s'y bol bese sense lum.

Diu t'a l'entendomen prestat,
E, per te rempli de clartat,
Unic le lum à la poulsiero.
Cerco le loc doun es bengut ;
Diu, que t'a dounat la lumiero,
Merito d'estre counegut.

Autjets, mestres e serbidous,
Las pu netos coumparasous
Des grans Douctous e des Sants Paires,
Oun aprendrets per bostre be,
Al lengatje de bostros maires,
Les grans misteris de la Fe.

Nous nou pouden, qu'en beguetjan,
Representa Diu qu'es ta gran ;
Toutis n'en qu'à las bessarolos,
Diu, qu'es la medisso clartat,
S'es serbit de las parabolos
Per nous enseigna la bertat.

Atal besen que satjomen,
Per esclaira l'entendomen

De las armos pus imparfaitos
Per qualque representaciu,
Diu a descubert as proufetos
Les secrets de l'Incarnaciu.

Atal la beutat del soulelh,
Que represento quicom d'el,
Al moumen que nous escalfuro,
Nous fa descurbi qualque tret
D'un Diu de qui la creaturo
Es un admirable pourtret.

Atal a fait le Fil de Diu
Per la coumbersiu del jousiu,
De l'ignouran e del coupable,
Per les atir' à la bertut
E per rendre cadu capable
De la douctrino del salut.

A la missiu del Sant Esprit,
En toutos lengos nous a dit
So que cal fa, so que cal creire.
Per le couneisse, fermen l'el,
E per poude milhou le beire,
Trabailhen à gagna le Cel.

Mes que pouirion nous autres fa,
Se nou poudion representa
Sa grandou qu'es incounegudo?
Per fa bese qu'es un esprit
Nostro lengo se trobo mudo
E l'entendomen estourit.

On dits, am belcop de rasou,
Que nou y a pas coumparasou
De Diu ambe sas creaturos;
E mentretan aco 's bertat

Que las armos, que soun pla puros,
Representon sa purerat.

El, que n'es ni foc ni carbou,
Nous pareis ta pur e ta bou
Que le foc n'es uno figuro.
Le foc fa resolbre le tor
E purgo le fer de l'ourduro ;
Atal fa Diu dins nostre cor.

Le soulelh, que tant resplandis,
Nous fa bremba qu'en Paradis
Diu esclairo tout de sa glorio;
La sourso, le lac e le riu,
Nous remeten dins la memorio
Las tres persounos en un Diu.

Aquel gran Diu de majestat,
Per adjuda l'infirmitat
De nostros armos ignourantos,
S'es representat el medis
En de manieros diferentos,
Tout autromen qu'en Paradis.

Jouts la niboul, jouts le bouissou,
E d'uno noubelo faissou,
Pel mouyen de la proufecio,
Diu, qu'aci nou se mostro poun,
A fait atendre le Messio
Jouts la figuro d'un lioun.

Per fa couneisse les angels,
Embesibles à nostris elhs,
La merbelho n'es pas estranjo ;
Le pintre fa counesse prou
Les trets d'un demoun o d'un anjo,
Ambe l'pincel o le carbou.

Per representa las bertuts,
Las elebacius e les fruts
Qu'oupero dins la creaturo,
Le Sant Esprit boulguec pourta
D'uno couloumbo la figuro,
Talo que besen sul auta.

Atal, en besen le broutou,
Nous autris couneissen la flou,
Le foc pareis per la fumado ;
L'ome se couneis al miralh,
E jutjo per la pesegado
De l'espesso d'un animal.

Benets prountomen, paures orbs,
Benets reculhi les tresors
De la paraulo qu'ilumino ;
Benets, efantous, fourupa
Le lait tout pur de la douctrino,
Se nou poudets roumpre le pa.

Jesus un abugle a garit,
En mesclan, ambe le soul dit,
Un pauc d'escup e de poulsiero :
Atal se serbic soulomen
De la lengo pauc familhero
Per gari nostre abuglomen.

Benets, doctes, abaissats bous,
E nou prengats pas per cansous
Las bertats del Sant Ebangeli,
Qu'esclairon e nou flaton pas ;
D'aqui ben que jou las apeli
Le miralh des parfaits crestias.

EXERCICI

DE LA FE

SU LAS PERFECCIUS DE DIU

PER SERBI DE PUNTS DE MEDITACIU

AL PARFAIT CRESTIA.



Crejos que nou y a qu'un soul Diu,
Un pur esprit, per qui tout biu,
Que remplis le Cel e la Terro;
Al Cel que moustro sa beutat,
A l'Infer declaro la guerro,
Aci douno païs e santat.

Independent.

El es prou ritche sense nous,
El merito nostros aunous,
Sense ne dire recoumpenso;
El es counten se si medis,
E dins sa soulo joüissenso
El y trobo soun Paradis.

Pur e simple.

Urous, el n'a poun d'afflicciu,
De feblesso, d'admiraciu,
Ignourenso, desir, ni crento,
D'esperanso, ni de regret,
De coulero, ni de coustrento,
Ni d'imperfecciu cap de tret.

Imbisible.

Aco's dins le Cel soulomen
Que l'elh de nostre entendomen
Le beira sense cap d'oumbratje;
El, aro, nous es counegut
Coumo un pintre per soun oubratje,
Ou coumo l'aibre per soun frut.

Misericordius.

La pu negro maichancetat
Es al dijous de sa bountat,
En tout que sa ma nous punisco;
Dedins l'Infer à tout jamai
Per tant que le dannat patisco,
Soun pecat meritario mai.

Juste.

El punis, ambe Lucifer,
Les rebeles dedins l'Infer;
Les bous an le Cel per estreno:
L'un causit, l'autre regitat,
L'un al repaus, l'autre à la peno,
Segoun qu'an aci meritat.

Sabent.

Abominable pecadou,
Cerco qualque antre amagadou
Per fugi daban sa presenso;
La subtilitat de soun elh,
Dins la pus escuro counscienso,
Sap distinga le criminel.

Sabent.

El bei, la neit coumo le jour,
So qu'as dedins o qu'as al tour,

Tas paraulos e tas pensados ;
Re nou fuch à soun soubeni :
Ni las causos que soun passados,
Ni las que poden abeni.

Puissant.

El fec de soun memo pincel
La Terro, la Mar e le Cel,
Le foc, las estelos e l'aire ;
A cadun dounec sa bertut :
Les uns soun per douna l'esclaire,
E les autres per pourta frut.

Creadou.

Toun cos, de la fango fourmat,
D'un soufle fourec animat,
Diu le marquec de sa figuro ;
Souben-te de ta dignitat,
E, per que toun cos ben d'ourduro,
Nou ne tires pas banitat.

Gran.

El es presen en cado loc,
Dins l'aigo coumo dins le foc ;
El es dins un petit atome,
El es al Cel, el es aci,
El es dedins le cor de l'ome,
Sens coumensomen, ni sens fi.

Sens pariu.

El es puissant, e soun poudè
N'es reglat que de soun boulè,
El n'a degus que le grounde
Su la Terro, ni dins le Cel ;
El pot anéanti le mounde,
O le fa mile cops pu bel.

Redoutable.

Tout oubeis à sa grandou,
Sens tu, rebele pecadou ;
L'Infer redouto sa presenso.
El nous ten per un petit pel,
La Mar li ren oubeissenso,
La Terro, l'Aire, le Soulel.

Sa Proubidenso.

El pot fa tout, sounque le mal,
El t'assisto dins le trabal :
Quand lauros, te ten la guilhado,
Quand couses, engulho le fiel,
Qand labos, el fa la ruscado,
Quand fielos, el ten le fusel.

Soun concours.

Diu ambe tu porto le fais,
Coi, preparo le repais,
Fa le lieit, engrano la salo ;
E toutis dous miejeromen,
El, coumo causo principalo,
E tu, coumo soun instrumen.

El es impecable.

Crestia, nou te ressentos poun,
Se degus te fa cap d'afroun ;
Le bras de Diu cal que soustengo
Le bras d'aquel que t'a toucat,
E cal que remude sa lengo,
Sense abe part à soun pecat.

Infatigable.

Soun elh nou se cluco jamai,
El nous guido coumo li plai,

El reglo de sa proubidenso
Le petit coumo le pu gran,
E ta pla sent soun assistenso
La fourmic coumo l'elefan.

Liberal.

De sa gracio nous fabouris,
De sa largesso nous nouiris,
De sa satjesso nous counseilho,
De sa puissanso nous manten,
De sa proubidenso nous beilho,
E de sa bountat nous sousten.

Tout à toutis.

Sa proubidenso perbesis,
Per tout oun le soulel lusis,
De bestimen e nouirituro ;
Aquelo liberalo foun
Fournis à cado creaturo
Neit e joun tout so qu'a besoun.



REFLECCIU

Sur la Santo Trinitat

Le Pero per l'entendomen,
En se couneissen claromen,
Engendro soun Fil adourable.
Pren gardo qu'imprimos atal
Un imatje que t'es semblable,
Quand te regardos al miral.

Pero que, sense perdre re,
A soun Fil douno tout soun be,
Naturo, bountat e satjesso,
Touto sa grandou, sa beutat,
Touto sa glorio, sa ritchesso,
Soun poudè, sa dibinitat.

Pero sant, eternalo douts,
Pero de Jesus e de touts,
Qu'a tant aimat la creaturo,
Que, per la sourti del peril,
A laissat laba soun ourduro
Al sang de soun aimable Fil.

Soun Fil auta bou, ta puissant,
Ta satje, ta juste, ta sant,
Toutafait egal à soun Pero,
Auta parfait e ta bielh qu'el,
E qu'es fort coumo la lumiero
Qu'es auta leu que le Soulel.

Coumo dins le miral arden,
Quand le Soulel es trop biulen,
Ne sort le foc e la lumiero;
Atal de l'amour infinit,
Qu'es entre le Fil e le Pero,
Ne proucedo le Sant Esprit.

Le Misteri de l'Incarnaciu.

Le Fil de Diu es descendut
Per recata l'ome bendut,
Per un petit bouci de poumo,
Al Satan que l'abio tentat ;
E soun sang a fournit la soumo
Que li douno la libertat.

Soun amour s'es assujetit
A l'ome qu'ero ta petit,
L'oubriè dijous sa creaturo ;
E, per te rendre milhou siu,
Dins le se d'une maire puro
Se fec ome per te fa Diu.

Aquel gran Diu de majestat,
Per te leba, s'es acatat
E s'es mes al dijous de l'anjo ;
E, per un coumplimen noubel,
S'es loutjat dins uno orro granjo
Per nous loutja dedins le Cel.

Dins oueit jouns a laissat la pel,
Afi d'estalbia soun troupel.
Soun amour, qu'a las poupos plenos
Que nou poden jamai tari,
Nous dounec soun sang per estrenos,
Coumo s'ero prest à mouri.

Uno bierge l'a presentat
E dins le Temple recatat
Amb'un parelh de tourtourelos,
Per moustra coussi soun amour
Recato las armos fidelos,
Que plouron la neit e le jour.

Erodes regaigno las dens
E massacro les Inoucens
Per perdre le Fil de Mario ;
Mes elas ! nostro banitat
Exerso la memo furio
Countro sa dibino bountat.

Jesus, à l'atje de doutze ans,
Al Temple confoun les pu grans,
Sa douctrino, qu'es un esclaire,
Lour fa bese coussi l'on diu
Oublida les paire e maire
Per fa la boulountat de Diu.

Per l'instrucciu des inoucens,
El boulguec quita sous parens,
Mentre que la Bierge transido,
Que nou sap re d'aquel secret,
D'abe perdut le Diu de bido
Mor touto bibo de regret.

Per fa bese qu'aprep les plours
Diben espera soun secours,
Aprep tres jouns de soun beutsatje,
Aquel Soulel, tant attendut,
Pu bel li moustro soun bisatje
Que daban de l'abe perdut.

Per moustra que l'umilitat
Es la pu ritcho qualitat,
Despei doutze ans dusquios à trento,
A la boutico d'un fustiè
T'apren de biure dins sa crento,
En t'aquitan de toun mestiè.

Digne de toutos las aunous,
El s'es abaissat mai que nous :
Couro per soulatja sa mero,
El arrengo soun oustalet;
Couro per countenta le pero,
De mestre se fasen bailet.

Per moustra que la joubentut
Diu s'exersa dins la bertut,
Quand bei un souc dins la boutigo,
El le suspeso de dus bouts,
En se soubenin, tant li trigo,
Qu'un joun el diu pourta la Crouts.

Le Misteri de la Redenciu del Mounde.

DEMENTRE que la Crouts s'apresto,
Jesus fec soun darniè soupa,
E nous laissec, al loc del pa,
Soun sang per acaba la festo.

REFREN.

Jesus, aprep tant de fabous,
Per que nou mori jou per bous ?

Qui besec jamai talo guerro ?
L'amour coumbat ambe la mort,
E l'amour, que fourec pu fort,
Abat le que sousten la Terro.
Jesus, aprep, etc.

La Terro, qu'es touto goutento
Del sang que Jesus a gitat,
Diriots que plouro de pietat
E rougis de soun espabento.
Jesus, aprep, etc.

Coumo l'agnel del sacrifici
Aten le coutel deja prest,
Jesus demando soun arrest
E pren de boun cor le calici.
Jesus, aprep, etc.

Mentre que fa causos estranjos,
Prega, susa, cregne, trembla,
Un anjo le ben counsoula,
El que diu counsoula les anjos.
Jesus, aprep, etc.



La preso de Nostre Seigne.

APREP le ranguil de soun armo,
Besi le traite malurous,
A la facio de sous fourous,
Que tout d'un cop douno l'alarmo.

REFREN.

Jesus, aprep tant de fabous,
Per que nou mori jou per bous ?

Coumo la bespo fissadouro,
En baisan, laisso le fissou,
Judas baiso de la faissou,
E le trahis à la memo ouro.
Jesus, aprep, etc.

Aquelo troupo resouludo
L'estaco, le buto, le bat,
L'estreing, le trepis e l'abat,
E per la terro le bouludo.
Jesus, aprep, etc.



La Prouceduro.

Aquelo troupo enferounido
Trigosso le Diu des angels
Daban de jutjes criminels,
Per rendre rasou de sa bido.

REFREN.

Jesus, aprep tant de fabous,
Per que nou mori jou per bous ?

Aqui la negro medisenso,
Que desiro se desfa d'el,
Trobo de tacos al soulel
E de defauts à l'inoucenso.
Jesus, aprep, etc.

Sant Peire, que tremblo de crento,
Pressat se couneis Jesus-Christ,
Juro que jamai nou l'a bist,
Al reprochi d'uno sirbento.
Jesus, aprep, etc.

Jesus, per laba soun oufenso,
A tirat l'aigo d'aquel roc,
Que sort en plouran d'aquel loc
Per milhou fa sa penitenso.
Jesus, aprep, etc.



La Flagellaciu.

PILATO, que l'interes guido,
D'uno cruelo coumpassiu,
Met Jesus à la discreciu
D'un pople qu'ero sa partido.

REFREN.

Jesus, aprep tant de fabous,
Per que nou mori jou per bous ?

Les fouets e les bins de tres sortos
Flatrissen las flous d'aquel ort,
E, per fa leu dintra la mort,
Li dubrissen cinq milo portos.
Jesus, aprep, etc.

Les cops li plaben su l'esquino,
Cado cop emporto le tros,
Las plagos ban dusquios à l'os ;
El n'a ni figuro ni mino.
Jesus, aprep, etc.

D'aquelo car ta delicado,
D'aquel cos ta bermeilh e blanc,
Sorten de petits rius de sang,
E la terro n'es alacado.
Jesus, aprep, etc.



Le Courounomen.

La pourpro dessu las esquinos,
Soun cap d'espinos trabersat,
Es ta superbo qu'a blassat
Soun cor de noubelos espinos.

REFREN.

Jesus, aprep tant de fabous,
Per que nou mori jou per bous?

Pot estre l'injuro pu grando ?
Quino courouno per soun pel !
Quinis rayouns per un soulel !
Per un espous quino garlando !
Jesus, aprep, etc.

Pilato, qu'a l'armo counfuso,
Le cor e l'esprit alarmat,
Bei, en Jesus tout defourmat,
Le sang del juste que l'accuso.
Jesus, aprep, etc.

Surpres d'uno falso esperanso ,
El pren Barrabas à l'escart
E nostre Jesus d'autro part,
Per oubteni sa delibranso.
Jesus, aprep, etc.

Causissets, folhs, à l'abenturo,
E diguats qual estimats mai ?
Prenets le mestre ou le laquai,
Le boun Diu ou sa creaturo?
Jesus, aprep, etc.

Aqui la troupo malasido,
Prounto, counsent à soun malur,
Que cal fa biure le boulur,
E fa mouri le Diu de bido.
Jesus, aprep, etc.

Atal su Jesus le sort toumbo,
Toutis tenen per Barrabas
E preferon un bielh courbas
A uno inoucento couloumbo.
Jesus, aprep, etc.



Le Portomen de la Crouts.

La Crouts es deja preparado,
Les bourreus toutis aprestats,
E dus lairous à sous coustats
Daban la troupo descarado.

REFREN.

Jesus, aprep tant de fabous,
Per que nou mori jou per bous ?

La troumpeto souno l'alarmo,
Le Jousiu de joyo tressalh,
Jesus tremblo, suso, corfalh,
Tout preparat à rendre l'armo.
Jesus, aprep, etc.

La Bierge, al brut d'aquel desastre,
Resouludo à la mort, y cour,
E nou pot pus aima le jour,
Quand perd la beutat d'aquel astre.
Jesus, aprep, etc.

Le fil bei la maire transido,
La maire bei transit le fil,
Toutis courren memo peril,
Coumo n'an qu'uno memo bido.
Jesus, aprep, etc.

La mort nou sap pas oun s'asalbre,
Elo pert aci sa bertut
E nou gauso cuilhi le frut,
Ni mai nou gauso coupa l'aibre.
Jesus, aprep, etc.

Tristis adius, tristo accoulado,
La mort nou sap pas qui causi :
Ou del fil, que corfalh aci,
Ou de la maire desoulado ?
Jesus, aprep, etc.

Lour afflicciu n'es pas coumuno,
Ni la forso de lour amour,
Qu'esclipso, dins le memo jour,
Le Cel, le Soulel e la Luno.
Jesus, aprep, etc.

Dementre que le cor li manco,
Mai per forso que per pietat,
Meten Simoun à soun coustat,
Que pren la Crouts per uno branco.
Jesus, aprep, etc.

Simoun, nou te cal brico cregne,
Diu porto so que n'es pas siu :
Le frut de la Crouts sira tiu
E le fardel à Nostre Seigne.
Jesus aprep, etc.

Fai t'y dounc per ta benbengudo;
El, que te bol tira del pouts
Ambe sas cordos e sa Crouts,
Nou merito pas el d'ajudo ?
Jesus, aprep, etc.

La Berounico de sa gracio,
Que ben ambe le cor blassat,
D'uno ma le ten embrassat,
De l'autro netejo sa facio.
Jesus, aprep, etc.

Ritche tresor, merbeilhous gatje,
Jesus que n'es pas besedou,
Su la telo d'un moucadou,
Laisso les trets de soun bisatje.
Jesus, aprep, etc.

Ritche tableu, belo pinturo,
Que me representos al biu
La beutat de l'amour de Diu
E l'ourrou de la creaturo.
Jesus, aprep, etc.



Le Crucificomen.

ARRIBAT dessus le Calbero,
Soun paure cos es despulhat
D'uno redou qu'a rebeilhat
Soun sang e sa peno prumiero.

REFREN.

Jesus, aprep tant de fabous,
Per que nou mori jou per bous ?

La Bierge, pleno de tendresso,
Quand enten les cops de martels,
Sent autant de cops de coutels
Que la fan mouri de tristesso.
Jesus, aprep, etc.

Soun cor es toutjoun dins l'alarmo,
E le fil, qu'aten le trespas,
Porto les clabels à las mas ;
Elo les porto dedins l'armo.
Jesus, aprep, etc.

Le fil, per apaisa soun pero,
Su le gibet es elebat ;
Sa mort, que finis le debat,
Troublo mai le cor de la mero.
Jesus, aprep, etc.

Ah ! quin tableu li se presento,
De qui les trets soun las doulous ;
E le sang, que fa las coulous,
Fa routji sa car inoucento.
Jesus, aprep, etc.

Aqui, sant Jan e Madaleno
Alacon la terro de plours,
E bouldrion y fini lours jours
O le deliura de sa peno.
Jesus, aprep, etc.

Coumo le pero de familho
Fa testomen daban sa mort
E tacho de metre d'accord
La mouilhè, l'efan e la filho,
Jesus, aprep, etc.

Atal Jesus calhio que fesso,
Que despartisso sous legats
Des tresors que ten amagats
Al magasi de sa satjesso.
Jesus, aprep, etc.

Set paraulos, courtos e bounos,
De sa darniero boulountat
Declaron aqui sa bountat ;
A boulgut laissa sas courounos.
Jesus, aprep, etc.

Per coumensa le sacrifici,
El dits : « moun pero, perdounats,
Coumbertissets e courounats
Les que me meten al suplici. »
Jesus, aprep, etc.

Un lairou, coubes de sa glorio,
Nou desiro pas d'autre be,
E dits d'uno bibento fe :
« Ajats-me dins bostro memorio. »
Jesus, aprep, etc.

Jesus augmento sas estrenos
E li proumet, le joun medis,
De li douna soun paradis
E le prumiè frut de sas penos.
Jesus, aprep, etc.

«E tu, fenno, de qui l'alarmo
Me fa souffri mai d'uno mort,
Jou te laissi, per toun support,
Le petit mignou (1) de moun armo.
Jesus, aprep, etc.

(1) Sant Jan.

« Pren lo, cousi (1), per ta mestresso,
Per ta maire, per toun tresor ;
Qu'elo sio le gauch de toun cor
E le soulas de ta tristesso.
Jesus ,aprep, etc.

« E bous, que besets moun martiri,
Pero, per que me laissats bous
En attenden bostros fabous ?
Tres ouros a que jou souspiri.
Jesus, aprep, etc.

« Dure le mal tant que bous plasio,
Tout so que me fa mai souffri
Es de bese l'ome peri,
Qu'abusara d'aquesto gracio.
Jesus, aprep, etc.

« Degus n'a pietat de mas larmos,
Digus nou bol pourta ma Crouts;
Jou soun abandounat de touts :
Le plase me rabis las armos.
Jesus, aprep, etc.

« Per jou, la Crouts es un delici,
Las espinos me soun de flous,
Mes so qu'augmento mas doulous
Es l'endurcissomen al bici.
Jesus, aprep, etc.

« Mes quin foc ai jou su la lengo
Aro que moun sang m'a quitat ?
Al mens dounats me per pietat
Un pauc d'aigo que me sustengo.
Jesus, aprep, etc.

(1) Sant Jan.

« Toutos causos me fan la guerro !
E degus nou me bol serbi
De gouto d'aigo ni de bi,
Jou qu'abeuri touto la terro !
Jesus, apreb, etc.

« La set de moun armo alanguido
Es le desir de toun salut,
Quand nou te besi resoulut
A cambia prountomen de bido. »
Jesus, aprep, etc.

Le barbare bourreu, que sounjo
Al mouyen de le fa pati,
Li presentec, al loc del bi,
L'isop, le binagre, l'espounjo.
Jesus, aprep, etc.

O imbenciu touto dibino !
Nous eron malauts à mouri ;
E bous, Jesus, per nous gari,
Abets begut la medecino.
Jesus, aprep, etc.

Atal, per acaba la festo,
Jesus beu à nostro santat ;
E del calici qu'a tastat,
Nous cal beure so que li resto.
Jesus, aprep, etc.

Desirous de fini cent bidos,
Jesus sort triste del coumbat,
En cridan : « Tout es acabat,
E las proumessos accoumplidos. »
Jesus, aprep, etc.

« Moun Pero, recebets l'oufrando
Que jou bous fau de moun esprit,
E de l'ome, moun fabourit,
Que moun amour bous recoumando. »
Jesus, aprep, etc.



Sa Mort.

OMES, aco 's fait ! el badailho !
Mort es le que tuo la mort ;
L'amour es estat le pu fort,
E la mort a perdut sa dalho.

REFREN.

Jesus, aprep tant de fabous,
Per que nou mori jou per bous ?

Jesus, qu'a soufert tant de penos,
Daban de te laissa mouri,
Fauto de lait per te nouiri,
A dounat le sang de sas benos.
Jesus, aprep, etc.

Aro qu'es mort le Diu de bido,
Qui ressuscitara les morts ?
Que poden aro fa les orbs
Qu'an perdut uno talo guido ?
Jesus, aprep, etc.

A l'ouro que Jesus trespasso,
Toutos causos moren amb'el,
Las estelos e le soulel ;
Le mounde bol cambia de plasso.
Jesus, aprep, etc.

Touto la naturo le plouro
De le bese tant endura ;
E tu moun cor, per le ploura,
Digos qu'ouro bendra toun ouro.
Jesus, aprep, etc.

La Terro, que bol aquel gatje,
Nou manco pas dubri soun se,
E les omes, mancan de fe,
Mespreson aquel eritatje.
Jesus, aprep, etc.

Les rocs, ambe aquelo abenturo,
Se partissen pel bel mitan ;
E tu, se nou ne fas autan,
Be cal dire qu'as l'armo duro.
Jesus, aprep, etc.

Sul mietjoun, uno neit escuro
Fa bese nostre abuglomen
E del gran joun del jutjomen
Uno espabentablo figuro.
Jesus, aprep, etc.



Cousideracius e Fruts.

O JOUN triste, joun efrouyable,
Se le fil, qu'ero tant urous,
Sent de soun paire le courrous,
Que pot espera le coupable ?

REFREN.

Jesus, aprep tant de fabous,
Per que nou mori jou per bous ?

Aprep aco quino esperanso
D'abe le Cel sense pati,
Se Jesus, per nous coumberti,
L'a gagnat à punto de lanso ?
Jesus, aprep, etc.

Tu fas de sous bes bancorouto,
Mes souben te que Diu es franc ;
E rendras counte de soun sang
Dusquios à la darniero gouto.
Jesus, aprep, etc.

Que serbis sa misericordo,
Sa gracio, soun sang e sa Crouts,
Se tu nou bos sourti del pouts
Quand el te presento la cordo ?
Jesus, aprep, etc.

Nou te flato pas ta malisso,
Quand le boun lairou s'es salbat ;
L'autre, que fourec reproubat,
Te diu fa creigne sa justisso.
Jesus, aprep, etc.

Tas maximos nou soun pas bounos :
« Un *peccavi* me salbara. »
Qui, coumo Jesus nou fara,
N'aura pas part à sas courounos.
Jesus, aprep, etc.

Aquelos gracios soun d'estrenos,
Que Diu nou douno pas à touts ;
E nous cal mounta su la Crouts
Per cuillhi le frut de sas penos.
Jesus, aprep, etc.



La Sepulturo.

Soun esprit es sourtit à peno
Qu'as limbos s'en es descendut,
Oun des Paires es attendut
Per les tira de la cadeno.

REFREN.

Jesus, aprep tant de fabous,
Per que nou mori jou per bous ?

La toumbo recep sa relico
Estroupado dins un linsol ;
La Bierge ben y fa soun dol
E de sous plans uno musico.
Jesus, aprep, etc.

O toumbo, tu te sentes fiero
Del bounur que t'es arribat,
E, per respet, l'as counserbat
E des bers e de la poussiero.
Jesus, aprep, etc.



La Resurretciu.

Tres jouns aprep sa sepulturo,
Soun cos, pu lusent, pu bel,
Ressuscito de soun toumbel
Per ressuscita la naturo.

REFREN.

Jesus, aprep tant de fabous,
Per que nou mori jou per bous ?

Satan a perdudo sa causo,
Diu deliuro le pecadou,
L'amour a signat soun perdou,
E la justisso se repauso.
Jesus, aprep, etc.

L'Acensiu.

DESPULHAT de nostro pauriero,
Al Cel ba bese sous tresors,
E, per attira nostres cors,
Es mountat al se de soun Pero.

REFREN.

Jesus, aprep tant de fabous,
Per que nou mori jou per bous ?

La Proufessiu de Fe su les puns particuliès de la Religiu Catoulico.

OME, Diu t'a boulgut fourma
Per le couneisse, per l'aima
E li fa per oubeissenso
Uno oufrando de tu medis,
E, per touto recouneissenso,
Un joun, gagna le Paradis.

Se bos joui d'un ta gran be,
Quatre causos te cal sabe :
Creire la Gleiso, nostro maire ,
Fa de Diu les coumandomens,
Demanda gracio per li plaire,
E recebre les sacromens.

Nostros obros, sense la Fe,
Nou pouden poun merita re,
E se, de sa courteso gracio
Nou plai à Diu de te fa lum,
Tu nou faras re que li placio,
E toun meriti n'es que fum.



La Gleiso.

Nou y a qu'un Diu e qu'uno fe,
Qu'un batisme, ni qu'uno le,
Re qu'un soulel, ni qu'uno luno,
E l'espouso del Fil de Diu,
La santo Gleiso n'es re qu'uno,
E l'oubeïssenso s'y diu.

Bisiblo.

Aquelo maire des fidels,
Belo, pareis à nostres els,
L'ome qu'à sa clartat resisto
Pot pla dire qu'aco es fait d'el,
Que b'a pla perdudo la bisto
Pus que nou bei aquel soulel.

Infailhiblo.

Embirounado de clartat,
Diu, qu'es la medisso bertat,

Ren infailhiblo sa douctrino ;
Les que nou cresen soun maudits,
Pus que le Cel que l'illumino,
Es cauciu de so qu'elo dits.

Estendudo.

Per tout oun se lebo le jour,
La santo Gleiso fa le tour ;
La Fe per tout es publicado,
Cultibado per les Douctous ;
Del sang des Martirs arrousado ,
Es forso qu'ajo de broutous.

Santo.

Elo que labo sous efans,
Que les purgo, que les fa sans,
Qui pot douta que nou sio santo ?
Atal so que nou s'es pu bist,
La Gleiso de Diu es la planto
Doun la rasic es Jésus-Crist.

Un Papo.

Le Papo, loctenen de Diu,
La gouberno, duran que biu,
Del sutjet dusquios al mounarco
El es le cap e le ressort ;
E qui n'intro dedins sa barco
N'arribara jamai al port.

Las Tradicius.

Jou cresi coumo pla segurs
Les misteris les pus escurs
De touto la Santo Escrituro,
So qu'es escriut e publicat,
Que la Gleiso nous asseguro,
E qu'es de tout tens praticat.

Un Paradis.

Les plases que soun dins le Cel,
Las soursos de lait e de mel
Qu'abeuron l'armo benasido,
E que nou tarissen jamai,
Surpasson la bisto e l'augido.
Que poudes tu desira mai ?

Les delicis de l'armo.

Nous autris nou besen aci
Que peno, regret e souci,
Jalousio, pecat e tristesso ;
Le Cel es remplit de plases,
De pats, d'amour e d'alegresso,
E de touto sorto de bes.

Qualitats del cos.

Franc de la mort e de tout mal,
Le cos sens peno ni tribalh,
Bolo pu bite que l'esclaire,
Pu clar set cops que le Soulelh ;
E la subtilitat de l'aire
N'es pas prou subtilo per el.

Imboucaciu des Sants.

Nous diben ounoura les Sans,
Que soun embers Diu ta puissans,
Que soun les pourtrets de sa facio ;
Fils qu'intercedon per nous
E que nous oubtenen sa gracio,
Meriton be nostros aunous.

Lour couneissenso.

O per le rapport des angels,
Que soun de messatgès fidels ;

O pel mouyen d'autros lumieros,
Elis saben, del Cel estan,
Nostris desirs, nostros miseros,
E le respet que lour pourtan.

L'Espregatori.

En attenden le paradis,
Dins l'Espregatori patis
Le qu'es mort en estat de gracio.
Diu purgo, dins aquel brasiè,
Daban de li moustra sa facio,
Le resto de soun ouresiè.

Sufratjes.

Dins le founs d'aquel triste loc
Remplit de soufre, fum e foc,
Nous pouden soulatja lours penos ;
Almoinos, messos, ouraciu
Pouden fa toumba lours cadenos
E les tira de l'afflicciu.

Jesus, pel darniè testomen,
A boulgut uni talomen
Le cap e toutos las partidos
Que, coumo membres d'un soul cos,
Nostros pregarios despartidos
Proufiton pes bius e pes morts.

Indulgensos.

Pes Jubilès soun relaxats
De las penos e des pecats ;
Le Papo, coumo percuraire,
Pago lour ransou dès tresors
Qu'an laissat à la Gleiso mairo
Le sang e meriti des morts.

L'Infer.

L'Infer es le loc destinat
Oun Diu castigo le dannat,
Per abe mespresat la gracio ;
El soufris eternelomen,
Banit de sa dibino facio,
E nou biu que de soun tourmen.



Resto des puns de la Fe Catoulico.

Le pecat mourtal.

Outre que le pecat mourtal
Del gran Diu es punit atal
Dedins l'infernalo galero ;
El nous tuo, nous enledis,
Nous ren sutjets de sa coulero,
E nous fermo le Paradis.

Soun explicaciu.

Aquel pecat, s'au bos sabe,
Es countro la dibino le
L'acciu, la paraulo, pensado
Seguido resouludomen
D'uno intenciu desourdounado,
O d'un gran endoumatjomen.

Pecat benial.

Le pecat, qu'apelan benial,
N'es pas un ta dangerous mal,
L'acciu n'es pas ta couroumpudo,
Ni ta maubeso l'intenciu,
La malisso ta counegudo,
Ni ta grando la reflecciu.

Sous effets.

Tout petit qu'es aquel pecat
Nostre cor s'en trobo tacat,
La car feblo, l'armo pu lasso,
Las obros se fan moilhomen ;
E coumo le cor es de glasso,
Diu nous trato pu fredomen.

Obros.

Sense las obros e la Fe,
Pel Cel tu nou profitos re ;
Tu n'as qu'uno qualitat morto,
Qu'a mai de mino que de joc ;
Atal l'aibre que frut nous porto
Merito d'estre mes al foc.

La gracio.

De soun infinido bountat
Diu excito la bouluntat,
La flato, l'aten, l'accoumpagno
Cent cops la neit, cent cops le jour,
E nou y a degus que se plagno,
Sense fa tort à soun amour.

Sa gracio nou nous manco pas
Se la seguissen pas à pas ;
Soun lum, que nous es necessari,
Nous guido dusquio dins le Cel ;
Aqui nou douno le salari,
Proumes al serbidou fidel.

Sa justisso nou nous dis re,
El nous distribuo soun be,
Gracio, ritchesso, couneissenso,
As unis pauc, as autris mai,
E toutis n'an à sufisenso
De la mesuro que li plai.

La detestaciu e coundannaciu del Calbinisme.

Calbinistos e Proutestans,
Oun despei quatorze cens ans
Ero bostro Gleiso amagado ?
Calbin, que se crei tant urous
E sousten de l'abe troubado,
Es ome mentur coumo bous.

Digats me qualqu'un de bous aus
Qui de Jesus-Crist ten las claus ?
Qui diu remetre las oufensos ?
Qui bous a dounat coumissiu,
Al mesprets de tant de defensos,
De predica sense missiu ?

Qui bous a declarats pastous ?
Qu' esplico à bostris serbitous
Le founs de la Santo Escrituro ?
E pus qu'es apostouls an dit
Que la troubabon trop escuro,
Cresets bous abe mai d'esprit ?

D'oun tirats bous que les efans,
Al se de lour maire, sion sans,
E la le de Diu impoussiblo ?
Que le cos de Diu sio de pa ?
Que la Gleiso, qu'es infailhiblo,
Se sio pouscut d'atal troumpa ?

Que dits que la counfirmaciu
N'es que puro superstitiu ?

Ni la coufessiu qu'apparenso ;
Que le batisme n'al poude
De remetre touto l'ouffenso ?
E que l'Extremo Ounciu n'es re !

Coussi gausats, sense remors,
Sousteni qu'al loc de soun cors
El nou laissec que la figuro ?
Es aco parla simplomen
De farlabica l'Escrituro,
Que s'esplico ta claromen ?

Bous, qu'ambe tant d'oustinaciu
Regitats len la tradiciu
Des Apostouls e des Sants Paires,
Qui bousa apres qu'al Sacromen
Entre coumpaires e coumaires
Y diu abe d'empatchomen ?

Qui dits que les bots que se fan
Soun de l'imbenciu de Satan ?
Que touto armo pleno d'ourduro,
Doun le pu juste n'es tacat,
Nou pot fa cap d'obro ta puro
Que sio sancero de pecat ?

En quin loc me troubarets bous
Qu'es mal fait de rendre d'aunous
As Sants que soun dedins la glorio,
Trabailha à lour imitaciu,
Les counserva dins la memorio,
E demanda lour proutecciu ?

Digats nous oun es bostre auta,
Oun anats à Diu presenta
Le sacrifici qu'el demando ?

Un temple sense debouciu ;
Un auta sense cap d'oufrando
Es un masque de religiu.

****

La Missiu e Descento del Sant Esprit dins le cor del parfait Crestia.

Sant Esprit, tout amour,
Soulel doun le bel jour
Esclairo nostro bido,
Que moun armo de roc,
En carbou coumbertido,
Brule de bostre foc.

Coussi proucedo.

De tout so qu'es estat
La santo Trinitat
Es la souco prumiero ;
Le Paire es le tisou,
Le Fil es la lumiero,
E bous ets la calou.

Sant e dibin Esprit
Qu'ets le broutou flourit
Que del Paire gaissouno,
E del Fil atabe ;
L'uno e l'autro persouno
Bous tiron de soun se.

Que nous illumino.

Tout semblabo perdut,
Quand bous ets descendut
Sul cap de nostres paires,

A trabes d'un tens trum,
Del foc e des esclaires,
Per lour serbi de lum.

Nous nouiris.

Quand Jesus nous quitec
E dins le Cel mountec,
Nous eron sense paire,
Efans descounfourtats,
E bous, coumo uno maire,
Nous abets alaitats.

Nous enseigno.

A tout ome mourtal
Bous dounats à bel talh
Bostro poupo dibino.
Les douctous, tant que soun,
D'oun tiron lour douctrino
Sounque de bostro foun ?

Nous inspiro.

Bostro dibino bouts
Nous illumino touts,
Nous presso, nous rebeilho,
Nous presto soun secours;
Que b'es grando merbeilho
Que demouren ta sours.

Nous enritchis.

Esprit sant e subtil,
Que del Paire e del Fil
Ets l'urouso courouno;
O sourso de fabous,
So que le Cel nous douno
Nous es dounat per bous.

Nous garis.

Bous ets le qu'applicats
Prountomen as pecats
La forto medecino ;
E quand en ouretjats,
Belo foun cristalino,
Per bous en netejats.

Nous encouratjo.

N'es pas santo ni sant
Qu'à bostre bras puissant
Nou diugo sa garlando,
Per qu'el a coumbatut
La forso la pu grando,
Ple de bostro bertut.

Nous assisto.

Les martirs inoucens
Oufrissen, per presens,
Le sang de lours martiris
A bostro caritat,
E las bierges lours liris
A bostro puretat.

Nous counsolo.

Bous abets counsoulats
Les martirs desoulats
Al mieitj de lours supplicis,
E cambiat, dins nou re,
Lours penos en delicis,
Per fa regna la Fe.



Per demanda soun ajudo al Sant Esprit.

Sant Esprit, tout amour,
Coumbatets neit e jour ;
E que jou bous segounde,
Per poude surmounta
Le Demoun e le mounde,
Quand me boulgon tenta.

Sas Inspiracius.

O souspir inoucen
Del cor toutjoun rousen,
Del Fil e mai del Paire,
Inspirats me toutjour,
Que, quand respiri l'aire,
Nou respire qu'amour.

Soun amour.

Escalfurats moun cor,
Fasets foundre le tor
De moun armo endurcido ;
Que, per roumpre le cours
De ma maichanto bido,
Se foundo touto en plours.

Sa prouteccciu.

Gardats, coustesissets,
Coüats, espelissets,
Caritablo Couloumbo,
Benets nous bisita
Dusquio dedins la toumbo,
Per nous ressuscita.



Les Foundomens del Salut.

Demando. CRESTIAS, digats me qual es
Le qu'al mounde bous a mes?
Respounso. Diu, que tout sap e tout pot
A fait tout amb'un soul mot.
D. En que nous abantatjats,
Qu'à Diu sion tant oublijats?
R. Es que, de sa propro ma,
Nous a boulgudis fourma.
D. Alabets ount erots bous,
Per joui de sas fabous?
R. Toutis eron, d'aquel tens,
Dedins soun esprit presens.
D. Quand en Adam el nous fec,
De que nous proubesisquec?
R. El nous preparec de len
Le cos e l'armo qu'aben.
D. El nous a dounquo fait tals
Que les autris animals?
R. Nou, que l'ome de soun Diu
Es un imatje tout biu.
D. Aben nous aus cap de tret
De Diu, pusque es ta parfait?
R. O pla, Dius es immourtal,
E nostre esprit es atal.
D. Nostre cos be pot peri,
E mai le bestial mouri?
R. Tabe diu ressussita,
So qu'el bestia nou pot fa.
D. Per quin principal dessen
En creadis tantis qu'en?

R. Per aima Diu, el serbi,
Aco's estado sa fi.
D. Cresets qu'el noumbre sio gran
Des que le Cel gagnaran ?
R. Nou, que sira fort petit,
Coumo el memo nous a dit.
D. Elas ! moun Diu, qui de nous
Se troubara tant urous ?
R. Les que pla le serbiran
De sa glorio jouiran.
D. Quin es le cami del Cel,
Que nous figuron ta bel ?
R. Es loung, espinous e dret,
E d'intrado fort estret.
D. Per nou s'en escarta poun,
Quinos guidos fan besoun ?
R. La Fe, les coumandomens,
Pregarios e sacromens.
D. Per que del Cel fasets bous
Le cami tant espinous ?
R. Es qu'y diben intra touts
Per la porto de la Crouts.

De la Dibinitat.

Demando. Ya el mai que d'un soul Diu,
Sourso de tout so que biu ?
Respounso. Un soul Diu e noun pas tres,
Qu'esprit n'a jamai coumpres.
D. Qu'es aco, qu'en cresets bous ?
A el un cos coumo nous ?
R. Aco's segur que n'a pas
Elhs, lengo, camos, ni mas.

D. Que cresets bous que sio Diu,
A qui touto aunou se diu?
R. L'esprit que pertout s'esten
Tout au gouberno e sousten.
D. Que fa Diu en cado loc,
Le Cel, la Terro, le Foc?
R. Y perfecciuno les bous,
O punis les pecadous.
D. Cresets qu'el bejo de len
So que pensan o disen ?
R. Tout es dins soun soubeni,
Passat, present, abeni.
D. Pot el, qu'a tant de poude,
Fa le mal coumo le be?
R. El pot tout, sounque peça,
E so que bol au pot fa.
D. Se Dius es puissant atal,
Per que nou pot fa tout mal ?
R. Le pecat es uno acciu
Tacado d'imperfecciu.
D. Per qu'a Diu fait les serpens,
Las grelos e mai les bens ?
R. Es per exersa les sans,
E per puni les maichans.
D. Que fasec el per nous aus,
Sion alegres o malauts?
R. De fruts, erbos, animals
Per touto sorto de mals.

****

Le Misteri de la Santo Trinitat.

Demando. POT ON, sens temeritat,
Dire qu'es la Trinitat?
Respounso. Cap d'ome n'au pot sabe
Sens l'ajudo de la Fe.

D. S'atal es, declarats nous
Qu'es aco qu'en cresets bous.
R. Diu en tres persounos es,
E un soul Diu toutos tres.
D. Per las representa pla,
Coussi las cal apela ?
R. Paire, Fil e Sant Esprit,
Coumo sant Jan nous a dit.
D. Que cal per gagna le Cel
Creire del Paire Eternel ?
R. Qu'engendro eternelomen
Soun Fil per l'entendomen.
D. Qui de nous aus coumprendra
Coussi le pot engendra ?
R. Jamai d'omes n'entendran
Un misteri qu'es ta gran.
D. Al defaut de la rasou,
Pourtats la coumparasou.
R. Coumo formi dins la foun
L'imatje de so que soun.
D. Dounats d'autro explicaciu
D'aquelo generaciu.
R. Al miral, quand on pares,
On s'esprimo tal qu'on es.
D. Per milhou s'en esplica,
Quino diferenso y a ?
R. So del miral o del riu
Nes pas un imatge biu.
D. Per que coumo un ome biel
Pintron le Paire Eternel ?
R. Es qu'aquelo antiquitat
Marco sa paternitat.
D. Per qu'amb' aquelo bielhou
Le recouneissen milhou ?
R. Es qu'el Fil el Sant Esprit
D'aquelo souco an flourit.

D. Aco n'es pas dounc en ben
Que le pintron pus ancien ?
R. Mes seloun l'ordre del tens
N'es pas pu bielh, ni mai mens.
D. Per que le Paire qu'es Diu
Es pintrat en ome biu ?
R. Les esprits, talis que soun,
Pintra nou se pouden poun.
D. Que fa le pintre en tal cas,
Quand s'esprima nou pot pas ?
R. Ambe so qu'a dins le cap
Esplico so que nou sap.
D. Coussi dessu Jesus-Crist
Le Sant Esprit fourec bist ?
R. En couloumbo, coumo Jan
Le besec en batetjan.
D. Es el dessendut en ben
Su la ribo del Jourden ?
R. Nou, qu'apres as batetjats
Que per el soun netetjats.
D. Per qu'al Cenacle dessen
Coumo le foc e le ben ?
R. Per amoulhi de soun foc
De cors pu durs que le roc.
D. Quand en lengo dessendec,
Qu'es aco que tabe fec ?
R. Qu'enseignec les inoucens,
Counsoulec las pauros gens.
D. Coussi coumpren le crestia
Qu'en Diu tres persounos y a ?
R. Hors del raport de la Fe,
Nostre esprit n'y coumpren re.
D. Al mens digats qualque tret
D'un misteri ta secret.
R. La foun, le canal, le riu
Esprimon quicon de Diu.

D. Coussi dounc la Trinitat
N'es qu'uno dibinitat?
R. Le canal e le riu soun
La memo aigo que la foun.
D. Per qu'atal un soul Diu es,
Se las persounos soun tres?
R. Es que n'an qu'uno bountat,
Poude, sabe, boulountat.
D. Qualo d'elos fec le Cel.
E le mounde universel?
R. Toutos tres egalomen,
E n'an le goubernomen.
D. Digats se de tres que soun
Qualquo uno n'excelo poun?
R. Toutos tres n'an qu'uno acciu
E la memo perfecciu.

Del Misteri de l'Incarnaciu.

Demando. Es que le Paire incarnat
Fourec à mort coundannat?
Respounso. Toutis les crestias soun d'acord
Qu'el n'es nascut ni n'es mort.
D. Le Sant Esprit dounc per touts
Sirio le qu'es mort en crouts?
R. El n'a jamai parescut
Ome, ni mort, ni nascut.
D. Qualo, per nostre grand be,
Boulguec naisse dessul fe?
R. Le Fil, d'un cor amourous,
Qu'abio cauciunat per nous.
D. Quand dins le se tant aimat
De la Bierge fuc fourmat?

R. Le joun que l'ange Gabriel
Fourec embouyat del Cel.
D. Qu'ouro fourec aquel jour
Que temoignec tant d'amour ?
R. Le jour de l'Anounciaciu,
Que se fec l'Incarnaciu.
D. En quin tens le boun Seignou
Se fec nostre coumpagnou ?
R. Quand per Nadal el nasquec
E dins Betlem paresquec.
D. Coussi s'es aco pouscut
Qu'uno Bierge pourtes frut ?
R. Aquel bel aibre a flourit
A l'oumbro del Sant Esprit.
D. Coussi la Bierge efantec
E soun efan alaitec ?
R. Le meme Esprit qu'au a fait
Remplit sas poupos de lait.
D. Dounc d'aquel efan del Cel
B'es le paire naturel ?
R. Nou que, foro del boule,
El n'y countribuec re.
D. Per que dounc Jesus es dit
L'oubratje del Sant Esprit ?
R. Es qu'aco's le soul amour
Que le dibio metre al jour.
D. Sant Jousep s'es dounquo bist
Le paire de Jesus-Crist ?
R. Nou, qu'el n'a nouirit l'efan
Que coumo les tutous fan.
D. Per qu'aquel ta digne frut
Es d'uno Bierge nascut ?
R. Diu de touto santetat
N'aimo que la puretat.
D. Qual en atje es le pu gran
De la Bierge ou soun efan ?

R. Coumo Diu de majestat
Le Fil es toutjoun estat.
D. En tant qu'ome coumo nous,
Qui es pus atjat d'elis dous ?
R. La Bierge que le pourtec
E coumo fil l'efantec.
D. Per qu'aprep l'abe efantat
Al temple l'a presentat ?
R. Es qu'à Diu, petits e grans,
Diben oufri nostris ans.
D. Qu'an oufert à Jesus-Crist
Les Reis, aprep l'abe bist ?
R. La miro, l'encens e l'or
E, sus tout aco, le cor.
D. Que marcon les tres presens
E lours cors toutis rousens ?
R. Que cado boun crestia crei
Qu'el es ome, Diu e rei.
D. Per quin moyen pouiren nous
Li rendre nostros aunous ?
R. Aco's per l'humilitat,
L'ouraciu, la caritat.

Del Misteri de la Mort e Passiu de Nostre Seigne.

Demando. Qui, per l'ome secouri,
Boulguec su la Crouts mouri ?
Respounso. Le soul Fil, en intenciu
D'acoumpli la redenciu.
D. Un seignou ta pietadous,
Qu'a fait e soufert per nous ?

R. El es estat flagelat
E su la Crouts clabelat.
D. Poudio pas el, d'un cop d'el,
Satisfa pel criminel ?
R. El poudio nous delibra
Sense la mort endura.
D. Per qu'aquel agnel ta dous
Mouric per les pecadous ?
R. Per moustra sa caritat
E sa raro umilitat.
D. Per que de soun coustat mort
Le sang e l'aigo ne sort ?
R. Per laba nostris pecats,
Doun touts eron entacats.
D. Per qu'el paire, qu'es ta bou,
Usec de tant de rigou ?
R. Es per afi qu'aprengan
Coussi le pecat es gran.
D. Mes per quino autro oucasiu
Diu soufric mort e passiu ?
R. Per nous delibra des fers,
E suplici des infers.
D. Qu'eron nous autris perduts,
E qui nous abio benduts ?
R. Nostre prumiè paire Adam
Al siu e al nostre dam.
D. Qu'engatjec el al Demoun
Que n'au recoubresso poun ?
R. Touto sa pousteritat
Qu'a de sous mals eritat.
D. Coussi d'un moussec de frut
Tant de mal n'es abengut ?
R. Per aqui, jutjats del mal
Que fa le pecat mourtal.

D. Per que, dins tres jouns, pu bel
Jesus sourtec del toumbel ?
R. Afi de nous merita
Gracio per ressuscita.
D. Digats nous quino intenciu
Abec en soun Ascenciu ?
R. De fa mounta soun troupel,
Coumo pastou, dins le Cel.

Del Sant Sacromen de l'Auta.

Demando. OUN es aro Jesus-Crist
Despei qu'al mounde s'es bist ?
Respounso. Coumo Diu pertout s'esten,
Nous gouberno e nous sousten.
D. En tant qu'ome coumo nous,
Qu'es aco qu'en cresets bous ?
R. Qu'es al Cel tant soulomen
E dedins le Sant Sacromen.
D. A y dins l'ostio de pa,
Quand sort de se counsacra ?
R. Nou, qu'el cos, l'armo, le sang,
Y soun cubertis de blanc.
D. Es el en cado quartiè
Dedins l'ostio tout entiè ?
R. Obe, mai auta presen
Dins uno ostio que dins cen.
D. Bous cresets qu'y sio beleu
Coumo dedins un tableu ?
R. Soun cos e soun sang medis
Y soun coumo en Paradis.
D. Las tres persounos soun y,
E diriots me bous coussi ?

R. Toutos tres al Sacromen
Soun per acoumpagnomen.
D. Coussi cal que sio coumpres
Qu'à l'ostio soun toutos tres?
R. Le Fil s'y trobo amb'un cos,
E noun pas las autros dos.
D. Per que toutos tres que soun
En cos nou s'y trobon poun?
R. Aco's que de toutos tres
Las dos nou n'an jamai pres.
D. Qui recep pu larjomen
Aquel dibin Sacromen?
R. Cos e sang recep ta pla
Le pople qu'el capela.
D. D'aquelo dibino douts
Ratjo la gracio per touts?
R. Segoun la dispousiciu,
S'en fa la distribuciu.
D. So que bous besets routji
Al calici es aco bi?
R. De bi tout pur b'ero estat,
D'aban que fus consacrat.
D. Que cresets aro que y a,
Quand bous le besets leba?
R. Aco 's le sang que per touts
Jesus rendec su la Crouts.
D. Es el article de Fe
Que le cos y sio tabe?
R. O pla, pusqu'el, fil de Diu,
Nou s'y trobo que tout biu.
D. Coussi pot el se cambia
En soun cos so qu'ero pa?
R. Sa proumesso e soun poude
Soun caucius de nostro Fe.

D. Quand uno ostio se partis,
Digats s'el cos ne patis?
R. Soun cos nou pot pas pati,
E degus nou l' pot parti.
D. Que roumpen les capelas,
Quand la coupon am las mas?
R. Las espessos soulomen
D'aquel dibin sacromen.
D. Coussi so qu'ero de bi
Soun sang pot el debeni?
R. Diu au bol, Diu tout au pot,
Pusque a tout fait amb'un mot.
D. Qu'ouro fourec acoumplit
Le misteri qu'aben dit?
R. L'exces d'un amour pressan
L'acoumplic un dijaus sant.
D. Am quino dispousiciu
Se fasec l'instituciu?
R. Jesus labec tout espres
De sous disciples les pes.
D. Per que s'es el mes ta bas,
Dejous les pes de Judas?
R. Aco's per nous declara
Coussi s'y cal prepara.
D. Que cal fa per dignomen
Recebre l' Sant Sacromen?
R. Laba l'armo coumo cal,
Sustout del pecat mourtal.
D. Qu'es aco que diben fa
Per milhou la descarga?
R. Uno entiero coufessiu,
Gran regret e counfusiu.
D. Coussi sentiren le tret
D'un salutari regret?

...tan las doulous
... Diu a soufert per nous.
... l'excita,
... a pot medita ?
...ega que de nostre cor
...iu asque foundre le tor.





LAS OBROS

DEL PARFAIT CRESTIA

P*usque la Fe, sense las obros, es morto, coumo dits sant Jaques, n'es pas prou que le parfait Crestia crejo so que benen de dire dins la prumiero partido. El diu metre la ma à l'obro e coumensa per s'aquita de las proumessos faitos al batisme per cado crestia, e oun cado crestia a renounciat à las poumpos e banitats del Diable, del mounde e de la car, que soun les enemics de l'ome. E per so que nou sufis pas de fugi le mal, se l'on nou fa le be, coumo dits le Sant Esprit, aprep qu'auren parlat d'aquelis tres renounciomens, cadun aprendra, per estre digne de pourta le noum del parfait crestia, à fa crestianomen e santomen les debers generals e particuilhès de sa bacaciu, seloun l'abertissomen de sant Paul, e coumo se beira dins aquesto partido, que praco porto per titre :*
Las Obros del parfait Crestia.

Las Obros del parfait Crestia.

La noubelo Crestiano.

Despei l'urous moumen que jou soun batetjado,
Que del sang de moun Diu jou fouregui labado,
Moun cor li proumetec, en receben la Fe,
Que le mounde e Satan nou li sirion pu re.

Moun cor a renounciat à la poumpo del Diable,
As tresors encantats del mounde miserable,
As dibertissomens de la danso, del bal,
Del ramelet, del joc, que causon tant de mal.

Jesus-Crist m'y dounec uno noubelo bido,
E de sa puretat fouregui rebestido,
Am le mantelet blanc, pu belo que le jour,
Sa bountat me rendec digno de soun amour.

B'aurio jou pauc de sen de biure dins l'ourduro,
De recerca l'amour de cap de creaturo,
Per la Terro e l'Infer boule quita le Cel,
Tout coumo se, per jou, Diu n'ero pas prou bel !

B'aurio jou pauc de sen, per qualque pauc de glorio,
E per trop caressa le cos que cal que morio,
Per un plase laugè, per l'aunou d'un moumen,
Boule perdre del Cel le bel abilhomen !

Boule moustra le se, le col, e mai les brasses,
Que beleu dins oueit jours pudiran de cent passes!

B'aurio jou pauc de sen de teni descubers
De membres que siran la pasturo des bers !

Pusque jou soun de Diu le pourtret admirable,
E qu'à jou, dins un bres, el s'es rendut semblable,
Nou li farai pas jou le pu bilen afroun
De me desfigura coumo fa le Demoun.

Atal l'orre Satan, à nostre gran doumatje,
Per tenta mantun sant, a pres un bel bisatje,
E descubert le col, les brasses e le se,
Per fourma dins le cor un malurous plase.

Jou me soubeni trop de la bountat estremo
Que Diu me temouignec le joun de moun batemo,
Quand el me retirec de la sacrado foun
E me fec de soun grat crestiano coumo soun.

Despei aquel moumen que me fec soun espouso,
De sa raro beutat moun armo qu'es jalouso
Nou diu poun endura que cap de banitat
Del lieit de moun espous souilhe la puretat.

Fi dounc ! le bermilhou, le fard e la ceruso,
Le routje ambe le blanc que tant de mounde abuso,
La mousco, l'assassi qu'embelinon las gens
E que d'un soul regard tuon les inoucens.

Le sang de Jesus-Crist es le fard de moun armo,
Aco's le bermilhou que li plai e le charmo.
E jou n'aurai jamai, dins le foun de moun cor,
Pensado ni desir que per aquel tresor.

Les pactes soun passats, la bago recebudo,
Per fiansado d'un Diu jou soun recounegudo,
Les anjos soun temouins, mous parens, moun pairi;
Aban de le quita, m'estimi mai mouri.

Le Sant Esprit s'a fait de moun cos un bel temple,
El me dounec le lum per moustra boun exemple,
E, per poude fa tout ambe grando afecciu,
Le sal que me dounec pourto benedicciu.

El me fasec gousta le sal de la sagesso,
Am la Crouts el m'untec de l'oli d'alegresso,
El me fec douna lum, e coumo moun soulel,
El bol, per ana'l Cel, que jou marche aprep el.

Aprep tant de fabòus, demourario jou mudo ?
Coupablo sirio jou de tant d'ingratitudo
De nou benasi pas l'autur d'un ta grand be
E nou le serbi pas ambe mai de plase ?

Morto fouressi jou pu leu que li desplaire,
Aprep m'abe serbit e d'espous e de paire,
Se nou l'aimabi pas, b'aurio le cor de fer,
Deliurado que m'a del fin founs de l'Infer.

Fi del mounde troumpur que ta pla nous caressso !
Moun cor à moun saubur bol teni sa proumesso;
Le lum que me dounec flambara neit e jour,
E cremara moun cor de soun dibin amour.

Jou renounci de cor à Satan e sa poumpo,
Al mounde charlatan doun le bisatje troumpo.
Noun pareilhos, galans, jou me trufi de bous,
Aquel atjustomen desplai à moun espous.

So que countento mai le dous fil de Mario
Es la simplicitat ambe la moudestio ;
Aco soun les jouyels, las perlos e rubis
Que nous fan admira dedins le Paradis.

Le silenso discret, l'exacto soulitudo,
Del trabalh de las mas uno santo abitudo,
Oubeïssenso, amour e respet as parens,
La puro caritat embers las autros gens.

Atal nou fasec pas une joueno moundino,
Que, dins sa joubentut, fourec ta libertino,
E, per abe coumes qualquo leugeretat,
Brulara dins l'Infer touto l'eternitat.

Se moustrabi le se, las couloubros à troupos,
Les bers e les grapaus rougagnarion mas poupos;
Se moustrabi le col, tabe, dedins l'Infer,
Moun cor sirio acablat jous un coula de fer.

S'abio ta pauc de sen de fa mostro des brasses,
Que ta souen, per malur, atiron les courbasses,
Mous brasses en Infer, dins le pu triste loc,
Soufririon estacats de cadenos de foc.

Las filhos en Infer, en autant de partidos
Qu'auran oufensat Diu, elos siran punidos,
Partidos qu'an ta souen Jesus crucificat
En serbin milo cops d'instrumen al pecat.

D'en despei qu'en Adam perdeguen l'inoucenso,
Toutos diben pourta l'abit de penitenso,
La terro, qu'alabets nou pourtabo que flous,
Cambiec d'abilhomen e pourtec de cardous.

Nostre aujol, despouilhat de l'abit de noublesso,
Fourec le joun medis tratat ambe rudesso;
A l'oumbro d'un figuiè, soun paure cos tout nud
De feilhos se curbic per n'estre counegut.

Moun Jesus a pourtat uno raubo esquissado,
La Bierge a biscut moudestomen parado.
Perque dounc jou, que soun de piro coundiciu,
De pourta tant d'estat n'aurio jou counfusiu ?

Despei aquel moumen que le Cel fabourable
Me boulguec retira de las patos del Diable,
Su la sacrado foun jou fegui segromen
D'imita Jesus-Crist e biure santomen.

Degus n'a jamai bist creaturo pu lesto
Qu'es amb'un simple abit uno filho moudesto :
Elo crubis le se, les brasses e le col,
E de Jesus-Crist mort elo pourto le dol.

Le mespres del mounde e sous adius.

La bido del Crestia n'es re qu'uno rousado,
Qu'autaleu que pares, autaleu es passado.
En toutjoun en souci, n'en jamai en repaus,
Se ouei nous pourtan pla, douma siren malaus.

Quand pensi en jou medis qu'es aco que la bido,
Flou que nais le maiti, mes la neit es flaccido,
Aco 's trop demourat, jou soun tout resoulut
Dins le foun d'un couben de cerca moun salut.

La bido n'es que fum que se dissipo en l'aire :
La belügo del foc, la boudouflo, l'esclaire.
Qu'es la reputaciu de l'ome pu saben,
Qu'un soufle que fugis pu bite que le ben ?

Ciceroun l'elegan, ambe soun elouquenso
Nou pot pas fa de Diu retratat la sentenso,
Ambe tant de clartat qu'abio dins le cerbel
N'a pas sabut trouba le gran cami del Cel.

Qu'a serbit à Platoun d'abe abut tant de sienso,
Que d'un orgulh secret carga mai sa counsienso?
Quand nous autris saurion mai que de grans
[douctous,
Le mendre dés Demouns ne saurio mai que nous.

Que fasen dounc aci? Sourtan leu, camarados,
Reparen per un cop le mal de tant d'annados.
B'es ouro, tant se bal que soungen al trespas;
Las aunous ni les bes nou nous seguiran pas.

Elas! b'es dangerous aquel triste passatje;
Soulomen d'y pensa jou perdi le couratje,
Quand besi que les Sants, ambe lour santetat,
Aquel terrible joun an ta fort redoutat.

Le soul noum de la mort les tenio dins l'alarmo
E mourion milo cops daban de rendre l'armo.
Aquel bouyatje leu à toutis nous cal fa,
E le fa coumo cal es nostre gran afa.

Un sant Ilarioun, à la fi de soun atje,
Susec al soubeni d'un ta triste passatje ;
Sant Jïromo, ta bielh, tremblabo incessomen
Al cruel soubeni del joun del jutjomen.

L'ome, que bol basti sa glorio dins le mounde,
Es segur d'y toumba per ta pla que s'y founde ;
La soulo coumpagno de tant de pecadous,
L'exemple e l'oucasiu soun autant de sedous.

Be sirio jou pla sot, per uno bagatelo,
De perdre per toutjoun uno bido eternelo,
Per un pugnat de jouns que diben biure aci,
Me priba des plases que n'auran jamai fi.

B'aurio pla pauc de sen, per uno courto bido,
Per uno eternitat en bounur acoumplido,
E per un pauc de mel qu'auren aci goustat,
Beure le fel tout pur duran l'eternitat.

Adiu, mous amics, adiu siats, camarados,
Se m'aimats, seguissets leu, leu mas pesegados,
Aco's trop demourat dins aquesto prisou,
Le mounde es un exil e le Cel ma maisou.

El m'importo fort pauc que diran las persounos ,
Elos aproubaran moun counsel, se soun bounos ;
Per las maubesos gens s'en cal pas estouna,
Ni mai per les ausels resta de semena.

Le mounde es un troumpur, le mounde n'y bei
E pus abuglat es le simple que l'escouto ; [gouto,
Le mounde es un maudit de la faissou que biu,
El es escumenjat dela bouco de Diu.

Le mounde e sous plases duron uno passado
E leu desparetran, coumo uno mascarado,
Les amics, les parens, le noble, le bourges,
Le docte, l'ignouren, le rei e le pages.

Mal se pot on salba que dins la soulitudo :
Al mounde la bertut es toutjoun coumbatudo;
En marchan su le glas es aisat de toumba,
Mes mal aisadomen se pot on releba.

En pauquis de mestiès on gardo l'inoucenso,
Dins la pu grando part on blasso la counscienso;
E ta pauquis besen demest la joubentut
Per estre capelas qu'ajon prou de bertut.

Dangerous es tabe l'estat del maridatje,
L'un y fa soun salut, e l'autre soun doumatje,
E les sants soun d'acord qu'aquel gran sacromen
D'un estat pu parfait es un empatchomen.

Aquel argen es bou, mes n'es pas sens ourduro,
Les sants an embrassat uno bido mai puro;
Jesus-Crist e sant Paul de la birginitat
An, en lour propre cos, relebat la beutat.

L'estat des maridats n'es pas sense fatigo,
E l'autre des angels es la sor et l'amigo :
L'estat des maridats tout le mounde remplis,
E la birginitat poblo le Paradis.

Le souci, le tracas, la jalousio, la crento
Fan que les maridats biben ambe coustrento;
La debouciu, la pats, la santo libertat
Soun las flous e les fruts de la birginitat.

Adiu, mounde trompur, jou bau fa penitenso,
Dementre qu'ai le tens de regla ma counscienso ;
A la gracio de Diu moun cor sira fidel,
Aco's le dret cami per ana dins le Cel.

L'amour e la pratico de la castetat.

Dousso Bierge, jou desiri
Ambe touto umilitat
De bous presenta le liri, le liri, le liri
De la puretat.

En cantan bostros louanjos,
Soulitario jou biurai,
Am la coumpagno des Anjos, des Anjos, des Anjos,
Jou bous serbirai.

Mous elhs dins la moudestio
Nou regardaran degus,
Sounque Jesus e Mario, Mario, Mario,
Noun pas degus pus.

N'ajats poou que jou me founde
As coumplimens que me fan,
Jou sabi prou que le mounde, le mounde, le
N'es qu'un charlatan. [mounde

Jou nou boli parla gaire
Que de Jesus e de bous,
De bous disi qu'ets ma maire, ma maire, ma maire,
Jesus moun espous.

Sobro sirai tant que bisco
Per afi que, neit e jour,
Le boun Jesus me nouirisco, nouirisco, nouirisco
De soun sant amour.

Remedi countro las tentacius.

INSTRUMEN de Lucifer,
Orre tisou de l'Infer,
Bei qu'aci n'es pas toun loc ;
Jesus, qu'es dedins moun armo,
Me brulo d'un autre foc.

Diu e les Sants à l'entour
Me regardon neit e jour,
Elas! me sirio aco bel
De souilha le cos e l'armo,
En facio de tout le Cel.

Jesus, mas caros amous,
Proumet d'estre moun espous;
El a per gatje moun cor.
Soufririo jou que moun armo
Se pribes d'aquel tresor ?

Sabi jou s'aquesto neit
Jou mourirai dins moun lieit.
Las ! moun Diu, s'aco's atal,
Coussi paretra moun armo
Daban bostre tribunal.

L'Infer es l'abitaciu
De touto la courupciu.
Per le plase d'un moumen,
Soufririo jou que moun armo
Brules eternelomen ?

L'examen de la neit que cal fa daban de se retira.

Moun Diu, doun la bountat
A fait e recatat
Nostros armos perdudos,
De tantos de fabous
Qu'ai tirat ouei de bous,
Gracios bous sion rendudos.

S'ai fait de mancomens
Dessus coumandomens,
Dounats m'en couneissenso,
S'ai re fait o pensat,
Doun bous siots oufensat,
Per ne fa penitenso.

Perdou, moun Diu, perdou
Al paure pecadou
Banit de bostro facio,
Que, d'un cor repenten
E d'un elh tout gouten,
Bous demando sa gracio.

Jou nou boli poun pus
Interessa degus,
Ni Diu, ni ma conscienso,
Ni per milo tresors,
Ni per dets milo mors,
Coumetre cap d'oufenso.

****

Le boun perpaus del maiti per fa, les jouns oubriès, daban d'ana al trabalh

Moun Diu, qu'aquesto neit
M'abets gardat al lieit
De tout mal e d'alarmo,
Fauto d'autre tresor,
Jou bous oufri moun cor
E mous bes e moun armo.

Benissets moun oustal,
Ma susou, moun trabalh ;

Paraulos o pensados,
Jou bous ne fauc un dou
Per abe le perdou
De mas fautos passados.

Moun cor, per bostre amour,
Bol biure neit e jour
Ambe touto inoucenso,
Sens maubeso intenciu,
Exces e courrupciu,
Courous e medisenso.

Gardats me de mal fa,
Mal dire, mal pensa.
Bostre amour sio moun guido ;
Que me troubets atal,
Sense pecat mourtal,
A la fi de ma bido.

Meditacius familheros qu'on pot fa per proufita de soun trabalh e gagna le Cel à boun mercat.

ATAL intre dins le Cel,
Coumo fauc dins ma boutigo,
Le Paradis qu'es ta bel
Recoumpense ma fatigo ;
Aco's, moun Diu, le cabal
E le frut de moun trabal.

Le marchan sira maudit
De sa grando coubesenso,
Quand, per un maichant ardit,
El engatjo sa counsienso ;

Quand a bendut o croumpat,
El es le prumiè troumpat.

Le faure dedins le foc
Plego le fer e l'afino ;
Qu'es toun dire, cor de roc ?
E tu, counsienso mutino,
Quito le ruilh del pecat,
Aro que Diu t'a toucat.

Quand jou teni le martel,
Les clabels e la tenailho,
Les bimous o le coutel,
Moun Diu, cal que jou corfailho,
O plouro de coumpassiu
De bostro santo Passiu.

Quand, per repara l'oustal,
Jou manetji ma truelo,
Moun Diu, reparats atal
Moun armo per la fa belo.
E coumo partis l'ausel,
Atal bole dins le Cel.

Se semeni de bel gra,
Belo sira la culhido,
E le memo m'abendra,
Se jou meni bouno bido ;
Segoun que semenarai,
A la mort reculhirai.

Quand besi le boun bieilhard
Que poudo de sa piqueto
L'essarmen qu'es trop gailhard
Dessu la torto souqueto ;
Retranchats me per jamai,
Moun Diu, so que bous desplai.

S'es le tens de rametja
E de planta la proubatjo,
Placio bous de netetja
Le cor o l'armo salbatjo,
Jesus, qu'ets mort su la Crouts
Per nous renoubela touts.

S'as poou de te destriga,
Quand tu fotjos o que binos,
Prego Diu de darrica
De toun armo las espinos ;
Que, remplido de bertut,
En tout tens pourte de frut.

Atal fa le boun crestia,
Quand auch qualqu'un que renego,
El dits un *Ave Maria ;*
E, daban de leba lego,
Mors, alegres o malauts,
Diu nous doune soun repaus.

Nous autris, nous soubendren,
Quand manetjaren la dailho,
Que la mort abuglo pren
Le boun gra coumo la pailho,
Le noble coumo le gus;
Elo n'espargno degus.

Nous autris, quand fenetjan,
Nous bremban qu'à l'abenturo
La mort, tout en fadetjan,
Jito dins la sepulturo,
Fourro bourou, le bourges,
Le marchan e le pages.

Las santos oucupacius de l'armo per las fennos, en fan la manetjario de l'oustal.

QUAND de li o d'estoupas
Ai ma counouilho garnido,
Le fusel que toumbo bas
Me fa bremba que la bido,
Ta pla del jouen que del biel,
Penjo per un petit fiel.

Quand engrani moun oustal,
Jesus, le Diu d'inoucenso,
De l'orre pecat mourtal
Purgats atal ma counsienso,
Que bous y pouscats loutja
Sense jamai ne boutja.

Tout cop que jou fau le lieit,
Jou disi d'aquesto sorto :
Las ! moun Diu, aquesto neit
Beleu m'y troubaran morto ;
Almens, Jesus, moun suport,
Bous siots presen à ma mort.

Quand jou labi moun estaing,
Que la baisselo s'escuro,
Augi moun cor que se plaing
D'estre tout remplit d'ourduro ;
Moun Diu, fasets le lusen,
Per boun poude fa presen.

Quand jou preni le miral
O besi qualque pinturo,
Oh! le bel ouriginal
Qu'es le Diu de la naturo,
Pusque memo le soulel
N'es que pailhas al prep d'el.

Quand, al riu o dins la foun,
Jou fau descendre ma dourno,
O dins un pouts pla prigoun,
Jou besi qu'elo s'en tourno ;
Mes en Infer qu'y caira
Jamai pu noun sourtira.

Quand apresti moun dina
E moun petit foc aluqui,
L'Infer bau m'imagina,
E sus aco jou m'aruqui,
En pensan qu'aqueste foc
N'es que l'oumbro d'aquel loc.

Quand jou pourti qualque fais
O las soupos al foutjaire;
O prepari le repais
Pes pastous o pel dailhaire ;
Moun Diu, soustenets moun cor
Que de flaquiero se mor.

Quand intri dedins moun ort
Cuilhi la roso nascudo,
Jou me brembi que la mort,
Que pren à la decebudo,
Nous assigno per mouri
Quand coumensan de flouri.

Jou fau mestiè de prega,
Quand purgui blat o cibado,
Moun Diu, de boule purga
Moun armo que sio salbado,
E les que trobo tacats
De l'ourresie des pecats.

Quand nous autris cerneren
Le tressol o la farino,
Atal nous autris diren :
O bountat touto dibino,
Per nous rendre toutis sants,
Separats nous des maichants.

Quand empesi mous rebats
O que sabouni la fardo,
Labats, moun Jesus, labats
Moun armo touto gilardo,
Per qu'à bostre cabinet
N'intro re que nou sio net.

Quand al four me caldra fa,
Quand prendrai la souleilhado,
O que me bouldrai calfa
Cado neit à la beilhado,
Jesus, bostre sant amour
Nous escalfe neit e jour.

La recolto de l'armo duran les trabalhs de l'estiu.

DIGAN un gran merces à Diu,
Efans, lausen nostre boun Pero,
Que nous a dounat un estiu

Per soulatja nostro misero ;
Ritche, paure, petit e gran,
Diu t'au laisse bese un autre an.

Per qu'en fan sous coumandomens,
On n'a pas manquo de ritchesso ;
Per un espigo mai o mens,
Jou nou manquarai poun la messo;
Moun be diu estre abandounat
Per aquel que le m'a dounat.

Jou nou panarai mil ni blat,
Jou nou fraudrarai poun de delme
So qu'ai pelat o malebat;
Tout sira pagat à bel aime.
Qui nou pagara so que diu
Nou beira pas un autre estiu.

Fi de la frequentaciu
Des maitis e de las beilhados,
Que soun souben la perdiciu
De las filhos mal abisados.
L'amour, en risen, en sautan,
Fa la recolto de Satan.

Elas ! b'es ingrat e cruel,
B'a le cor e l'armo pla duro
Le qu'escupis countro le Cel
Que nous fournis la nouirituro ;
Aquel maudit efan d'Adam
Merito de mori de fam.

Jesus, paire des ourfelis
E de la beuso delaissado,
Elas ! pus que les libertis
An bostro bountat oufensado,
Benasit e lausat siots bous,
Que nous fasets tant de fabous.



Las obros del parfait crestia, doun la prumiero es le boun perpaus que se diu fa le maiti.

QUAND me lebi le maiti,
Soungi que me cal parti,
Que le brut de la diano
Souno moun delotjomen,
E les to.s de la campano
M'apelon al jutjomen.

Quand besi pugni le jour,
Disi d'un cor ple d'amour :
Moun Diu, bous ets la lumiero
De nostris entendomens,
Guidats nous dins la carriero
De bostris coumandomens.

Quiti moun bounet de neit,
E denouilhat prep del lieit,
Cridi ple de repentenso :
Perdou, gran Diu eternel,
E dounats uno sentenso
En fabou del criminel.

Jou bous remerci, moun Diu,
Se ouei me soun troubat biu,
Se, touto la neit passado,
M'abets gardat en santat,
E que de fait o pensado
Satan nou m'ajo tentat.

Jou bous oufri per amour
Las obros d'aqueste jour,
Las paraulos, las pensados,
La familho, les efans,
Las armos abandounados,
E le meriti des Sants.

Jou bous demandi perdou,
Miserable pecadou,
De las fautos qu'ai coumesos,
S'ai degus interessat,
E de las obros oumesos
Despei dimenje passat.

Jamai nou bejan la fi
Del rei ni de soun dalfi,
Que soun noum jamai nou morio,
E de sous enemics
El oubtengo la bitorio,
O ne fasco sous amics.

Dounats esprit e clartat
As que goubernon l'Estat;
E regardats la misero
Del poble tant acablat,
Que tremblo jous la coulero
De bostre fleu redoublat.

Dounats as morts le repaus
E la santat as malauts,
A l'orb serbissets de guido,
Salbats le qu'es en presou,
Fasets nous gagna la bido
Del frut de nostro susou.

La Messo e so que cal dire o pensa per l'augi coumo cal.

ANEN bitomen, Pastous,
E quino paresso !
Embaren leu les moutous,
Anen à la messo ;
Jamai nou la cal quita
Crento de persouno.
Nou te bos pas doun couita,
Que l'esquilho souno !

Quand on descen de l'auta,
El te represento
Diu que, per nous recata,
A fait sa descento
Dins le bentre benasit
De la Bierge mero,
Oun l'amour l'a rebestit
De nostro misero.

Penden le *Confiteor,*
El penso, repenso
Se n'aurio pas dins le cor
Qualque gran oufenso ;
Las ! moun Diu, qu'ai jou coumes ?
Jou soun fort coupable,
E moun pecat bous a mes
Al founs d'un estable.

Tant que demandi perdou,
Les nau cors des anjos
Nau cops per le pecadou

Canton de louanjos
A Diu que s'es incarnat,
E, sens foc ni failho,
Paure s'es abandounat
Sus un fais de pailho.

Tant que l'*Epitro* se dits,
Cal qu'on se soubengo
Que les Jousius soun maudits,
Per so que lour lengo
A mespresat la bertat ;
Que, penden lour bido,
Per lour aupugnastretat,
Lour sira rabido.

Jou cresi certenomen
En la Gleiso santo,
L'Ebangeli memomen,
Que per tout se canto ;
Jou soun tout prest d'acoumpli
So qu'elo pratico,
E mouri per sousteni
La Fe catoulico.

Al *Credo,* crei fermomen
La santo douctrino,
Sens autre rasounomen
Que la bouts dibino.
Pregui le Diu des angels,
Afi que li placio
De fa part as infidels
De la memo gracio.

Quand besi le capela
Qu'es à l'*Oufertori*,

Pregui Diu de counsoula
Dins l'Espregatori
Las armos de mous parens,
Las abandounados,
Que soun su carbous ardens
Despei tant d'annados.

Les bius oufrissi tabe,
Le Rei, la Noublesso,
Touts les que m'an fait de be,
Moussur e mestresso,
Le mounge, le capela ;
Que, dins ma memorio,
Diu bolgo les apela
A sa santo glorio.

Coumo nasquec en Betlem,
Terro desirado,
Atal en Jerusalem
Fasec soun intrado ;
L'un l'apelo tres cops sant,
L'autre dits qui bibo ;
Bibo le Diu tout puissant,
Qu'es aquel qu'arribo.

Quand se ben l'*Elebaciu*
De la santo oustio,
Jou fau uno adouraciu
Al Fil de Mario,
Que, per nous recata touts,
Al prets de sa bido,
Permetec que su la Crouts
Li foures rabido.

Tout cop que besi leba
En su le calici,

Alabets me bau bremba
Del darniè suplici,
Quand l'armo sourtic del cor,
Le sang de sas benos,
E Diu cambiec soun tresor
Ambe nostros penos.

Quand le *Pater* se dira,
Preguen que li placio
Dins nostre cor atira
Sa dibino gracio;
Soun noum sio santificat,
Soun pa nous soustengo,
E que, franquis del pecat,
Sa pats nous abengo.

A l'*Agnus*, coumo un agnel,
Jesus-Crist se douno,
Per el le Paire Eternel
A toutis perdouno ;
Digan tres cops de boun cor,
Ambe repentenso :
Perdou, Jesus, moun tresor
E ma recoumpenso.

Quand bendra la recepciu
De l'oustio sacrado,
Pren la santo refecciu
Loun tens desirado,
Al mens de cor e d'esprit,
E dins l'armo puro,
Noun pas dins le cor pouirit
E remplit d'ourduro.

Aprep la benedicciu,
Gardo ta proumesso,

Enten ambe debouciu
La fi de la messo;
Que Diu, en tous darniès jours,
Coumo l'as augido,
Belgo courouna le cours
De ta pauro bido.

****

Le repais del cos e de l'armo al retour de la Messo.

Daban.

Diu, à nostre refecciu,
Remplis de benedicciu
Ma petito nouirituro ;
E lausado sio sa ma
Que nous douno la pasturo,
Sens abe soin del douna.

Duran.

Jou besi, dins jou medis,
Que, del founs del Paradis,
El nous paich e nous counserbo,
Nous gardo de toutis mals,
E del blat de sa reserbo
El nouiris les animals.

Aprep.

Al boun Diu debotomen
Jou fau tal remerciomen
Del cor e de la paraulo ;
Atal pouscan nous trouba
Al Cel, oun es nostro taulo,
Sense jamai nou leba.

La permenado.

Quand jou rencountri la Crouts,
Disi de cor e de bouts :
O Jesus, qu'en bostro bido
Abets bouyatjat per mi,
Pusque la Crouts es ma guido,
Enseignats me le cami.

Daban soupa.

Jesus, al darniè soupa,
Daban de parti le pa,
Labec de sas creaturos
Les pes orres e tacats ;
Atal labe mas ourduros
E netetje mous pecats.

Duran le soupa.

Penden nostro refecciu,
Jou farai la reflecciu
De sa mort e de sas penos,
Qu'a boulgut soufri per mi,
Del sang sourtit de sas benos
Per me marca le cami.

Gracios.

Quand ai moun repais finit
De so que Diu m'a fournit,
Jou remerci Diu le Paire,
Coumo soun Fil m'a enseignat,
E coumenci d'aqueste aire,
Aprep que me soun seignat.

Moun Diu, Seignou des Seignous,
Prenets en grat las aunous

De cadun d'aquesto troupo ;
Que nou pesco qualque jour,
Estacat à bostro poupo,
Biure que de bostro amour.

❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧

L'imboucaciu de l'Ange Gardien aban de s'ana durmi.

O L'ANGE de ma bido,
Serbissets me de guido,
Al gran dangè que cour,
E preserbats moun armo
Del pecat que nous charmo
Tant la neit que le jour.

Excitats ma paresso,
Ajudats ma feblesso ;
Quand me beirets durmi,
Se le Satan me tento,
Dounats li l'espabento
E pregats Diu per mi.

❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧

Meditacius à fa duran la Messo.

O GRAN Diu, qu'ets per tout, que, dins le Ta-[bernacle,
Bous ets fait moun pastou, moun rei e moun [ouracle,
Elas ! coussi, daban bostre dibin auta,
Jou, que soun ta petit, gausi me presenta.

Acte d'Umilitat.

Le Demoun es maichant, jou soun encaro piri ;
S'approchi de l'auta, de crento m'en retiri,
Jou soun paure de cos, jou soun paure d'esprit,
Moun sen es abuglat, ai le cos mietj pouirit.

Perdou, moun Diu, perdou de mas accius pas-
[sados,
Jou coufessi mous faits, paraulos e pensados,
Jou soun un bel nou re daban bostro grandou,
E, per au dire tout, jou soun un pecadou.

Gloria in excelsis.

Moun Diu, que neit e joun bous siots dins ma
[memorio,
Jou boli dusqu'al Cel fa mounta bostro glorio,
E bous, su les crestias de bouno boulountat
Fasets y debala la pats e la santat.

L'Ebangeli.

L'Ebangeli de Diu me pourto la noubelo
Que le Cel es proumes à l'armo qu'es fidelo,
Se nou ten qu'amb'aco, jou soun bostre, moun
E se nou cal qu'aima, le Cel es deja miu. [Diu,

Lebo te dounc, moun cor, e ren oubeïssenso
A Diu, le soul sutjet de ta fermo cresenso,
Lebo te prountomen, sor del founs del pecat,
Oun despei ta loun tens te trobos estacat.

Benets nous esclaira, lumiero ebangelico,
Que del lum de la Fe bengan à la pratico,
Que, d'un pe diligen e d'un cor resoulut,
Couran incessomen pel cami del salut.

L'Oufertori.

A bous digne d'aunou, d'amour e de serbici,
Jou bous oufri, moun Diu, moun cor en sacrifici,
Le cos, l'esprit, l'aunou, les bes e la santat,
Dispausats de ma bido e de ma libertat.

Obeo, moun Saubur, jou bous oufri ma bido,
Ma peno, moun trabalh, ma susou, ma cuilhido,
Moun pastou, mous amics, mous parens, mous [seignous;
Qu'al Cel, petits e grans, sion toutis coumpagnous.

Lavabo.

Labats de bostre sang, dusquio la mendre taco,
Moun armo que Satan de toutos parts ataco,
Pusque le capela labo le cap des dits,
Purgats me des defauts, memo les pu petits.

****

Su l'Elebaciu del Sant Sacromen.

Acte de Fe.

Jous aquelo blancou, moun Diu, jou bous adori;
D'amour e de desir de bous beire jou mori,
Jou cresi, moun Saubur, que bous ets el medis
Auta bel e ta gran que dins le Paradis.

O le frut benasit, Fil d'uno maire puro,
Sios nostre restauran e nostro nouirituro.
O frut! o lait! o mel! sios nostre recounfort,
E qu'en gauch e salut bous gousten à la mort!

Coumo le pa peris dins l'oustio counsacrado,
La sustancio del bi tout d'un cop es cambiado ;
Atal, en receben le dibin Sacromen,
Fasets dedins moun cor le memo cambiomen.

Agnel de Diu sacrat, perdounats nostro oufenso,
Agnel de Diu, fasets qu'ajan bostro inoucenso,
Agnel sacrat de Diu, pourtats nous coumpassiu,
Que de nostris pecats ajan la remissiu.

Su la Coumuniu. Acte, etc.

Benets, moun Diu, benets netetja ma coun-
Que per bous y loutja mori d'impacienso, [sienso,
Benets, moun Diu, benets, imprima dins moun
Bibo, bibo Jesus, ma joyo e moun tresor. [cor :

Dounats me, Diu del Cel, quicom que me sus-
E que bostro doussou benasisco ma lengo, [tengo,
Per afi que jamai nou se rencountre pus
Que dins les rendebous parle mal de degus.

Counfourtats prountomen moun armo malau-
[tisso,
E dounats m'à poupa, bous qu'ets nostro noui-
[risso ;
Benets, moun Diu, benets, almens sio per pietat,
Fourtifica moun cor que mor de flaquetat.

Jou speri tout bounur de bostro benbengudo ;
Coumo soul medeci de moun armo abatudo,
E, pusque me besets tant indigne de bous,
Supourtats mous defauts en qualitat d'espous.

Su la Benedicciu.

Fabourisats, moun Diu, nostre pelerinatje,
Qu'esquiben de la mort le terrible passatje ;

Jesus, benissets nous am la memo intenciu
Que nous abets benits le joun de l'Ascenciu.

Benissets nous, moun Diu, per bostro santo [gracio,
Dusquio que dins le Cel ajan bist bostro facio,
Benissets nous, moun Diu, ta fabourablomen,
Coumo farets les Sants al joun del Jutjomen.

****

L'Industrio del pauret per quista sa bido, à fauto de poude trabailha.

L'ALMOUINETO, se bous plai,
Qu'un crestia la bous demando,
Que pregara tout jamai
Que le boun Diu la bous rendo
E bous preste sous secours
A la fi de bostris jours.

Diu m'emboyo debers bous,
Coumo le paure Lazaro ;
E daban el toutis dous
Pareisseren adesaro ;
Aqui bous sira rendut
So que bous semblo perdut.

Jou soun l'oubratje de Diu
Ambe touto ma misero,
El me recouneis per siu,
El m'aimo, me counsidero ;
El loutjara à soun coustat
Les que m'auran assistat.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

Le coumplimen del pauret per dire gran merces as que li an fait l'almoino.

Le boun Diu sio d'ambe bous
E bous serbisco de guido,
Jouissets de sas fabous
Tout le loun de bostro bido,
E sa liberalitat
Pague bostro caritat.

Jou pregui Diu de boun cor
Que bous rende la pareilho,
Diu soul sio bostre tresor,
E soun elh, que toutjoun beilho.
Agrade bostre presen
E, per un, boun rendo cen.

Jou pregui Diu atabe
Que jamai la periglado
N'emboye su bostre be
Brumo, grelo, ni gelado,
E bous doune cado joun
Tout so que bous fa besoun.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

Exourtaciu à toutos las creaturos de louanja Nostre Seigne.

Dousso musico des ausels
Que gasouilhats su la berduro,
Benissets le Diu des angels,

Al loc de cado creaturo,
E counfoundets les pecadous
De l'aire de bostris fredous.

Cardinos e roussignoulets,
Que ta pla scarnissets les anjos,
B' es doumatje que nou parlets
Per milhou dire sas louanjos ;
Cardino, roussignol e gai,
Fasets à qui cantara mai.

Tourtourelo que, neit e jour,
Plouros la mort de toun semblable,
Jou te pregui, cambio d'amour,
E d'un regret pu rasounable,
Plouro la mort d'aquel espous
Que mouric per l'amour de nous.

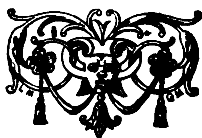
Jouyous messatje del bel tens,
Arcoula, miral de naturo,
Que rendes mous elhs ta countens
De ta mirgailhado pinturo,
Digos nous quicom de noubel
Del pintre que t'a fait ta bel.

Ritches capdobros de belous,
Liris, toulipans, eglantinos,
Que pourtats en bostros coulous
Un tret de sas beutats dibinos,
Lausats la flou que s'esplandis
Dins le jardi del Paradis.

Perlos, diamans e rubis,
Belos enseignos de noublesso,
Petit escai que descurbis

Le magasi de la ritchesso,
Louanjats Diu de qui tenets
Touto la beutat e le prets.

Luno, estelos, soulel, foc,
Qu'iluminats la terro e l'aire,
Descurbissets en cado loc
Diu que bous a dounat l'esclaire ;
Lengos de foc e de clartat,
Predicats per tout sa bountat.





ABERTISSOMEN

AL PARFAIT CRESTIA

Coumo la Fe sense las obros nou sufis pas per fa soun salut, las obros nou soun pas agreablos à Nostre Seigne se nou soun assasounados de la debouciu que las ren sabourousos à soun goust, mes que bengo del founs del cor e que nou sio pas semblablo à la falso debouciu des Jousius, de qui Jesus-Crist se plaing ta souben dins l'Ebangeli, perso que counsistabo en paraulos e grimassos, e les rendio semblables à des sepulcres, que soun emblanquits per deforo e doun le founs es remplit de bers e de courupciu.

Le parfait crestia se coumpourto autromen ; el preten, dins sas deboucius, de counsacra son cos e soun armo al serbici e glorio de Nostre Seigne. E perso que n'au pot pas fa d'el medis, que se crei indigne d'oubteni cap de courtesio del Cel, el s'adresso à Jesus-Crist, qu'es le fabouri del Pero Eternel, à la santo Bierge, as Anjos, à sant Jousep, as Apostouls, as Martirs, as sants Coufessous, à las Bierges e autris Sants en particuilhè, per oubteni de cadun, noun pas tant les bes de la terro, que les Sants an mespresats, mes les tresors del Cel, que soun principalomen las bertuts qu'elis an praticados dins le mounde e que Diu recoumpenso presentomen dins le Cel. Aco 's qu'on aprendra dins aquesto trousiemo partido, que pourto per titre :

La Debouciu del parfait crestia.



La Debouciu del parfait crestia.

Las fabous que cal demanda à Jesus le dimenje.

O Jesus, Fil de Diu, adourable Messio,
D'uno Bierge nascut seloun la proufetio,
Fasets qu'en bous aiman en touto puretat
Jouiscan des tresors de bostro pauretat.

Jesus, qu'abets causit les pastous e les anjos
Per publica de bous milo belos louanjos
A pleno miejo neit, aprenets nous coussi,
E de neit e de joun, bous diben benasi.

Jesus, que nous dounats bostre sang per estre-
Fasets nous recuilhi le frut de bostros penos, [nos,
Siots de nostros accius e le cap e la fi,
E que biscan ta pla que pouscan pla mori.

Jesus, qu'abets dounat la claro couneissenso
A tres reis esclairats d'uno fermo cresenso,
Quand bous an adourat sus un brassat de fe,
Esclairats l'infidel, augmentats nostro fe.

Jesus, qu'entre las mas d'un bieilhard benerable
Foureguets presentat pel salut del coupable,
Dounats nous un esprit de puro caritat,
E, per l'acoumpagna, le doun d'umilitat.

Jesus que, dins doutze ans, per nous douna
[l'exemple,
Demest tant de douctous paresqueguets al Temple,
Fasets que les douctous, les paires, les efans
Aimen egalomen la douctrino des Sants.

Jesus, que d'un tiran esquibats la coulero,
En fugin as coufins d'une terro estrangero,
Dounats nous, se bous plai, duran la tentaciu,
Per fugi le pecat, l'adresso e l'intenciu.

Jesus, qu'abets biscut en trabalh e fatigo,
Coumo un simple aprendis dedins uno boutigo,
Aprenets al ritchard, al noble, al paressous,
Que, per fa lour salut, trabalhen coumo bous.

Jesus, qu'ets la bountat e l'inoucenso memo,
E qu'abets recebut de sant Jan le batemo,
Fasets nous, tantis qu'en, acoumpli santomen
Tout so qu'aben proumes dins aquel sacromen.

O Jesus, qu'à trento ans, dins uno soulitudo,
Sentiguets la rigou d'uno bido ta rudo,
Inspirats le douilhet, mounden e dissoulut,
Que dedins un couben diu cerca soun salut.

Jesus, qu'abets ournat las nossos benasidos,
En cambian l'aigo en bi de las dournos remplidos,
Refourmats les defauts des noubels maridats.
En bostre sant amour, e metets y la pats.

Jesus, qu'abets causit doutze paures pescaires,
E de doutze ignourens fait doutze predicaires,
Doun les enseignomens soun benguts jusqu'à nous,
Fasets nous proufita de lour belos lessous.

Jesus, bous qu'abets fait tant de rares miracles,
Garit abugles, sourds, muts e demouniacles,
Delibrats nous tabe de toutis nostris mals,
Malautios e pecats, e demouns infernals.

Jesus, qu'abets salbat su la mar couroussado
Del dangè de pèri la barco menassado,
Couitats bous de beni, le peril es fort gran,
E le Demoun s'aten que toutis periscan.

Jesus, qu'abets tirat sant Matiu de la banco,
Coussi bous seguiren, se la gracio nous manco ?
Tirats nous de l'empach e de la tentaciu,
Que pourio nous pourta dedins la perdiciu.

Jesus, qu'abets garit l'abugle de naissenso,
E remplit soun esprit de bostro couneissenso,
Soulel de nostre cor, garissets prountomen
De nostre pauc d'esprit le gran abuglomen.

Jesus, qu'abets garit, coumo le brai Messio,
Tant de despouderats de lour paralisio,
Ajudats nous, moun Diu, almens b'es aro tens,
Qu'à fa nostre salut en toutis impoutens.

Jesus, qu'abets nouirit aprep un loun bouyatje
Cinq milo peleris ambe tout lour mainatje,
Fasets que bostre amour sio touto nostro fi
E le pa del salut nostre pu gran souci.

Jesus, que sul Tabor moustreguets bostro glorio,
Afi que per toutjoun ne garden la memorio,
Que le be d'aci bas, l'aunou, ni le plase
Al prep del Paradis nous me sion jamai re.

Jesus, qu'abiots pietat d'uno beuso transido,
E qu'à soun efan mort abets rendut la bido,
Preserbats nous, moun Diu, de la maubeso mort,
E siots des afflitjats le gauch e le suport.

Jesus, que, prep del pouts de la Samariteno,
De la sienso del Cel la rendeguets certeno,
De l'aigo de salut, doun gariguets sa set,
Per me desaltera, dounats m'en un goutet.

Jesus, qu'à bostris pes soufriguets Madaleno,
Tant que per bous trata Marto se metio en peno,
Per bous aima, serbi e biure santomen,
Doustats à nostre cor tout autre empressomen.

Jesus, rei umble e dous, qu'ambe un pauc de ra-
Dedins Jerusalem faseguets bostro intrado, [mado
Fasets couneisse as grans que, sens umilitat,
L'aunou n'es que pailhas prep de l'eternitat.

Jesus, de mous pecats dounats me couneissenso,
De l'aigo de mous plours labats me la counsienso,
Bous qu'aban le soupa bous courbeguets espres
Per ounoura Judas en li laban les pes.

Jesus, triste e mouren al jardi des oulibos,
De dol que bous fasion nostros armos captibos,
Fasets, moun Diu, fasets que ma counsoulaciu
Sio de soufri per bous o mori d'aflicciu.

Jesus, qu'abets soufert cinq milo blassaduros,
Autant de rius de sang per laba mas ourduros,
Castigats nous en fils e que bostre flagel
Partin de bostros mas nous pourte dins le Cel.

Jesus, qu'abiots le cap tout erissat d'espinos,
Cassats de nostris caps las pensados badinos,
Doustats de moun esprit les soins de l'abeni,
E bostre soul amour sio dins moun soubeni.

Jesus, qu'abets pourtat la Crouts tant desirado,
Que mous cruels pecats bous abion preparado,
Fasets qu'ambe Simoun nous bous ajuden touts
Dins nostros afliccius à pourta bostro Crouts.

Jesus, qu'abets soufert uno set tant ardento,
Qu'ero de moun salut uno afecciu rousento,
Fasets, moun Diu, fasets que d'un arden amour
Per bous e moun salut trabailhe neit e jour.

Jesus, qu'abets oufert bostro armo à Diu le Paire,
Aprep abe dounat à sant Jan bostro Maire,
Aprenets as efans d'assista lours parens
E de les ounoura per biure pu loun tens.

Jesus, doun le coustat dubert d'un cop de lanso
M'ubric del Paradis la porto d'esperanso,
Al joun del Jutjomen metets del dreit coustat
L'armo d'un pecadou que tant bous a coustat.

Jesus, de qui la Crouts, la mort, la sepulturo
An fait pourta le dol à touto la naturo,
E qu'an ta prountomen ressuscitat les mors,
De bostre sant amour animats nostris cors.

Jesus, qu'aprep abe pourtat nostros miseros,
As Limbes ets anat bisita les sants Peros,
Dounats nous un esprit zelat e pietadous,
Pes tristes e malauts, paures e pecadous.

Jesus, qu'abets repres uno noubelo bido,
E dounat dins tres jouns uno pats acoumplido,
Apasimats moun cor, e se n'es pas prou bel,
En me doustan le miu, dounats m'en un noubel.

Jesus, qu'abets dounat la pats aprep la guerro,
E que, per mounta al Cel, abets quitat la terro,
Del mounde malurous destacats nostre cor,
Que pouscan mounta al Cel ount es nostre tresor.

Jesus, qu'abets mandat, su le cap des Disciples,
De bostre Sant Esprit de signes ta bisibles,
Remplissets le miu cor des douns del Sant Esprit,
E de sous doutze fruts el se trobe nouirit.

* * *

Les soupirs de l'armo daban le sant Sacromen per le joun de la coumuniu des Efans.

Desir de le recebre.

ADOURABLO Eucaristio,
Soul delici de moun cor,
Que, dins le roun d'uno oustio,
Tenets catchat moun tresor,
Tresor per qui jou souspiri,
Ren me le que jou desiri.

Desir de le bese.

Niboul milo cops urouso,
Que m'amagos moun Soulel,
Moun armo touto jalouso
De te sabe ta prep del,

Sense mori, mor d'embejo,
Tant li trigo que le bejo.

Desir de mori per el.

Moun armo touto alanguido
Nou bol poun d'autre counfort,
Se li refusats la bido,
Almens dounats y la mort.
Que pensats bous que me placio,
Se nou besí bostro facio ?

Regret de nou poude coumunia

Elas ! moun armo friando
Nou se pot destalenta,
E se bei prep de la biando,
Sense ne poude tasta ;
Prep d'uno foun ensucrado,
Neit e joun es alterado.

Atento e languisou.

Moun cor, pu fred que le marbre,
Sens forso ni sens bertut,
Se plaing d'estre prep de l'aibre
Sense tasta de soun frut,
Quand es oublitjat de creire
Un be que nou pot pas beire.

Acte de Fe.

Sens beire le que me douno,
Jou nou besi que le doun,
Jou trobi la licou bouno,
E nou besi pas la foun ;
Le rasin es dins ma bouco,
E nou besi pas la souço.

Desir ardent.

Sourtets d'aquelo demoro
Noble prisounié d'amour,
Que de bous bese deforo
Jou languissi neit e jour,
E mori d'impatienso
Per abe bostro presenso.

Souspir per sa glorio.

Bous, que dessu le Calbero
Rebestit d'infirmitat,
Moustreguets nostro misero,
Moustrats me bostro beutat,
Descurbissets bostro glorio,
Se nou boulets que jou morio.

Uno santo jalousio.

Soulel qu'escalfos moun armo,
Per que nou 'sclairos mous elhs ?
Ta soulo beutat que charmo
Me ren jalous des angels.
Bel soulel, es el poussible
Que tu me sios imbisible !

Un martiri d'amour.

Elas ! moun bounur m'atristo,
La bido m'es un trespas,
L'astre que douno la bisto
Pares e nou pares pas,
E, jous la niboul escuro,
En secret nous escalfuro.

La demando.

Pusque dounc m'ets imbisible,
Jesus, l'espous de moun cor,

Que le miu cor, s'es poussible,
Sio l'estuch d'aquel tresor,
E, se nou bei bostro facio,
Qu'almens ressento sa gracio.

Que nous bous en oublitjadis,
Adourable pelican !
De bostre sang abeuradis
Toutis nous rebiscoulan ;
E bostro car benasido
Nous fa part de bostro bido.

Mous elhs, qu'abets per oufici
De descurbi la bertat,
Pusqu'à moun gran prejudici
Nou moustrats que banitat,
Quand aurets bous l'abantatje
De descurbi soun bisatje ?

Del joun de la naissenso de la Santo Bierge.

Le foc de joyo.

O FILHO del Pero Eternel,
Que, per tourna rempli le Cel,
Ets en terro nascudo,
Destournats de nous soun flagel,
Per bostro benbengudo. *bis.*

O bel soulel del Paradis,
Doun la clartat ouei resplandis,
La terro bous saludo
E de respet s'emprigoundis
Per bostro benbengudo. *bis.*

Bous ets belò coumo le jour,
Del gran Diu que bous fa l'amour,
Espouso pretendudo,
Dounats nous part à soun amour
Per bostro benbengudo. *bis.*

O Maire del se birginal,
Pusque le serpen infernal
Nou bous a pas mourdudo,
Garantissets nous de tout mal
Per bostro benbengudo. *bis.*

A tres ans, de bostro bertut
Bous fasets pareisse le frut
Dedins la soulitudo ;
Fasets m'y trouba moun salut
Per bostro benbengudo. *bis.*

Jesus, de bous sira pourtat,
Coumo un poulit cabel de blat,
Dessu la pailho nudo ;
Dounats nous salut e santat
Per bostro benbengudo. *bis.*

Satan, qu'agatjo de trabes
Bostro beutat dedins le bres,
De hounto s'agourudo,
Mes bous le metets jous les pes,
Per bostro benbengudo. *bis.*

Bous beirets Diu mori per touts,
Dusquios à la darniero bouts,
Sense n'estre abatudo ;
Fasets m'atal pourta ma crouts
Per bostro benbengudo. *bis.*

Deja les anjos dins le Cel,
Jous l'enseigno de sant Michel,
Bous an recounegudo,
An cantat un aire noubel
Per bostro benbengudo. *bis.*

Nous aus languissen, acablats
De tant de guerros e coumbats,
Se n'aben bostro ajudo ;
Fasets leu, dounats nous la pats
Per bostro benbengudo. *bis.*

Cinq milo ans a qu'en languisou,
Per oubteni la garisou,
Bous aben atendudo ;
Leu, leu, sourtets nous de prisou
Per bostro benbengudo. *bis.*

Ouei coumenso le siecle d'or,
Ouei le Cel durbis soun tresor :
Anno s'es atjagudo,
La joyo renais dins le cor
Per bostro benbengudo. *bis.*

Le malur a finit soun cours,
E la terro quito sous plours,
Quand se cresio perdudo,
E de bous aten soun secours
Per bostro benbengudo. *bis.*

L'oumatje rendut à la Santo Bierge le joun de sa naissenso.

O BIERGE sacrado,
Maire destinado,
Benissets aquesto assemblado
Que se fa per bous;
Regardats d'un elh pietadous
L'armo pecadouro,
Que neit e joun plouro,
En atenden l'ouro
De bostros fabous.

O Bierge nascudo,
En gauch recebudo,
Sense paga la benbengudo
A l'orre Satan,
Aco's bostre noum que cantan
Am touto alegresso.
Fi de la tristesso,
Bibo la Princesso
Que tant desiran !

La bostro naissenso,
Pleno d'inoucenso,
A pourtat la rejouïssenso
A tout pecadou ;
El pot espera le perdou,
Mai qu'à bous, bous placio,
O Maire de gracio,
Moustra bostro facio
A soun salbadou.

O la causo estranjo
D'augi la louanjo
De la bouco memo d'un anjo !
Bous n'abets ounou,
Quand bous recebets d'aunou ;
La bostro armo, atento
D'amour e de crento,
Se dits la sirbento
De soun boun seignou.

Sus un fais de pailho,
Sense foc ni failho,
Dins un estable que badailho,
Abets efantat,
Sense perdre la puretat,
Dibino Mario,
Le berai Messio,
Que la proufetio
Abio tant bantat.

Maire benasido,
Que Diu a causido
Per nous pourta le frut de bido,
Siots nostre secours ;
Aco's à bous qu'aben recours,
O Bierge sacrado,
De toutis lausado,
Siots moun aboucado
A mous darniès jours.

Proutestaciu de fidelitat que fa la crestiano à la Santo Bierge.

O BIERGE, moun esperanso,
Jou nou dansarai jamai,

Pusque sabi que la danso, la danso, la danso
Sustout bous desplai.

Al mounde jou fau la guerro,
As omes jou cluqui l'elh ;
Per trop regarda la terro, la terro, la terro,
Perdrio jou le Cel ?

Pusqu'un tret de bostro facio
Es prou fort per me charma,
Almens fasets me la gracio, la gracio, la gracio
Que de bous aima.

S'en ma crambo jou demori,
Aqui bous ets moun soulas,
E, per bous beire, jou mori, jou mori, jou mori
De nou mori pas.

Cado neit, à la beilhado,
Jou me soubendrai de bous
E n'aurai d'autro pensado, pensado, pensado
Que bostros fabous.

Quand jou farai la lessibo
E quand estendrai le fiel,
Cado cop dirai qui bibo, qui bibo, qui bibo ?
La reino del Cel !

Proutestaciu de fidelitat que fa le crestia à la Santo Bierge.

Jou detesti, Bierge Mero,
Per jamai le cabaret,
Pusque Jesus, sul Calbero, Calbero, Calbero,
Trespassec de set.

Fi dounquos de la taberno,
Pusque desplai al boun Diu,
El me nouiris, me gouberno, gouberno, gouberno,
E jou soun tout siu.

Fasets, Bierge, que ma lengo
Nou s'ocupe qu'à prega,
E puleu la mort me prengo, me prengo, me prengo
Que de renega.

Quand del mal, doun jou me doli,
Qualqu'un me pourio gari
Sens bostro ma, jou nou boli, nou boli, nou boli
Biure ni mori.

A l'armo pu criminelo,
Bierge, bous prestats la ma,
Se proumet d'estre fidelo, fidelo, fidelo
E de bous aima.

Be cal que jou me coustreigno
De soufri l'umou d'autrui,
La bostro doussou m'enseigno, m'enseigno, m'en-
Que la cal soufri. [seigno

****

La bido de la Santo Bierge per serbi de mirailh al parfait crestia.

O BIERGE, bostro puretat,
Per uno grando raretat,
Es estado causido
Per pourta le frut ta bantat,
Qu'es le Diu de la bido. *bis.*

O Santo su toutis les Sants,
Bous abiots à peno tres ans
Quand mounteguets al Temple;
Encouratjats nostris efans
A segui bostre exemple. *bis.*

Diu bous a dounat per marit
Sant Jousep, soun gran fabourit;
O Bierge sens pareilho,
Be'stats pla le liri flourit
Am la roso bermeilho. *bis.*

Aprep qualques jouns, un angel
Bous saludec reino del Cel
E la bierge prumiero,
Que le Fil del Pero Eternel
A causido per mero. *bis.*

Per fa routji ma banitat,
Bous anats, per umilitat,
Bese bostro parento,
E li moustrats la puretat
D'uno afecciu rousento. *bis.*

Bous abets l'aunou de pourta
Diu que, per poude counfourta
L'ome que nou corfailho,
Per nous nouiri coumo un bel gra,
Es nascut su la pailho. *bis.*

Bous oufriguets un gran tresor,
Bostre fil, que bal mai que l'or,
Al Temple per estrenos;
Oufrissets li tabe moun cor,
Moun trabalh e mas penos. *bis.*

A doutse ans, bous es deraubat,
Al Temple bous es enlebat,
Sa perto bous alarmo,
Mes dins tres jouns l'abets troubat;
Atal fasco moun armo. *bis.*

Quand l'aigo se cambiec en bi,
Bostros fabous, per y serbi,
Passeguen per d'ouracles ;
Atal fasets me counberti,
E farets dous miracles. *bis.*

Bous erots al pè de la Crouts,
Quand Jesus, d'uno tristo bouts,
De sant Jan bous fec maire ;
Atal siots la maire de touts,
E Jesus nostre fraire. *bis.*

Pusque Jesus es trespassat,
Bostre cor e le siu blassat
D'un memo cop de lanso ;
Atal le miu sio trabetsat
D'amour e d'esperanso. *bis.*

Aprep tres jouns de la Passiu,
A bostro gran counsoulaciu,
Bostre fil resuscito ;
Oubtenets me dins l'aflicciu
L'aunou de sa bisito. *bis.*

Per rendre bostre cor pu bel,
Le Sant Esprit d'un foc noubel
Bostre bel foc aluco ;
Atal creme del foc del Cel
Moun armo fredeluco. *bis.*

Quand la mort arestec le cours
De tant de penos e de plours,
L'anjo bous' abertido;
Atal siots à mous darniès jours
Moun counseilh e ma guido. *bis.*

Cent angelets, tout en cantan,
Bous menon bese bostre efan
Dins le se de la glorio;
Fasets qu'en despieit de Satan
Dins bostro se jou morio. *bis.*



Les cinq Misteris jouyouses.

Un anjo del Cel mandat
La reino del Cel a saludat;
Mario, Mario, Mario,
Bous sirets maire de Diu,
Mai bostre cor s'umilio,
Mai merito d'estre siu.

Aprep abe councebut
Jesus nostre gauch, nostre salut,
Rousento, rousento, rousento
De l'amour de soun efan,
Ba bisita sa parento,
Per y benasi sant Jan.

Dins nau meses, hors del se,
Jesus es nascut dessu le fe;
Les anjos, les anjos, les anjos,
Les princes e les pastous
Benen canta sas louanjos,
Coumo d'umbles serbitous.

Dins le Temple presentat,
Mario per nous l'a recatat,
Noubelos, noubelos, noubelos,
Rejouïs te, criminel,
Pel prets de dos tourtourelos
Se douno le Diu del Cel.

Douctou passat à doutse ans,
El rabis les petits e les grans,
Couratje, couratje, couratje,
Diu nous ben esclaira touts ;
S'atal fa dins soun jouen atje,
Quin lum fara su la Crouts ?



Les cinq Misteris doulourouses.

Dins le jardi d'Oulibet,
Diu, que bol mori su le gibet,
Souspiro, souspiro, souspiro,
Suso, tremblo, s'embaïs ;
Judas, que l'argen atiro,
Per un baisa le traïs.

De boureus sense pietat
Le flagelon ambe cruautat ;
Le paure, le paure, le paure
Patis pes bius e pes mors,
E le sang que besets plaure
Es per laba nostris cors.

Per un suplici noubel,
D'espinos li traucon le cerbel,
Badinos, badinos, badinos,
Armos, en que sounjats bous ?
Diu per bous pourto d'espinos,
E bous n'aimats que las flous.

Dessul col pourto la Crouts,
E dins soun cor nous pourto touts;
Sa mero, sa mero, sa mero,
Que le seguis pas per pas,
L'acoumpagno sul Calbero,
E mor de nou mori pas.

Sus un gibet malurous
El mor al mitan de dous lairous;
L'oufenso, l'oufenso, l'oufenso,
Que fasen toutis les jours,
Fa que le Diu d'inoucenso
Atal a finit soun cours.

Les cinq Misteris glouriouses.

Jesus, milo cops pu bel,
Sourtic, dins tres jouns, de soun toumbel;
La joyo, la joyo, la joyo
Resuscito dins le cor,
La mort a perdut sa proyo,
L'ome a troubat soun tresor.

Soungen qu'aprep quaranto jours,
Quand Jesus abec finit soun cours,
En l'aire, en l'aire, en l'aire,
Tout cubert de majestat,
Per ana trouba soun paire,
Dins le Cel s'en es mountat.

Le Sant Esprit debalat
Les esprits malauts a counsoulat,
Sa gracio, sa gracio, sa gracio,
Que s'esplandis en tout loc,
Per nous descurbi sa facio,
Pares en lengos de foc.

La Bierge, d'un tret d'amour,
Que li rabis le cor e le jour,
Trespasso, trespasso, trespasso,
E soun cos resuscitat
Troubec al Cel uno plasso
Digno de sa puretat.

Tres jouns aprep soun trespas,
Jesus, que nou la delaisso pas,
Li douno, li douno, li douno
Un reng dessu les nau Cels,
La caresso, la courouno
Reino dessu les angels.

Les planhs de la Bierge al pè de la Crouts.

PREP de la Crouts benasido
Ero la Bierge transido,
Le gran joun de la Passiu ;
Elo mor d'aquelo alarmo,
E le regret qu'a dins l'armo
La tuo de coumpassiu.

Jamai maire nou s'es bisto
Ta desfaito ni ta tristo
A la mort de soun efan ;
Elo se plaing, elo plouro,
Elo mor à la memo ouro
Que les Jousius le desfan.

Elas ! quino creaturo
A la peno qu'elo enduro

Nou se sen creba le cor ?
Qui pouirio sense tendresso
La beire sense tristesso
D'abe perdut soun tresor ?

Per un poble ta coupable
Elo bic soun fil aimable
Flagelat e mes en Crouts,
Soun boun fil à la tourturo,
Pale, mort e sens figuro,
Rendre la darniero bouts.

Sourso d'amour touto pleno,
Fasets me senti sa peno,
Que jou ploure d'ambe bous.
Que moun armo languissento
D'amour sio touto rousento
Per estre dins sas fabous.

Fasets, maire benasido,
Imprima penden ma bido
Sas plagos dedins moun cor ;
E del pur sang de sas benos,
De sa mort e de sas penos
Partiscan nous le tresor.

Que jou ploure tant que bisco,
Que moun armo coumpatisco
A l'esfort de sas doulous ;
Qu'à la Crouts bous acoumpagne,
E que re nou me destraigne
Ni de la Crouts ni de bous.

Plouren, Maire pietadouso,
Plouren la mort desastrouso
De Jesus nostre suport.

Que jou porte, en tesmouignatje,
Dins moun cor e sul bisatje
Le soubęni de sa mort.

Que sas plagos su jou porte
E que sa Crouts me counforte,
Per l'aima fidelomen ;
E purgat de moun oufenso ,
Bierge, bous, siots ma defenso
Al gran joun del Jutjomen.

Sa Crouts de mal me deliure,
Que sa mort me fasco biure,
E sa gracio atal medis,
Afi que, quand le cos morio,
L'armo remplido de glorio
Bisco dins soun Paradis.

Imboucaciu de Nostro Damo de Roquobilo (1) al diouceso de Toulouso.

Aunou de tout le Lauragues,
Refutje del paure pages,
Nostro Damo de Roquobilo,
Que fasets descendre per touts
Dessus uno roquo sterilo
Uno ta liberalo douts;

(1) Roqueville, lieu de pèlerinage situé en Lauraguais, dans la paroisse de Montgiscard, arrondissement de Villefranche (Haute-Garonne). Le Père Amilia, avant de s'attacher au diocèse de Pamiers, fut missionnaire à Roqueville.

Citadelo d'aqueste loc,
Qu'assietado sul ferme roc,
Ets entre le Cel e la Terro,
Per moustra, quand en menassats
De brumo, de grelo, de guerro,
Que nous poudets douna la pats.

Segoun so que m'an rapourtat,
Bel doumatje que sirio estat,
Quand l'Albiges, ple de furio,
S'essatjec d'y metre le foc;
Le soul imatje de Mario
Y pousquec escanti le foc.

La Bierge qu'abec le dessus
Fec beire à l'enemic counfus
Qu'aquel foc n'ero que rousado,
E que sa santo abitaciu
Nou poudio poun estre embrasado
Que del foc de la debouciu.

Duran aquel terrible assaut,
Le foc, que mountabo tant haut,
Dibio rebondre la capelo,
Mes nou s'aluco pas en ben,
Diu boulio la rendre pu belo,
E la fà beire de pu len.

Bierge, bostre Fil qu'es ta bou
Boulguec, per aquelo fabou,
Apren' à las gens debourdados
Que, coumo l'or dins le brasiè,
Qualque joun las armos tacados
Y bendrion laissa l'ourresiè.

Segoun que disen, aquel foc,
Coumo per respeta le loc,
De part e d'autro se dibiso ;
E, Bierge, bous ets en tal cas
Coumo le bouissou de Mouyso,
Que lusis e nou cremo pas.

Le foc mountabo bers le Cel,
E, per un mirale noubel,
La gleiso fourec counsumido ;
Mes coumo le Fenix que mor
Repren uno noubelo bido,
Atal fourec de bostro cor.

Despei, bostre roc me rabis,
Noblo reino del Paradis,
Li fournissets la medicino
Que douno le salut as cors,
Que les abugles ilumino,
E pot fa rebiure les mors.

Mouyso a d'un roc abeurat
Le poble de Diu alterat,
Quand fourec sourtit d'esclabatje ;
E tu, bel roc, pourtos la foun
Qu'estendudo pel besinatje
Li fournis al pu gran besoun.

Per la bouco de toun pastou
Diu t'a dounat un noum ta bou,
Que remplis le cor d'esperanso
Quand t'apelec, per ta bertut,
Nostro Damo de Recoubranso,
Per qu'on y trobo soun salut.

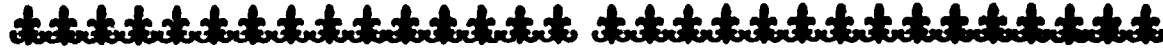
Adressen nous à sa bountat,
Paure, malaut, persecutat,
Filhos, efans, paires e maires,
Elo nous serbis de rempart,
E cado joun à sous coufraires
De sas set joyos lour fa part.

Bierge, gardo d'aqueste loc,
Assietado sul ferme roc,
Afermissets nostre couratje
En touto sorto d'aflicciu,
Duran nostre pelerinatje,
E sustout dins la tentaciu.

Embers les petits e les grans,
Les nobles e les paysans,
Moustrats bous reino liberalo.
As muts, as abugles, as sourds,
Dins bostro capelo rouyalo
Coumunicats bostre secours.

Assistats les despouderats,
Les familics, les esgarats,
Las pauros beusos desoulados,
Les ourfelis, les plaidejans,
E toutos armos afflitjados,
Coumo uno maire sous efans.

Despartissets bostros fabous
As que s'adressaran à bous;
Que cado malaut y garisco,
E qui mountara aqueste roc
Fasets que jamai nou perisco
D'aigo, de pesto, ni de foc.



Le pelerinatje de Nostro Damo de Sabart (1) al diouceso de Pamios.

BEL noum que rejouïs
Tout aqueste païs,
Damo de la bictorio,
S'aben pats e santat,
A Diu ne sio la glorio
E à bostro bountat.

Bierge, que de Sabart
Casseguets le Loumbart
Countro touto esperanso,
Quand nous boulguec rabi
E à touto la Franso
Un loc per bous serbi.

D'un regard amourous,
Quand Diu es en courous
Countro nostro malisso,
Bous poudets l'apaisa
E foursa sa justisso
De nous beni baisa.

Maire d'un Diu qu'es mort
Per acoumpli l'acord
Del Cel e de la Terro,
O reino de la pats,
Toutjoun auren la guerro,
Se bous nou l'apaisats.

(1) Sabart, chapelle de pèlerinage située dans la commune de Tarascon, arrondissement de Foix (Ariège). Le Père Amilia fut curé de Sabart, avant d'être chanoine de Pamiers.

8

Maire del Diu del Cel,
Exento del flagel
Que soun courous apresto,
Retirats de sa ma
Le flagel de la pesto
Prest à nous assouma.

Bierge, qu'abets pourtat
Un ta bel gra de blat,
Le Diu de la naturo,
Fournissets pa e bi
A nostro nouirituro,
Per bous milhou serbi.

Urouses habitans,
Bous e bostris efans,
De l'abe per besino,
Arniac, Ussat e Niaus (1);
Aci es la medecino
Que garis les malauts.

Petits roussignoulets,
Jamai nou bous calets,
Per escarni les anjos;
E forobiats del niu,
Pourtats len las louanjos
De la maire de Diu.

Mesclats, petits ausels,
Ambe touts les angels
Bostro belo musico,
E de bostris fredous
Moustrats ne la pratico
As pu grans pecadous.

(1) Arignac, Ussat, Niaux, villages du canton de Tarascon, voisins de la chapelle de Sabart.

La foun del prat Loumbart,
Que del roc de Sabart
Tiro soun ourigino,
Moustro que sa bertut
Ben d'abe per besino
La sourso del salut.

Ourrou de nostris locs,
Amoulissets bous, rocs,
E cambiats de figuro
Per moustra al pelegri,
Qu'a soun armo ta duro,
Que se cal coumberti.

Couito te, petit riu,
De la maire de Diu
D'anounsa la noubelo;
Soun elh, dessul pourtal,
Bei la courso fidelo
De tous flots de cristal.

Oundo, de qui le sou
Es la dousso cansou
Que charmo mas aureilhos,
Fa bitomen le tour
E pourto las merbeilhos
De la reino d'amour.

Pastou, cour per toun be,
E beiras à plase
D'uno mino risento
La princesso del Cel;
L'agnel que te presento
Bal mai que toun troupel.

Lountens a que t'aten,
E l'agnel qu'elo ten
En sa ma benasido
Es Jesus que, per touts,
Boulguec douna sa bido
Sul l'aibre de la Crouts.

Atal, o Bierge, atal,
Que tout ome mourtal,
Predique bostro glorio,
E bous noume en tout loc
Damo de la bictorio,
Escriuto dessul roc.

Del frut de moun trabalh
E moun petit cabal
Jou bous fau uno oufrando,
Fauto d'autre tresor ;
Per la rendre pu grando
Jou bous oufri moun cor.

Las joyos de la Santo Bierge.

Rejouïssets bous, nascudo
Sens pecat ouriginal,
Per bostro bouno bengudo, bengudo, bengudo,
Gardats nous de mal.

Rejouïssets bous, o filho
De santo Anno e Joaqui,
Que naissets dins lour familho, familho, familho,
Per l'ordre dibi.

Rejouïssets bous, causido
Per sant Jousep, bostre espous ;
Un ta gran sant en sa bido, sa bido, sa bido,
Es digne de bous.

Rejouïssets bous, la belo
Qu'atirats le Diu del Cel,
Coumo pourto la noubelo, noubelo, noubelo
De l'anjo Gabriel.

Rejouïssets bous, sirbento,
Digno de tout le respet
Que bous ren bostro parento, parento, parento,
Santo Elisabet.

Rejouïssets bous, o santo,
Jesus al Temple es pourtat ;
Augets Simeon que canto, que canto, que canto
Sa dibinitat.

Rejouïssets bous, o mero,
Doun le cor fourec remplit
De l'amour de Diu le Pero, le Pero, le Pero,
Fil e Sant Esprit.

Las litanios de la Santo Bierge.

ADOURABLO Majestat,
Apaisat bostro coulero,
E d'un elh de caritat
Regardats nostro misero ;
Augets les plours e les planhs
De bostres paures efans.

Paire, Fil e Sant Esprit,
Diu del Cel e de le Terro,
Nostre cor es prou ferit,
Nou nous fascats pu la guerro ;
Tesmouignats bous pietadous
A de paures pecadous.

Miracle de castetat,
Maire d'amour touto puro,
Remplido de santetat
Dessu touto creaturo,
Maire d'un Diu pietadous,
Pregats per nous pecadous.

Maire, doun la perfecciu
Surpasso nostros louanjos,
E ser d'uno ocupaciu
Digno de lassa les anjos ;
Maire d'un Diu pietadous, etc.

Bierge de touto faissou
Amistouso, satjo e belo,
Embers nous touto doussou,
Embers Diu toutjoun fidelo ;
Maire d'un Diu pietadous, etc.

Belo glasso de cristal
Oun le pu juste se miro,
De qui le cor es l'oustal,
Oun la bertut se retiro ;
Maire d'un Diu pietadous, etc.

Bous ets un base remplit
D'aunou, d'amour e de gracio,
Despei que le Sant Esprit
S'amourec de bostro facio ;
Maire d'un Diu pietadous, etc.

Rousiè flourit en tout tens,
Tour de Dabid, tour d'ibori,
Causo de nostre printens,
Fabourable counsistori ;
Maire d'un Diu pietadous, etc.

Jouyouso porto del Cel,
Que toutjoun nous es duberto ;
Que jamai nou clucats l'elh
Per empatcha nostro perto ;
Maire d'un Diu pietadous, etc.

Belo stelo del maiti
Que nous serbissets de guido,
Sustout quand nous cal sourti
De l'empatch d'aquesto bido ;
Maire d'un Diu pietadous, etc.

Soul refutje des malauts,
E de l'armo pecadouro,
Que l'assistats as assauts
E la counsoulats quand plouro ;
Maire d'un Diu pietadous, etc.

Noblo reino des angels,
Patriarches e proufetos,
Apostouls, martirs fidels,
Coufessous, bierges parfaitos ;
Maire d'un Diu pietadous, etc.

Agnel de Diu, perdounats
En fabou de nostros larmos,
Se bous nous abandounats,
Aco's fait de nostros armos ;
Maire d'un Diu pietadous,
Pregats per nous pecadous.



Le chapelet des pribiletjes de sant Jousep.

L'Imboucaciu.

Sant Jousep, nostre patrou,
Nous aus nou farion pas prou,
Se nou bous prenion per paire,
Bous qu'al mounde bous ets bist
Espous d'uno bierge maire
E paire de Jesus-Crist.

Pater, Ave, *per li demanda la fidelitat.*

Loctenen del Sant Esprit,
Bous qu'ets l'espous fabourit
De soun espouso sacrado,
Que bostro fidelitat
Sio de la gen maridado
La pu ritcho qualitat.

Pater, Ave, *per li demanda le secours dins las tentacius.*

Bous, coumo pastou fidel,
Gardats le Dalfi del Cel
Del rei que le persecuto,
Pregats le memo Dalfi
Que meto Satan à futo
Quand se lebe countro mi.

Pater, Ave, *per li demanda que sio nostre aboucat.*

Jamai bous n'ets estat las
De pourta su bostre bras
Diu que sousten tout le mounde ;

Elas ! b'es pla dangerous
L'ome per pla que se founde,
Se n'es sustengut de bous.

PATER, AVE, *per li demanda l'imitaciu de sas bertuts.*

Le mestre del Paradis
Es estat bostre aprendis
A manetja l'armineto ;
Poulissets, noble fustiè,
Moun armo que sio pla neto
Pusqu'aco 's bostre mestiè.

PATER, AVE, *per li demanda la nouirituro del cos e de l'armo.*

Coumo bous nou plaigniots poun
La susou de bostre froun
Per nouiri bostro familho ,
Pregats pel paure brassiè ;
Soun paure efan e sa filho
Que moren de caitibiè.

PATER, AVE, *per li demanda le mouyen de santifica nostre trabalh.*

Oubtenets al paisan,
Al pauret, à l'artisan
Uno fourtuno acoumplido ;
E que trabailhen atal
Qu'al Cel, aprep nostro bido,
Nous bastiscan un oustal.
PATER, AVE.

L'oufici des anjos dins le Cel.

TROUPO d'anjos benasido,
Prumiès estatjans del Cel,
Troupo que Diu a causido, causido, causido
Per tout soun troupel.

El bous remplis d'alegresso,
Bous lotjo dins soun palais,
A qui soun elh bous caresso, caresso, caresso,
Soun elh bous repais

Coumo prumiès à sa taulo,
Abets le prumiè bouci,
Le soul pa de sa paraulo, paraulo, paraulo
Nous susten aci.

Su toutos las creaturos
Bous ets sous efans de cor,
E, per dessu las mai puros, mai puros, mai puros,
Bous ets le fin or.

Bous ets la fino medailho
Oun el s'es representat,
Le cristal oun se mirailho, mirailho, mirailho
E bets sa beutat.

Belis extrets de sa facio,
El es bostre ouriginal,
E bous aus ets de sa gracio, sa gracio, sa gracio
Le ritche canal.

Per bous, soun be s'escampilho
Coumo per sous tresauriès,
E bous ets de sa familho, familho, familho
Les milhours oubriès.

Bous ets les fouriès qu'emboyo
E coumo sous portoclaus ;
Bous fasets intra la joyo, la joyo, la joyo
Dins les cors malauts.

Bous ets toutjoun à sa posto,
El n'a qu'à bous coumanda ;
Nous aus dourmen e nous costo, nous costo, [nous costo
De nous amauda.

L'amour que bous acoumpagno
Bous fa talomen couita,
Que nou y a roc, ni mountagno, mountagno, [mountagno
Per bous aresta

Countinuaciu de l'oufici des anjos à miet joun.

CARITABLOS sentinelos
Que nous gardats neit e jour,
Pourturs de bounos noubelos, noubelos, noubelos,
Messatjès d'amour ;

Lengos de Diu relebados
Que nous disets sas bertats,
Truchamans de sas pensados, pensados, pensados,
Subtilos clartats ;

Cado joun à bostro escolo
Bous autris nous aprenets,
E quand l'escouliè s'afolo, s'afolo, s'afolo,
Bous le reprenets.

Mantun cop, la periclado
Nou nous aurio laissat res,
Se bous nòu l'abiots birado, birado, birado
Len de nostris bes.

Se la mort es incerteno
E nous aus en abuglats,
Sense bous la mort soudeno, soudeno, soudeno
Nous aurio estranglats.

Bostre elh es nostro lanterno,
E bostre cor tout amour
Nous counserbo, nous gouberno, gouberno, gou-
La neit e le jour. [berno

Quand dourmen, bostre cor beilho
E gardo nostre tresor,
De gran maiti nous rebeilho, rebeilho, rebeilho,
La neit nous endor.

Countinuaciu de l'ouſici des anjos à brespos.

Troupo d'anjos familhero,
Nou plangats pas un cop d'elh
Per regarda la misero, misero, misero
De nostre troupel.

Duran moun pelerinatje
Placio bous de me mena ;
Quand coumenci cap d'oubratje, d'oubratje, d'ou-
Tenets me la ma. [bratje,

Satan, que me fa la roundo,
Me crei teni per un pel,
Se bostre bras me segoundo, segoundo, segoundo,
Jou me trufi d'el.

Nou y a re que jou n'asarde
A l'oumbro de bostre se,
Mes que bostre elh me regarde, regarde, regarde,
Jou nou cregni re.

Se nou nous tenets la brido,
Nous toumban à tout perpaus
O fugen Diu, que nous crido, nous crido, nous [crido
Qu'es nostre repaus.

Counfrountats nostro misero
E bostro felicitat,
Nostro bido n'es qu'un zero, qu'un zero, qu'un [zero
Ple de banitat.

Nous n'ariban à la glorio
Qu'aprep cent milo coumbats,
Per uno soulo bictorio, bictorio, bictorio
Nous aus en salbats.

So que dins le Cel nous meno
Es la Crouts e la prisou,
Bous l'abets abut sens peno, sens peno, sens [peno,
E sense susou.

Bous poussedats l'eritatje
Sense passa per la mort;
Nous, aprep un loun bouyatje, bouyatje, bouyatje,
Trabucan al port.

Un acte d'oubeïssenso
Sufic per bous courouna;
Nous aus, per uno licenso, licenso, licenso,
Nous pouden danna.

S'un cop moun armo catibo
Pot escala les nau Cels,
Elo cridara qui bibo, qui bibo, qui bibo?
Le Diu des angels!

****

L'ouflci des sants Apostouls, per pla cole lours festos e oubteni lour proutecciu.

Diu gard, troupo apostolico,
Qu'ets les doutse foundomens
De la Gleiso catoulico
E sous pu bels paromens;
Bostro mort e bostro bido,
Neit e joun, sion nostro guido.

Fabourits del gran Mounarco,
Causits sul pople Jousiu
E retirats de la barco
Per segui le Fil de Diu,
Retirats moun cor del mounde
De poou que trop nou s'y founde.

Sense bastou, ni sens armos,
Sens argent, sense mouyens,
Abets surmountat las armos
Des miserables payens;
Que, dedins nostro memorio,
Bostre noum jamai nou morio.

Bous, en lour fasen la guerro,
Les tirats de perdiciu;

Coumo le sal de la terro
Empatcho la courrupciu,
Rendets nous le memo oufici
En nous retiran del bici.

Bostro douctrino ta raro
Coumbertis les criminels ;
E la gen la pu barbaro
Se laisso durbi les elhs,
En augin bostris ouracles
E besen bostris miracles.

Coumo generals d'armado
Assistats bostris souldats,
La mort nous es segurado
Se bous aus nou nous gardats ;
Satan, qu'a dressat sa mino,
N'aten que nostro rouïno.

Tout bous ren oubeïssenso,
La Terro, l'Aire, le Foc ;
Satan en bostro presenso
Es coustrent de quita le loc ;
Fasets qu'armats de couratje
Ebiten soun esclabatje.

Pusque bous ets nostris paires,
Assistats bostris efans
E prenets, coumo pescaires,
Pecadous petits e grans ;
Coumo princes de la terro,
Fasets ne cessa la guerro.

Pusqu'al prets de bostros penos
E de bostro pauretat,

Amb'el sang de bostros benos,
Abets le Cel meritat;
La Crouts sio nostro noublesso
E le Cel nostro ritchesso.

Dounats nous bostro assistenso
Al jutjomen rigourous,
Quand souscrirets la sentenso
D'un Diu que, dins soun courous,
Embouyara les coupables
En Infer ambe les diables.

A sant Andrè, per oubteni la patienso dins las afliccius.

Aco' s, disi jou, que s'apelo
Aima le boun Diu coumo cal,
E, per sousteni sa querelo,
Abe le couratje rouyal,
Mori su la Crouts desirado
Que Jesus a tant ounourado.

Digne disciple d'un tal mestre,
Sant Andrè, quin ur abets bous ?
N'es pas rei que boulgues estre
Jouïssent de bostros fabous !
La Crouts, qu'es toutjoun uno peno,
Es per bous uno belo estreno.

La Crouts es so que bous counsolo,
Le soul aiman de bostre cor ;
El la seguis, y cour, y bolo,
Coumo à soun pu ritche tresor,
E, de poou que li sio rabido,
Per gatjes y laisso la bido.

La Crouts es la porto rouyalo,
Le guidou del souldat fidel;
E perqu' abets aquelo escalo,
B'ets pla segur de mounta al Cel.
Pregats qu'enduren ambe joyo
Las penos que Diu nous emboyo.

Le tiran a bel bous coumbatre,
Bous sirets toutjoun le pu fort,
Perqu'ets mountat su le teatre
Oun Jesus surmountec la mort;
Un souldat qu'a tant d'abantatje
Nou diu pas manca de couratje.

Gran sant, oubtenets me la gracio
De poude supourta la Crouts;
Que d'autre plase nou me placio
Que d'estre mespresat de touts,
E que, coumo bous, quand jou morio,
De la Crouts mounte dins la glorio.

****

As sants martirs, per oubteni le dou d'uno fe ardento e fermo, à lour exemple.

Fi de plours e souspirs!
Aro que de martirs
Ounouran la memorio;
Aco's be lour fa tort,
En parlan de lour glorio,
S'atrista de lour mort.

De petits efans
A l'atje de set ans,
D'uno forso noubelo,
Laisson, tout en risen,
Lour sang e lour cerbelo
As pes d'un presiden.

D'autris fan qui pu leu
Lassara le boureu,
D'uno noubelo forso,
E quiton mietjis mors,
Coumo l'aibre l'escorso,
La despouilho del cors.

D'un cor arden d'amour,
La maire dins un four
Bei soun fil que badailho,
E, fermo coumo un roc,
Elo fournis la pailho
Per aluca le foc.

L'autre, qu'en souspiran
Caresso le tiran,
Tant li trigo que morio,
De poou d'estre darniè
Li demando la glorio
De mori le prumiè.

Les jutjes an pietat
De tant de cruautat,
E le boureu, que suso,
Auch ambe counfusiu
Le martir que l'acuso
De trop de coumpassiu.

Le fraire ambe la sor,
Que n'an qu'un memo cor,
Dins la flou de lour atje,
Demandon al tiran
Que jutje pel couratje
Qui diu passa daban.

Le sang, qu'à bel rajol
Cour e nado pel sol,
Demando à Diu bengenso ;
E memo le fustiè,
Qu'a plantat la poutenso,
A maudit soun mestiè.

Cado martir, jalous
A fa de sas doulous
Sous jouyels e sas bagos,
Bol abe mai d'un cors
Per abe milo plagos
E soufri milo mors.

D'un sentimen secret
Le sang sor à regret
Qualque cop de sas benos,
E resto de sourti
Per fa dura sas penos
E le fa mai pati.

Qualque cop le taureu,
Pu dous que le boureu,
Besen soun inoucenso,
De poou de l'oufensa,
Respeto sa presenso
E le ben caressa.

Fasets, balens souldats,
Que deja poussedats
Le frut de la bictorio,
Qu'en coumbaten un jour
Arriben à la glorio
Ount es bostre sejour.

Fasets qu'en surmountan
L'escorto de Satan,
Le mounde ambe sous bicis,
Les bes e las aunous,
Meriten les delicis
Que Diu proumet as bous.

Mourtifiquen les elhs
Que soun ta criminels,
La bouco e las aureilhos ;
E pusqu'aco se diu,
Mourian coumo d'aueilhos
Pel serbici de Diu.

D'oufri nou manquen pas
Le cor, les pes, las mas
E toutos las partidos ;
Sion prestis de li fa
Presen de milo bidos
Puleu que l'oufensa.

L'ouffici à l'aunou de las santos bierges.

Diu gard, troupo birginalo,
Espousos de l'Eternel,
Qu'ambe la raubo noubialo

Pertout seguissets l'Agnel,
  Tant en la mort qu'en la bido
  De tant de bounur seguido.

  Diu gard, noblos amazounos,
Que d'un cor santomen fier,
Triunfats de las persounos,
De la car e de l'Infer,
  Qu'en refusan las garlandos,
  Ne meritats de pu grandos.

  N'ets pas, bous autros, de liris
Dins le claus del Paradis,
Oun, despei bostris martiris,
Tant de beutat s'esplandis,
  Qu'aci cap de creaturo
  Prep de bous n'es que d'ourduro ?

  Diu bous sor de bostros toumbos,
Belos coumo le soulel,
Puros coumo de couloumbos
Per pareisse daban el,
  Afi d'estre, per sa gracio,
  Un miral daban sa facio.

  N'es pas de sant, que bous bejo
Dins aquelo majestat,
Que nou bous pourtes embejo,
Se poudio n'estre tentat.
  Nou y a pas dusquios as anjos
  Que nou bous dounen louanjos.

  Ouyda, la troupo angelico
Admiro bostro bertut,
E pertout le Cel publico

Que bous abets abatut,
Amb'un petit test de terro,
Le que bous fasio la guerro.

Bous abeguets l'abantatje
De l'ataca dins soun fort,
E, remplidos de couratje,
Resista jusqu'à la mort,
O perdre puleu la bido
Que de quita la partido.

Que nous aus en malurouses
Dedins l'estat que biben!
Tant d'enemics dangerouses,
De ta prep e de ta len,
Tenen à grossos armados
Nostros armos assietjados.

Rendets nous Diu fabourable,
Bous qu'ets foro del danjè.
L'enemic es redoutable
E le mal n'es pas lautjè,
Se n'aben pas bostro ajudo,
N'atenden que la qu'ajudo.

Benets per nostro defenso
Nous sourti de l'oucasiu.
Que l'enemic, que mal penso,
Nou n'ajo que counfusiu,
E jou, so que tant desiri,
La courouno del martiri.

Que le joc e mai la danso
Sion forobandits d'aci ;.
Le Cel sio nostro esperanso,

Jesus tout nostre souci.
  La soulo beutat que l'charmo
  Es la puretat de l'armo.

As sants abesques e coufessous, per oubteni uno grando caritat.

CANTEN aro, canten
Le sant que nous manten,
E d'uno armo rabido
Admiren sa bertut,
Qu'a ta pla coumbatut,
Duran touto la bido.

  Deja dedins le bres
El a mes jous les pes
L'Infer e sa furio ;
Encaro tout petit,
El a pres le partit
De JESUS e MARIO.

  El es petit efan,
E soun cor es pu gran
Que le roun de la terro ;
Per gagna l' Paradis
Countro soun cor medis,
El declaro la guerro.

  Quand, d'un cor pietadous,
Des pu grans pecadous
Bol coumberti las armos,
El douno sous tresors
E surmounto les cors
Sens abe d'autros armos.

Soun or e soun argen,
Es per la pauro gen
Uno poupo remplido,
Que ratjo neit e jour,
Uno sourso d'amour,
Que lour douno la bido.

El bestis le pauret
Que se toro de fret
Al mietj de la cariero ;
Afi de le nouiri,
El se laisso mouri
De fam e de misero.

Per beilha soun troupel,
Soun cor, e mai soun elh,
Ero toutjoun alerto ;
Per le teni dubert,
El soufris e se perd
Per empatcha sa perto.

Soun aimable discours
Ero seguit de plours ;
Sa lengo touto puro,
Coumo un carbou de foc,
Amoulissio le roc
De l'armo la pu duro.

Prengan le per miral,
E, per fa coumo cal,
Imiten sa largesso ;
El douno sous tresors,
Dounen li nostris cors,
Fauto d'autro ritchesso.

El fugic las aunous,
Atal que fascan nous ;
Detesten la superbo,
Aimen la caritat,
Garden la castetat,
Qu'en fugin se counserbo.

Gran coufessou, gran sant,
Embers Diu ta puissant,
Preserbats de tempesto
Aqueste paure loc,
De famino e de pesto,
E d'aigat e de foc.

****

A sant Jan Baptisto, per oubteni l'esprit de penitenso e de sas autros bertuts.

SA, countrofasan touts
D'uno jouyouso bouts
La musico des anjos !
Leu, leu, en que sounjan
D'oublida las louanjos
Del benasit sant Jan !

Un anjo descendut
A proumes aquel frut ;
El dits à Zachario
Que nou y a re de gran,
Prep del Fil de Mario,
Que le petit sant Jan.

Gran troumpeto del Cel,
El descurbis l'agnel
De qui la mort nous salbo.
Aquel soulel leban
Nou boulguec poun d'autro albo
Que le petit sant Jan.

El sauto de plase
E rits dedins le se
Pel be que Diu emboyo.
B'es ouro qu'en cantan
Fascan le foc de joyo.
A l'aunou de sant Jan.

Dins le founs d'un desert
Aquel efan se perd ,
Mes sa bouts y rasouno ;
E l'embejous Satan
Nou redouto persouno
Que la bouts de sant Jan.

El es descapitat,
E per la castetat
El soufric le martiri ;
Atal l'orre tiran
Escapitec un liri
Per courouna sant Jan.

Rejouïscan nous dounc,
Que le joun sio pu lounc,
Per fa dura la joyo :
L'amour d'aquel efan,
Que le Cel nous emboyo,
Es le foc de sant Jan.



Les planhs e souspirs de santo Madaleno.

PLOURO, Madaleno, plouro,
Aro, disi jou, b'es ouro
Que le boun Jesus patis;
Nou perdos pas esperanso,
Jesus del fer de sa lanso
Te durbis le Paradis.

Penso, Madaleno, penso
A sourti de toun oufenso
Que tant de sang a coustat,
Aro que Jesus enduro
E bol laba toun ourduro
De l'aigo de soun coustat.

Adiu, plases en pinturo,
Pousou de la creaturo,
Jou bous cassi de moun cor,
Adiu, bal, adiu, noublesso,
Adiu, mounde e ta ritchesso ;
Jesus sira moun tresor.

Adiu, flou de moun jouen atje,
Passotens, libertinatje,
Jou mori de languisou ;
La joyo m'es un suplici,
Le Cel es tout moun delici
E le mounde uno prisou.

Traitos aunous de la terro
Que me fasiots tant la guerro,

Jou couneissi bostre abus ;
Sourtets leu de ma pensado,
La banitat es passado,
Madaleno nou biu pus.

Adiu, fard, adiu, ceruso,
La beutat n'es qu'uno ruso
Que curbis milo ledous,
Jesus me ren encantado,
E sa beutat tant bantado
Atiro les pecadous.

Jou cerqui qualque ermitatje,
Oun ajo per moun beuratje
L'aigo que sor de mous elhs ;
Que l'erbo sio ma pasturo,
Moun lieit uno peiro duro,
Ma coumpagno les ausels.

Bous autris, que saurets l'ouro
Qu'uno pauro pecadouro
S'enfugic dins les deserts,
Pregats per la libertino
Qu'uno ma touto dibino
A tirado des Infers.

Aco 's fait de Madaleno ;
Nou boun metats pus en peno,
Moun partit es trop urous.
Jou soun morto, soun bibento,
Soun mestresso, soun sirbento,
Jesus es moun amourous.

ABERTISSOMEN

L'Amour de Diu nou s'es pas countentat d'abe fourmat le crestia coumo sa noubelo creaturo ; mes, per resto de fabou e per un subrepes de gracio, el a instituat les set sacromens, afi de sustenta soun armo e poude counserba uno bido ta preciouso, qu'es le frut e le prets de soun sang. Mes coumo la biando nou fa pas be, se l'on nou sap so qu'on manjo e s'on n'a l'estoumac pla dispausat per coire e digera l'alimen, atal nou sufirio pas al crestia d'abe recebut la bido de la gracio dins las founs del sant batisme, se Diu nou li dounabo, per la counserba, la nouirituro necessario que soun les sacromens, doun jou fau beire l'instituciu, les fruts, las dispousicius que cal per les recebre, e le boun usatje que ne cal fa, dins aquesto quatriemo partido, que per aco s'appelo :
La nouirituro del parfait crestia.

La nouirituro del parfait crestia.

Del sacromen del Batisme.

Le batisme, gran sacromen,
Es un dibin arousomen,
Pel qual l'armo se renoubelo,
E qu'en bertut de qualquets mouts
E de l'aigo qu'es naturelo
Nous labo del sang de la Crouts.

Le batisme fourec troubat
Quand Jesus-Crist fourec labat
Per la ma de sant Jan Batisto.
Le Cel l'ounourec de sa bouts,
E le Sant Esprit que l'assisto
Alandec sa dibino douts.

Tres causos, per nou t'y peca,
Al batisme cal remarca :
L'intenciu, les mouts, la matiero ;
L'intenciu de fa puromen
So que la Gleiso, nostro mero,
Fa quand douno le sacromen.

La matiero.

L'aigo del riu o de la foun,
Le ros o la neu que se foun,
O la pletjo del Cel toumbado,
Per batisa poden serbi,
Noun pas l'aigo qu'es estilado,
Ou counfundudo dins le bi.

L'aigo ros, en cap de faissou,
La salibo, ni la susou,
Nou serbissen pas al batisme.
E le qu'es batisat atal
Nou pot pas sourti de l'abisme
De soun pecat ouriginal.

L'aigo, que nou pot pas ratja,
Nou sufis pas per netetja
L'armo de l'efan ourrejado,
Ni mai uno pesso de glas,
Ni l'aigo mietjo destourado,
Almens se nou goutetjo pas.

La formo.

Per t'en aquita dignomen,
Digos atal distintomen
Ambe la lengo de ta maire,
Ou d'aquelo que t'a nouirit;
« Jou te batisi al noum del Paire,
E del Fil e del Sant Esprit ».

Aroso le cap de l'efan
Coumo las gens de Gleiso fan,
Le cap ou qualque autro partido,
Quand nous sirio que su le bort,
Mes qu'ajo sentimen de bido,
Per nou batetja pas un mort.

Le qu'es encaro dins le se
Nou pot pas jouï d'aquel be.
Coussi pot dins la prisou memo
Se delibra le prebengut,
Ni renaisse per le batemo,
Qui n'es pas encaro nascut ?

L'efan qu'es en dangè de mort,
Quand del se de la maire sort,
Se l'aigo pot touca testo,
Batiso le sens precauciu ;
Se toco le pel o le resto,
Sio batisat à coundiciu.

Quand un efan es espausat,
Digos, se n'es pas batisat,
(Per tant que d'un fil de coulero
Diu te fasco soun fabourit)
« Jou te batisi al noum del Pero
E del Fil e del Sant Esprit ».

Nou le cal batisa qu'un cop,
S'au fas pu souben, au fas trop.
Un soul batisme te proufito ;
Aquelo salutario foun,
Que del sang de Jesus rejito,
Un cop s'escoulo per toutjoun.

Per facilita le mouyen,
Diu permet al Turc, al Payen
De poudè douna le batemo,
Quand au fario per se trufa,
Mai que boulguesso fa le memo
Que la Gleiso preten de fa.

Qui douto s'a fait coumo cal,
Que batise l'efan atal,
S'es encaro dins la misero
Del gran pecat que t'a ferit :
« Jou te batisi al noum del Pero,
E del Fil e del Sant Esprit ».

Las ceremonios.

A la Gleiso sio presentat
Le que dins la necessitat
Foro la Gleiso se batiso.
Las soulennitats, que s'y fan
Pel capela, quand exourciso,
Proufiton bel cop à l'efan.

Per moustra que nous cal sabe
Fugi le mal e fa le be,
La Gleiso fa le catequisme ;
E, per nous garda de tout mal,
Elo pratico l'exourcisme
Countro le serpen infernal.

Per assasouna sas accius,
Sas paraulos, sas intencius,
La sal es per aco dounado,
Afi que la sienso del Cel
Sio dedins la bouco troubado
Pu sabourouso que le mel.

La Crouts, qu'es l'ourrou del Jousiu,
Es l'enseigno del Fil de Diu,
E la clartat de la candelo
Aco represento la Fe,
Qu'es la lumiero la pu belo
Que l'entendomen pot abe.

Quand les capelas, en bufan
Dessu la facio de l'efan,
A Satan dounon l'espabento,
Le pauruc quito la maisou,
E, despei aquelo coustrento,
N'y trobo pu que sa prisou.

Quand disen al noubel crestia
Se bol à Satan renouncia,
A sas obros e à sa poumpo,
Aco's dit per nous abisa
Que, pusque le Diable nous troumpo,
Jamai nou s'y caldra fisa.

L'ounciu se fa su l'estoumac,
Que Satan nou te trobe flac ;
L'ounciu que se fa su l'esquino
Te rendra fort dins l'aflicciu ;
E per te rempli de douctrino,
Al cap tabe se fa l'ounciu.

Quand meten l'efan sur l'auta,
A Diu le boulen presenta ;
E quand le curbissen d'uno albo,
Moustran le frut del sacromen,
Que nous netetjo, que nous salbo
E nous serbis de paromen.

Les fruts del Batisme.

L'orre pecat ouriginal
De l'aigo d'aquel sant canal
Es doustat de l'armo tacado,
Le pecat mourtal perdounat,
La porto del Cel alandado,
E le Sant Esprit es dounat.

Le cor b'es ferme coumo un roc,
La boulountat aqui pren foc,
E l'esprit un lum admirable,
Per bese so que l'elh n'a bist,
E le qu'ero membre del Diable
Es le membre de Jesus-Crist.

El ren un ome fil de Diu,
E crestia le qu'ero jousiu,
Le santifico per la gracio,
Remet la peno del pecat ;
E jamai pu nou se desfacio
Le catchet que nous a mercat.

Abertissomen as paires.

El impourto de t'abisa
De le fa prou leu batisa,
Sens tant atendre la mairino.
Que n'es pas un petit defaut
D'abe presto la medecino,
E laissa mouri le malaut.

Douno li qualque boun pairi,
Qu'ajo le mouyen de nouiri
Dins le besoun ta creaturo,
E que se trobe resoulut
De li douna la nouirituro
Que counsisto dins le salut.

Mets li le noum de qualque sant,
Que, daban le Diu Tout Pouissant,
Sio soun aboucat e sa guido ;
E nou couroumpos pas soun noum,
Qu'es escriut al libre de bido
E qu'al Cel a tant de renoum.

Maire, nou metos pas, la neit,
Le noubel crestia dins le lieit,
Almens de touto aquelo annado,
Ni dins le bres mal estacat ;
Mantuno maire s'es dannado
En puniciu d'aquel pecat.

Nou me respoundos pas atal :
« Moun Pero, nou m'a pas pres mal. »
Le soul dangè te ren coupablo,
Quand asardos aquel efan ;
Autapla n'es tu respounsablo
Que las autros en l'estoufan.

Diu, al gran joun del jutjomen,
Punira rigourousomen
Ta soto desoubeïssenso;
E se toun efan mor jousiu,
Es pribat, per toun imprudenso,
De beire la facio de Diu.



Del sacromen de Coufirmaciu.

Soun institutiu.

La brespo que Jesus moric,
Le sant creme fuc benasit,
E, per un cop de sa sagesso,
Dedins soun darniè testomen,
Sa bountat nous y fec largesso
De l'un e l'autre sacromen.

Aprep abe labat les pes,
Soun amour, qu'ero dins l'exces
Per laba tabe nostros armos,
Instituec uno autro ounciu
Per nous serbi de prountos armos
Al fort de la persecuciu.

Jou cresi douncos fermomen
Qu'aco's un segoun sacromen
Que ratifico le Batemo,
E qu'as noubelis serbidous
Fa part de la persouno memo
Del Sant Esprit e de sous dous.

Las ceremounios.

Quand de la Crouts soun sagelat,
Jou cresi que soun enroulat
Jous l'enseigno de Nostre Seigne,
E, rebestit de soun poude,
Jou n'ai cap de rasou de creigne,
Tant que li gardarai la Fe.

La Crouts, que m'an feit su le froun,
Es per espauri le Demoun,
E le souflet dessu las gautos
Me ren ta segur e ta fort
Qu'en penitenso de mas fautos
Jou soun prest à soufri la mort.

Quand l'abesque m'a mes la ma
Dessu l' cap per me coufirma,
Aquelo ceremounio m'exprimo
Que dibi sounja, neit e jour,
Que, coumo la sibo bictimò,
Debi mouri per soun amour.

Aco, crestia, moustro tabe
Que le Sant Esprit, per toun be,
T'abrigo, te met jous soun alo,
Te gardo, te met jous sa ma ;
E sens sa proutecciu rouyalo
Tu nou sirios pas biu douma.

Le bandel que pourtos al cap,
Aco's, coumo le mounde sap,
Per counserba l'ounciu sacrado,
Per gran respect e per aunou,
E marco toun armo ligado
De la gracio de soun seignou.

Les fruts.

L'oli n'es pas sense bertut,
Ni la santo cremo sens frut,
Elo nouiris, elo foumento,
Ten nostre cor fourtificat,
E sa bertut es excelento,
Per dousta le ruilh del pecat.

Le baume que fa bouno audou,
En atiran le pecadou,
Fa bese sa bertut dibino,
E Diu li douno le poude
De nous serbi de medecino
Countro les doutes de la Fe.

Al batisme Jesus t'a fait,
Aci te douno de soun lait ;
L'aigo t'abio dounat la bido,
Le baume es per la counserba.
L'un t'engendro, l'autre te guido
E te sousten per nou toumba.

Qui fario le denoumbromen
Des fruts d'aqueste sacromen ?
Qui pourio dire les delicis
Qu'a coumunicats as martirs,
Que troubabon dins les suplicis
La courouno de lours desirs ?

Qui pourio dire de quin froun
Le crestia soufrissio l'afroun
D'un tiran cruel e salbatje ;
Coussi nadabo de plase,
Quand Diu causissio soun couratje
Per la defenso de la Fe ?

Untat del cremo de salut,
Se troubabo mai resoulut
E pu robuste per coumbatre,
Cercabo la mort en cantan
E desfisabo sul teatre
Toutos las forsos de Satan.

Las tenailhos, les guingassous,
Las ressegos e les rasous
Nou fasion qu'agusa sa forso;
Le gibre, la neu e le tor
Semblabon serbi d'uno amorso
Al foc qu'ero dedins soun cor.

Toutis, alegres e countens,
Sautabon su carbous ardens,
Sense jita cap de legremo
E d'un cor pu ferme qu'un roc;
La bertut de la santo cremo
Les refrescabo dins le foc.

Las precaucius.

Fasets bous dounc coufirma leu,
Crestias, per que bous fa de greu.
La gracio descen en tout atje,
Mes les que soun coufirmats jouens
La receben amb'abantatje,
Per so que soun pus inoucens.

L'ignouren nou te cal nouma,
Ni mai le qu'es à coufirma,
Per estre pairi de persouno.
Coussi pouirio moustra le pas
Al filhol, que le Cel li douno,
La guido que nou s'y bei pas?

Re qu'un cop nous sios coufirmat;
Le Sant Esprit que t'es dounat
Per jamai te diu serbi d'armo,
E te laisso, per t'assista,
Uno belo marco dins l'armo,
Que jamai nou se pot ousta.

Le pairi que t'a presentat
E parens que t'an enfantat
Countraton qualque parentatje,
E se trobon liats atal,
Incapables de maridatje,
Su peno de pecat mourtal.

Sustout pren te gardo que cal
Estre sense pecat mourtal,
E prego Jesus que li placio,
Per sa dibino caritat,
De nous coufirma dins sa gracio
Que soun sang nous a meritat.

Se toun cor se trobo tacat
De qualque gros e lourd pecat,
Bai leu descarga ta counsienso ;
E se tu mancos l'oucasiu,
Fai un acte de repentenso
En defaut de la coufessiu.

Aro tu siras regardat
Per un gran e noble souldat
Que batailho per Nostre Seigne ;
S'es ataquat, aco's tout,
Couratje ! tu n'as res à creigne,
Le Sant Esprit es ambe tu.

Las oubligacius que n'arribon.

En soubenenso d'un tal be
Nou renegues jamai la Fe,
La Fe qu'es aro ta bagnero ;
E puleu que de li fa tort
Ni ferma l'elh à la lumiero,
Te cal puleu soufri la mort.

La formo.

Per t'en aquita dignomen,
Digos atal distintomen
Ambe la lengo de ta maire,
Ou d'aquelo que t'a nouirit;
« Jou te batisi al noum del Paire,
E del Fil e del Sant Esprit ».

Aroso le cap de l'efan
Coumo las gens de Gleiso fan,
Le cap ou qualque autro partido,
Quand nous sirio que su le bort,
Mes qu'ajo sentimen de bido,
Per nou batetja pas un mort.

Le qu'es encaro dins le se
Nou pot pas jouï d'aquel be.
Coussi pot dins la prisou memo
Se delibra le prebengut,
Ni renaisse per le batemo,
Qui n'es pas encaro nascut ?

L'efan qu'es en dangè de mort,
Quand del se de la maire sort,
Se l'aigo pot touca testo,
Batiso le sens precauciu ;
Se toco le pel o le resto,
Sio batisat à coundiciu.

Quand un efan es espausat,
Digos, se n'es pas batisat,
(Per tant que d'un fil de coulero
Diu te fasco soun fabourit)
« Jou te batisi al noum del Pero
E del Fil e del Sant Esprit ».

El serbis per rendre tabe
Un temouignatje de ma Fe,
En fan las obros necessarios,
Per garda les coumandomens,
Fa neit e maiti las pregarios
E frequenta les sacromens ;

Per aima les que nous fan tort,
E per elis soufri la mort
E touto sorto de suplicis,
Per nou les abandouna poun,
Lour presenta nostris serbicis
E les assista, s'es besoun.

Las ceremounios embers le coufirmat.

L'oli represento le frut
Del Sant Esprit qu'es recebut,
Que de nostre cos fa soun temple.
Le baume, per sa bouno audou,
Nous moustro que, pel boun exemple,
Cal atira le pecadou.

Le sant creme dessu le froun
Nous marco que, per cap d'afroun,
Nou cal jamai perdre couratje,
Ni routji s'es questiu de fa,
En despieit del libertinatje,
Las obros d'un parfait crestia.

Le boun Jesus, qu'es mort per touts
Su l'aibre de la santo Crouts,
Qu'el imprimo sur nostro facio,
Bol qu'enduren à nostre tour,
Se boulen merita sa gracio,
Las aficcius per soun amour.

On diu perdouna coumo cal
Aquelis que nous an fait mal,
Sense ne pretendre bengenso.
Le souflet que nous es dounat
Represento la patienso
Al que bol estre courounat.

Las dispousicius.

Moun Diu, jou cresi fermomen
Qu'aqueste ritche sacromen
Es un regorjomen de gracio
Que nous dounats per poude fa,
Animats d'uno santo audacio,
Les exercicis d'un crestia.

Per proufita d'aquel tresor,
Jou purificarai moun cor,
E, per renoubela ma bido,
Anirai boumi la pousou,
Am l'armo de doulou transido,
As pes d'un satje coufessou.

Per pairi, demest forso gens,
Jou causirai des mai prudens
Que me pesco fa la douctrino ;
Jou recebrai soun instrucciu,
Coumo uno bouno medicino,
E soufrirai sa courecciu.



Abretjat de la douctrino de la Coufirmaciu.

Les Fruts.

A la Coufirmaciu, le Sant Esprit nous douno
La gracio, la bertut e sa propro persouno ;
Per l'oli del salut on receb le poude
Dins la persecuciu per sousteni la Fe.

Las ceremounios.

Toun cos, quand es untat, nou pot estre qu'un
[temple,
Le baume, que sen bou,t'oublitjo al boun exemple,
E le souflet dounat te diu rendre pu fort
Per soufri les afrouns, las penos e la mort.

Las dispousicius.

Qui bol del Sant Esprit abe la jouïssenso,
Coufesse sous pecats e n'ajo repentenso,
En proutestan de fa so qu'a proumes à Diu,
Quand, su la santo foun, la Gleiso le fec siu.

Las precaucius.

Causis un boun pairi, pla discret e capable,
Qu'ajo per tu le soin d'un paire caritable,
E biu ta santomen que la Coufirmaciu
Nou sio le gran sutjet de ta coundannaciu.



Del Sant Sacromen de l'auta, autromen de l'Eucaristio.

Les noums que li soun dounats.

Nous aus cresen fermomen
Que la santo Eucaristio
Es le pu grand sacromen
Qu'a fait le Fil de Mario,
Que coumpren dins soun poude
Las merbeilhos de la Fe.

L'Eucaristio counte n
Un parfait acte de gracio
Que Diu de nous aus aten,
Daban que bejan sa facio ;
Atal Diu del Paradis
Se pago per el medis.

Aco's, per nous soulatja,
Un biscuit que nous counforto,
Un bastou per bouyatja,
La clau per durbi la porto
Del refectori del Cel
Al gran banquet de l'Agnel.

Aco's un gran sacromen,
Dijous dibersos espessos
Que coumpren entieromen,
Encor que las coupessos,
Le cos encaro tout biu
E le sang del Fil de Diu.

Matiero.

D'aqueste gran sacromen
La matiero preparado
Es farino de froumen,
Noun pas d'ordi ni cibado ;
Atal, per nous sustenta,
Diu causis le milhoun gra.

La formo.

Jou nou sirio pas discret,
Ni mas lessous aproubados,
De descurbi le secret
De las paraulos sacrados
Que dits cado capela
Quand le bol fa debala.

Qualques pastres trop hardits
Prounouncieguen de la messo
So que le capela dits,
Per qualque tret de jouenesso,
E Dius embouyec un foc
Que les cremec su le loc.

Le calici.

Aprep aco ben le bi
Que diu serbi de matiero ;
D'agras nou se cal serbi,
De binagre ni de biero ;
Diu, qu'aimo tant la bertut,
Nou bol re de couroumput.

Ambe l'aigo que mesclan
Dins la coupo benasido,
De soun brai sang nous bremban,
E de l'aigo qu'es sourtido

De Jesus crucificat,
Quand la lanso l'a traucat.

Atal nous es designat
L'aprotchi de dos naturos
En Jesus-Crist incarnat,
O memo las creaturos
Unidos al Fil de Diu,
Coumo l'aigo dins soun riu.

Las merbeilhos que coumpren.

Aqui demoro moun Diu,
Tant que duron las espessos,
Toutjoun entiè, toutjoun biu,
Quand ne farion milo pessos;
En quin loc que sio boutat
Nou perit re de la beutat.

El intro dins l'estoumac,
Sense fa tort à sa glorio.
El intrario dins un lac,
E n'ajats crento qu'y morio;
Auta sancer e ta bel
Es coumo dedins le Cel.

Quand le foc fario peri
L'ostio qu'ero counsacrado,
Jesus nou pot pas mouri;
Quand le tens l'a debourado
L'aigo, les bers, o le foc,
El abandouno le loc.

Sous fruts.

Aqui moustro sas grandous,
En nous amagan sa facio;

Aqui, paures pecadous,
Gagnan l'augmen de la gracio,
Doun nous eron abeusats,
Mes que sion pla coufessats.

El nous unis talomen,
Coumo membres à la testo,
Dedins le Sant Sacromen,
Que pouden sense countesto
Dire, se nous plai, à Diu :
« Jou soun bostre, bous ets miu. »

El preserbo de tout mal,
E, mai que mai, de l'oufenso,
De l'orre pecat mourtal
Qu'es pu gran que l'on nou penso ;
E, quand bei qu'anan toumba,
S'abaisso per nous leba.

El nous y douno secours
Coumo pa, coumo beuratje,
E, per acaba le cours
De nostre pelerinatje,
Soun sang, doun nous abeuran,
Nous serbis de restauran.

Sa necessitat.

Aqueste gran sacromen
Es jutjat ta necessari,
Per les atjats memomen,
Que, coumo un frut salutari,
Diu nous y coubido touts,
Quand diu mounta su la Crouts.

Atal à cado crestia
La santo Gleiso coumando,
Un cop l'an, de s'aproupia
Aquelo dibino biando,
Un cop, disi, pel mens,
Per fa sous coumandomens.

Loun tens nou dibes esta,
Paressouso creaturo,
Per poou nou dibes resta
De prene ta nouirituro;
Tant pu souben n'as besoun,
Cal que tournes à la foun.

Mangen, pigres, que sounjan,
La biando n'es pas coumuno.
Qui nou la pren qu'un cop l'an
Nou sap de que se dejuno,
E merito, à soun trespas,
De nou la recebre pas.

Las dispousicius necessarios de l'armo.

Qui receb amb'un pecat
Aquelo dibino mano,
El s'en tourno mai tacat;
E sa bouco le coundanno,
En manjan le sacromen,
El manjo soun jutjomen.

Tres o quatre jouns d'aban,
D'un cor ple de repentenso,
Coumo las gens de be fan,
Bai netetja ta counsienso,
Jita touto la pousou
As pes d'un boun coufessou.

Nou laisses espressomen
Ni paraulo ni pensado,
E passo pu santomen
Le resto de la journado,
Counserbo touto la neit
La gracio dedins le lieit.

Quand le maiti sios lebat,
Rebesito ta counsienso,
E, se per cas as troubat
Qu'ajos laissat cap d'oufenso,
Recounseilho te, fas leu,
Que sios blanc coumo la neu.

Las dispousicius necessarios del cos.

Aci, crestiano, le fard
Nou diu pas estre en usatje,
Laisso le miral à part,
Nou degaunies toun bisatje,
Sios sense pecat mourtal,
E pren Jesus per miral.

Diu detesto grandomen
Le pecat d'imoudestio ;
Le se durbert memomen
Fa tort à l'Eucaristio
Oun Jesus, que t'es ufert,
Ten soun bisatge cubert.

Le boun Jesus, que bei tout,
Sufris aci ta pousturo,
Mes, sense te dire mout,
Coundamno ta besiaduro,
Quand tu t'y bas presenta
Mai parado que l'auta.

T'y cal ana tout deju
Coumo la rasou demando.
Que poudes desira tu,
Qu'auras un Diu per ta biandò,
Que te pot rendre tout soul,
Afamat e mai sadoul ?

Nou cal pas t'ana pressa,
Laisso passa la besino,
B'auras prou tens per passa.
Aquelo poupo dibino
Es uno foun per nouiri
Que nou pot jamai tari.

Atenden aquel tresor,
Plouro, souspiro, gemico ;
Fai à Jesus dins toun cor
Uno petito musico,
Ambe les anjos del Cel,
Qui dira l'aire pu bel.

Atal te cal prega Diu
Del cor mai que de la lengo ;
Aco's del cor, qu'es tout siu,
Qu'aten sa petito arengo.
Aco's dins le cor marit
Que lotjo le Sant Esprit.

D'uno ma truco toun cor,
De l'autro pren la serbieto ;
Car, per touca tal tresor,
La terro n'es pas prou neto ;
Gardo d'y laissa toumba
Le que ben te releba.

Que ta bouco cependan
Sio moudestomen duberto,
Gardo te qu'en nou pensan
Tous elhs nou sion pas à lerto;
Recep le, retiro te,
E souspiro de plasè.

Les actes que cal fa daban la Coumuniu.

Acte de countriciu.

PER l'amour de bous, moun Diu,
Jou detesti moun oufenso,
Moun cor es pu mort que biu
E ne bol fa penitenso.
Moun cor, plouro toun pecat,
Pusqu'as Diu crucificat.

Acte de fe.

Jou bous cresi fermomen,
Moun Diu, dins l'ostio sacrado,
E que dins le sacromen
Es bostro grandou loutjado,
E bous ets auta presen
Dins uno ostio que dins cen.

Acte d'umilitat.

Jou soun indigno de bous,
Moun cos n'es que pouirituro,
Bous es un ta ritche espous
Jou ta pauro creaturo;
Mes, moun Diu, bostro bountat
Supourto ma pauretat.

Acte d'esperanso.

Jou'speri, gran medeci,
Tout bounur de bostro intrado,
Que sourtirets de souci
Moun armo descounfourtado,
E remplirets de bertut
Moun paure cor abatut.

Acte de louanjo.

Jesus, bous ets ma clartat,
Jesus, bous ets moun oufrando,
Jesus, bous ets ma beutat,
Jesus, bous ets ma garlando,
Per dire tout en un mout,
Dous Jesus, bous ets moun tout.

Acte d'oufrando.

Benets, Diu de caritat,
Benets dedins ma counsienso,
Le loutjis es aprestat,
Jou mori d'impatienso ;
Benets graba dins moun cor :
Bibo Jesus, moun tresor!

Acte de demando.

Dounats me, le Diu del Cel,
Qualque frut que me sustengo;
E d'un pauc de bostre mel
Benets adouci ma lengo,
Afi que n'arribe pus
Que parle mal de degus.

Acte de desir.

Counfourtats de bostre pa
Moun armo qu'es malautisso;

Dounats li leu à poupa.
Moun Jesus, qu'ets sa nouirisso,
Leu, leu, moun Diu, per pietat,
Jou mori de flaquetat.

Aprep la Coumuniu.

Gran merces, o moun Seignou,
De bostro santo bisito.
Qui bous pot rendre l'aunou
Que bostro grandou merito,
Ni recouneisse le be
Que tiro de bostre se ?

Elas ! que pouirai jou fa,
Moun dous Jesus, que bous placio ?
Coussi pouirai satisfa,
Per uno ta grando gracio ?
Foro de ma libertat,
Jou n'ai re que banitat.

Jou nou poudi poun nega
So que cal que jou bous rendo ;
Mes quand pensi bous paga,
L'oubligaciu ben pu grando,
E foro de moun boulè,
Jou n'ai res en moun poudè.

Quand les omes, tant que soun,
Aurion la facio des anjos,
E que nou cessarion poun
De canta bostros louanjos
De touto l'eternitat,
Nou dirion pas la mietat.

Quand tout so qu'as elhs nous par,
Coumo la terro e l'esclaire,

E las goutos de la mar
Bouldrion canta le memo aire,
Quand pensarion abansa,
Nou farion que coumensa.

Lausats bous per bous medis,
Siots countens de bostro glorio ;
E dins bostre Paradis,
Coumo dedins ma memorio,
Sion escriutos las fabous
Que jou recebi de bous!

Acte d'oufrando.

Jou bous oufri mes desirs,
Mas paraulos, mas pensados,
Mas legremos, mous souspirs,
E mas obros coumensados,
Moun sang, ma bido, ma mort,
Pusque bous ets moun suport.

Acte de counfisenso.

Moun Diu, bous ets moun tutou,
Coumo Diu, bous ets moun paire,
Moun medeci, moun pastou ;
En tant qu'ome, bous m'ets fraire,
Moun counsel, moun aboucat,
Que jamai nou m'a mancat.

Acte de demando.

Perque bous me nouirissets
A la plasso d'uno maire,
Fasets, moun Jesus, fasets
Que le fil semble le paire,
E que jou sio, mort o biu,
Le brai pourtret de moun Diu.

Gardo te pla de sourti
Taleu que la messo es dito,
D'aco te cal aberti,
La fauto n'es pas petito,
Ni d'un quart d'ouro cratcha,
Se t'en podes empatcha.

Aprep dounc abe chucat
Aquelo poupo dibino,
Encaro tout alucat
Del foc doun Diu t'ilumino,
Fai tous petits coumplimens,
Un quart d'ouro per le mens.

LE PATER.

DIU qu'ets al Cel, paire tout nostre,
Bostre noum sio per tout bantat,
Abengo le rouyalme bostre,
Faito sio bostro boulountat.

Dounats nous pa cado journado,
Perdounats coumo nous fasen,
Nou laissets nostro armo tentado,
Delibrats nous de mal. Amen.

L'AVE MARIA.

DIU bous gard, Mario, remplido
Del fil de Diu e sa bertut,
Su touto fenno benasido,
E benit Jesus bostre frut.

Santo Mario, de Diu mero,
Pregats per nous aus pecadous,
Aro, mes à l'ouro darniero
Que Jesus nous sio pietadous.



Le Salve Regina.

Nous bous saludan, reino, mero
De misericordo e doussou,
Salut, esperanso darniero,
Nous bous saludan amb aunou.

A bous cridan, paures fils d'Ebo,
Banits del Cel sense secours.
De gemica le cor nous crebo
Dins aqueste baloun de plours.

Regardats nous, nostro aboucado,
E aprep un ta loung exil,
Moustrats nous la facio sacrado
De Jesus, bostre benit fil.

O Bierge touto pietadouso,
Touto remplido de bountat,
O Mario ta graciouso,
Boulgats de nous abe pietat.



Le Credo.

En Diu cresi, qu'es tout pouissant,
En soun fil que nous aimec tant,
Qu'al se de la Bierge, sa mero,

Fourec fourmat pel Sant Esprit,
E pei fourec su le Calbero
Clabelat, mort, ensebelit.

Dins les Limbes es debalat,
Dins tres jouns es rebiscoulat,
Pei mountec al se de soun paire,
Per prene part à sous tresor;
D'aqui bendra, nou stara gaire,
Jutja les bibens e les morts.

Al Sant Esprit cresi tabe,
La Gleiso que reglo ma fe,
Penitenso sacramentalo,
La coumuniu des Sants qu'aben,
La resurecciu generalo
E la glorio del Cel. Amen.

Les coumandomens de Diu.

Adoro un Diu. 2. Nou jures pas.
3. Col les dimenges. 4. Creign le paire.
5. Murtriè, 6. ni pailhard nou siras.
7. Nou panes le be de toun fraire.
8. Nou sios fals temoin, 9. ni coubes
De sa fenno; 10. ni de sous bes.

Les coumandomens de la Gleiso.

Les dimenges messo augiras,
E mai las festos de coumando.
Un cop l'an te coufessaras,

E quand le besoun au demando.
A Pasquos toun Diu recebras,
E festos santificaras.

Las tempouros cal dejuna,
Las beseilhos e la cranteno.
Dibendres car nou cal manja,
Ni dissade su memo peno.
Hors del tens nossos nou faras,
E le delme pla pagaras.



L'Angele Dei.

Angel de ma bido,
Siots ma bouno guido ;
Del dangè que cour
E de touto alarmo,
Preserbats moun armo
La neit e le jour.



Le de Profundis, *su l'aire :* Paure curot, etc., *per M. Cotis, archiprestre de Mirando.*

Aujets, moun Diu, del foun de ma bassesso,
Aujets ma bouts que s'elebo enta bous ;
A bous, moun Diu, ma pregario s'adresso,
Escoutats, o bous qu'ets ta pietadous.

Qui tendra bou daban bostro presenso,
S'abets egard à nostro iniquitat ?
Bostro bountat fa touto ma defenso,
E bostro fe me rend assegurat.

So qu'elo dits rend moun armo seguro,
En bous, moun Diu, soun espoir es foundat.
Neit e maiti, e tant que le joun duro,
En bous, Seignou, Israël a'sperat.

Bostro pietat dret al bounur nous meno,
Per bostre amour cresen d'estre salbats;
Delibrats dounc Israël de la peno
Qu'a meritat per sas iniquitats.

Ajats pietat d'aquelos pauros armos,
Acourdats lour le repaus eternel ;
Fasets, moun Diu, que, sense mai d'alarmos,
Pousquen jouï de la clartat del Cel.

Le Miserere *en bers, fait per M. de Maran, grand archidiacre, etc.*

GRAN Diu, tout aimable e tout bou,
Ajats pietat de ma misero,
Bous nou disets jamai de nou
Al pecadou qu'en bous espero.
Atendi de bostro bountat
Qu'esfassets moun iniquitat.

Labats moun paure cor tacat
De tant d'afeccius criminelos ;
Car la bisto de moun pecat
Me fa de penos trop cruelos.
Bous sabets de quino faissou
Neit e joun s'armo countro jou.

Aco's soulomen countro bous,
En bostro dibino presenso,
Que jou ai pecat, o malurous !
Perdounats me dounc moun oufenso,
Afi que la Terro e le Cel
Sapion coussi bous ets fidel.

Jou bous abouï la bertat,
Animat de bostro satjesso,
E coufessi que moun estat
N'es que misero e feblesso.
A penos ero councebut
Qu'ai meritat bostre rebut.

Que bostro gracio doussomen,
Coumo qui douno aigo segnado,
Arose moun cor un moumen
E labe moun armo tacado ;
E bous me beirets autaleu
Milo cops pu blanc que la neu.

Fasets me sabe, se bous plai,
Que me perdounats mas oufensos ;
Debrembats tabe per jamai
Mas folos desoubeïssensos ;
E l'exces de moun aflicciu
Sira cambiat en debouciu.

Dounats me un cor que sio pla net
E uno boulountat noubelo,
Un esprit que sio juste e dret,
Tout ardent d'amour e de zelo ;
Despulhats me ma bieilho pel,
E jou sirai l'ome noubel.

Nou me cassets pas len de bous,
En me priban de bostro facio,
Mes puleu rendets me jouyous
En m'ounouran de bostro gracio ;
Dounats forso, dounats bertut
A moun paure cor abatut.

Per recouneisse un ta gran be
As maichants farai la douctrino,
As pecadous farai sabe
Bostro sienso touto dibino.
Toutis faran qui mai pouira,
Qui puleu se coumbertira.

Delibrats me, moun dous Seignou,
D'aquel sang que countro jou crido ;
Se bous me fasets aquel dou
Bous bantarai touto ma bido.
Durbissets ma bouco e mous pots,
E jou bous lausarai pes ops.

Jou sabi que nou boulets pas
Que bous oufran en sacrifici
Agnel ou qualque bedel gras,
Aco n'es pas bostre delici ;
So qu'atiro bostro afecciu
Es un cor ple de countriciu.

Que bostro bouno bouloutat
Dins moun cor fasco un edifici,
Gran per loutja la caritat,
Fort per fa resistenso al bici;
Labets, bous farai neit e jour
Un sacrifici tout d'amour.

Glorio sio al Paire Eternel,
Glorio sio al Fil tout aimable,
Glorio sio dins la Terro e le Cel
Al Sant Esprit tout caritable,
Coumo ero al coumensomen,
Aro e eternelomen.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

Parafraso sul cantico des tres efans dins la fourneso, Dan. 3. *Per M. de Maran. Su l'aire :* Paure curot, etc.

Obros de Diu, prouduccius admirablos,
Que l'unibers amago dins soun se,
Lausats l'oubriè que bous fec tant aimablos,
E la grandou de soun dibi poudè.

Nobles angels, toutjoun bictouriouses,
Qu'abets cassat del Cel les reboultats,
E counfoundut les demouns ourgulhouses,
Benasissets Diu que bous a creats.

Bous autris, Cels d'admirablo structuro,
Que, neit e joun, roudats incessomen,
Estuch lusen de touto la naturo,
Benasissets la ma que bous susten.

Benasissets, aigos toutjoun dourmentos
Que repausats dessu le firmomen ;
Mars à l'abric des bens e de tourmentos,
Benasissets Diu que bous entreten.

Fortos bertus, que, despei tant d'annados,
Coumo un roudet, fasets bira le Cel,
Bous, que jamai degus n'a bist pausados,
Benasissets le segnou des angels.

Benasissets, estelos, soulelh, luno,
Que lusissets cadun à bostre tour,
E distingats l'escur de la neit bruno
D'ambe le clar del desirable jour.

Cers, biso, auta, labassis e rousados,
Caud que cremets las bestios e las gens,
Fred escousent, gibres, neus e tourrados,
Benasissets le Diu qu'a fait les tens.

Soumbros nibouls, trounaires esfrouyables,
Escuro neit, agreablo clartat,
Aimable joun, lambrets espoubentables,
Benasissets de Diu la majestat.

Bignos, balouns, e bous, belos campagnos,
Bosques e prats, lausats bostre seignou,
Costos, coustous, ourgulhousos mountagnos,
Abatchats bous per li fa mai d'aunou.

Flubes e rius, founs qu'asaigats la terro
E refrescats las calous de l'estiu,
Terriblos mars, teatre de la guerro,
Recouneissets umblomen bostre Diu.

Benasissets, balenos e sardinos,
E tout so que dins l'aigo sap nada ;
Benasissets, aglos, reyets, cardinos,
Diu que cad'an bous apresto à manja.

Remerciats le, bestios apribasados,
Que serbissets l'ome dins soun trabalh,
E mai bous aus, feramios escartados,
Car aco's el que bous gardo de mal.

Ome que Diu a fait à sa semblanso,
Pople causit, trop urous Israël,
Benasis Diu, toun unico esperanso,
E prego le que te doune le Cel.

Benasissets, armos justos e bounos,
E bous que dins le temple serbissets,
Benasissets un Diu en tres persounos ;
Umbles e sants, lausats, benasissets.

Brabes efants, que dins un four estrange
E d'un gran foc toutis entournetjats,
Benasissets Diu que bous mando un ange
Per bous garda que nou siots pas brulats.

Toutis enfi benasiscan ensemble
E remercien la santo Trinitat,
Afi qu'un joun, dins le Cel, nous assemble
Per la lausa touto l'eternitat. *Amen.*



Le Miserere *fait per Mounseignou de Miropeis.*

PERDOU, moun Diu, moun Diu, perdou,
Moun paure cor bous au demando;
Per bostro bountat qu'es ta grando,
Ajats pietat d'un pecadou.

Moun Diu, que d'aquelo bountat
Tantis exemples abets dounadis,
Que degus nou les a countadis,
Efassats ma maichansetat.

De la negrou de moun pecat
Netetjats toutjoun mai moun armo;
Que l'enemic, que tant m'alarmo,
N'y trobe pas re de tacat.

Jou couneissi touto l'ourrou
D'un pecat que n'a cap d'excuso;
Pertout le trobi que m'acuso,
Neit e joun crido countro jou.

Bous soul poudets me coundanna,
Car bous soul sabets ma feblesso;
Mes, permo de bostro proumesso,
Causissets de me perdouna.

Que dirion les que countro bous
An toutjoun la bouco duberto?
Que dirion, se besion ma perto,
Les maichans e les pecadous?

Jou soun dins le pecat nascut;
Qu'ai jou recebut de moun paire ?
Re que le pecat ! E ma maire
Dins le pecat m'a councebut.

Mes, moun Diu, qu'aimats la bertat,
Quin secret de bostro sagesso,
Per tant amagat que fouresso,
Nou m'abiots bous manifestat ?

Atabes ende me laba,
Prendrets leu d'isop une branco,
E moun armo sira pu blanco
Que la neu que ben de toumba.

Leu mas aureilhos sentiran
Les plases que m'abiots dounadis,
E mous osses endouloumadis
D'abord de joyo sautaran.

Moun Diu de mas maichansetats
Destournats toutjoun bostro facio,
E que l'aigo de bostro gracio
N'empourte toutis mous pecats.

Cal que me fascats un cor net,
Un cor que n'ajo cap de taro,
E que dins jou boutets encaro
Un esprit qu'ango toutjoun dret.

N'amaguets pas de jou, moun Diu,
La clartat de bostre bisatje ;
Car que debendra moun couratje,
Se bostre esprit quito le miu ?

Tournats la me leu, se bous plai,
La joyo que me counsoulabo.
L'esprit que me fourtificabo
Me fourtifique toutjoun mai !

Per parla de bous as maichans,
Seguirai les camps e las bilos,
E les beiren à belos pilos
Intra dins le cami des Sants.

Nou m'aurets pas inoucentat
D'aquel sang que countro jou crido,
Que ma lengo desengourdido
Dira pertout bostro bountat.

Durbets mous pots, e parlarai ;
Parlarai de bous, e les anjos
Nou canton pas bostros louanjos
Milhou que jou las cantarai.

Ta forso biaus aurio tuats,
S'el sang poudio laba mas tacos ;
Mes ni moutous, ni biaus, ni bacos,
N'es pas so que bous demandats.

Le sacrifici le milhou
Es per bous uno armo aflitjado ;
L'oufrando que mai bous agrado
Es un cor brisat de doulou.

Fasets pourtan qu'al prumiè joun
Bejan Jerusalem bastido,
Bous, moun Diu, que l'abets causido
Per y fa cregne bostre noum.

Labets, cadun bous oufrira
Las bictimos qu'abets marcados,
E l'audou de lours cars cremados,
Neit e joun, al Cel mountara.

Lausat sio dounc le Sant Esprit,
Tapla le Fil coumo le Pero ;
Atal es estat, atal ero,
E que toutjoun atal sio dit. *Amen.*



Del sacromen de Penitenso.

AQUESTE gran sacromen,
Que penitenso s'apelo,
A pres soun coumensomen,
Despei que la le noubelo
A proucurat le perdou
En fabou del pecadou.

Atal nous aus l'apelan,
Sacromen de penitenso,
Qu'es so que fas un cop l'an
Quand, per laba ta counsienso,
Bas daban le capela
Toun armo renoubela.

Le fil de Diu l'ourdounec
Per serbi de medecino,
Quand as apostouls dounec
Soun autouritat dibino
E lour bailhec le poude
D'ana publica la Fe.

Las armos qu'estacarets
Al Cel siran estacados,
Las qu'aci deliarets
Al Cel siran deliados,
E cado pecat coumes
Per bous aus sira remes.

Las partidos.

L'acte de la countriciu,
La coufessiu de sa bido,
E pei la satisfacciu
Qu'es la trousiemo partido,
Soun matiero e foundomen
D'aqueste gran sacromen.

La formo.

Les mouts de l'absoluciu
Soun del sacromen la formo,
Oun, per fa bale l'acciu,
Diu à l'ome se counformo,
E d'un arrest sens apel
Delibro le criminel.

Les set pourtals de l'Infer, que soun les pecats capitals.

La superbio.

Ipoucrito, coubes d'aunou,
As mespresat toun coumpagnou,
Bantat toun esprit o ta rasso ?
Sirios aupugnastrat en re,
Afretat la prumiero plasso,
Entrepres mai que toun poude ?

Abaricio.

Aurios coubesejat le be,
Cercat chicano per l'abe,
Fait falsetat o bioulenso ?
As fraudat e t'es perjurat ?
Aurios mancat de counfisenso,
O countro le tens murmurat ?

Luxuro.

Aurios palpat, bist, entendut
Re que te foures defendut,
Nobio, beuso, ni maridado,
O soul, o dambe coumpagnou,
De fait, de dit o de pensado ?
Digos s' ero paren o nou.

Embejo.

Embejous, as degus haït ?
Es te de soun mal rejouït,
Aflitjat de soun abantatje,
O crengut soun abansomen ?
As ne councebut cap d'oumbratje,
As ne parlat maichantomen ?

Gourmandiso.

Aurios trop manjat o begut,
Mancat le deju qu'es tengut,
Caresme, beseilhos, tempouros ?
As manjat trop gouludomen,
O sens besoun à toutos ouros,
O biscut trop superbomen ?

Coulero.

Couleric, aurios malgreat,
Blasfemat Diu que t'a creat,

O de ta bouco criminelo
Despitat, haït, maltratat,
Maudit, o cercat de querelo,
O per malisso countestat ?

Paresso.

Paressous, es te desfisat,
Endourmit o tard abisat ?
En fan las obros necessarios,
Abios l'esprit en so qu'as fait ?
Dins tas lecturos o pregarios,
Eros negligen o distrait ?

Le petit miral de la counsienso per descurbi les pecats e s'en coufessa coumo cal.

Se bos pla te coufessa,
Sens oublida cap d'oufenso,
Lountens daban cal pensa
D'examina ta counsienso
E beire so qu'as coumes
Cado joun o cado mes.

Sul pel.

Le pel, ourduro del cap,
Represento las pensados ;
Sounjo se n'as agut cap
E se nou las as cassados.
Digos, dins ta coufessiu,
Noumbre, suitos, intenciu.

Le froun.

Le froun te fa soubeni
L'estacomen de la terro,
E les soins de l'abeni
Que neit e joun fan la guerro;
Digos, etc.

Les elhs.

As regardat de trabes?
As bist de causos impuros?
As legit libre maubes,
O bist de salos figuros?
Digos, etc.

As fait re per banitat,
Per courous o coubesenso,
Per esprit d'impuretat,
Per paresso o per bengenso?
Quantis cops?

Aureilhos.

Aurios jamai escoutat
Flatarios o medisenso,
Qualque desounestetat,
O paraulo d'insoulenso?
Quantis cops?

As mespresat les sermous,
La douctrino o las messos,
Le counsel des coufessous,
De mestres o de mestressos?
Quantis cops?

Nas.

Aurios maubes sentimen
De beuso, ni de fiansado?

As fait maubes jutjomen
De la persouno sacrado ?
Digos, etc.

La bouco.

Sirios estat rapourtur,
Medisen o renegaire,
O querelous o mentur,
O dins la gleiso railhaire?
Digos, etc.

As tengut maubes discours?
As dit cansous libertinos?
Qu'aquel mal a prou de cours
Entre besis e besinos,
Digos, etc.

Es te trufat de degus,
Del boussut o de la torto?
Aurios escarnit le gus
O le paure de ta porto?
Digos, etc.

Es te jamai despitat
Countro toun paure mainatje?
Sirios te jamai bantat
O pourtat fals temouignatje?
Digos, etc.

Es anat en cap de loc
Oun ajos la fe jurado,
Le Cel, l'esclaire, le foc,
O la pesto renegado?
Digos, etc.

Quantis cops la dannatiu
Es de ta bouco sourtido ?
As jurat per la Passiu,
Le cap, le sang o la bido ?
Digos, etc.

As cap de mal counseilhat ?
As counsultat la debino ?
As dins la gleiso railhat,
Trahit en fan bouno mino ?
Digos, etc.

Quantis cops t'es ibrougnat ?
Oun as preso la migrano ?
Oun as mes so qu'as gagnat
Duran touto la semano ?
Digos, etc.

Quantis dejus as mancat,
Le caresme o las tempouros ?
As fait le deju trincat,
O dinnat daban ounze ouros ?
Digos, etc.

Las mas.

As manetjat per plase
Qualque causo mal ounesto ?
As boutat las mas al se
De la filho pauc moudesto ?
Digos, etc.

Quantis cops as deraubat
Le poulet o la galino,
O le linge qu'as troubat
Dins l'oustal de la besino ?
Digos, etc.

As emplegat d'argen fals?
As enganat toun coumpaire,
Les aujols, les menestrals,
O les que n'y besen gaire ?
Digos, etc.

Negos quand as malebat ?
As fraudat la boulangero ?
Retenes so qu'as troubat
Al mitan de la cariero ?
Digos, etc.

Oun soun tas restitucius ?
Aurios fait falso mesuro,
Troumpat dins las oucasius,
Prestat quicom à l'usuro ?
Digos, etc.

Coufesso s'as trabailhat
Le dimenge ni la festo,
Boiturat, cousut, dailhat,
O fait besougno de resto.
Digos, etc.

Le cos.

As mes al lieit toun efan
Daban la fi de l'annado,
Sio trop petit o trop gran ?
Qu'es prou per estre dannado.
Digos, etc.

As aimat mai que nou cal
Filho, beuso, maridado,
Dedins o foro l'oustal ?
Quantis cops l'as desirado ?
Digos, etc.

As fait tort à toun marit?
As li gardat la proumesso,
Coumo l'ritou t'abio dit,
Quand t'espousec à la messo?
Digos, etc.

As toun marit abusat?
As fait douna l'eritatje
A l'efan qu'es supousat,
Al defaut de soun mainatje?
Digos, etc.

As mespresat toun seignou?
As boutjat countro toun paire?
As li jamai dit de nou?
As mespresado ta maire?
Digos, etc.

Les pes.

Aurios frequentat le joc,
Las dansos o la taberno,
O l'abouminable loc
Oun l'impuretat gouberno?
Digos, etc.

L'esplicatiu des coumandomens de Diu.

PER EXAMINA SA COUNSIENSO.

Prumiè coumandomen.

SUFISEN, que bos trop sabe,
Aurios doutat de nostro Fe?

As cresut boëmi ni debino,
Le pretcho jamai entendut?
As fugit sermou ni douctrino,
O legit libre defendut?

Supersticius.

As fait breu ni supersticius,
Charmes, counjurs, debinacius?
As estrenat la crouts d'un gatje,
Moussegat tres cops le figuiè?
As counjurat le foc salbatje,
O passat l'efan pel nouguiè?

Aurios refusat, le dilus,
De douna de foc à degus,
De presta quicom sense gatje,
De pa, de sal o de leban,
De poou que n'arribes doumatje,
O dins la semano o dins l'an?

Es te gardat, en certen jour,
De sourti, fila, ni fa l' four?
As fait fa la bounobenturo?
As prounounciat la barbodiu,
As garit de l'enclabaduro
O passat tres cops per le riu?

As counjurat le cerbel bas,
Crengut agasso ni courbas,
Birat le banc e l'engragnero?
Aurios fait, la neit de sant Jan,
Am la grano de la fautjero
So que las sourcieros ne fan?

As caminat de reculous;
As alucat nau candelous?

As per breu la talpo pourtado,
Moustelo, raineto, grapaut ?
Q descuberto la teulado
A l'endret oun es le malaut ?

As fait tournetja le sedas,
Fait fa d'encountro as capelas ?
As counjurado la trumado ?
As charmat, as crengut perel ?
As countrofait d'aigo seignado,
O fait counjura toun troupel ?

As jitat la sal dins le pouts,
Boutat les debasses en crouts ?
Aurios liado l'aguilheto,
Passat les poulets pel cremal,
O counjurado la luseto,
Dit l'ebangeli pel chabal ?

2e coumandomen.

As jurat sens necessitat
Per malisso, per falsetat ?
Mancat la paraulo dounado,
O d'acoumpli le bot qu'as fait ?
La grandou de Diu blasfemado,
O maudit l'efan countrofait ?

3e coumandomen.

As cap de festo trabailhat,
Boiturat, cousut, o dailhat,
Mancat le sermou, ni la messo
Per trop ajansa toun oustal ?
Frequentat coumairo o mestresso,
Le joc, la taberno o le bal ?

4e coumandomen.

As haït, mespresat, batut
Les que t'enseignon la bertut,
Coumo le capela, le mestre,
Les parens, les bielhs, les seignous ?
E bous ets tal que dibets estre
Pes que soun al dijous de bous ?

Es te trufat de tous parens,
Sion paures o sion ignourens,
Dins l'infirmitat o dins l'atje ?
As les de la maisou cassats,
O, per abe lour eritatje,
Boulgut les bese trespassats ?

As fait del sourd quand t'an cridat ?
Es te sens elis maridat ?
As murmurat en lour absenso,
Quand nou te fasion prou braga ?
O maudit memo ta naissenso,
Quand sourtion de te castiga ?

As tu, paire, flatat toun fil,
Laissat tas filhos al peril
Oun la besiaduro las porto ?
Permes qu'ajon mountrat le se,
O pecat en qualqu'autro sorto,
Doun t'arribara desplase ?

As lour refusat l'instrucciu,
Le boun counsel, la courecciu,
La nouiritut, le boun exemple ?
Que, per ne parla coumo cal,
La filho cal que te countemple
E n'ajo poun d'autre miral.

As permes qu'ajo blasfemat,
Panat, batut, medit, aimat
La sirbento ni la besino ?
As clucat l'elh à lours defauts ?
As les menats à la debino,
Per les gari, s'eron malauts ?

Endourmit tous efans, la neit,
Trop grans o petits, dins toun lieit ?
Mantun aqui perd l'inoucenso ;
Paires, qu'augets aqueste mout,
Anats descarga la counsienso,
Le coufessou bous dira tout.

Paires, de poou de trop d'efans,
Abets lour acourcit les ans ?
Fait peri l'efan o la filho,
Que, d'aban de biure, soun morts ?
O malasido la familho,
Quand y a de boussuts o de torts !

Paires e maires, regardats,
Despei le tens qu'ets maridats,
S'abets preso trop de lisenso ?
O pecat countro l'amistat,
Le respet o l'oubeïssenso,
E sustout la fidelitat ?

Sirios estat trop despitous
A l'endret de tous serbitous ?
As les empatchat d'augi messo,
O coufessa, quand eron mal,
O cassat per trop de rudesso,
E rembouyats à l'espital ?

5e coumandomen.

Digos s'as oufensat o nou
L'armo, le cos, le be, l'aunou
Del proutchen per toun insoulenso?
Aimos le puleu mort que biu?
As ne dit cap de medisenso?
Es causo qu'ajo oufensat Diu?

Es te trufat de sa bertut?
As le querelat o batut?
As li reproutchat tous serbicis?
As l' atendut la neit à pas?
As l' acusat de qualques bicis,
Que d'autris nou couneission pas?

As counseilhat o coumandat,
Flatat, counsentit, ajudat
Al batomen d'uno persouno?
Digos pla, sense t'escusa,
Se toun cor libromen perdouno
As que t'an boulgut oufensa.

Aurios tu, per un fals raport,
Mal mesclat les qu'eron d'acord?
Maudit degus en soun absenso?
Aurios li dounat cap d'escai
Per passotens o per bengenso,
Quand beses qu'aco li desplai?

6e e 9e coumandomens.

E tu, qu'as l'elh en tant de parts,
Digos tous maubesis regards,
Accius, paraulos e pensados,
Presens, letros, escoutomens,
Baisas o proumessos dounados,
E maubesis manetjomens.

7e e 10e coumandomens.

As pres so que n'ero pas tiu?
Que t'au cal rendre, mort o biu,
Argen, estaing, linge ni moble,
Aucats o poulos del jouquiè,
Blat o frut del paure o del noble,
O las carpos de soun pesquiè.

As pres, retengut, mal croumpat,
Fraudat, mal bendut, troumpat,
Al noumbre, al pes, à la mesuro,
A la bountat, al pagomen,
Per falsetat o per usuro,
Per counsel o counsentimen?

Aurios de toun besi pelats
Les prats, las bignos o les blats?
As y pourtat cap de doumatje
Ambe les gousses en cassan?
As usat so qu'abios en gatje,
O troumpat degus en jougan?

As pagat so qu'as malebat,
O rendut so qu'abios troubat?
As croumpat de biando panado,
O s'as le lairou recatat?
Qu'as auta pla l'armo cargado
Coumo se n'abios proufitat.

Per counsel o coumandomen,
Flatarios ou counsentimen,
Aurios laissat pana la fardo,
Cambe, legno, rasis, agnels,
O re de so qu'abiots en gardo,
Pastres o bailets infidels?

8e coumandomen.

As pensat, dit o fait de mal,
Parlat d'autrui mai que nou cal,
Per passotens o per malisso ?
Troumpat jutje ni coufessou,
As fait countrats ples d'injustisso
O mentit en cap de faissou ?

As diferat de rebela,
Quand sabios que le capela
Publicabo le mounitori,
Per espargna toun coumpagnou,
L'amic o l'ome d'escritori,
E nou desplaire à toun seignou ?

La coufessiu.

Qui bol pla se coufessa,
Sens oublida cap d'oufenso,
Lountens d'aban diu pensa,
Ambe touto diligenso,
Per beire so qu'a coumes
Cado joun ou cado mes.

Aco's fait, nou tardes trop,
Sor del pecat que te charmo.
Qu'es arribat mantun cop
Que, pel garda dins l'armo,
On es mort per puniciu
En estat de dannaciu.

Causis un boun medeci,
Doun la sienso sio certeno,
Que, per toun mal adouci,
Nou t'y meto la cangreno ;
Causis per toun coufessou
Aquel qu'a mens de doussou.

Ba ne, nou sios pas crentiu,
Armo te de boun couratje,
Tu n'es augit que de Diu ;
El nou bol pas toun doumatje,
E perdrio le capela
Que bouldrio te decela.

Laisso, discourut, à part
Las istorios inutilos,
Las paraulos ambe fard,
Trop belos e trop subtilos ;
Digos soulomen tous mals
E coumenso pes mourtals.

Le cap e l'elh gouten,
Le cos ple de repentenso,
Coumo le paure patien,
Bas escouta ta sentenso ;
N'y couros pas coumo un fol
Ou coumo qui ba al filhol.

Sios martir de toun pecat,
Sios ountous de ta misero,
Coumo un prisouniè estacat
Que bol fugi la galero ;
Tatcho de roumpre tous fers
E te sorti des Infers.

Plouro, plouro, pecadou,
La gracio de Diu perdudo,
Per oubteni le perdou
De toun armo prebengudo,
Aprep abe fait mouri
Diu que te boulio gari.

Gardo te pla d'y menti,
Fa la coufessiu fidelo ;
Qu'al loc de te repenti,
Farios la fauto noubelo ;
Le malaut dits la bertat
Per recobra la santat.

N'acuses pas toun besi,
Toun marit o ta sirbento,
Toun coumpaire, toun cousi,
La passiu, ni la coustrento,
La pauretat, ni le tens,
Coumo fan les malbibens.

Ajos la resouluciu
De fa so qu'on te counseilho,
Sustout la restituciu ;
Aqui cal durbi l'aureilho,
E de quitta le pecat
Oun te trobos estacat.

Les defaus de la coufessiu.

QUAND counesses de defaus
Dins ta coufessiu passado,
O fait fauto del boun perpaus,

O per l'oufenso laissado,
O fauto de l'atriciu,
Tourno à la coufessiu.

Se n'eros pas resoulut
De quita la councubino,
Qu'es un empach de salut
E que passo per cousino,
Tant qu'estara à toun oustal,
Siras en pecat mourtal.

Se fuges de satisfa
Al tort fait à las persounos,
Se, coumo tu dibes fa,
De boun cor nou las perdounos,
Tout prest à lour fa del be,
Ta coufessiu nou bal re.

Respounsos à las escusos.

Se dises que l' capela
Te fara maubeso mino
E te pourio decela
As parens, à la besino;
Aban de te descurbi,
El aimario mai mouri.

Se l' coufessou n'es pas dous
E s'a la mino renouso,
Le surgen qu'es pietadous
Fa la plago berenouso;
E per nostro garisou
Diben soufri le rasou.

Ajos poou de tu medis
E noun pas de Nostre Seigne;
El t'urbis le Paradis.

As tu rasou de le creigne,
Oun ta dissimulaciu
Coustario ta dannaciu?

S'es pouilhat, aco's tout u
Pel salut de ta counsienso;
Toun coufessou, coumo tu
Qu'a coumes mantuno oufenso,
Besen ta fragilitat,
Dedins soun cor n'a pietat.

Sounjo pla que l' coufessou
Es loctenent del gran Mestre,
Que te diu fa la lessou,
Per ta gran que pescos estre,
E te pot aqui medis
Metre dins le Paradis.

****

La principalo causo de la coufessiu sacriletjo, qu'es la hounto o la crento.

Malurous pecadou que le diable surmounto,
Quand laissos toun pecat per respet e per [hounto,
Aquelo counfusiu, doun creses tu que ben,
Que de l'orre Satan e de toun pauc de sen?

Tu, que, per oufensa, n'abios que trop d'audacio,
Per que nou n'as autant per oubteni ta gracio?
Tu que n'as pas agut hounto de t'ourretja,
Coussi podes n'abe quand te cal netetja?

Per coumetre le mal b'as agut de couratje,
Trop es estat ardit quand n'eros que mainatje;
Doun ben le cambiomen que toun cor efrountat
Rougisco de quita soun malurous estat ?

Quand tu sirios estat murtriè, boulur, ibrougno,
De coufessa tous mals n'ajos poun de bergougno;
Tu que n'as pas agut hounto de fa le mal,
Pren, per t'en delibra, le remedi que cal.

Qui laisso le pecat per respet e per crento,
De bint e nau pecats el s'en tourno ambe trento,
E le pu berenous es le darniè de touts,
Qu'a fait mai endura le boun Diu su la Crouts.

O sacriletje gran, sacriletje execrable,
Que poblo cado joun la caberno del Diable !
Que danno tant de gens, de filhos e d'efans,
Per de pecats laissats despei lours jouenis ans !

Pecat que fas mouri dets milo armos malautos
Per abe deguisat le noumbre de lours fautos,
Fautos que se diran inebitablomen,
Per secretos que sion, al joun del jutjomen.

S'abios d'un enemic sufert un cop de dago,
Te farios tu prega de descurbi ta plago ?
Qui sirio ta cruel de nou dire soun mal
A l'abile surgen, quand le cop es mourtal ?

Quin blassat es aquel, sasit de la gangreno,
Que bei, dins pauc de jouns, sa mort touto certeno
E nou moustro soun bras ? N'es pas aco rasou
Qu'endure, per gari, le foc e le rasou.

Qui bol teni catchat le carbouncle e la pesto,
O dins soun estoumac uno biando indigesto ?
Digos en quin repaus, quin proufit, quin plase
Pot on teni catchat un serpen dins le se ?

Digos dounc claromen ta bido libertino,
Tu qu'as troumpat las gens ambe ta belo mino,
Que de toun se plastrat moustros le fumeriè,
Per que bos tu curbi de l'armo l'ourresiè.

Le Cel diu descübrí toutos nostros paraulos,
Pensados, intencius, las bounos e las aulos ;
Aqui del pecadou, per tant que sio discret,
Se representara so qu'a fait en secret ;

So qu'as fait à l'escur, so qu'as fait à la cabo,
Oun quand te cresios soul, soun elh te regardabo,
La falsetat qu'as fait, le bol qu'as entrepres,
La pousou qu'as dounat, le beuratje qu'as pres.

La neit, que nou pot pas pourta de temouignatje,
Les aibres e les rocs diran en lour lengatje
Que, per satisfacciu de toun brutal amour,
As fait joun de la neit e de la neit le jour.

L'elh de Diu es per tout e per tout t'acoum-
[pagno,
Ta pla dins le baloun que dessu la mountagno ;
Quand l'aurios oufensat dins le founs d'un desert,
Toun pecat daban touts y sira descubert.

L'elh de Diu penetran ba pu len que nou pensos,
El bei à mietjo neit le founs de las counsiensos,
So qu'as fait, so que fas, o so que bolios fa.
Coussi daban sous elhs te podes amaga ?

Quand à la coufessiu tu fas toun persounatje,
Que dounos al pecat tout un autre bisatje,
Folh, tu nou beses pas qu'en fan de la faissou
Tu te troumpos medis, noun pas le coufessou.

Mes per que creignes tu, pecadou miserable,
Les secours amourous d'un paire caritable,
De toun boun coufessou, de toun pastou fidel,
Que n'a d'autre desir que de te mena al Cel ?

Tu, que fisos à touts les secrets de toun armo,
Del paure coufessou la presenso t'alarmo.
Tu fisos al bailet, noun pas al capela,
Les mobles e l'argen que li metes en ma ;

Tu fisos al surgen le bras e mai la bido,
Tu prenes, bouyatjur, un estranjè per guido ;
Su la fe d'un amic tu gausos t'endroumi,
La bestio qualque cop te moustro le cami.

Le medeci del Cel, qu'a soin de ta counsienso,
Nou merito pas el la memo counfisenso ?
Creses tu que boulgues, al prets d'un gran tresor,
Decela les pecats qu'as dins le foun del cor ?

N'aimario pas el mai perde cent milo bidos,
Sufri milo doulous de milo morts seguidos,
L'oli, le ploumb foundut e le soufre gouten,
Que decela l' pecat del mendre peniten ?

Nou te baldrio pas mai qu'une soulo persouno,
Talo que l' coufessou, que t'aimo, t'afecciuno,
Sapies l'orre pecat, qu'as fait secretomen,
Que touts, grans e petits, al joun del jutjomen ?

Aqui coufessaras per forso e per coustrento
So que restos aci de coufessa per crento;
Aqui tu la beiras aquelo counfusiu,
Que te ren sourd e mut dedins la coufessiu.

Aqui parens, amics, les sants e les anjos,
Toutis espabentats de las causos estranjos
Qu'auras fait, escoutat, imatjinat, o dit,
E de toutis siras coundannat e maudit.

Aqui nou caldra pas ni genos ni tourturos
Per te fa coufessa las praticos impuros,
Tant de fals segromens, embetjos e larcis,
Pousous, sourcelarios, breus, charmes, assassis.

Nou te baldrio pas mai d'estourri ta counsienso
As pes d'un coufessou, que curbi toun oufenso,
D'un coufessou que sap à pu prep la bertat
E qu'aura coumpassiu de ta fragilitat,

Coufessou, que te ten la plaso d'un boun paire,
Que t'aimo, te sousten, qu'a poou de te desplaire,
Que te durbis soun cor e qu'es tout resoulut
De te sourti d'Infer e de fa toun salut ?

Murtriè de tu medis, moustre de barbario,
Qu'imitos, à toun dam, l'infortunat Urio
Que pourtabo al cartel de recoumandaciu
Le funeste decret de sa coundannaciu !

De toun orre pecat le fait o la pensado
Es al founs de toun cor uno espino enfounsado,
E ta coufessiu n'es qu'un platou de belous,
Qu'al loc de te gari causo milo doulous.

Le pecat es un ber que toutjoun te rougagno,
Un subrepes al cor pu gran qu'uno mountagno;
E despei aquel temps que le pourtos al se,
Le beure e le manja nou te fan cap de be.

Aleugeris te doun, desengatjo toun armo,
Trufo te de la poou doun le Diable t'alarmo,
Nou creignos que la mort, l'Infer, le jutjomen,
Se bos trouba la pats e le countentomen.

Que faras, que diras, se qualque mort subito,
Sens abe coufessat, al clot te precipito,
E del clot en Infer oun, per aquel pecat,
Demets tant de dannats tu siras remarcat?

Crei me doun, pecadou, crei e n'ajos pas hounto;
Se la poou te surpren, urous qui la surmounto.
Jesus n'a pas routjit sul gibet malurous
De passa per maichant al mietj de dus lairous.

Ambe l'pecat mourtal la gracio nou s'acordo,
Qui le laisso per poou n'a pas misericordo,
Qui n'a pas coumo cal regret de sous defaus,
Ni la fidelitat, ni le ferme perpaus.

La puniciu de la coufessiu sacriletjo.

Jou bruli dins un foc que n'a re de semblable,
Gran enemic de Diu e l'esclabo del Diable,
Dins un foc doun jamai nou pouirai me leba,
Per un soul petit mot que me poudio salba.

Amb' un mot soulomen, que nou coustabo gaire,
En abouan moun mal coumo un fil à soun paire,
Jou poudio esfassa l'ourrou de moun pecat,
E d'un jutje mourtal ne fa moun aboucat.

Mes en que pensi jou ? Moun pecat au merito,
Pel juste pagomen de ma bido ipoucrito,
Per m'estre deguisat dedins la coufessiu,
E cubert moun ourgulh del noum de debouciu.

Al memo tens que Diu m'a presentat sa gracio,
Al memo tens e loc moun cor ajec l'audacio
De nega soun pecat obe de l'amendri,
E, daban d'aboua, s'estima mai peri.

Taleu que de moun cos moun armo separado
Al tribunal de Diu se besec presentado,
Moun pecat se sabec des qu'eron à l'entour,
Mous faits e mas accius, tout forec mes al jour.

Moun bisatje, mous plours, moun port, ma [moudestio,
Tout aco n'es estat que puro ipoucrisio ;
Amb' un cor de lioun, ai moustrat cen doussous,
Embelinat las gens, troumpat mous coufessous.

Jou me soun estudiat à teni la pousturo
De l'umble publiquen per fino besiaduro,
Poussa milo soupirs e teni le cap bas,
Passa per un couloumb e n'estre qu'un courbas;

Al dessu del proutchen pareisse caritable,
Fa l'almoino del be d'un paure miserable,
E m'escusa toutjoun dedins la coufessiu.
Aco's le gran sutjet de ma coundannaciu.

Atal s'es escusat Adam e sa partido
D'uno fauto, despei de tantis mals seguido ;
Atal en s'escusan elis an meritat
La peno e la doulou su lour pousteritat.

Atal el escusec sa desoubeïssenso,
Atal de nau cens ans n'a faito penitenso ;
Atal l'orre Caïn de Dius examinat
A soun dam s'escusec de soun assassinat.

Atal le rei Saül a sa fauto augmentado,
Quand, pressat pel dangè de perdre soun armado,
Sacrifican à Diu excusec soun acciu,
E Dius a retjitat sa falso debouciu.

Atal Ananias mentic à soun doumatje,
E d'uno prounto mort assatjec le passatje
Per n'abe pas boulgut coufessa la bertat ;
Atal le Cel punis moun infidelitat.

Jou poudio d'amb' un mot, en declaran ma fauto,
Gari le caitibiè de moun armo malauto,
Jou poudio per un mot, en disen la bertat,
Me garanti del foc per uno eternitat.

Un pauc de banitat es causo de ma perto,
Qu'es per abe tengut uno fauto cuberto ;
Jou me sirio salbat en disen un soul mout,
Que nou restara pas de se sabe pertout.

Amb' aqueste moumen que le foc m'embirouno,
Le brut de moun pecat dins le mounde resouno;
Au besi, l'estranjè, les amics, les parens,
Les petits e les grans noun soun pas ignourens.

L'oumbro d'aquel pecat me fa memo la guerro,
Jou ne soun acusat del Cel e de la Terro ;
Le reprotchi que n'ai me met dins de transpors
Que l'Infer m'es pu dous qu'un ta cruel remors.

Jou soun dins le foc coumo uno ardento souco,
Le foc me sor pes elhs, pel nas e per la bouco,
Per abe trop parlat quand dibio me calha,
E per m'estre calhat quand jou dibio parla.

Elas ! be m'es pla dur que tant d'armos coupa-
Aprep abe coumes de fautos execrablos, [blos,
De lairous, medisens, de murtriès, de bandis,
Per s'estre coufessats, sion dins le Paradis.

Le regret del pecat, la coufessiu fidelo
E le ferme perpaus d'uno bido noubelo,
S'es estat sufisen per fa que de maichans,
Despei lour coufessiu, sion al noumbre des sants.

Elas ! jou que n'ai fait cap de tort à persouno,
Que dejà dins le Cel m'atendio la courouno,
Ambe mas coufessius que m'an rendut ta fier,
Per un pecat laissat soun toumbat dins l'Infer.

Nou preguets pas per jou, ma sentenso es dou-
[nado ;
A crema neit e joun moun armo es coundannado,
Per abe reserbat un soul pecat mourtal.
Se boulets bous salba, coufessats coumo cal.

Per esprima l'ourrou de ma counsienso nudo,
Moun esprit y defalh e ma bouco ben mudo ;
L'un me rufo le nas, l'autre me moustro al dit,
Jou soun pouilhat de l'un e de l'autre maudit.

L'armo countro moun cos enratjo de coulero,
La set me fa crassi, la fam me desespero ;
Jou mori de doulous, jou me manji tout biu,
E moun mal diu dura tant que Diu sira Diu.

Las aigos de la mar siran deja' stourridos
Qu'encaro mas doulous nou siran pas finidos,
E puleu de la mar le sable tarira,
Quand l'ausel dins milo ans nou ne prendrio
[qu'un gra.

Aqui,per coumpagnous,jou n'aurai que des dia-
[bles,
D'enemics, de boureus, dragouns espabentables ;
Le fissou des serpens, les bers e les grapaus
Nou m'y dounaran pas un moumen de repaus.

« Aco que t'esta pla, diran dedins la glorio
Les sants qu'aurai presens toutjoun à ma me-
Aco que t'esta pla ; sense ta banitat [morio,
Tu sirios coumo nous duran l'eternitat ;

« Aco que t'esta pla, que, per uno paraulo,
Tu sios per un jamai banit de nostro taulo,
Que, per un soul pecat taisat en coufessiu,
Tu n'ajos cap de part à nostro refecciu ;

« Que tu te sios pribat d'uno mar de delicis,
Que te sios engatjat à cent milo suplicis,
Aco t'esta doun pla. S'abios fait coumo nous,
Nou sirios pas dannat ambe tous coumpagnous.»

La countriciu del crestia coumbertit.

Que fas, cor endurcit, que dises, en que pensos?
B'es tens, o nou jamai, de ploura tas ou-
[fensos;
Aflitjo te, moun cor, plourats, plourats, mous elhs,
Qu'en tantos de faissous bous ets faits criminels!

Que moun cor sio transit, que moun armo sio
[tristo!
Ratjats, ratjats, mous elhs, jusqu'à perdre la bisto,
Instrumens de pecat, plourats incessomen,
Pourtats la puniciu de moun abuglomen.

Fasets bous dus canals per distila ma bido;
Urous se de regret elo m'ero rabido,
Urous se jou poudio, per repara le tort
Qu'ai fait à moun Saubur, soufri mantuno mort.

Mai que las des Jousius, moun armo carnassiero
A fait mouri moun Diu milo cops sul Calbero;
E le traite Judas ni cap d'autre Jousiu
N'abion pas recebut tant de gracios de Diu.

Elas! moun Dius, elas! per quino penitenso
Pouirai jou repara la pu petito oufenso?
Que n'ai jou per douna milo e milo tresors,
Milo corses tabe per soufri milo mors?

Obe d'aco's per jou, besiado creaturo,
Que mounto su la Crouts e su la Crouts enduro.
Per jou, moun Diu, per jou bous ets estat espres,
Ta pla coumo per touts, esclafat jous les pes.

En tout tens, en tout loc ai cercat mous delicis,
Bous soufriguets en Crouts per jou milo suplicis;
Jou me soun endeutat, e bous pagats per mi,
Jou fasio le pecat que bous a fait mouri.

Aujo per un boun cop, moun armo pecadouro,
Que tantis de pecats que fasios à touto ouro,
O d'un dessen espres o per fragilitat,
Soun autant de clabels qu'an blassat sa bountat.

Ah! Cel, ah! Terro, ah! Mar, nou soun pas jou
D'abe ta mal tratat un Diu ta caritable, [coupable
Un Diu qu'al gran jamai nou m'a fait que tout be,
E jou l'ai fait mouri per un petit plase ?

Un Diu, doun la bountat, l'amour e la sagesso
M'an despartit le cos e l'esprit e l'adresso,
A jou que dins le se, pu petit qu'un brian,
Per sa soulo bertut soun debengut ta gran.

Diu, que m'abets aimat mai que paire ni maire,
E per me coundusi m'abets dounat l'esclaire,
Bous que, per moun salut e per ma nouiritut,
Abets prouduit las flous e fait naisse le frut;

Bous, qu'abets soulatjat tant de cops ma pau-
[riero,
Bous, que m'abets tirat del founs de la misero,
Que m'abets relebat e sortit del peril,
De l'abisme d'Infer per me fa bostre fil;

Gran Diu, que des cinq sens m'abets dounat
[l'usatje,
Doun jou me soun serbit à moun pu gran dou-
Quin malur es aco qu'aprep tant de fabous [matje;
Jou me sio tant de cops elebat countro bous!

Coussi s'es aco fait qu'aprep tant de serbicis
Jou n'ajo pas restat de biure dins mous bicis,
De graupina l' poupel que me douno la lait
E d'estre le boureu d'aquel que m'abio fait?

Qu'aprep tant de suport jou ajo abut l'audacio
De m'en prene à bous soul, à bous, à bostro facio,
Noun pas as enemics, à bous, à bous medis,
En presenso des sants, de tout le Paradis?

Aco's tabe bous soul, doun la bountat acordo
As grandis pecadous grando misericordo,
Mes que sion resouluts en afliccius, en plours,
De passa santomen le resto de lours jours.

Mes qui me dounara le regret e tristesso,
Se la gracio de Diu n'ajudo ma feblesso?
Coussi podi sens el ploura per un pecat,
Jou que soun as plases talomen estacat?

Aco's bous, moun boun Diu, que, quand bou-
[lets fa plaure,
Asaigats le jardi del ritche mai del paure!
Bous arousats les elhs del pu grand pecadou,
Se d'un cor aflitjat bous demando perdou.

Fasets doun, Diu del Cel, descendre la rousado
Per laba les defauts de moun armo ourretjado,
Noun pas coumo descen la rousado de Mai,
Mes uno pleno mar que nou taris jamai.

O benasit espous de Mario Madaleno!
Bous que ta prountomen roumpeguets sa cadeno,
Jou me trobi cargat de pu pesantis fers,
E soun prest à toumba dins le foun des Infers.

Jou soun pu malurous qu'un foursat de galero,
Per abe tarridat ta souen bostro coulero !
Soufrets qu'à bostres pes un paure pecadou,
Coumo el a deja fait, bous demande perdou.

Nou me retjitets pas de bostro santo facio,
E remetets me leu dins bostro bouno gracio,
Netetjats dins moun cor so qu'y troubats tacat,
Salbats le pecadou, fasets mouri l'pecat.

Nou bous cal pu soufri la mort ta rigourouso !
D'un de bostris regards moun armo trop urouso
De bostre sang dibi sentira la bertut
E dins aquelo foun trobara soun salut.

Perdounats me, moun Diu, que, dessul Calbero,
Per bostris enemics pregueguets Diu le Pero,
Coumo abets perdounat un insigne lairou
Que, de la crouts estan, bous demandec perdou.

De moun mal qu'es ta gran empatchats la [gangreno,
Jesus, qu'abets garit uno Samariteno,
Garissets le miu cor que besets ta doulent,
E d'un gran criminel fasets un inoucent.

Bous qu'abets perdounat le renec execrable,
Doun sant Peire surpres s'ero rendut coupable,
Perdounats me tabe que, dins la tentaciu,
Jou bous ai renegat de paraulo e d'acciu.

Apostouls e martirs, coufessous remarquables,
Qu'en tantos de bertuts ets admirables,
Doun la plupart de bous, per un petit pecat,
Abets jusqu'à la mort plourat e gemicat ;

Pelagio, Taïs, Mario Egiptieno,
Qu'aprep abe menat uno bido moundeno
Abets plourat l'abus del mounde malurous,
Oubtenets me le doun de ploura coumo bous ;

Oubtenets me de Diu l'esprit de penitenso,
Aprep abe perdut ma prumiero inoucenso,
E qu'en plouran la mòrt d'un Diu tant oufensat,
Dins le tens abeni repare le passat.

Mes que proufitario, moun armo libertino,
D'un satje coufessou la bouno medecino,
Se malurousomen, aprep ta garisou,
Tournabos del pecat embala la pousou ?

Tu, que le sang d'un Diu abios rendudo puro,
Se boulios t'enfounsa dins ta prumiero ourduro,
Se pensabos tourna dins toun dereglomen
E, coumo fa le gous, dins soun boumissomen?

Nou, nou, del mal qu'ai fait, moun Diu, jou
[m'en dedisi,
E, per nou peca pus, en bostre amour me fisi ;
Mes que bostre secours nou me delaisse pas,
Jou bous sirai fidel dusquios à moun trespas !

Mes que bostro bountat me guide e me man-
Jou bous sirai fidel del cor e de la lengo ! [tengo,
Per bous aima, moun Diu, e per bous benasi,
D'un efort que per bous n'aura jamai de fi,

Cado maiti, moun Diu, jou farai mas pregarios
E bous presentarai mas obros ourdinarios,
Mes, per nou toumba pas dins mous prumiès defaus,
Del milhou de moun cor farai le boun perpaus.



Le boun perpaus.

Jamai pu de renec, juromen ni blasfemo !
Jou n'oufensarai pu bostro bountat estremo,
Jou bous benasirai dins moun petit trabalh,
En me gardan de fa ni dire cap de mal.

J'aimarai mai soufri que fa cap de doumatje,
Jou nou maudirai pu, coumo ai fait, le mainatje,
Jou le couretjarai de sa laugeretat
Noun pas ambe courous, mes ambe caritat.

Jou boli saluda le besi, la besino,
E les que ta souben m'an fait maubeso mino ;
Per milhou counserba de l'armo le tresor,
Jou gardarai mous elhs e ma lengo e moun cor.

Len, len de jou las gens que me soun dangerou-
Le joc, le cabaret, las dansos malurousos ; [sos,
De moun petit trabalh, am la gracio de Diu,
Jou bau rendre, coumptan, à cadun so de siu.

La cendre sio moun pa, les plours sion mon
[beuratje,
Les soupirs moun dessert, le fel moun coumpa-
Del bent del Sant Esprit, de sa santo calou [natje,
Uflo te, le miu cor, e crebo de doulou !

O Jesus, moun pastou, moun espous e moun
[paire,
Que jou morio cent cops puleu que bous desplaire !
E, per culhi le frut de ma resouluciu,
Dounats à mous desirs bostro benedicciu.

Dispousicius per gagna le Jubilè o l'Indulgenso.

Be soun pla miserable
De langui tant de tens,
Jous las patos del Diable
Que me moustro las dens,
E, coumo deja siu,
Me bol manja tout biu.

Per roumpre las cadenos
Doun me trobi' stacat,
E sorti de las penos
Que merito le pecat,
Le secret d'en sorti
Es de me counberti.

Jou n'ai pus en pensado
Que moun darniè moumen,
La mort en embuscado,
L'Infer, le jutjomen ;
E soun tout resoulut
De pensa à moun salut.

La Gleiso, nostro mero,
Despartis sous tresors,
E le sang del Calbero
Ben laba nostris cors ;
Jou n'espargnarai re
Per jouï d'un tal be.

L'almoino, l'abstinenso,
E la loungo ouraciu,
Coufessiu, repentenso,

Perpaus, satisfacciu :
Es so que me cal fa,
Se me boli salba.

Dins aquelo esperanso
Jou renounci le joc,
Le cabaret, la danso,
E, ferme coumo un roc,
Jou soun tout resoulut
De pensa à moun salut.



L'acte de countriciu.

JUTJE de ma counsienso,
Jesus crucificat,
Dounats me repentenso
Per ploura moun pecat,
E que, per fa milhou,
Jou morio de doulou.

O beutat que me charmo !
Moun Diu, moun Salbadou,
Del prigound de moun armo
Bous demandi perdou ;
Soulatjats le miu cor,
Que de tristesso mor.

Aco's n'es pas per crento,
Ni respet de las gens,
Que moun cor se tourmento
E mous elhs soun goutens,
Mes per l'amour de bous,
Jesus, qu'ets moun espous.

L'Infer ambe sas penos
Nou m'espabento pas,
Las prisous, las cadenos,
Ni l'ourrou del trespas ;
So que jou cregni mai
Es so que bous desplai.

Tout le mounde es l'oubratje
De bostro digno ma,
Que per moun abantatje
Abets boulgut fourma ;
Las ! en qu'ai jou pensat
Quand bous ai oufensat.

Dins le se de Mario
Bous bous ets incarnat,
E dins la santo oustio
Tout biu bous ets dounat ;
Perqu'ai tratat atal
Un Diu ta liberal ?

O beutat acoumplido !
Per jou, coumo per touts,
Abets dounat la bido
Su l'aibre de la Crouts ;
Aprep tant de fabous,
M'armi jou countro bous !

Perque bostros espinos
Moun cor nou blasson pas,
La Crouts su las esquinos,
Les clabels à las mas ?
Ah ! malurous que soun,
Se nou bous aimi poun !

Moun Diu, misericordo
Per un gran pecadou !
Se bostre amour m'acordo
La pats e le perdou,
Jamai, tant que biurai,
Nou bous oufensarai.

Fi, fi de la ritchesso,
De l'aunou, des plases !
Le mounde e sa noublesso
Nou me siran pas res ;
En tristessos, en plours
Jou finirai mous jours.

Jou quiti touto heno,
E tout courous passat,
Touto oucasiu proutcheno
Oun Dius es oufensat,
E, sense remissiu,
Bau fa restituciu.

S'en ma bido passado
Ai fait tort à degus
De fait, dit o pensado,
Jou n'y tournarai pus,
E taleu que pouirai,
Jou le repararai.

Maichantos abitudos,
Que me fasets danna,
Pusque m'ets defendudos,
N'y boli pus tourna,
Ni per milo tresors,
Ni per dets milo mors.

Las quatre fis de l'Ome.

La mort des maichans sur l'exemple de l'usuriè dannat.

La mort, sens regarda qualitat ni mestiè,
Nou fa cap de quartiè,

La mort nou' spargno poun le sutjet ni le rei ;
Malurous qui n'au crei.

Ouei la courouno al cap e le sceptre à las mas,
Douma terro sul nas.

La mort casso as ausels, e mantun pecadou
Se pren à soun sedou ;

Le couleric, le dous, le maichant, le debot,
Tout au met dins le clot;

E le paire e le fil, e l'ouncle e le nebout,
La mort au raflo tout ;

La mort, d'uno beutat qu'a passat tres ibers,
Ne fa presen as bers.

Tal a prou de pa coit que nou crei pas al four
Abe pa per un jour.

Elas ! quin gran malur, quino desoulaciu,
Mouri sens coufessiu !

Patienso de mouri, mes ta subitomen
Sens cap de sacromen !

Sens estre repenten, sens estre resignat,
Mouri coumo un dannat!

Al tens qu'un renabiè sirio milhou troubat,
Es mort en reprouubat ;

El es mort, el es mort sens cap de capela,
Ni sens poude parla.

Abaricius, se bos d'aquel mal te gari,
Penso que cal mouri.

****

Su la mort d'un autre coubes.

Crestias, abets apres la terriblo abenturo
D'un renabiè dannat pel pecat de l'usuro :
Aprenets, aprenets, al mens à sous despens,
De n'abe pas pel be de desirs trop ardens.

Qu'a serbit à mantun d'abe tant de ritchessos,
D'abe l'esprit remplit de rusos e finessos ?
En fan tort al proutchen, el medis s'es fait tort,
N'es pas estat prou fi per ebita la mort.

La mort li fec senti sa dailho carnassiero,
Per fa couneisse à touts que n'es re que poulsiero ;
Uno flou que flacis dins un birat de ma,
E que tal qu'y es ouei n'y sira pas douma.

Les bes que les ritchars apelon de fourtuno
Soun autant incounstans que le cours de la luno ;
Tout n'es qu'amusomen, tout passo coumo un riu,
E re n'es immourtal que la grandou de Diu.

Le be qu'es mal acquis jamai nou duro gaire,
So qu'on a deraubat passo coumo l'esclaire,
E segoun que se dits : Del Diable ben l'agnel,
E al Diable tabe toutjoun tourno la pel.

Ah ! ritches, ah ! marchans que l' bounur fabou-[riso,
Que mai, que nou se bal, bendets la marchandiso,
Que traficats toutjoun e jamai n'ets countens,
De trafica pel Cel nou sira jamai tens ?

Diu, que mespreso l'or e qu'aimo las persounos,
Oufris à boun marcat le Cel e sas courounos,
Elas ! b'es enemic l'ome de si medis
Que bol per un testou perdre le Paradis.

Tu, que rodos toutjoun per marcat e per fiero,
Nou sounjaras jamai à toun ouro darniero ,
Almens sounjo qu'aprep tant de peno e susou,
Le gran jutje beira toun libre de rasou.

Soun elh rafinara toun libre de counsienso,
E subtilisara la meso e la despenso,
El examinara s'as fait injustomen
Coudicile, countrat, dounaciu, testomen.

Ah ! b'es urous aquel que n'a pas en sa bido,
Al despen del proutchen, sa fourtuno bastido;
Urous le capuci qu'ambe sa pauretat
S'amasso de tresors per uno eternitat.

Le be des usuriès nou proufito pas gaire,
Le fil croumpo l'Infer de l'argen de soun paire,
E le prouberbi bielh se trobo coundannat :
Que b'es urous le fil doun le paire es dannat.



Le jutjomen general.

Al gran joun espabentable,
Tapla al juste qu'al coupable,
Joun de crento e de ferou,
Quand beiren le foc en l'aire,
Que fara dins un esclaire
De la terro un fougairou.

Elas ! moun Diu, quino alarmo,
Quino poou sasira l'armo
D'aquel qu'aura biscut mal,
Quand, sortit de la poulsiero,
Beira soun jutje en coulero,
Assietat sul tribunal !

Uno troumpeto de guerro,
Qu'as quatre bouts de la terro
S'entendra subitomen,
Dira : « Benets sa, jouenesso,
« Marchan, artisan, noublesso,
« Soufri bostre jutjomen. »

L'ome sira sens excuso,
E la naturo counfuso
De bese marcha les mors.
La counsienso pu seguro
Dedins l'armo la mai puro
Soufrira milo remors.

Le libre de la counsienso,
Dubert à nostro presenso,
A toutis fara sabe

So qu'aben fait su la terro,
Se meritan pats o guerro,
Nostre mal o nostre be.

Quand le jutje aura pres plasso,
Tout tremblara à la menasso
De soun courous alucat ;
Las obros siran pesados,
Las paraulos, las pensados,
Dusquios al mendre pecat.

Que farai jou, miserable,
Aquel joun tant esfrouyable ?
Quin patrou m'assistara,
S'aquel qu'a l'armo mai puro,
Sense taco, sens ourduro,
A peno se salbara ?

Gran Diu, de qui la coulero
Fa trembla l'armo mai fiero,
Que la salbats quand bous plai,
Pusque tabe bostro facio
Es uno sourso de gracio,
Salbats me per un jamai.

Moun Diu, ajats soubenenso
Que, pusque, per moun oufenso,
Bous ets boulgut incarna
E de bostro creaturo
Abets preso la figuro,
Nou diuriots pas me danna.

Bostro bountat ta souegnouso,
Per uno oueilho rougnouso,
Trento tres ans a courut ;

Boulets bous de tant de penos,
E de sang de bostros benos,
Noun reculhi cap de frut ?

Que la pietat bous surmounte,
Daban que rende moun counte
Al gran joun del jutjomen !
Adoucissets ma sentenso,
Aboulissets moun oufenso,
Tirats me de pensomen.

En attenden aquelo ouro,
Moun cor tremblo, moun elh plouro ;
Que farai jou, pecadou ,
Tout counfus e miserable ?
Gran Diu, qu'ets ta caritable,
Acourdats li le perdou.

Bous que de la memo peno
Abets sortit Madaleno,
E salbat le boun lairou,
O Jesus, moun esperanso,
Fasets penja la balanso
Del coustat de la doussou.

Moun Diu, jou ne soun pas digne
Que me dounets cap de signe
De fabou ni d'amistat ;
Mes, moun Saubur, que bous placio
De me deliura, per gracio,
Del foc de l'eternitat.

Retirats de la ma' squerro
Moun armo, se su la terro
S'es separado de bous ;

Rendets la talomen neto
Que sio meso à la ma dreto,
Qu'es le loc de las fabous.

Quand las armos oustinados
De bous siran coundannados
Ambe les malis esprits,
Que moun armo pus urouso
S'embole touto jouyouso
Ambe bostris fabourits !

Les elhs goutens, les cor triste,
Cerqui qualqu'un que m'assiste,
E le Cel es moun recours.
O dous Jesus, siots ma guido
Duran le cours de ma bido,
Sustout à mous darniès jours.

O gran joun, joun de coulero,
Joun de plours e de misero,
Quand le paure criminel
Sira jutjat sens defenso
Per un Diu, doun la sentenso
Nou pot poun abe d'apel.

O Diu de misericordo,
Moun cor triste bous abordo,
Fermats l'elh à sous defaus,
Deliurats de la cadeno
Las armos que passon peno,
E dounats lour le repaus.



Le Paradis.

Benasit sio le Diu del Cel
Oun se beira tantos merbeilhos,
Que le cor, l'aureilho, ni l'elh
Nou n'an jamai bist de pareilhos !
Couro bendra,
Me trigo pla,
Aquelo ouro tant desirado,
Que bejo sa facio sacrado !

Arquet mirgailhat de coulous,
Pradets tapissats de berduro,
Parteros bigarats de flous,
Raros beutats de la pinturo,
Al prep del Cel
N'an re de bel ;
So que nous pareis admirable,
Al Cel n'a re de coumparable.

Be fa bel augi tant de sants,
De martirs, de bierges e d'anjos
Oucupats despei tantis d'ans
A canta de Diu las louanjos.
Ah ! tout de bou,
Moun boun Seignou,
Fasets, fasets leu que jou morio
Per abe part à tant de glorio.

Le soulelh, prep de lour beutat,
Amago soun bisatje blounde ;
Le mendre tret de lour clartat
Pot ilumina tout le mounde.

Que fauc aci,
Ple de souci,
Que per uno ta tristo bido
Tant de beutat me sio rabido ?

Le mounde n'es qu'un espital
Oun nous aus, paures miserables,
N'atenden que le cop mortal,
Neit e joun assietjats de diables.
O Paradis !
Aro medis,
Oufri tout le sang de mas benos,
Per me sorti d'aquestos penos.

Al Cel nou y a poun de malaus,
La joyo y casso la tristesso,
Diu nous y douno le repaus,
E sa bountat nous y caresso.
Ah ! coumpagnous ,
Que fasen nous,
Per que nou fasen penitenso
Per abe tant de recoumpenso ?

Le mounde n'es qu'uno prisou
Oun nostro armo, qu'es enfermado,
Se mor de malo languisou,
Dusquio que l'ajats deliurado.
Elas ! moun Diu ,
Moun cor caitiu
Prego bostro ma caritablo
De gari le mal que l'acablo.



Le tableu de l'Infer.

Armos abandounados
Dins les countentomens,
De las armos dannados
Entendets les tourmens !
Que b'a le cor de fer,
Qui n'a poou de l'Infer.

Qui lour fermo l'aureilho
E nou se coumbertis,
Se tout soul se couseilho,
Tout soul se repentis ;
B'au sentira un joun
Que durara toutjoun.

Bos bese la figuro
D'aquel terrible loc ?
Dins uno prisou' scuro
Un abisme de foc
Es le loc destinat
Per puni le dannat.

Al loc d'aquelos penos,
Qui l'ajo bist pintrat !
Les omes à centenos
D'aise y pouden intra ;
E cap qu'y sio toumbat
Jamai nou n'es lebat.

Uno brumo pudento
Lour deraubo le jour,
Le soulelh fuch de crento

Un ta triste sejour
E reprend la clartat,
Que trop lour a prestat.

Uno braso escousento
Brulo sense lusi,
Oun le cos se tourmento
Sense se demesi
E, sense lour fa lum,
Les estoufo de fum.

Aqui le fum enduro
Qui de fum a biscut ;
L'abuglo creaturo
Qu'a Diu mescounescut
Biu eternelomen
Dins soun abuglomen.

Ni fiebre ni coulico,
Gouto ni mal de dens,
Rato ni siatico,
Ni peiro dins les rens,
Al prep de sas doulous,
Nou soun re que de flous.

Las pairolos bulhentos,
L'oli, le ploum foundut,
Las tenailhos rousentos
Sul cos d'un prebengut,
Prep d'aquelis tourmens,
Soun de countentomens.

Lour sentenso fatalo
N'aura jamai de fi,
L'armo qu'es immourtalo

Nou pot pas y fugi,
E tant que durara,
Malurouso sira.

La prisou languissento,
Las penos, las ourrous,
L'eternitat presento,
Un Diu dins soun courous,
E le ber dins le cor
Aqui jamai nou mor.

Uno fam enratjado,
Que neit e joun patis,
Ten sa den regagnado
Countro soun cos medis ;
El s'esquisso, se mord,
Nou biu que de sa mort.

De sa car moussegado
Renaissen les bautours,
Coumo l'erbo segado
Renais dins pauc de jours.
Ah ! qu'es dur de nouiri
So que nous fa mouri !

Qui su l'herbo flourido,
Sens beure ni manja,
Duran cent ans de bido ,
Sirio sens s'enutja ?
Mes quino languisou
Dins aquesto prisou !

L'amic qu'es un delici
Enutjo le malaut,
Le cant es soun suplici,

Le lieit soun echafaut,
Les rideus de belous
Rebeilhon sas doulous.

Dins de prisous pintrados
L'esprit se trobo las,
Las cadenos daurados
Nou nous soulatjon pas.
Que fa dounc le dannat
Dins le foc padenat ?

Sa peno countinuo
Sense jamai gari,
E le mal que le tuo
Nou le fa pas mouri.
Tant que Diu sera Diu
El brulara tout biu.

La sor ambe le fraire
Aqui se maudiran ;
Le fil es de la maire
Le pù cruel tiran
E boureu oubstinat
De soun paire dannat.

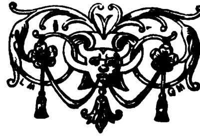
Ah ! plases en pinturo,
Sotis amusomens,
Mourtalo besiaduro,
Boureus embrassomens,
Que d'un baisa traidou
Mordets le pecadou.

Ah ! maudito siots, maire,
Qu'al mounde m'abets mes,
Ah ! maudit siots bous, paire,

Qu'atal m'abets permes
De jouga, renega,
Sense me castiga.

Aqui l'orro luxuro,
L'embetjo, le courous,
La superbo, l'usuro,
D'un ritche malurous,
Dessu carbous ardens
Y regagnon las dens.

Touto sorto de poble,
Le marchan, le bourges,
Le routuriè, le noble,
Le marchan, le pages,
Siran punits atal
Per un pecat mortal !





ABERTISSOMEN

Mantun a la bouts de Jacob qu'a las mas d'Esaü; e tal se dits crestia, prego Diu e receb les sacromens que fa cependen la bido d'un idoulatre. E on pouirio li reproutcha so que la Santo Escrituro dits des habitans de Samario, que fasion proufessiu d'adoura le brai Diu e nou restabon pas de sacrifica à lours idolos. Atal la pu part des que se disen crestias escarnissen propromen les bounis catoulics à la gleiso, as sermous, as coufessiounals, e dins lour cor senten le ferum de l'eresio, de l'idoulatrio memo, pusque nou penson neit e joun qu'à satisfa lours inclinacius, coumo soun le joc, le cabaret e le bal; nou respiron que la bragardiso, nou parlon que de cours, ramelets e serenados; entreprenen su l'inoucenso, l'aunou e le be del proutchen, nou penson qu'à degoulha las familhos o coumunautats entieros, e chuqua le mesoulh del paure ourfeli.

Mes afi qu'on nou se laisse pas embelina à tant de belos aparensos que poden susprene les inoucens, jou me soun imatjinat de lour laba la caro per ne fa sorti le fard, e leba la masco à tant de pecadous, doun la pu part desaunouron le noum de crestia per fa couneisse lour ledou, afi qu'ajon ourrou d'elis memos, e que las gens de be sapion, daci en daban, de qui se garda, e se retiren de lours coumpagnos coumo des serpens berenouses, so que se beira dins aquesto darniero partido, que porto per titre :

Le fals crestia, coundannat su las proumessos de soun batisme mal acoumplidos.

La bido del fals crestia descuberto e coundannado.

L'examen de las supersticius.

As countestat les puns de la Fe catoulico ?
Aurios fait de counjurs per gari la coulico,
Cerbel bas, mal de dens, la luseto ni l'elh,
O per gari le mal que se pren al poupel ?

Aurios pourtat per breu la talpo, la cernailho,
La moustel'o grapaut que le sourcié te bailho,
Aurios pourtat al col, sul cor, o jous le bras,
Un escriut doun le sens nou se coumprengo pas ?

As legit o gardat de libres de magio,
As foundat toun salut dessu l'astrolougio ?
D'un libre qu'es suspet as cresut l'impoustur,
Le ministre impudent o le boëmi mentur ?

As counsultat sourcié, magicien, debinaire
Per la santat del fil, de la sor o del fraire,
Per sabe le passat o recoubra toun be,
O couneisse l' partit que tu dibes abe ?

As railhat o medit de la Santo Escrituro,
O paraulo de Diu, qu'es ta santo e ta puro ?
As mespresat de cor o lengo per le mens
Cermounios, proucessius, messos o sacromens ?

As, à trabes de camp, tres paroquios seguidos
Per dibersis camis, e tres messos augidos,
En anan e benin? O birat tout espres
L'engraniero, le banc, o l'abit al rebes?

As dins l'aigo assatjat se le diniè surnado,
Per descurbi l' lairou qu'a la fardo panado?
As doustado la crouts al chapelet qu'as dit ?
As dit *Pater* le blanc et le *Pater* petit?

As fait de pa seignat o d'aigo benasido
Per gari toun bestial de pesto o de pepido?
Des paures capelas as esquissat l'aunou,
O countrofait le cant, la messo o le sermou ?

As fait passa jamai las persounos debotos
O per de manjosants, patetos o bigotos?
As ignourat jamai so que dibes sabe,
Pregarios, sacromens, o les puns de la Fe?

As des francs Igounauts bantat las escrituros,
As seguit lours douctous, pretchos o sepulturos ?
Aurios legit d'auturs que senton le fagot,
Les libres de Calbin o salmes de Marot?

As pourtat sens aunou de reliquos sacrados?
As los sense respet neit o joun manejados,
Tu que pourtos per breu grils o de lausers,
E dins le linge blanc tararaignos e bers?

Aurios tu counsultat le courbas o l'agasso?
Es te foundat sul cant de qualque ausel de passo?
Del cementeri sant, oun nous rebounden touts,
As, cruel, moussegat les osses o la crouts ?

As dit, en pregan Diu, de paraulos escuros,
Countrarios al boun sens, Santos Escrituros?
Jitat de sal al pouts, marchat de reculous ,
Mes les brasses en crouts, brulat nau candelous?

As tu, seloun l'abis de la bieilho sourciero,
Le brespe de sant Jan, proufanat la fautjero?
As foundat toun malur su le noumbre de tres,
Su de feilhos en crouts, rasclomait al cabes?

As fait rouda l'sedas, l'aguilheto nousado?
As pres per un malur la bestio rencountrado,
La talpo, le furet, o qualque autre animal,
Crengut que de l'abord t'en arribesso mal?

As counsultat degus per ta bouno abenturo?
As batetjat dus cops la mesmo creaturo?
Es te trufat jamai de l'imatje d'un sant,
De l'oufrando, des bots, des ritous, de lour cant?

De l'aigo de tres founs coumo causo afetado,
Per gari de toun mal as ta bouco labado?
Daban l'auta sacrat, per proucura la pats,
As batut les souilhès des noubels maridats?

As jitat sal al pouts o dins la braso ardento?
Perque de tretse qu'ets le noumbre t'espabento?
As tu boulgut le Cel o la gracio croumpa,
Per un o dus ardits d'encountre qu'as fait fa?

Per gari del farsin o de l'enclabaduro,
De la taro des elhs, abibos, blassaduro,
As tu, sot, emplegat en un semblable mal
L'Ebangeli sacrat per gari toun chabal?

As del paure malaut descurbert la teulado,
Perfi que dins le Cel prengo leu la boulado?
As tengudo l'estreno o le gatje à bounur
De la fenno mal satjo o de qualque boulur?

Es te jamai serbit, per escarta l'auratje,
De mots incouneguts e de cap de lengatje?
As escourjat les mors dins la toumbo jasens,
Estoufat dins le bres de paurens inoucens?

As passat pes anels de la tiu cramailhero
Les poulets espelits dedins ta galiniero?
As moussegat tres cops la branco del figuiè,
E passat les efans per le trauc del nouguiè?

Aurios tu countinuat ta bido libertino,
Per t'estre trop flatat sus la bountat dibino,
Cresen que salbario toutis les pecadous,
Pus qu'elo n'a pas fait le Paradis pes gous?

As, per te fe aima, pres o dounat beuratje?
As estrenat per mal la crouts de qualque gatje?
Aurios tu fait semblan de parla ambe les mors?
Tratat am les demouns per trouba de tresors?

Aurios fugit en Mai d'assista à las fiansailhos,
D'augi canta l'ausel e fa tas espousailhos?
As boulgut descurbi, coumo qualcun t'a dit,
Dins l'aigo del ferrat qual sirio toun marit?



Las bragardisos descridados.

Tu, que fas tant la fiero
De so que n'es pas tiu,
Per un pauc de poulsiero
Bos tu quita toun Diu ?
Aquel abit que cour
Desplai à soun amour.

Ta perlo am sas espinos
Coussi pot coumpati ?
Sa crouts su las esquinos,
Ta pano e toun sati,
L'abit qu'as emprountat,
Ambe sa pauretat.

Counfrounto las cinq plagos
Ambe toun bermilhou,
Sous clabels e tas bagos ;
Jutjo qui 'sta milhou :
Toun cos ta delicat,
Le siu crucificat ?

Le fard su le bisatje
Curbis un froun tacat ;
Mes n'es pas en usatje
Per curbi toun pecat ;
Aco's d'un bel cariè
Curbi le fumeriè.



L'impuretat detestado.

Poumo d'infer pouirido,
Murtriè de tu medis,
De qui l'armo ferido
Se mord e se maudis ;
Aco 's le digne frut
De l'aibre couroumput.

Le Cel de l'armo puro
Sira l'abitaciu.
Dins l'Infer ban l'ourduro
E touto courupciu.
Le brasiè d'aquel loc
Diu escanti toun foc.

Dets milo armos dannados,
Al pu bas de l'Infer,
Plouron encadenados
Dins de coulas de fer,
Per aquel soul pecat,
Doun le cos es tacat.

Jamai nou s'aproufito
Aquel cos ta pouirit,
Se qualque mort subito,
O le malin esprit,
O qualqu'autre malur
Le surpren à l'escur.

Diu, que t'a fait un liri
Bel coumo le soulelh,
Bol qu'anes al martiri

E que morios per el ;
Daban de desflouri,
Te cal puleu mouri.

Respoun al persounatje,
Que, quand te bol troumpa,
Te proumet maridatje
Per milhou t'atrapa :
« Jou me trufi de bous,
« Jesus es moun espous. »

Fourtuno la pu fiero,
Ritchesso, grand estat,
Aco n'es que poulsiero
Prep de la puretat ;
La satjo filho mor
Per salba aquel tresor.

La moundino.

Jou souspiri per Jesus-Crist,
El soul merito d'estre bist,
De qui la beutat es ta puro.
Prep d'aquel admirable lum,
Mounde, ta beutat n'es qu'ourduro
E ta glorio n'es re que fum.

O belo flou del Paradis,
O bel soulelh qu'y resplandis,
Ta soulo beutat me countento !
Jesus, bous ets aquel soulelh,
E le desir que me tourmento
Es de bous beire sense bel.

Aprep qu'auras prou mirailhat
Toun bisatje ta mirgailhat,
Ba t'en à la gleiso prumièro,
Countemplo Jesus tout sannous,
Que, pu blanc que n'es la lumiero,
S'es fait led per l'amour de nous.

Aquel espous bermeilh e blanc
S'es pintrat de soun propre sang,
Aco' s soun fard e sa ceruso.
Aprep l'abe prou regardat,
Countemplo soun sang que t'acuso
D'abe le bisatje fardat.

A que serbis le bermilhou,
Se le cor nou n'es pas milhou ?
Aquel ornomen fat e freule,
Doun se bol curbi ta ledou,
N'es re qu'un pauc de roulh de teulo,
Un pauc de bol e d'amidou.

Tu fas creire à tous courtisans
Que n'as pas pu naut de quinze ans,
Per aco fas la noun pareilho ;
Mes, segoun le dire coumun,
On gauso dire qu'es pu bieilho,
Pusque marchos su le trento un.

B'as dounc pla l'esprit as talous
De curbi tas palos coulous,
Que le loung tens a rebregados ;
Le fard nou t'y pot re serbi,
Se le tens las ten amagados,
La mort las saura descurbi.

A la plasso des chapelets,
Tu te cintos de brasselets ;
Mes s'atal es encadenado,
Pauro filho, que debendras ?
Satan crei de t'abe gagnado,
Pusque te ten deja pel bras.

Fados, ambe bostris rabats,
Me fasets dire que rebats,
Bous, e mai le que bous courtiso;
Bostros ensegnos e chalans
Ensegnon trop la galantiso
E l'amour à bostris galans.

La filho qu'aimo tant le bal
Me fa creíre que re nou bal
E que descendra dins le goufre,
Oun deja mantun orguelhous,
Dins un pouts de foc e de soufre,
Ensatjec le saut perilhous.

Fi de mouscos, doun le fissou
Blasso d'un estranjo faissou
Le cos e l'armo la mai puro,
Mouscos que marcon en bertat,
Pusque naissen de pouirituro,
Un cos remplit d'impuretat.

Tas mouscos e tous assassis
Faran que les esprits lutis
Un joun mousquejaran toun armo
Al punt que la traidouro mort,
Que nous assassino sens armo,
Te surprendra sens passoport.

Les roumans dins toun cabinet
Couroumpen le cor le pu net;
Aqui le foc d'Infer s'aluco,
La coulombo s'y ren courbas,
E mantuno filho trabuco,
Que jamai noun relebo pas.

Pels frisats, mourtalis sedous,
Bous que prenets de pecadous
Autant que l'elh ne pot ateigne,
Gatjes traidous, filats d'amour,
Cordos qu'an ligat Nostre Seigne,
E le flagelon cado jour.

A qui pot proufita le fard,
Doun tu prenes ta bouno part,
Que per deguisa toun bielh atje ?
La beutat que plai à toun Diu
Es al cor, noun pas al bisatje;
Que, se se fardo, n'es pas siu.

Le tens qu'es un castigofolh
Nou te preparo qu'un linsol;
La reumo, la tous, la lagagno,
Que se seguissen pas à pas,
E la mort, que las acoumpagno,
Bendran quand n'y pensaras pas.

D'aquelo flou que se flacis
Gaissounaran milo soucis;
Ta beutat, qu'ero ta sencero,
Pauc à pauc se demesira,
E, pauro toustouno de cero,
Coumo la cero se foundra.

Crei me, quito ta banitat,
E se te piquos de beutat,
Cour, dins la santo soulitudo,
Adoura Jesus, toun espous ;
Aqui siras la benbengudo
E jouïras de sas fabous.

Les planhs de la filho dannado per la danso.

Aco's dounc fait de jou sense cap d'esperanso,
Per abe tant aimat les plases de la danso;
Ma banitat a fait le saut de Lucifer,
Que del Cel a sautat al fi founs de l'Infer.

Aqui mantun goujat, aqui mantuno filho
Acuson, qui mai pot, le paire de familho
Per abe counsentit à lour inclinaciu ;
Ah ! maudit instrumen de nostro dannaciu,

Ah ! paire malurous, ah ! malurouso maire,
Quand bous bigui jamai,quand jamai bigui l'aire,
Be me dibiots puleu estoufa dins le se
Que me laissa danna per un petit plase.

Ah! plase pla croumpat,plase que ta pauc duro,
Qu'es causo que moun cos milo penos enduro,
Penos que duraran touto l'eternitat.
E Diu n'aura de jou jamai cap de pietat !

Ah ! be me coustats pla, plases d'uno beilhado,
Baisas e tocomens, regards d'uno passado,
Be bous ai pla croumpats, bouquets del mes de
Car le mal que m'en ben nou finira jamai. [Mai,

Perque nou m'abets bous fait manja pes cour-
[basses ?
Perque nou m'abets bous coupat camos e brasses,
Puleu que de soufri qu'à bostres elhs besens
Jou guimbes e sautes ambe les jouënos gens ?

Mes, maudito que soun, perque me soun fat-
[chado,
Quand touto libertat nou m'ero pas dounado ?
Perque dansabi jou countro lour boulountat,
Perqu'abusabo jou de lour grando bountat ?

Ta souben ai dansat qu'aro perdi l'aleno,
Mon cor es dins le foc, mous pes à la cadeno ;
Ah! tambours,ah! flabuts,b'ai pla cambiat de sou,
Le blasfemo e les plours soun touto ma cansou.

Ah ! cruel soubeni de ma folho jouënesso,
Moun rire qu'es passat s'es cambiat en tristesso,
Las espinos aci benen aprep las flous,
E d'un plasè leugè naissen milos doulous.

Pel juste pagomen de mas maubesos obros,
Moun col es tournetjat de serps e de coulobros;
Jou pourti dins moun se dus bilenis grapaus,
Que nou me laisson poun neit ni joun en repaus.

Uno ouriblo ledou desoundro moun bisatje,
Jou memo me fau poou e perdi tout couratje ;
Quand pensi repausa su de brasiès ardens,
De ratjo e desespoir y regagni las dens.

Quand pensi cluca l'elh, ma doulou se rebeilho,
Milo diables al tour me cornon à l'aureilho,
Que me cridon tout haut s'aquel branle me plai,
E qu'au boulgoï o nou, nou finira jamai.

Ah! filhos, se sabiots le gran mal que jou passi,
Jou mori cado joun, e jamai nou trespassi,
Jou besi dins l'Infer de filhos coumo bous,
Qu'y toumbon, en dansan, coumo de mouscail-
[hous.

Per un saut, per un bal, uno soulo courento,
Per un regard d'amour doun le diable bous tento,
Per un maudit flabut, per un cop de tambour,
Dins l'Infèr, coumo jou, brularets neit e jour.

Mentre que bous risets, mantuno filho plouro,
Bous la seguirets leu e nou sabets pas l'ouro ;
Cado saut que fasets, bous courets à la mort,
De la mort en Infer, doun persouno nou sort.

A l'Infer, à l'Infer, b'a pla tort qui n'y penso !
Bous qu'abets tant dansat, fasets ne penitenso,
Se boulets ebita le mal qu'ai meritat,
Un foc que diu dura touto l'eternitat.

****

Malur su la maire que coutcho l'efan al lieit daban l'an acabat.

Gardo pla que faras, malurouso tigresso,
Maire sense pietat, que, per puro paresso,
O per fauto de bres, laissos dedins toun lieit
Coutcha toun nouirigat partido de la neit.

Per salba sous petits la loubo enferounido
Countro les assassis met en dangè sa bido,
La couloumbo tabe pes petits de soun niu.
Per que noun fas autant per counserba le tiu ?

Per salba sous poulets, la poulo s'interesso,
E cloutchis neit e joun, tant l'afecciu la presso;
E tu, sense pietat, fas, en le t'estoufan,
So que le loup cruel o las sourcieros fan.

Se de le trouba mort la crento nou t'alarmo,
Ajos al mens ourrou de la mort de toun armo,
Toun armo pel segur, qu'en l'asardan atal,
D'un ourrible pecat receb le cop mourtal.

Qu'ajo pres mal o nou, le pecat que t'acuso
Al joun del jutjomen paretra sens escuso.
S'aco' s per l'alaita, loubo, n'as pas tu tort,
Pusque per le nouiri l'espausos à la mort?

Le sang d'aquel efan, se mor dins l'inoucenso,
Mountara jusqu'al Cel per demanda bengenso,
E se nou mor, tabe, pertant qu'as asardat
Un oubratge de Diu, digne d'estre gardat.

Per l'abe mes al lieit, al peril de sa bido,
Tu meritos la mort, sentinelo endurmido;
E se nou durmes pas, Dius es prou couroussat,
Quand le tournos al bres sense l'abe troussat.

Coumo l'autrutcho fa quand laisso à l'abenturo
Sous petits, atal fas d'aquelo creaturo;
Fauto d'un petit bres o de crento del fred,
Tu metes en hasard la bido del pauret.

Que faras, que diras, coumplasento murtriero,
Se la Gleiso su tu descargo sa coulero?
Quantos n'y a coumo tu, de la cadiero estan,
Per le memo pecat dounados al Satan.

Que fara, que dira toun armo escumenjado
Quand siras de las gens e de Diu delaissado,
Coumo un aibre coupat, coumo un membre [pouirit,
Esclabo del pecat e del Malin Esprit ?

Per te metre à cubert d'aquelo desfourtuno,
A forso de ploura toun efan t'importuno ;
Per ploura tous pecats durbis toun cor de roc,
Que bal mai ploura aci que brula dins le foc.

Apren de toun efan que cal fa penitenso,
Que les planhs e les plours netetjon la counsienso,
Qu'en plouran renaissen e naissen en plouran,
E qu'aco diben fa penden que respiran.

****

L'ibrougno dannat.

Aprep la bouno chero
E les bounis boucis,
Succedon la misero,
Les plours e les soucis ;
Sourtin del cabaret,
Deja mori de set.

Aci, mous camarados
Nou fan cas de degus,
Las gens qu'ai coubidados
Nou me couneissen pus ;
E jou paure, pla sot,
Que pagui lour escot.

Be fau pla penitenso
A moun gran desplase,

Mes aquelo abstinenso
Nou me proufito re,
La peno e l'aflicciu
Soun per ma coulaciu.

E, per moun coumpanatje,
La pousou, le rialgat,
Le fel es moun beuratge.
Per m'estre embriagat ;
E le mendre goutet
Aluco mai ma set.

La justicio dibino
M'a punit coumo cal,
Per uno medecino
Qu'es piro que moun mal,
Que, sense me gari,
M'empatcho de mouri.

Aprep milo proumessos
Faitos as coufessous,
Ai manquados las messos,
Ouficis e sermous,
Per fa dins un loutjis
L'oufici d'un soüis.

Mort cruelo e traidouro,
Perque m'as decebut ?
S'abio sabut toun ouro
Me sirio retengut ;
Atal, le cor tacat,
Soun mort dins moun pecat.

Ah ! tabernos mauditos,
Oustals d'iniquitat,
De renecs malasitos,

E tout impuretat ;
Trapos doun Lucifer
Nous tiro dins l'Infer.

Ah ! moun paire e ma maire,
Ma filho, moun efan,
Ah ! ma sor e moun fraire,
Que m'abertissiots tan ;
Aro ai esprimentat
Que disiots la bertat.

Dousso e cruelo maire,
Be dibiots m'estoufa,
Ah ! boureu de moun paire,
Que m'abets laissat fa ;
Be bailhio mai mouri
Que biure per soufri.

Le jougaire dannat.

Crestia, tu que t'escartos
Del cami del salut,
Quito, quito las cartos,
E, d'un cor resoulut,
Separo te del joc
Per ebita le foc.

B'es bertat que tout passo,
Le mounde e mai las gens,
La mort que ba à la casso
Surpren les imprudens,
E del plase del joc
Les jito dins le foc.

Le joc nou duro gaire,
Le coupogorjo ben
Que surpren le jougaire
E li raflo l'argen,
E del plase del joc
Le jito dins le foc.

Sa dailho touto presto,
Sense te dire mout,
Fara de tu soun resto
E s'au croucara tout,
E del plase del joc
Te metra dins le foc.

Tu, que d'aunou te picos
E que brabos la mort,
Sous careus e sas picos,
Fan trembla le pu fort
E del plase del joc
Le jiton dins le foc.

L'espregatori crido
Countro ta cruautat ;
Mantuno armo crassido
Dits d'un toun de pietat
Que l'argen qu'as sul joc
La sortirio del foc.

Cent paires de familho
S'en sirion remountats,
Mantun efan e filho
S'en sirion recatats ;
E de l'argen del joc
Noun resto que le foc.

A toun ouro darniero
Que dira le pauret,
Que mort à la cariero
E de fam e de fret,
E planh l'argen del joc
Que te diu metre al foc ?

Elas ! b'es pla doumatje
Que rouines l'oustal,
E menes toun mainatje
Tout dreit à l'espital,
E del plase del joc
Que passes dins le foc.

Sounjo pla, miserable,
Que perdes en gagnan,
En te renden coupable
Des pecats que s'y fan ;
E pus empres del joc
Cal passa dins le foc.

Quin malur se t'apresto !
Tu jogos toun cabal,
Ta pla les jouns de festo
Que les jouns de trabalh ;
E pus empres del joc
Cal passa dins le foc.

Quito, quito, jouënesso,
Tous dibertissomens,
Que fan perdre la messo,
Brespos e sacromens ;
Abalisco le joc,
Qu'es punit dins le foc.

Daban la Bierge mero,
Les boureus malasits
De Jesus sul Calbero
Jougabon les abits.
Tu siras per toun joc
Brulat del memo foc.

****

Debautchos de Carnabal.

Crestias, pensen à la counsienso
Duran aqueste Carnabal,
Sounjen que cal fa penitenso,
Quiten la taberno e le bal.
La mort es touto preparado
A fa qualqu'autro mascarado.

De quant ba que qualqu'un se lasse
De tant de jocs e passotens,
Deban le soulas nou s'espasse?
Toutis nou siran pas countens,
E des pu grans dusquios as mendres,
La mort au metra tout en cendres.

Bailet, estalbio ta seudado,
Espio pu len que del nas ;
E tu, filho, s'es abisado,
Nous despendos pas mai que n'as ;
Ambe touto ta besiaduro,
Fado, qu'es tu, que pouirituro ?

E tu, doun le libertinatje
Nous douno tant de mal de cor,
Sounjo que toun paure mainatje,

Que de fam e de set se mor,
De so qu'al cabaret te resto
Aurio passat mantuno festo.

Quin persounatje que tu fasquos,
Que te serbis de te masca ?
Jous aquelos bilenos mascos
L'elh de Diu te ba remarca.
Mes, al gran joun de sa coulero,
Be se beira qui mascat ero.

Diu t'a dounat un bel bisatje,
Perque le bos tu descara ?
Pusque desformos soun oubratje,
Un joun el te desfourmara,
E toun bisatje tant aimable
Prendra la figuro del Diable.

Tu, que fas un Diu de ta panso
E del cabaret toun oustal,
Sounjo que le joc e la danso
Menon tout dret à l'espital.
Del joc, del bal e de la chero,
Forso toumbon dins la misero.

Tal que fa la chero ta bouno
S'es perdut de fam en iber.
En dansan mantuno persouno
A cabiroulat en Infer;
E bostris bouquets, libertinos,
Leu se cambiaran en espinos.



Las injusticios descubertos.

A la gleiso.

As à la gleiso negats
Las rendos o les legats ?
Fa ne penitenso.
As las pailhos retengut
Del ritou noubel bengut ?
Reparo l'oufenso.

Sens abe serbit l'auta,
As ne boulgut proufita ?
Fa ne penitenso.
As croumpat per tous efans
Les benificis baquans ?
Reparo l'oufenso.

As le deumè mal rendut
De l'agriè, del gra menut ?
Fa ne penitenso.
E tu, marguilhè, coussi
As pres l'argen del bassi ?
Reparo l'oufenso.

A l'espital.

As defraudat l'espital
Per agrandi toun oustal ?
Fa ne penitenso.
Empatchat les passans
D'abe surdit as inquans ?
Reparo l'oufenso.

As ne manjat o' scartat,
As n'à tous amics prestat ?
Fa ne penitenso.
As fait d'inutiles fres
En bouyatjes o prouces ?
Reparo l'oufenso.

A la maisou de bilo.

As coutisat le pages,
Cossoul, mai que le bourjes ?
Fa ne penitenso.
As fraudat, as endeutat
La pauro coumunautat ?
Reparo l'oufenso.

As degus, mal à perpaus,
Fait coundanna per defaus ?
Fa ne penitenso.
Fait taxa, mai que nou cal,
Tous despens o toun trabalh ?
Reparo l'oufenso.

As apelat sotomen
Aprep un boun jutjomen ?
Fa ne penitenso.
Aurios refusat acord,
Quand couneissios qu'abios tort ?
Reparo l'oufenso.

As fait perdre de papiès
Per frauda tous creanciès ?
Fa ne penitenso.
As les coustrens per pietat
De t'en quita la mietat ?
Reparo l'oufenso.

As troumpat injustomen
A cop de tals testomen ?
Fa ne penitenso.
As supausat dounaciu,
Legat, prest, oubligaciu?
Reparo l'oufenso.

As troumpat las pauros gens,
As escroucat tous parens ?
Fa ne penitenso.
As deraubat per jouga,
O poude milhou braga ?
Reparo l'oufenso.

As, mouilhè, toun fil nouirit
Al despens de toun marit ?
Fa ne penitenso.
E tu, mairastro, as fait tort
Al fil de toun marit mort ?
Reparo l'oufenso.

Bailet, as dounat le be
Del mestre que noun sap re ?
Fa ne penitenso.
As sortit de soun oustal
De pa, de bi o de sal ?
Reparo l'oufenso.

A la plasso.

As prestat de mil per blat,
De gra maichant o mesclat ?
Fa ne penitenso.
E tu, sens te descurbi,
Bendut l'aigo per de bi ?
Reparo l'oufenso.

As pugnero ni bouissel
Que nou sio pas prou fidel ?
Fa ne penitenso.
E tu, pesaire maudit,
As bailhat le cop de dit ?
Reparo l'oufenso.

Al camp.

Digos s'as mal trabalhat
Las terros que t'an balhat ?
Fa ne penitenso.
Se n'as fait journal entiè
O s'as cargat le plantiè ?
Reparo l'oufenso.

As, pastou, manjat l'agnel,
E n'as moustrat que la pel ?
Fa ne penitenso.
Aurios menat le bestial
En de locs qu'ajo fait mal ?
Reparo l'oufenso.

Quantis bouissels as panat
Su le gra qu'as semenat ?
Fa ne penitenso.
As estourit les pesquiès,
O despoplat les jouquiès ?
Reparo l'oufenso.

Su la bordo.

As fait del bestial prestat
Mai que n'abios arrestat ?
Fa ne penitenso.
As ne fait d'autre trabalh
Que sio causo qu'a pres mal ?
Reparo l'oufenso.

As prestat al decebut
Sus un be que pourto frut ?
Fa ne penitenso.
O digos se per nou re
As fait decreta le be ?
Reparo l'oufenso.

Aurios bendut toun cabal
A credit mai que nou bal ?
Fa ne penitenso.
As fraudat la pauro gen,
Que per misero s'au ben ?
Reparo l'oufenso

As croumpat del serbidou,
De l'ignouren, del lairou ?
Fa ne penitenso.
E tu, d'ambe tous papiès,
Pausat cinq e lebat sies ?
Reparo l'oufenso.

As pres cinq soous per escut,
Aurios le gatje bendut ?
Fa ne penitenso.
As le cambiat o gastat,
As ne quicon proufitat ?
Reparo l'oufenso.

Aurios fait de farlabic
Per oublitja toun amic ?
Fa ne penitenso.
Rendiè, sequestre, tutou,
Carretjaire, coulectou ?
Reparo l'oufenso.

As troumpat l'estibandiè,
Le mestre ni le rendiè ?
Fa ne penitenso.
Al bosc as entemenats
Sous pu belis cassenats ?
Reparo l'oufenso.

Digos s'as degus troumpat
Su la lano qu'as croumpat ?
Fa ne penitenso.
O su la mino de fer ?
Se nou bos ana'n Infer,
Reparo l'oufenso.

L'examen rigourous que Diu fara al joun del jutjomen su las injustissos.

Quantis cops al proutchen aurios pourtat dou-
[matje ?
As le pribat del dreit qu'abio su l'eritatje,
Benefici, legat, o qualque dounaciu,
Per fraudo, per descrid, per paraulo o acciu ?

As tu, receladou de causos deraubados,
Fait que l'ome perden nou las a pas troubados ?
Quantis cops en secret as croumpat del boulur,
O del bailet suspet, o del bouemi troumpur ?

As deraubat de blat, seguel, mil o cibado,
As enfounsat le chai o la granjo clabado ?
As, am la countroclau, dubert les countadous,
E fait part del larcin as autris serbidous ?

As poussat al larci degus de la familho,
La mestresso, l'efan, l'estatjan o la filho ?
Laissat pouiri les gras, encarestit le blat,
Besen de caitibiè tout le mounde acablat ?

As à ta discreciu las afermos reduitos ?
Per menasso o per cops empatchat las surditos
As paures estrangès, bourjeses, artisans ?
E doustat as bassals le pa de lours efans ?

A toun assouciat, qu'en ta bountat se fiso,
As le troumpat al joc o su la marchandiso,
Su le blat o le bi, su la lano o le fer ?
Se n'au reparos pas, n'atendos que l'Infer.

As pres de toun marit, de ta sor o toun fraire
Le peilhot de l'aujol, les anels de ta maire ?
Retengut trop loung tens so que t'abio prestat
Toun besi, que languis dins la necessitat ?

As coustren le pages, al tens de la carestio,
Per qualqu'escut prestat, de se bendre la bestio ?
De l'agnel o del biau mort naturelomen
Aurios li fait soufri la perto egalomen ?

As fraudat le pages en passan la gazailho ?
Engatjat le prenur à te paga la tailho ?
Aurios li fait fourni partido del bestial,
Ob'en partin le frut, repres le capital ?

As le coustren, aprep la gazailho passado,
De te rendre le prets de la soumo abansado,
Quand abios proufitat des crabits o bedels,
E tirat per mietat la lano e les agnels ?

As fait perdre, pastou, le bestial de toun mestre
Qu'à fauto de toun soin s'esgaro pel campestre?
As ne tuat, bendut, estroupiat o panat,
Cambiat? O del besi froustit le semenat?

Bailet, aurios perdut, per puro negligenso,
O per maichancetat, o per toun imprudenso,
So que t'abion fisat coumo fil de l'oustal,
Les tessous, les aucats, o qualqu'autre bestial?

As laissat desperi blat, seguel o cibado?
As y mes de pailhas o de terro mesclado?
As jamai deraubat las poulos del jouquiè
O les pijouns del niu o les peichs del pesquiè?

As d'un esprit coubes estalbiat toun fouratje,
Laissan intra les biaus en autre pasturatje?
As trepit, en cassan, le guereit preparat,
Gastat la bigno, l'ort, o le bosc, ò le prat?

Aurios, en trabalhan, mal gagnat ta journado?
As fait cap de pastis, as la souquo coupado?
Cargat trop de plantiè, panat les eichermens?
Perdut le joun en railhs e dibertissomens?

As, sens titre, prestat grando o petito soumo,
E pres de toun proutchen l'interes que l'assoumo?
Aurios del paysan, per coulero o despieit,
Enlebat les ustils, les mobles o le lieit?

As fait sasi l'arnes o le biau de l'estable
Al paure bilatjes qu'as rendut miserable?
As fait pausa decret su la bigno o l'oustal
De la beuso que mor al founs de l'espital?

Sense titre, balen, as prestat à l'usuro?
O troumpat su le pes, le noumbre o la mesuro,
La sustancio, le prets o su la qualitat,
En benden o prestan dins la necessitat?

Dins la grando rigou de la maubeso annado,
Per qualque pauc de blat o farino prestado,
As foursat l'inoucen à te fa dounaciu
D'un be, qu'es le sutjet de ta coundannaciu?

As del paure pupil, sense misericordo,
Per chicano o defaut, fait decreta la bordo?
As croumpat les temoins, suspres les ignourens,
E gagnat le prouces à forso de presens?

As de toun enemic la bigno rabatjado?
As tirat interes de la terro engatjado?
E, per un pauc d'argen o qualque pauc de blat,
Su les fruts qu'as culhits toun pagomen doublat?

Des fruts qu'as reculhits as fraudat le deumaire?
Que ne siras punit e nou stara pas gaire.
Ritches, petits e grans, augets aquestis mouts :
La coulero de Diu toumbara dessu touts.

Aurios tu surbendut marchandiso prestado?
Croumpat à bel cop mens per la soumo abansado?
Del paure mangouiniè fait sasi le cabal
E croumpat dijous ma bel cop mens que nou bal?

Aurios fabourisat, per qualque coumplasenso,
Del tort fait al proutchen l'injusto biulenso,
Per ajudo, suport, counselh, coumandomen,
O de fait, o de dit, o de counsentimen?

Te sirios tu foundat su la falso maximo :
Qu'on ben autan qu'on pot e que cadun estimo,
Que degus n'es coustren, e qu'on nou fa pas mal
De bendre tant qu'on pot as qu'au bolen atal ?

Aquel abus, delqual pauc de mounde s'abiso,
Fa croumpa caromen la pauro marchandiso,
En abusan souben de la simplicitat
Des paures engatjats jusqu'à l'estremitat.

As fait croumpa trop car la coubesenso ardento
D'un ome, quand la fam o la passiu le tento,
En benden à gran prets, mai que de la rasou,
O l'estofo o le blat, la bigno o la maisou?

Aurios fait, debitou, cessiu ni bancorouto,
Per nou paga la soumo, o nou la paga touto?
Del be de toun proutchen as ne tu dispausat,
O bailhat per paga le deute supausat?

Per crento qu'as abut de perdre toun douari,
Aurios, beuso, fait fa qualque fals imbentari?
Catchat le testomen, retengut les papiès,
Gouspilhat o dounat le be des creanciès.

Del chabal o del biau aurios curbert le bici?
As mal recounegut les que t'an fait serbici,
Les oubriès o bailets que, dins l'infirmitat,
Acuson daban Diu ta grando cruautat?

Aurios fait le balen à la petito guerro,
Trounat e menassat de jita tout per terro?
Pilhat, brulat, batut le marchan, le bourjes,
E mes à la ransou le paure bilatjes?

Aurios pagat degus de mounedo rouignado,
Aurios desabouat la que t'an rembouyado ?
Fait d'or o d'argen fals ? As ne fait pagomens
As oubriès o bailets per lours apuntomens ?

Quantis cops, en fabou de qualque maridatje,
A fa qualque presen as foursat le bilatje ?
Quantis cops tous lebriès o bailets, en cassan,
An manjat o trepit le gra del paysan ?

As fait paga dus cops les laus o la censibo,
De terro memomen que nou foures pas tibo ?
Quand eros estapiè, n'aurios pas gribelat
Su le fe, su le bi, la cibado o le blat ?

As tu dounat ta bouts dins la maisou coumunó
Al que sul be d'autrui boulio fa sa fourtuno ?
Causit qualque coubes per estre coulectou,
Cossoul o deputat, o per toun auditou ?

As pribat le ritou del sol e de la pailho ?
As fait paga dus cops l'industrio o la tailho ?
Mes à curbert toun be dins le regalomen,
Fait paga mai o mens que de l'alibromen ?

Per estre à tous amics o parens fabourable,
Es embers les paurets estat impitouyable ?
Aurios, en courtisan, parescut infidel,
En jitan sus petits le pu pesan fardel ?

Creanciès, exactous de maubeso counsienso,
Marchans de pauc de fe, remplits de coubesenso,
Abets tirat argen de bostre debitou
Sens crousa le cayer, ni libre de rasou ?

As neglitjat, tutou, le be de tous pupiles ?
As emplegat lours founds en de fres inutiles,
E, per ne proufita, bastit à lour peril,
Su lour calamitat, le bounur de toun fil ?

Gran marchan de prouces que, per nouiri la [guerro,
Dins ta coumunautat remudos cel e terro
As emplegat degus per qualque falsetat,
O sirios te serbit d'un acte antidatat ?

Quantis de cops as tu de maisous despailhados,
En fan abuglomen de cotos mal tailhados ?
Aurios, per tous larcis e per tas councussius,
Laissat dins la prisou corfailhi tas caucius ?

N'as pas tu, chicanur, couroumput le noutari ?
De milo falsetats cargat toun imbentari,
Toun dire per escriut, tous espleits, tous papiès ?
E fait part del pecat as sarjans e grefiès ?

Quantis cops aurios tu, per un declinatori,
Del jutje naturel fugit le counsitori ?
Quantis de cops as tu trahido la bertat,
En dounan toun abis per la coumunautat ?

Per estouri le sang d'un paure miserable,
As fait jamai passa l'inoucent per coupable ?
As l'acusat à tort, fait infourma countro el ?
As li fait cap de tort per toun maubes counselh ?

Es t'apelat à tort d'uno justo sentenso ?
As mentit per curbi ta maubeso defenso ?
Arrestat le decret, perlounjat le prouces ?
As y mesclat qualqu'un que n'a cap d'interes ?

Aurios tu per respet exersat l'injustisso,
Per fabou, per argen, o per puro malisso ?
E bous aus, qui que siots, ets bous faitis paga
Per nou fa pas le mal que dibiots ebita ?

Percuraire, as trahit l'uno e l'autro partido,
Decelat soun secret ? As lo tard abertido ?
As li dit qu'abio dreit, quand sabios qu'abio tort,
E quand boulio fa pats, as empatchat l'acord ?

Per ta fauto, aboucat, as la causo perdudo,
Qu'aurios pouscut gagna, se l'abios soustengudo ?
As flacat per respet, per pauc d'aplicaciu ?
Que del mal que ne siec, cal fa restituciu.

Abets, jutjes o clercs, percuraires, noutaris,
Supousat dounacius, testomens, imbentaris ?
O brulat de papiès, cedulos o countrats,
Titres e foundacius, quitansos o legats ?

As, jutje, neglitjat de te rendre capable,
Coundannat l'inoucent, relaxat le coupable ?
En rapourtan l'afa, deguisat la bertat,
O taxat pel trabalh mai que n'as meritat ?

As tu pres, usuriè, l'interes per abanso ?
Aurios falsificat trebutchet o balanso,
La mesuro, le pes, la pugnero o bouissel,
Countrofait le signet, la letro o le sagel ?

Fausauniè deguisat, malurous salinaire,
Que, per qualque testou, farios penja toun fraire,
As trahit les besis, e dedins lour oustal,
As pourtat en secret la saquet de faus sal ?

As, moulinié, trop leu arrestado la molo?
As balhat de carou per la fino moussolo?
As pres de tous chalans mai que nou t'es degut?
Aquel larci per tout n'es que trop counegut.

Parens, abusats bous del be de la campano?
Marchans, usats bous mal de bostro mietjo cano?
Ostes e boulanjès, as que dibets serbi
Abets fait le pa cour, farlabicat le bi?

Teisseire, caussatiè, tailhur, cousturiero,
Abets mes les retals al founs de la cariero?
Cariero! qu'es un loc dedins bostris oustals
Que ben un magasin à forso de retals.

As, marguilhè, tirat de la Gleiso, ta maire,
L'argen qu'as amassat per le presta à toun fraire?
As ne fait toun proufit, as le mal despendut?
Perque nou l'as escriut, ni toun counte rendut?

As de la Gleiso pres la rendo o l'eritatje?
De sous papiès perduts as tirat abantatje,
Per nou restitua le camp, que tant de tens
Causo ta dannaciu, coumo de tous parens?

As, de maubeso fe, camps o bignos croumpados,
Qu'as oufiçiès de Diu eron ipoutecados?
Aujols, efans, nebouts se soun atal perduts,
Quand n'an restituat le founds e mai les fruts.

Tout le mounde sap prou que la Gleiso es pupilo,
Que de la prescripciu l'excuso es inutilo,
E que tout poussessou, qu'es en maubeso fe,
Diu restitua tout, coumo pourto la le.

Bous autris, que prenets Ipoucrato per guido,
Qu'abets en bostros mas o la mort o la bido,
Abets, fauto de soin o per cupiditat,
Fait langui le malaut dins soun infirmitat?

As bailhat blat pouirit per paga les dailhaires?
As pagat en rebens le trabalh des fargaires?
E d'uno cruautat que merito l'Infer,
Per fi de pagomen, as les cargats de fer?

Aurios balhat de fer as que tiron la mino,
Fer maichan e terrous per curbi ta lesino?
Bous aus, bouëturiès, qu'el pourtats à l'oustal,
Abets y mesclat re per acaba l' quintal?

****

L'usuriè.

RITCHES, que nou boulets risca cap de dou-
[matje,
De bostre argen prestat bous n'abets pu l'usatje;
Bous l'abets transpourtat entre las mas d'autrui,
Per el diu proufita e per el diu peri.

En prestan al proutchen, en assistan le paure,
Aco's dins bostre oustal le mouyen de fa plaure
Milo benediccius d'argen, de bi, de blat,
E recebre de Diu l'interes redoublat.

E tu fas al rebes, en prestan à l'usuro.
N'interessos pas tu le Diu de la naturo,
Quand, per un petit be, tu ne fas un gran mal,
Que doustos al proutchen le frut de soun trabalh?

Tu te pagos dus cops d'uno causo prestado,
Qu'en la suito del tens t'es doublomen pagado,
Quand sus un bel semblan tu fas croumpa le tens
E bendes la bertut à bels diniès countens.

Tu bas tira le frut d'uno causo esterilo,
Que cent escuts prestats t'en fascon naisse milo;
N'es pas aco boule tira l'aigo d'un roc,
Coumetre un atentat que merito le foc?

Idoulatre del be, boureu de ta counsienso,
Nou n'es pas de l'argen coumo de la semenso;
L'argen que bos presta, de sa propro bertut,
Se n'ero le trafic, nou pourtario pas frut.

Nou crejos pas qu'el rei te permeto l'usuro;
El preten del pauret empatcha la fraituro,
E se coumpourto atal coumo le boun pastou,
Que balhario la pel per salba le moutou.

Le rei bol arresta toun cor insatiable,
E soulatja la fam del paure miserable;
El te bol empatcha de deboura las gens
En arrestan atal tous desirs trop ardens.

El reglo les desirs de l'abaricio ardento,
Que debouro toutjoun e jamai n'es countento;
El permet l'interes amb'aquel soulomen
Qu'en prestan a soufert qualque endoumatjomen.

El permet l'interes quand la presso impourtuno
Del que ben emprunta roump la bouno fourtuno,
E nots à tous afas per oublitja l' prouchen,
En te priban d'un ganh qu'es presen o certen.

Per dounquos sousteni toun reng e ta noublesso,
Cal despendre l'argen ambe mai de sagesso,
N'aima pas tant le joc, prene qualque cabal,
Croumpa rendos o founs, o biure de trabalh.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

L'injustisso faito al gasailhat inoucen de la mort del bestial.

L'amour que cadun a de sa propro naturo
De l'amour del proutchen diu estre la mesuro.
Qui jamai se bol mal, qui n'aimo pas soun cos,
E qui n'aimo l' proutchen,qu'es un os de nostre os?

B'es pla desesperat qui se dousto la bido,
Qui countro si medis se declaro partido.
Atal, quand le proutchen proumet mai que nou
Bous fasets un gran tort à bous e mai à Diu. [diu,

Quand bous bous prebalets de sa grando misero,
E sus un bel semblan augmentats sa pauriero,
L'abantatje es per bous, le prest e sa fabou;
Per el tout le dangè, la peno e la susou.

Es aco, so que ouey la caritat ourdouno,
En embrassan l'amic estoufa sa persouno?
S'el proumet de s'y 'sta per la perdo d'un biau,
Aco's le soul desir de gagna qualque soou,

Le pages es coustren, se besen miserable,
De passa tal countrat que n'es pas rasounable,
Pusque nou le besen s'espauri mantun cop
Pel serbici d'un biau pla pagat e mai trop.

L'injustisso d'aco n'es que trop descuberto ;
Per un soou de proufit, y a dets escuts de perto.
Le mestre diu pourta la perto de soun be ;
A bous es le bestial, e la perto tabe.

La coustumo n'es pas uno le pla foundado,
Se de las gens de be n'es estado aproubado.
Uno le que n'a pas de Diu l'aproubaciu
N'es pas tant uno le, qu'es uno courupciu.

Coubes, se bous abiots un oustal de lougatje,
E que l'abessiots pres per ne fa bostre usatje,
En cas que de bieilhou bous bengues à toumba,
Siriots bous oublitjat de le fa releba ?

Bous abets pla tirat de biaus bostre abantatje ;
B'es juste, quand soun morts, qu'en pourtets le [doumatje.
Poudets bous empatcha de mouri le troupel,
Poudets bous arresta les accidens del Cel ?

D'autris nou moren pas ? Poudets bous toutjoun [biure ?
Troubats bous que qualqu'un de la mort nous [deliure ?
N'abets pas de parens mortis subitomen,
De bieilhesso souben, obe de languimen ?

Ah ! la porto del Cel as paures alandado,
As ritches renabiès per toutjoun es fermado.
Nostre Seigne au a dit : Dannat es qui n'au crei,
Tal que n'au cresio pas, dedins l'Infer au bei.

Diu su grans pecadous exerso sa bengenso,
E punis dessu tout l'ourriblo coubesenso
Des usuriès maudits per lours propris efans,
Quand, al loc de tutous, lour bailho de tirans.

Diu permet que le be qu'es bengut d'abarisso
Se perdo entre las mas de las gens de justisso.
E l'usuriè maudit, qu'a biscut en jousiu,
Ren, à la fi del joc, so que n'ero pas siu.

****

Depousiciu de toutos las creaturos, countro les lairous e usuriès.

Aco's aquel boulur de la Gleiso, sa maire,
Qu'a mes à l'espital e la sor e le fraire,
Qu'a souben en soun tens le deume retengut,
Ou n'a pas de sous bes pla pagat le degut.

Aco's aquel boulur qu'a troublat la coumuno,
E sul be des paurets establit sa fourtuno,
Qu'a biscut de lour sang e begut lour susou,
E que n'a fait mantun mouri dins la prisou.

El a pres del brassiè le leit e la coulseno,
E l'a mes à la mort en biben de sa peno.
Aco's el qu'a bendut l'aigo per le boun bi,
Qu'a laissat pouiri l' blat per nou se descurbi.

El n'a re desirat que misero e famino,
E n'es estat jamai satje que per lesino.
Sarat, chitche, coubes, el s'espargnec le pa
E s'en anec durmi souben sense soupa.

Amourous de l'argen, el se plagnio la bido,
E laissabo de fam sa familho alanguido;
El s'es pribat souben d'aunous e de plases,
Mes aco's soulomen per amassa de bes.

El a pres del pages le camp e l'eritatje,
Que li fasion besoun per nouiri soun mainatje,
Per qualqu'escut prestat, per estre estat cauciu,
O pel quartiè d'iber o per la countagiu.

El a fait à mantu decreta sa bourdeto,
Les mobles de l'oustal, soun ort e sa bigneto,
Les quitis instrumens de soun petit trabalh,
La capo, le foussou, soun biau e soun chabal.

Ah! tal amasso d'or per sorti de misero,
Qu'amasso per l'Infer un tresor de coulero;
Aco's que te cal soufri mal à toun dam,
En peno des paurets qu'as fait mouri de fam.

Coumo les as tratats pel mouyen de l'usuro
Atal siras tratat à la memo mesuro,
E pagaras, duran touto l'eternitat,
Un deute que jamai nou te sir' aquitat.

****

La maledicciu del Diable countro les lairous e usuriès.

MAUDIT sios, usuriè cruel, impitouyable,
Qu'as fait milhou que jou la persouno d'un [Diable,
Tigre, tu n'as abut regret ni coumpassiu
De toun fraire crestia dins sa desoulaciu.

Tu l'as laissat mouri d'uno fam enratjado,
Mentre que toun roussi trepissio la cibado,
Que tous gousses courens laissabon perdre l'pa,
Doun mantun ourfelin aurio pouscut soupa.

Atal coumo as troumpat pel mouyen de l'usuro,
Tu siras mesurat à la memo mesuro ;
Aro's tens de paga, miserable coubes,
Le founs e l'interes redoublat de tous bes.

En mescountan autrui, tu countabos sens l'oste,
Tu n'as pas pres bint soous que l'Infer nou t'en
[coste ;
Aro's tens de counta dusquios an un diniè
Las troumparios qu'as fait al chai o al graniè ;

Le be qu'as amassat ambe tant de fatigo,
A la fiero, al marcat, o dedins la boutigo,
L'argen fals qu'as bailhat dariè le coutadou,
O le qu'as retengut à toun trailhadou.

Ba, maudit, tu qu'as pres l'interes per abanso,
Qu'as mes en toun argen touto toun esperanso ;
Tous pecats soun pesats al juste trabuchet
D'un Diu que s'es rendut tutou de soun pauret.

Nou meritos pas tu d'en fa la penitenso ?
Per un maichant testou bendre ta recoumpenso !
Qu'an serbit tant de soins, de penos e souspirs ?
De so qu'as endurat n'aurion fait de martirs !

Quantis cops, en crqumpan per un soou misera-
As renegat toun Diu e reclamat le Diable ? [ble,
« Tantis cops m'as noumat, qu'aro soun aci prest,
Del Diu qu'as renegat, executa l'arrest. »

Countro les inoucens pourta fals temoignatje
Per abe sens paga lour petit eritatje :
De toun esprit coubes es estat l'imbenciu,
Es le sutjet presen de ta coundannaciu.

Tu n'as recounegut ni dimenje ni festo,
Tas mas an acabat la besougno de resto,
Ta sirbento a prestit, ta mouilhè fait al four,
Tu nou t'es poun pausa ni la neit ni le jour.

Qu'as fait de tous escuts, qu'as fait de tas duca-
Digos en quin trauquet las tenes amagados? [dos?
Paure sot, toun argen n'a pas aci de cours,
De tòun or nou cal pas atendre de secours.

Toun or n'es pas prou fi per afina les diables,
Les que pourton argen, aci soun miserables,
L'argen nou lour serbis que per croumpa l'Infer,
E l'or s'y coumbertis en cadenos de fer.

Per un cestiè de blat tu prenios cinq mesuros,
Del memo sàc de gra tirabos dos mouduros.
Pusque sabes counta, counto pla les moumens;
Bejan se troubaras la fi de tous tourmens?

****

L'arrest de coundannaciu que Jesus-Crist prounounciara countro les abariciouses.

Anats, maudits, anats, coubeses detestables,
Dins le foc eternel qu'es preparat pes diables!
Maudits, qu'en refusan as paures le secours,
Ets estats embers jou muts, abugles e sours.

Anats, maudits, anats, sutjets de ma coulero,
Que m'abets refusat de pa dins ma misero,
Bous que m'abets plangut l'aigo de bostro foun
Per escanti ma set dins moun pu gran besoun.

**Dins la rigou del fred espausat à la biso,
Sens caussos ni souliès, sens jipou ni camiso,
Al loc de m'abe dit qu'intressi me calfa,
Per touto coumpassiu, boun ets gausats trufa.**

Quand d'autris languission dins de prisous es-
E qu'eron delaissats de toutos creaturos, [curos,
Jou, qu'abio tabe part dins aquelo aflicciu,
N'ai recebut de bous cap de counsoulaciu.

Quand dins un espital m'abets bist su la pailho,
Abets, per m'assista, presentat uno mailho?
Abets, duran le tens de moun infirmitat,
Exersat embers jou la mendre caritat?

Tu, que te picos tant e d'esprit e de sienso,
As enseignat las gens qu'eron dins l'ignourenso,
As dounat boun counselh as que n'abion besoun,
Courijat les maichans, qu'en ta gran noumbre
[soun?

Ba, maudit, que pes morts n'as pas fait de pre-
[garios,
Que per elis n'as fait d'almoinos necessarios,
Que n'as pas aquitat bots, deutes, dounacius,
E, coumo l'eritiè, d'autros oubligacius.

Ba, maudit, que n'as pas fait coustesi ta maire,
Tous fraires, tous parens, ni soulatjat toun paire,
Que pensabos al bal, al cabaret, al joc,
Mentre que tous parens brulabon dins le foc.

Anats, maudits, anats, enemics de moun Pero,
Que n'abets pas boulgut soulatja ma pauriero,
E que, cent cops, m'abets tratat ta rudomen
Al tens que m'abets bist bestit ta pauromen.

Quand m'abets bist ploura sul pe de bostro porto,
Am las palos coulous d'uno persouno morto,
Per un brigoul de pa, de seguel o carou,
Bous m'abets peletjat e pres per un lairou.

Bous abets estourrit tout le sang de mas benos,
E boulgut milo cops renoubela mas penos ;
Pourtats per tout jamai, à forso de soufri,
La justo puniciu de m'abe fait mouri.

E tu, piri que touts, coubes impitouyable,
Que m'as esprimentat ta dous e caritable !
Qu'as usat embers touts de tant de cruautat,
Sios de touts malasit duran l'eternitat !

Jou t'ai dounat le pa, le cos, l'armo, la bido,
Jou t'ai dounat la Fe per te serbi de guido,
E tu m'as oufensat tant la neit que le jour ;
Sios eternelomen pribat de moun amour !

Per abe coufessat, dejunat, augit messo,
Trabailhat, bouyatjat, quin maubes tens que fesso,
Quin ero toun deju, trabalh e coufessiu
Qu'un sacriletje pur, abus e counfusiu ?

Sense te prepara, sens cap de repentenso,
Sense desir ni miei de ne fa penitenso,
D'un coufessou causit segoun toun intenciu,
Que nou t'a jamai fait mostro ni courecciu.

Maudit le qu'a flatat toun armo libertino,
Que t'a bailhat pousou per uno medecino,
Maudit le coufessou mut, sour o sufisen,
Que t'a laissat danna per t'estre coumplasen.



La malo fi des que fan injustisso, lairous, usuriès e autris.

Enfi, jou soun dannat per abe fait d'usuros,
Per tant de fals countrats e de falsos mesuros,
Jou lairou, jou coubes, que, per un fals bouissel,
M'ai gagnat un Infer e m'ai perdut le Cel.

Elas! jou soun dannat d'abe pres per abanso
L'interes en prestan countro touto ourdounanso,
Sens titre ni rasou, per un escut maudit,
Qu'ai gagnat su las gens, en benden à credit.

Jou bruli dins l'Infer d'uno fiebre quartano,
D'abe troumpat mantu sul trafic de la lano,
Lano doun per malur, à ma gran' counfusiu,
S'es filat le courdel de ma coundannaciu.

Ah! ritches, se sabiots, be soun las gens pla folhos,
Que de tort e trabes amasson de pistolos!
Ah! ritches abuglats, ah! miserablo gen,
Qu'en laissan le boun Diu fasets Diu de l'argen!

Las! en qu'ai jou sounjat de perdre tant d'an-[nados,
Per amassa d'argen qu'a tant d'armos dannados,
De l'argen qu'ai tirat de las fargos de fer?
Per milo troumparios m'ai fourgat un Infer.

En troumpan su le fer, segoun nostro coustumo,
Jou n'ai fait qu'aluca le foc que me counsumo;
En manetjan le fer ai del fer countratat
Embers la pauro gen touto la duretat.

En countro mi medis jou soun impitouyable,
Autant qu'en soun estat pel paure miserable,
Qu'ai fait mouri de fam al foun d'un espital,
Aprep abe atrapat sa bigno e soun oustal.

El es en Paradis, dins le loc des delicis,
Que se trufo de jou e ris de mous suplicis,
Del Paradis estan, sens cap de coumpassiu,
El prounouncio l'arrest de ma coundannaciu.

Elas ! be m'es pla dur que gens de talo sorto
Quand cresio mount' al Cel, m'ajon tampat la porto,
Qu'un pastre, qu'un pages qu'es estat jous mous
Aro, del Cel estan, m'agatje de trabes. [pes,

Un foutjaire, qu'ai bist en ta pauro pousturo,
Que mai de milo cops a coutchat su la duro,
Es, per un gran jamai, dins les countentomens ,
Mentre que jou, maudit, plouri dins les tourmens.

Jou fau, mes b'es trop tard, la duro penitenso,
Pes paures qu'ai tratat ambe tant d'insoulenso ;
Tant que n'ai rembouyats, tantis n'ai fait peri,
Per les abe tuats, jou mori sens mouri.

L'impitouyable embers les paures.

Prestarets bous toutjoun bostre argen à l'usuro,
E de bostris pecats remplirets la mesuro ?
Diu, que ta pauc creignets, bous a prestat l'argen
Per serbi de suport embers la pauro gen.

Qui nou l'assisto poun al tens de la famino,
Piri qu'un bandouilhè, le tuo, l'assassino ;

El n'a pas dins soun cor oumbro de caritat
E countro si medis tourno sa cruautat.

Qui n'assisto le pauret dins sa grando misero,
Coumo enemic de Diu prouboco sa coulero;
Qui nou li presto al mens per se poudè nouiri,
Coumo un lairou curbert, reten le be d'autrui.

As nobles le boun Diu despartis sa ritchesso,
Afi qu'as orfelis ne pesquon fa largesso;
Diu les a boulgut fa coumo de larjos founs
Per rempli les paurets en toutis lours besouns.

Diu fa creiche le blat del ritche que le presto,
Escarto de sous camps la grelo, la tempesto,
E lebo mai de bi dins soun petit plantiè,
Que la bigno nou fa del pu gran usuriè.

O sacriletjo fam, mourtalo desfisenso,
Doun le Diable curbis l'abuglo coubesenso,
Preteste de payen, o folho precauciu,
Que refuso d'abe Jesus-Crist per cauciu.

Le paressous dannat per abe diferat de fa penitenso, à l'exemple de Crisauro.

I

Jou senti, malurous, uno braso escousento,
Que, sense remissiu, neit e joun, me tourmento.
Ah ! foc, ah ! foc, ah ! foc, jou senti, malurous,
Dins le founs de l'Infer del gran Diu le courous.

2

Ah ! jou nou podi pu jous l'efort de mas penos ;
Tant de souspirs que fau soun de cops de lasenos,
Per moun leit de repaus me trobi reboundut
Dedins l'oli bulhen ambe le ploum foundut.

3

Jou senti su moun cos le pes d'uno mountagno,
E la den d'un lioun que toutjoun me rougagno ;
Le fissou d'un serpen me traberso le cor,
Que me mord neit e joun e que jamai nou mor.

4

Que nou toumbats su jou, mountagnos elebados,
Per que nou m'acablats d'en despei tant d'annados ?
E pusqu'à mous plases jou n'ai mes cap de fi,
N'ai pas jou meritat milo cops de mouri ?

5

De grans crids que me fan jou n'ai la testo routo,
Jou tresusi d'esfrai, cado pel fa sa gouto ;
L'englasi, le souci, le desespoir presen
Soun le mendre des mals que moun armo ressen.

6

Aprep abe biscut ambe tant de licenso,
Perqu'ai tant diferat de ne fa penitenso ?
De ploura mous pecats, de fa ma coufessiu,
D'en fa le boun perpaus e la satisfacciu ?

7

Perque n'ai jou rendut le frut de mas usuros,
Couritjat le defaut de mas falsos mesuros ?
Perqu'ai toutjoun fugit de boulè fa rasou ?
Perqu'ai laissat pouiri mantu dins la prisou ?

8

Perque n'ai pas d'autrui reparat le doumatje,
De so qu'abio panat dins la flou de moun atje ?
Elas ! perqu'ai abut despei ta pauc de sen
De boulè reteni so que nou m'aparten ?

9

Jou nou podi dousta de ma resoubenenso,
De Diu, que m'a jutjat, la terriblo sentenso,
Que semblo que me dis : « Ba, coubes e goulut,
Pusqu'as tant diferat de pens' à tout salut ;

10

« Ba, sor te de daban, maudito creaturo,
Que, coumo les tessous, t'es plasut dins l'ourduro,
Retiro te d'aci, maudit renegadou,
E tu que l'as seguit, abugle jougadou.

11

« Len de jou, malurous ! qu'as proufanat las
En debautchos e jocs o dansos imoudestos, [festos
Ba ne, cor endurcit e pu ferme qu'un roc,
D'aquel orre brasiè dedins un autre foc. »

12

Elas ! jou senti trop, per moun esperienso,
D'aquelis dus brasiès la grando diferenso.
Autant soun abeurat de binagre e de fel
Que de goutos, biben, ài fourupat de mel.

13

Jou passi, malurous ! des plases dins la peno
E soufrissi de mals que n'an cap ni centeno ;
Jou, qu'ibrougno sortio toutjoun del cabaret,
En mai soun abeurat, en mai mori de set !

14

Ah ! so que mai m'escoi ! le jutje redoutable
Me coumando de fa de lessous al coupable,
E bol qu'à mous despens tout autre pecadou
Se coumbertisco leu per oubteni perdou.

15

Que podi jou fa mai, pusque Diu m'au cou-
[mando,
Encaro qu'en parlan ma peno sio pu grando ?
« Coulerics, medisens, blasphemadous maudits,
S'ets satjes, escoutats so que Crisauro dits :

16

« Coumbertissets bous leu e n'atendats pas
[l'ouro,
Soubenets bous toutjoun que la mort es traidouro !
Per alegres que siots, dins un birat de ma,
Fara sas segasous puleu ouei que douma.

17

« Talo rits, talo jogo e que ta pla se porto,
Dins tres ouros d'acì beleu la beirets morto ;
Talo fotcho l' plantiè, talo que filo l' tour,
Se cresen estre souls, qu'an la mort à l'entour.

18

« Tal que railho, que rits e que fa de cambados
Toumbara dins le clot, e mai sous camarados.
Bos tu fa toun salut, sense mai t'alarma ?
Ba te coufessa leu, n'atendos pas douma.

19

« Talis penson fugi, que la mort les acrotcho,
Cado petit moumen toun jutjomen s'aprotcho ;

Aquel que m'a jutjat te diu jutja tabe,
De so qu'as fait o dit, del mal e mai del be.

20

« Perque perloungos tant de purga ta coun-
[sienso,
Que nou coumensos ouei de ne fa penitenso ?
Se tu n'au fasios pas, apren, à mous despens,
Que, quand au bouldras fa, n'y siras pas à tens.

21

« Les que pagon trop tard siran leu miserables,
Que per trop difera se renden insoulbables.
E qui nou pago Diu, quand a bouno santat,
Coussi le pagara duran l'infirmitat?

22

« Qui trabailho trop tard la bigno qu'a plantado,
N'y reculhira poun ni gaspo ni grunado ;
Qui nou cultibo pas soun armo, quand es biu,
Quin frut ne pot tira, s'es delaissat de Diu ?

23

« Qui nou bol pas s'arma qu'al tens de la ba-
Leu la mort li fara senti le cop de dailho. [tailho,
E qui nou fa, quand pot, proubisiu de bertut,
De Satan, à la mort, sira leu abatut.

24

« Que fara l'endurcit à la fi de sa bido,
Quand el aura perdut la paraulo e l'augido ?
Le que s'aten al joc, quand cal an' al coumbat,
De balos de mousquet sira leu aploumbat.

25

« Le bouyatjur, que dorm touto l'apresdinado,
Trobo le poun lebat e la porto fermado ;
Atal le que s'endorm dins soun orre pecat,
En pensan intr' al Cel, le troubara tampat.

26

« Qui sul pu bielh roussi fa pourta sa baliso,
Perd souben le chabal e mai sa marchandiso.
Ambe l'esprit troublat e le cos abatut,
Coussi pouiras, malaut, trabalh' à toun salut ?

27

« Qui roumpre nou pot ouei uno soulo cadeno,
Se ne bol roumpre dos, douma perdra sa peno.
E qui nou bol pas ouei sorti de sous pecats,
Que faran quand siran ta souen multiplicats ?

28

« Qui nou cour prountomen n'emporto pas la bago,
E mal n'en garira qui tard penso sa plago.
Le debitou tardiu es coundannat al fres,
E s'apaurira leu à forso d'interes.

29

« Qui nou pot pas passa la ribiero abaissado,
Coussi la passara quand sira debourdado ?
Qui nou quiton pecats duran lours jouenis ans,
Coussi ne sortiran quand sion benguts pu grans ?

30

« Le noumbre des pecats en diferan s'augmento,
Un soul pecat mourtal ne fara naisse trento.
La boulugo del foc causo l'embrasomen,
La gouto pauc à pauc abat le bastimen.

31

« Qui, le foc à l'oustal, besen brula sa crambo,
Per sorti del dangè, n'abansario la cambo?
Qui, dins le founs d'un lac, l'aigo dusquios al col,
Se noun boulio sorti, nou sirio pas el fol?

32

« Quino persouno y a ta ritcho ni ta pauro,
Que nou tremble de poou à la bouts de Crisauro,
E que su le moumen nou perpause de fa
Soun salut eternel, qu'es soun pu gran afa?

33

« Massous, fustiès, quitats truelos, erminetos,
Courets leu coufessa ; que las armos sion netos !
Marchans e menestrals, quitats leu le trabalh,
E tu, fenno, le tour, le fus e le didal.

34

« Nou tardes pas un mes, un joun, uno minuto,
Coumbertissets bous leu, Satan bous persecuto ;
E sens autre delai, bendran aro medis
La Mort, le Jutjomen, l'Infer, le Paradis. »

Abertissomen general al pecadou endurcit.

Bos jouï des delicis
Que Diu proumet al Cel ?
Fa leu, quito tous biçis,
Pren un cor tout noubel;
Coumenso de l'aima,
Sens atendre douma.

D'uno armo resouludo,
Preparo t'à la mort.
De la beatitudo
Se bos arrib'al port,
Coumenso de rama,
Sens atendre douma.

Nou restes, per paresso,
De fa ta coufessiu.
Tu pensos qu'en bieilhesso
Faras ta coumbersiu ;
Crei me, se bos pla fa,
N'atendos pas douma.

Per fa noubelo bido,
Leu coufessa te cal,
Prene Diu per ta guido
E la Crouts per miral ;
T'y cal dounc esprima,
Sens atendre douma.

N'es pas prou que la lengo
Digo l' *Confiteor*.
Del boun Diu cal que bengo
La doulou dins le cor ;
Prego l' de l'imprima,
Sens atendre douma.

Daban que nou trespasses,
Trabailho à toun salut.
La mort, qu'es à tres passes,
Ben, d'un pas resoulut,
Toun arrest intima,
Sens atendre douma.

Quant de gens soun dannados
Per abe fait atal,
E mortos oubstinados
Dins un pecat mourtal,
Que, per se refourma,
Atendion à douma !

La Justisso dibino
A surpres, mantu cop,
Mantuno armo mutino,
Que n'atendio que trop,
Am le beire à la ma,
Sens atendre douma.

Tal de l'oubeïssenso
Troubabo l' cami stret,
E, per ta penitenso,
Abio le cor tant fred
Qu'en Infer, lendouma,
S'es sentit aruma.

Tal qu'ero de toun atje
E de ta coundiciu,
Que del libertinatje
Abio fait proufessiu,
Dins l'Infer, lendouma,
Bic soun armo crema.

Un efan de familho,
Que fasio tant le fat,
Aprep que d'uno filho
S'ero lountens trufat,
S'y sentic abisma,
Atenden lendouma.

Satan te persecuto
La neit coumo le jour,
Se n'es fort à la luto,
Te fara maichant tour;
Coumenso de t'arma,
Sens atendre douma.

Sirios dins la ribiero,
Ou dins un pouts prigoun,
Per sorti de misero
Tu nou tardarios poun
E bailharios la ma,
Sens atendre douma.

Quino causo te charmo,
Que fasquos mai de cas
Del cos que de toun armo,
Se nou la salbos pas ?
Crei dounc, se bos pla fa,
N'atendos pas douma.



Le crestia dannat.

Un crestia, coundannat à la mort eternelo,
De l'estat de l'Infer ben pourta la noubelo.
Augets, crestias, augets, e nou bous flatets pas
Que le punt del salut es l'afa des afas.

Soun ingratitudo.

Jou, detestable fil d'un Diu ta caritable,
Que, per nostre salut, es nascut dins l'estable,
E per jou, malurous, ta pla coumo per touts,
A ma gran counfusiu mouric sus uno crouts!

O malurous que soun ! proudigue de la gracio,
Que de mas propros mas e d'un cor ple d'audacio,
A belis elhs besens, e d'un dessen espres,
Ai trepit milo cops soun sang dijous les pes.

Jou nou mentissi pas, la causo es counegudo,
Le Cel se n'es transit e la Terro emaugudo,
Le Soulelh n'a fait dol, la Luno n'a rougit,
Las peiros an cridat, les morts au an augit.

Elas ! b'es pla troumpat l'abugle que me flato,
En accusan Judas, Erodes e Pilato,
De l'abe fait mouri, pùsque moun soul pecat
Es le cruel jousiu que l'a crucificat.

Soun infidelitat à las gracios recebudos.

Despei que soun lebat de la foun del batisme,
Jou me soun enfounsat dins un prigoun abisme
De rousino, d'alun e de soufre e de foc,
Doun l'oumbro soulomen fario foundre le roc.

Ah ! jou soun el, jou soun aquel abouminable,
Que d'un efan de Diu me soun bendut al Diable;
Joun soun aquel crestia piri que le Demoun,
Despei que soun sortit de la sacrado foun.

****

La perto de l'inoucenso batismalo.

Elas ! que m'a serbit aquelo aigo sacrado,
Se moun armo despei resto tant ourrejado,
L'aigo, qu'aurio pouscut me serbi de fabou,
Fa que moun armo ben pu negro que l' carbou.

De l'aigo de salut en carbou coumbertido,
Elo es egalomen soulhado e mai roustido,
Aquelo aigo es moun foc, e per moun pauc de sen
Le ros per refresca n'es re que d'aigo arden.

Las! que m'an proufitat mous titres de noublesso,
E le sal benasit que douno la sagesso;
Jou soun mountat trop naut, e moun elebaciu
Es le juste sutjet de ma coundannaciu.

La superbio.

Jou desirabi trop le renoum e la glorio,
Jou me picabi trop d'esprit e de memorio,
Moun sal s'es afadit, e soun estat ta folh
Que, per boulè mounta, me soun trincat le col.

Banitat de l'esprit, del cos o de la rasso!
O de la debouciu l'aunou que taleu passo!
Louanjos, coumplimens, jou nou bous cerqui pus,
Jou counessi trop tard que bous n'ets que l'abus.

L'amour dereglat del cos.

Moun cos, tout flamben nud al bentre de ma
[maire,
Pribat de toutis bes, e memo de l'esclaire,
Coussi l'ai jou despei caressat e nouirit,
E de moun enemic n'ai fait moun fabourit?

Ambe doulou, jou sounji à sa delicatesso,
Que mitounabo tant ma lubrico moulesso,
Que ren al prep de Diu les omes criminels
Per s'estre trop dounats as plases sensuels.



L'amour dereglat des bes de la terro.

Granjos, bignos, oustals, ta car bous ai croum-
[pados,
Que tant me coustats bous de neits e de beilhados.
De tant de rebenguts, tant de founs, tant de be,
Nou m'en resto re pu qu'un cruel desplasè.

Un desplasè mourtal rougagno ma counsienso
D'abe, per un ardit, perdut ma recoumpenso,
Jou, que s'abio boulgut, amb' uno caritat,
Aurio gagnat le Cel per uno eternitat.

Miserable Esaü, pesto de cent familhos,
Jou m'ai bendut le Cel per un pauc de gentilhos,
Mentre que le pauret se sirio bist urous
De las micos del pa que restabon al gous.

Ah boureu ! coumo jou lour ai fermat l'aureilho,
Jou meriti que Diu me rendo la pareilho.
Mes malur ! pusque jou n'ai fait tantis peri,
Perque, per puniciu, nou podi jou mouri ?

Qu'ai jou fait, malurous, de la raubeto blanco ?
Jou me soun despulhat de so qu'aro me manco
Aprep abe, cruel, despulhat le pauret,
Jou meriti coumo el e la fam e la set.

Esperimenti trop que, qui, per coubesenso,
Tout au bol tout au perd ; aco's ma penitenso.
Per abe proudigat ma raubo de salut,
Jou n'ai salut, ni be, ni gracio, ni bertut.

La puniciu de la coubesenso.

Miserable couqui, qu'ai perdut ma fourtuno,
Doun le soul soubeni neit e joun m'impour-
[tuno,
Quand sounji que de rei jou nou me trobi pus
Qu'un malurous foursat e miserable gus.

Diu m'abio sustentat de sa santo paraulo,
Cent cops, coumo soun fil, m'abio mes à sa taulo ;
Ben esta m'a perdut, e, paure efan d'Adam,
Per abe manjat trop, aro mori de fam.

A quin joc ai jou fait, qu'ai perdut la partido ?
Le Diable m'a pipat su la fi de ma bido ;
Al loc d'y renouncia de cor e d'afecciu,
Ai renounciat al Cel e à sa pretenciu.

Per la restituciu, ta lountens retardado,
Moun armo del gran Diu se troubo coundannado,
Sens cap de remissiu, de paga per espres,
Duran l'eternitat, le founs e l'interes.

Prats, bignos e maisous injustomen sasidos,
Ourfelis acablats, familhos estouridos,
Quin proufit m'a pourtat le decret d'aquel be,
Se, foro de l'Infer, nou m'en resto pu res ?

La proufanaciu del caractero.

Jesus d'un abit blanc rebestic ma misero,
Per me metre à curbert de sa justo coulero ;
E jou tant infidel, milo cops pel pecat,
De fait e d'intenciu, l'ai roumput e tacat.

Que podi jou dounc fa despei abe perdudo
La marco d'un crestia que j'abio recebudo ?
Moun boucliè s'es perdut ambe la santetat,
Doun Diu abio boulgut besti ma nuditat.

Mes elas! qu'ai jou dit ? le noble caractero
Del batisme sacrat augmento ma misero,
E nou pot empatcha que, per estre tout nud,
En Infer per crestia jou nou sio counegut.

Crestia de Jesus-Crist, disciple remarquable,
Que me targabi tant de soun noum adourable,
Moun pecat n'es pu gran, e per ma trahisou
Jou sirai dins l'Infer un pus orre tisou.

Aprenets, pecadous, coumo causo certeno,
Qu'un qu'es crestia de noum e qu'a l'armo payeno,
El es un desertur de l'armado de Diu,
Mai punit qu'un payen e qu'un orre jousiu.

****

Pel maubes exemple.

Diu m'abio mes en ma sa candelo alumado,
Per me moustra del Cel la glorio preparado,
Per esclaira las gens de mas exourtacius,
E les embrasa touts per mas bounos accius.

Per lour moustra del Cel la fidelo cariero,
Jou dibio lour pourta le foc e la lumiero,
E tout crestia que soun, doun dibio sorti lum,
De mous dits, de mous faits, noun es sortit que [fum.

Nou meriti pas jou, maudito creaturo,
De langui sense lum dins uno prisou 'scuro,
Me senti gresilha, sense me demesi,
Al foc que diu brula sense jamai lusi ?

Per le mesprets de tant de secours spirituels.

Per abe mespresat le lum que m'esclairabo,
E laissat escanti le foc que m'escalfabo,
Jamai nou garirai de moun abuglomen,
E d'un foc rigourous soufrirai le tourmen.

Aco's fait per jamai, lessous spirituelos,
Santos inspiracius, exourtacius ta belos ;
Aco's fait per jamai, douctrinos e sermous,
Predicaires, parens, amics e coufessous.

Des sacromens.

Dins le loc oun jou soun nou y a cap d'indul-
Jubilè ni perdou per purga moun oufenso; [genso,
Aquel tens a passat qu'ambe la countriciu
De toutis mous pecats abio l'absouluciu.

Aquel tens a passat, e maudito sio l'ouro
Qu'ai troumpat moun pastou de ma mino trai-
[douro
E que fasio semblan de ploura moun pecat,
Quand dins las oucasius eri mai estacat.

Del boun sen.

Que m'a serbit le joc, la taberno, la danso,
Se soun aro dannat sense cap d'esperanso,
Se le lum de l'esprit que Diu m'abio dounat,
Al loc de me guida, dins l'Infer m'a menat ?

De las predicacius o paraulos de Diu.

Ende chuca milhou la paraulo dibino
E gousta del salut l'amaro medecino,
Le sal m'ero dounat per y trouba fabou,
E moun cor dereglat n'a troubat re de bou.

De la sienso.

Jou troubabi del Cel la mano trop amaro,
L'instrucciu del salut me semblabo barbaro,
Les libres defenduts, e sustout les roumans,
Fasion mai à moun goust que la bido des sans.

Aco m'esta dounc pla que soun dins uno escolo,
Oun reculhi le frut de ma jouenesso folho ;
Disciple de Satan, toutos mas instruccius
Nou soun que de renecs e de malediccius.

Le fasti, le degoust, l'agrou ni l'amartumo
Nou s'adoucissen pas per la loungo coustumo,
La tristesso, la poou, desespoir, languisou
Me bisiton pertout dins aquesto prisou.

De la delicatesso e besiaduro.

Per adouci ma crouts, mas espaulos untados
De l'oli del salut foureguen counsacrados,
E per apasima les mals e les tourmens,
Que jou dibio soufri dins la suito del tens.

Cependan à la Crouts ai fait toutjoun la guerro
E, per m'en desfa leu, l'ai jitado per terro;
Jou n'ai re tant aimat que l'aunou, que le be,
E le Diu de moun cor es estat le plasè.

Ah ! traiti malurous ! que degus nou me plagno,
La Crouts, que jou fugio, neit e joun m'acoumpa-
Las penos e doulous, dins lour estremitat [gno,
Me tendran assietjat duran l'eternitat.

De las abitudos al pecat.

Elas ! jou l'ai soulhat aquel bel admirable,
Que m'abio garantit de las patos del Diable,
Aquel mantelet blanc; e Dius, al jutjomen,
Demandara rasou d'aquel abilhomen.

Jou l'aï tout ourrejat e tripit dins l'ourduro,
E nou m'en resto pus uno oumbro de tinturo ;
Aprep tant de mesprets, coussi pot estre net,
Que cent cops l'ai trainat dedins le cabaret ?

Moun cor, qu'ero ta net e pu blanc que le liri,
N'es re qu'un cabessal, e mai encaro piri.
Jou soun l'ourrou des sants que soun en Paradis,
De Dius e des angels, e mai, de jou medis !

Les remors de counsienso.

Elas ! qu'es debengut le noble caractero,
Que me fasio pourta l'imatje de moun Pero,
La livreyo de Diu, sa marco, soun sagel,
Que me dounabo dreit al rouyalme del Cel ?

Qu'entr'autros qualitats me rendio remarquable
Entre les fils de Diu e les efans del Diable,
Aquel noble catchet es tout falsificat,
En le fasen serbi milo cops al pecat.

Daban Diu e las gens, nautomen jou declari
Que soun un apoustat, un mentur, un falsari,
Hipoucrito curbert, se jamai se n'es bist,
Per abe countrofait le seing de Jesus-Crist.

Del palais d'un rei jou n'ai fait un estable,
Dins la maisou de Diu ai fait loutja le Diable;
Autant de cops despei que jou soun batetjat,
Que de fait o de dit jou me soun ourretjat !

De tantis bes de Diu jou n'ai fait bancorouto,
E de l'aigo del Cel nou m'en resto pas gouto.
Le batisme es passat, jou n'ai perdut le frut,
E mai me soun fermat la porto del salut.

La coundannaciu.

Jou soun aro jutjat dins une crambo ardento ;
La justisso de Diu, que n'es la presidento,
Prounouncio moun arrest e les demouns cruels
S'estudion à trouba de suplicis noubels.

A forso de crida, jou me roumpi la testo ;
Un demoun apoustat, qu'a la respounso presto,
Me dits que cride mai ; e, per me counsoula,
Dits qu'atal en Infer caresson le crestia.

Aco's le coumplimen, aco soun las caressos
Del que del sacromen a fraudat las proumessos,
Del crestia malurous qu'ero fait per le Cel,
E qu'a biscut ingrat, piri qu'un infidel.

La rigou de las penos.

Coumo un oli builhent, le foc es dins mous [osses,
Un bautour sur moun cos s'en pren à belis [mosses,
Dins uno mar de foc jou me trobi negat,
E, deforo e dedins, moun cos es rousegat.

Ah ! se m'ero permes de refa moun batemo,
Que del prumiè pecat me crebec la poustemo !
Mes malur ! en Infer, qu'es le loc des tourmens,
Les capelas per jou n'an pas de sacromens.

Despei que le miu cos es dins le cementeri,
En Infer n'ai troubat ni banh ni refresqueri,
Ni biures per manja, ni coulsi per durmi,
De porto, ni de lum per trouba le cami.

Jou n'ai fer ni martel per roumpre ma cadeno,
Jou n'ai d'aire, ni ben per respira l'aleno ;
Jou n'ai gouto d'enguen, ni d'oli de pietat
Per adouci les mals doun jou soun tourmentat.

Aci nou trobi pas ni bal ni permenado,
Ni, per cassa's demouns, gouto d'aigo seignado ;
E de tantos de gens, que descendran aci,
Cap nou fa re per jou, cadun y fa per si.

Demets tant d'aboucats, jutjes e percuraires,
Monjes e capelas, ritous e predicaires,
De grans e de petits de touto bacaciu,
Degus nou dits un mot per ma counsoulaciu.

Toutis soun mous boureus, toutis me fan la [guerro,
Tout s'armo countro jou, le Cel e mai la Terro,
E le pu gran coumbat es countro jou medis,
Que ta pla m'ai jougat ma part de Paradis.

En mai ai de parens, en tant mai jou patissi,
Le noumbre des amics augmento moun suplici,
E l'amour indiscret qu'el mounde m'a pourtat
Per elis e per jou nou soun que cruautat.

La desperaciu.

Jamai del que m'a fait jou nou beirai la facio,
Jou nou recoubrarai jamai sa bouno gracio,
Jou soun aci jutjat des Turcs e des Payens,
Per abe del salut mespresat les mouyens.

Quand besio le dangè que y a dins les delicis,
E la dificultat de sorti de mous bicis,
Que nou cercabi, jou, per me metre à curbert
Ou le trauc d'un couben ou le founs d'un desert?

Qui poudio m'empatcha, le resto de moun atje,
De ploura mous pecats dedins qualqu'ermitatje ?
A dire la bertat, jou soun estat un folh.
Qui nou fa pas quand pot, el nou fa pas quand bol.

L'abandounomen.

Toutis les abitans des bourgs e des bilatjes
Me cridon que, s'abion abut les abantatjes
Doun Diu m'a fabourit despei mous jouenis ans,
Elis sirion escriuts dins le libre des sants.

Me semblo qu'a deja milo ans que jou soupiri ;
Jou cerqui le repaus, e moun mal deben piri,
Les malauts e martirs am toutos lours doulous,
Per raport à moun mal, soun courounats de flous.

Tant que plouri des elhs e que moun cor jemico,
Les sants fan dins le Cel uno belo musico ;
Aqui les qu'an plourat y risen neit e jour,
Aci les qu'an rigut y plouron à lour tour.

La maledicciu.

Maudito sio l'aunou, que tant d'aunou me dosto,
Maudit sio le plase, que tant de plours me costo,
Maudit sio le mestiè, quand jamai l'entrepres,
Que me pribo de tout, e d'aunous e de bes !

Maudits sion les festis, e mai la bouno chero,
Que m'a reduit aci dins l'estremo misero !
Mai m'aguesso balgut, puleu que de fa 'tal,
Pouiri, coumo un pauret, al foun d'un espital !

Fi de la banitat e de la bragardiso,
Del biure delicat, de la feneantiso !
L'aboundansio de tout, que m'a mes en estat
De nou sorti jamai de ma calamitat.

Crestias,durbets les elhs de bostro couneissenso,
Quitats leu le pecat e fasets penitenso.
Jou soun las de crida, b'es sourd qui nou m'enten,
E qui noun fa proufit b'a pla perdut le sen.

****

Le crestia sacriletje, blasfemadou, renegat e malasit per sa propro bouco.

Tu bos dounc, malurous, qu'el prouchen aba-
[lisco
Tu bos douncos tabe que toun armo perisco ?
Aco t'arribara, se nou te cambios pas,
E, coumo fa le fum, atal abaliras.

Que t'a fait del boun Diu l'oubratje tant aimable,
Que, per un bel nou re, l'abandounes al Diable,
Que li desires tant la pesto, le guinsal,
L'esclatasou, la mort e mantun autre mal ?

Souflo de Lucifer, enemic de ta rasso,
Prest à bailha taleu le cop que la menasso,
Quin tigre, quin lioun pot estre ta cruel ?
E que te serbira d'escupi contro l' Cel ?

Quino loubo jamai fourec ta carnassiero
Que su sous loubatous descargues sa coulero ?
Quin salbatje, quin turc, quin ours à sous petits
A fait o boulgut fa so que ta lengo dits ?

« Que s'es malaut al leit jamai pu noun relebe,
Que morio, dises tu, que la raujo le crebe !
Que malo stoufasou l'estendo dessul sol,
E qu'un joun le boureu li mounte dessul col » !

Les blasfemes.

Perque desoundros tu, per toun orre blasfeme,
Diu,Jesus-Crist,les Sants, la Gleiso e toun bateme?
Que fario mai le Turc, le Payen, le Jousiu,
Que n'a crucificat qu'un cop le fil de Diu ?

Be te plases d'un Diu d'excita la coulero ?
Be presos pauc le Cel, b'aimos pla ta misero,
Pusque, per un soul mot, per un maichant ardit,
Tu bos estre dannat, tu bos estre maudit?

Ba ! pusque des dannats tu parlos le lengatje,
E ne fas de lessous à toun paure mainatje,
E pusqu'atal au bos, ba boumi, malurous,
Dins la claco d'Infer toun fel e toun courous.

Aqui roussegaras ta lengo malasido,
Per abe malasit as qu'as dounat la bido,
Per abe blasfemat Diu, la Bierge, les Sants,
E desirat la mort à tous pauris efans.

Le pecat del murmure, blasfeme e renecs.

« Mantun,en murmuran,dits la Santo Escrituro,
A de serpens de foc fournisquec de pasturo,
Mantun semblable à tu, per abe blasfemat,
Jous la terro tout biu es estat abimat. »

Que del gran sant Louis le respet te retengo ;
Quand d'un fer tout rousen fasio trauca la lengo,
El boulio si medis, sens cap de remissiu,
Del qu'abio blasfemat soufri la puniciu.

Un efan de cinq ans, d'aquel pecat coupable,
Fourec subitomen empourtat per le Diable ;
E tu gausos, cruel, jura la santo Crouts,
Le cap, le sang, la mort que nous a salbats touts.

Instrumen de Satan, es el aco poussible
Que jures soun sant noum ta pouissant e terrible,
Soun noum tout ensucrat e pu dous que le mel,
Aimat e respectat des anjes dins le Cel ?

Soun noum que neit e joun retrounis su la terro,
Soun noum que dins l'Infer as demouns fa la guer-
[ro,
Noum à qui les Jousius pourtabon tant d'aunou,
Que n'apelabon Diu que del noum de Seignou !

Jutjo s'aprep aco n'as pas rasou de creigne,
Tu que, del cap as pes, graupignos Nostre Seigne,
Que l'escorjos tout biu ambe tous juromens,
Tous blasfemes, renecs e tous fals segromens !

Un noum ta relebat que n'a pas de semblable,
Noum qu'en le prounoncian fa d'abord futje l'Dia-
[ble,
Noum que t'a fait crestia, noum que te pot gari !
Qui le renegara nou pot dounc que peri.



ABERTISSOMEN

PER ACABA LA BIDO DEL PARFAIT CRESTIA.

———

1. Aprep abe representat les dereglomens de la bido del fals crestia, l'ordre de la caritat bol que jou li descurbisco les remedis per ebita la fi desastrouso de sous semblables, coumo jou sorti de fa beire. Per nou le pourta pas dounc al desespoir de soun salut, jou li bau parla del sacromen de l'Estremo Ounciu, que li douno touto l'esperanso que pot atendre un pecadou qu'a diferat ta loung tens à se coumberti, mesque sio dins uno resouluciu pu sincero, pu fermo de fa so que li beni d'enseigna dins las autros partidos d'aqueste libre, en quitan le pecat e las oucasius, se ben à se releba de sa malautio.

2. Per metre aquelos bounos resoulucius en execuciu, y a le sacromen de l'Ordre, doun jou tratarai en suito, per fourni al maubes crestia un mouyen per se despetra del mounde, en prenen le partit de la Gleiso, mesque Diu li apele e qu'ajo la sienso necessario, l'amour de la castetat, le desir del salut de las armos, e d'autros bertuts que diben le prepar' à uno talo aunou.

3. Que, se l'esperienso de soun incapacitat e de sa feblesso le fa jutja indigne d'aquel estat, Diu li fournis un autre remedi per se salba, qu'es le sacromen del maridatje, quand s'y sen atirat e quand y porto las dispousicius que cal, à l'exemple d'Isaac e del jouen Toubio.

4. E perso que les maridatjes se fan puleu al Cel que sur la Terro, seloun le prouberbi coumu, e que Nostre Seigne, qui a ounourat las nossos de Cana de sa presenso, y diu estre le prumie coubidat, jou cresi que le crestia, per rendre soun maridatje urous, nou pouirio milhou s'adressa qu'à la santo Bierge, qu'ero tabe de l'asempre, per oubteni la gracio del prumiè miracle que Jesus-Crist a fait per abe cambiat l'aigo en bi. A coundiciu pourtant que le maridatje se fasco amb'uno intenciu touto crestiano e uno forto resouluciu de biure santomen, à l'exemple de la Pelerino de Moungausi, que n'apendra le mouyen à las persounos, de quin estat e atje que pescon estre, caduno segoun le reng e le partit que diu prenc dins le mounde o dins la religiu.



Del sacromen de l'Estremo Ounciu pes malauts.

L'ESTREMO Ounciu coumunomen
Es apelat un sacromen,
Ourdounat à las gens malautos
Per las gari, quand es besoun,
Las laba de las mendros fautos
E luta countro le Demoun.

Les elhs, las aureilhos, le nas,
La bouco memo e las mas
Del sant oli soun adoucidos,
Per fourtifica les malauts
E purga las memos partidos
Coupablos de milo defauts.

Abus de perlounga trop à le recebre.

Malaut, b'as tort de t'estouna ;
Taleu qu'on t'el bol ourdouna,
La poou de la mort t'assassino.
Elas ! oun as l'entendomen ?
Tu retjitos la medecino
Quand futjes aquel sacromen.

Nou demores pas que la mort
Fasco qui sera le pu fort.
Perque diferos aquelo ouro ?
Que serbis tant de te garda ?
Boule futji la mort traidouro
N'es que toun salut asarda.

Diu, que per tu boulguec mouri,
Es aquel que te pot gari.
Perque creignes, perque t'estounos ?
El nou manco pas al besoun,
E se prumiè nou l'abandounos,
El nou t'abandounara poun.

Exourtaciu al malaut.

Atal Diu caresso les sants,
Le paire flato sous efans ;
Atal el nous dọuno la bido,
Quand aben crento de mouri;
Quand semblo nous laissa, nous guido,
E nous blasso per nous gari.

Les grans sants an be mai soufert,
Quand an biscut dins un desert ;
Delaissats de las creaturos,
Sense cuberto, sense leit,
Estenduts su de peiros duros,
Patission le joun e la neit.

Degus noun abio de souci ;
Sens coumpagnou, sens medeci,
Sens amic, sens paire, sens maire,
Elis abion bel souspira ;
A peno jouïssion de l'aire
Necessari per respira.

Dins aquel abandounomen,
Lour gauch e lour countentomen
Eron la crouts e le cilici ;
Dins aquel martiri cruel,
Elis n'abion d'autre delici
Sounquos le soubeni del Cel.



Actes que cal fa pratic'al malaut.

REMERCIO Diu d'aqueste mal,
Soun flagel es medecinal,
Baiso la ma que te couritjo,
E, d'un cor fort e resoulut,
Soufris un paire que t'aflitjo
Per toun amour e toun salut.

Counsidero pla qu'en bertat
Tous pecats an mai meritat ;
Toun armo n'ero pas prou neto,
Diu la purgo presentomen ;
Be bal mai dins ta maisouneto
Qu'en Infer eternelomen.

Espero en Diu de mai en mai,
Que delibrara per jamai
Toun cos de l'infernalo peno,

Per tant que te trobes tacat,
Mesqu'ajos, coumo Madaleno,
Repentenso de toun pecat.

Aro cal estre generous ;
Un petit mal te ren urous,
D'un moumen depen la bictorio ;
E, per un pauc qu'auras patit,
Le Cel te preparo la glorio,
Se bos estre de soun partit.

Couratje, garo à la Crouts ;
Les enemics s'en futjen touts,
Quand besen aquelo bagnero ;
E, quand le malurous Satan
Bol teni l'armo prisouniero,
Ambe la Crouts le surmountan.

N'ajos poou, Jesus-Crist te bei ;
El a la qualitat de rei,
De pastou, d'espous e de pero ;
El diu estre tout toun souci,
El, soul dins aquesto misero,
Te bol serbi de medeci.

Debotomen en pauc de mouts,
E del cor mai que de la bouts,
Digos à Diu à belos pausos :
« Jou bous aimi de tout moun cor,
Mai que jou, mai que toutos causos,
Que le mounde ni soun tresor. »

Acte de resignaciu.

« Garats m'aci, jou soun tout prest,
Jou boli soufri moun arrest

Sens apel ni sense coustrento ;
Tout so que bouldrets sira fait,
Se ma bido nou bous countento,
Jou mourirai tout satisfait. »

Les darniès adius.

« Dounats bostro benedicciu
As qu'an part à moun aflicciu,
A tout armo qu'ai oufensado,
A mous parens, à jou medis,
E qu'un joun aquesto assemblado
Me trobe dins le Paradis ! »

« Aco's fait, adisiats, efans,
Perdounats me, petits e grans,
S'ai fait tort à cap de persouno,
Pregats Diu per un pecadou,
Bous aus qu'abets l'armo ta bouno,
Jou bous en demandi perdou. »

Del sacromen de l'Ordre.

Per qu'es instituat.

L'ORDRE, qu'es un sacromen,
Es establit dibinomen
Per oufri le gran sacrifici
Del cos e sang del fil de Diu,
E poude, per aquel oufici,
Li rendre l'aunou qu'on li diu.

Nou belgos estre capela,
Si Diu nou t'y bol apela ;
Aquelo cargo tant estranjo

Te pouirio beleu trop cousta ;
La puretat memo d'un anjo
Y pouirio à gran peno basta.

La dignitat des capelas.

Le capela porto las claus
De l'Infer e del sant repaus ;
Sa lengo nous sort de galero,
So que nou fa pas un anjel ;
E, quand Diu pares en coulero,
Sa ma li dousto le flagel.

Capelas, troupel benasit,
Baume rouyal, poble causit,
Loctenens de Diu su la terro,
Roussignols que, tout en cantan,
Fan countuignadomen la guerro
A las armados de Satan.

El es al dessu del coumu des omes.

Se bos, d'un esprit resoulut,
Ana dins le port de salut,
Le capela t'esten las belos ;
El es sustout ome mourtal,
Coumo un soulel su las estelos,
E l'or su tout autre metal.

Al dessu des reis.

Un rei, d'ambe sa majestat,
Bei le terme de soun estat
E su qui soun sceptre coumando ;
Mes le coufessou que l'enten
B'a be l'autouritat ta grando
Que per tout le mounde s'esten.

Al dessu des anjels.

L'anje, qu'es un patje d'aunou
Dijous les pes de soun seignou,
Executo sas ourdounansos ;
E d'un poudè tout general
Le capela ten las balansos
E jutjo su soun tribunal.

L'anje, coumo un bailet fidel,
Oubeïs al prince del Cel,
E ba troumpeta sas louanjos ;
Le capela se pot banta
Qu'en parlan al prince des anjos
Le fa descendre su l'auta.

Dispousiciu per estre capela.

Perque bos douncos que toun fil
Se jite dins aquel peril ?
El que t'a coustat tant de larmos,
Que se jogue le Paradis,
E que se cargue de las armos,
El qu'a prou fa de si medis !

N'atendo re que dannaciu
Qui n'ajo puro l'intenciu,
Prou de bertut e de sienso ;
Aco 's basti dessus un pouts,
Al doumatje de sa consienso,
La fourtuno de sous nebouts.

Dispousiciu per gouberna las armos.

Aco 's un gran pecat mourtal
De n'intra per le boun pourtal
Al goubernomen de soun poble;
E tal pastou, se s'en es bist,
Es toutjoun un danjerous moble
Dins la maisou de Jesus-Crist.

Un pastre que durm tout le jour,
Mentre que le loup fa le tour,
Per se desfa de las aueilhos,
N'a re del' pastou que la pel;
E perque n'a d'elhs ni d'aureilhos,
El es un loup à soun troupel.

Qui nou s'aquito coumo cal
D'aquel deber anjelical
Es uno sentinelo morto,
Un des serbitous infidel.
E coussi pot serbi d'escorto
Uno guido que n'a pas d'elhs?

Oubligaciu del poble al regard des pastous.

Diu bol que tu rendos aunou
E jamai nou digos de nou
Al que gouberno ta counsienso;
El a rasou de t'aberti,
E tu de fa la penitenso
Qu'el jutjo per te coumberti.

Tout le mounde les recouneis
Per sous douctous e per sous reis
E nou parlo qu'à l'abantatje;
E tu, lengut, à cado pas
Parauletjos à lour doumatje;
E Diu nou s'en fatchario pas?

Del sacromen de Maridatje;

E las dispousicius que Diu e la santo Gleiso y demandon.

Le mariatje, que ben del Cel,
Es un admirable nousel
Qu'unis l'uno à l'autro partido;
Atal que d'un coumun acord
Proumeten de passa la bido
E de s'aima jusqu'à la mort.

Jesus nous boulguec descurbi,
Quand l'aigo coumbertic en bi,
La grando bertut del mariatje,
Qu'es dibinomen destinat
Per arresta le foc salbatje
De tout amour desourdounat;

Tant per eleba tous efans
E per poubla le Cel de sants,
Que per abe qui te segounde
Dins le trabalh, dins le tracas
E les afas que, dins le mounde,
Se rencountron à cado pas.

Precaucius d'aban de s'y engatja.

Al mensot nou sios pas ta folh
De t'entgatja, se Diu n'au bol,
Al sacromen de mariatje !
Mantu, poussat de Lucifer,
Bol partit à soun abantatje,
Que pren le partit de l'Infer.

D'aquel tens qu'eros ta debot,
Sounjo s'aurios fait cap de bot
De ne prene jamai d'espouso,
O tu de n'abe cap d'espous ?
S'atal es, siras malurouso,
E l'autre sira malurous.

Pren partit de ta qualitat,
Permo que l'inegalitat
A leu couroumput l'amistanso,
Aco's uno poumo d'un jour ;
Jalousio, mespres, arrouganso
Soun las brancos d'aquel amour.

Mesqu'ajo la crento de Diu
E que so que proumet sio siu,
Aquel partit es ounourable;
La sagesso bal mai que l'or,
E l'aunou mai counsiderable
Que n'es le balen d'un tresor.

Jamai satje nou s'es chautat
De regarda tant la beutat,
El bol uno persouno puro ;
E tout autre maubes amour
Es un foc que nais de l'ourduro
E s'escantis dins qualque jour.

A tous parens nou sios ingrat,
Nou t'engatjes countro lour grat :
Qui s'engatjo sense soun paire,
Que malur nou pot espera ;
Qui n'abertits la Gleiso maire
Jamai nou se bei prouspera.

Tu sirios be mal infourmat,
E Satan t'aurio pla charmat,
Se counsiderabos le que charmo,
Per afi de bese le cours,
A la dannaciu de toun armo,
De tas libertinos amours.

Abus que cal ebita d'aban abe fiansat.

Ni les gatjes, ni les presens,
Nou cal pas que te sion plasens ;
Aquel que douno s'abandouno.
E per aqui Satan surpren
Mantuno inoucento persouno
Que, quand penso prene, se pren.

Aprep abe fiansat.

Ajos fiansat, ajos proumes ?
Cap de plase nou t'es permes.
Mantuno persouno se troumpo
Dedins aquelo presoumpciu ;
E se pren plase, be le croumpo
Al despens de sa dannaciu.

Acte de resignaciu.

Boun Diu, tout amour e bountat,
Digats me bostro boulountat :
« Quin partit boulets bous que prengo ?

Counseilhats moun cor ignourent;
Mesque de bostro part me bengo,
Tout partit m'es indiferent. »

Que cal fa le joun e ouro qu'on espouso.

Le joun que diuras espousa,
Prego Jesus de t'arousa
De l'aigo de sa santo gracio;
Que jamai, indiscretomen,
Nou fascos re que li deplacio
Dins l'usatje del sacromen.

Coufessats la brespo del jour,
Que Diu benisco bostre amour,
E que biscats dins l'esperanso
D'un partit milo cops pu bel
Qu'es soun amour; qu'aci bous fianso
Per bous espousa dins le Cel.

Declaro pla toun intenciu,
Pren toun partit ambe afecciu,
Noun pas per poou, per coustrento.
E, quand te cargaras l'anel
Que le capela te presento,
Apren que cal estre fidel.

Uno estolo que, per les bouts,
Se met en formo d'uno crouts,
Bous enseigno, gens maridados,
Que se, per un countentomen
Milo croutses bous soun dounados,
Las cal pourta mietjeromen.



Abertissomens aprep abe espousat.

Moun Diu, bous siots glourificat
Del be que m'abets praticat,
Qu'es ma coumpagno legitimo!
Fasets que pouscan toutis dous
Biure toutjoun en bouno estimo
E mouri per l'amour de bous.

Oubligaciu del marit.

Aimats bous coumo fraire e sor,
N'ajats toutis qu'un memo cor,
Que dos persounos nou sion qu'uno!
N'ajats qu'un memo sentimen
E qu'uno boulountat coumuno :
Atal biurets urousomen.

Quand le boun Diu boulguec fourma
La fenno de sa propro ma,
A l'ome la fasec semblablo
En la tiran de soun coustat,
Per la rendre mai agreablo
E counserba lour amistat.

Nou despenses pas en abits,
En dansos, en jocs, en coubits,
Ni les anels, ni le douari
Que toun espouso t'a pourtat ;
Ten li tout so qu'es necessari
Quand sira dins l'infirmitat.

Sios umble, retengut e dous,
Nou la quites per sas ledous;
S'es pauro, s'es mal elebado,

Te cal resolbre de pati.
Que, quand la fauto es arribado,
N'es pas tens de s'en repenti.

Qualque cop te cal soubeni
Que le boun Diu te bol puni
Des excesses de toun jouen atje.
Sapios que l'amour couroumput
Es toutjoun un aibre salbatje
Que nou porto poun d'autre frut.

Per toun salut e toun repaus,
N'escoutes poun cap de perpaus
Que fascon countro ta partido ;
Aco 's causo doun on se planh,
L'un renego, l'autre ganido,
E noun ben que brut e sagainh.

Gardo te pla de t'oufensa
Quand qualqu'un, sense mal pensa,
Te dira qualque mot per rire.
Les que se moustron mal countens
De las jasarios qu'augen dire
Nou pouden abe que mal tens.

Oubligaciu de l'espouso.

E tu, fenno, s'as rencountrat
Un marit trop descabestrat,
Nou maudiscos le mariatje ;
Mes, sense mena tant de brut,
Per proufita de toun doumatje,
Fa de necessitat bertut.

Oubeï te cal al marit,
Le cos oubeïs à l'esprit,
Le bras oubeïs à la testo ;
Aimo le marit, fa ne cas,
S'enten en touto causo ounesto
Oun la le nou repugno pas.

N'anes pas ta superbomen,
Abilho te moudestomen ;
Souben te que n'es que poussiero
E que jitos, en fan atal,
Toun marit dedins la misero
E tous efans à l'espital.

Nou murmures pas countro Diu,
Se toun efan es trop caitiu,
Se te cal marida la filho.
Benis le Diu del Paradis
S'as trop d'efans dins ta familho,
E se nou n'as, atal medis.

Fidelitat recoumandado.

Que l'un e l'autre, cado mes,
Se soubengo pla qu'a proumes
Fidelitat à sa partido.
Dius es temoin del segromen,
E puleu cal perdre la bido
Que de fa tort al sacromen.

Sios per un boun cop abertit
Qu'aquel pecat n'es pas petit :
Metre le foc dins las familhos,

Ouretja le temple de Diu,
Fa tort à sous efans e filhos,
E douna so que n'es pas tiu.

Le mounde nou l'estimo re ;
Mentretan en l'ancieno le
Diu n'a punit mantuno bilo
E fait mouri, coumo l'on sab,
De souldats bint e quatre milo
Dins la campagno de Moab.

La qu'ero dins la suspiciu
D'abe coumes aquelo acciù
Ero maudito, descridado,
E, per puni soun cor de roc,
De toutis ero lapidado
O perissio dedins le foc.



La pelerino de Nostro Damo de Moungausi al Pays de Fouich.

Que nou demando que la gracio de biure e mouri en bouno crestiano.

O Princesso del Cel, miracle de Moungausi,
Suport des aflitjats su qui jou me repausi,
Perdounats al respet que, dins ma pauretat,
Jou counserbi toutjoun per bostro santetat.

Pauro, que farai jou se bostre amour m'atiro,
S'aco n'es que per bous que moun armo respiro ?
Jou sabi que bau fa per m'aproutcha de bous :
Se nou podi de pes, y bau de dinouilhous.

De grapos o de pes, o de qualque autro sorto,
L'elh bas, le cor arden, jou bau baisa la porto;
Porto del Paradis, moun refutje, moun port,
Nou me siots pas tampats à l'ouro de ma mort.

Bierge, bous sabets prou so qu'ai dins la pensado,
Bous qu'ets del Paradis la porto desirado;
Moun cor qu'en bostre amour soun esperanso a
Ben bous recoumanda toutis sous desplases. [mes,

Sept douns del Sant Esprit moun armo bous
[demando,
Quand de sept bourdounets jou bous fau un ou-
E proutesti de cor, as que soun à l'entour, [frando,
Qu'atal boli brula del foc de bostro amour.

Atal boli brula, coumo fa la candelo,
De l'amour de moun Diu que me rendra pu belo.
Escartats len de jou fard, mouscos e galans,
J'oufrissi per aco mous dejus de sept ans.

Des sept pecats mortals jou bau fa l'abstinenso,
O des qu'ai deja faits ne bau fa penitenso.
O Jesus, en bertut de bostro Incarnaciu,
Fasets brula l'arrest de ma coundannaciu.

Am la torcho à la ma, jou fau mendo ounoura-
En atenden del Cel sentenso fabourablo; [blo,
E moun cor bous proumet que, dusquios à la fi,
Coumo le candelou, se bol tout demesi.

Rendets me, coumo bous, umblo, simplo, pru-
Del cos e de l'esprit puro e oubeïssento; [dento,
Moun principal dessen es de bous imita
E le pu gran presen que bous me pouscats fa.

S'aprep ma garisou j'oufrissi moun susari,
Aco's que cependan à la mort me prepari,
E qu'aban de mouri jou bous laissi moun cor,
Pusque, per bous douna, n'ai pas d'autre tresor.

Aco's, Bierge, de bous que jou teni la bido
Que, sense bous, la mort m'aurio deja rabido ;
Diu, per bostro fabou, m'a perloungat les jours
E de bous à ma mort atendi moun secours.

Diu, per bostro fabou, me soufris dins le mounde,
Afi qu'en soun amour, pauc à pauc, jou me founde ;
Mes, per fa le coumoul de tantos de fabous,
Oubtenets me le doun de biure coumo bous.

A que me serbirion tant de bots e d'oufrandos,
Dejus e sacromens, chapelets e demandos,
Que d'atira sur jou millo malediccius,
Se jou bibi toutjoun dins mas imperfeccius?

Bierge, que la bertut a tant naut elebado,
Oubtenets qu'en mountan bostro costo sacrado,
Moun cor, qu'à l'abeni bol estre pu fidel,
De bertut en bertut mounte dusquios al Cel.

Moungausi, mount gaujous, o terro de prou-
[messo !
Tu qu'es le rendebous de touto la jouenesso,
Que les crestias de len e les que soun al tour
Y fourupen la lait de la maire d'amour.

Aimats aquel pastenc, inoucentos aueilhos,
Chuquats aquelo flou, mainatjeros abeilhos,
Benets y fa, crestias, la recolto d'estiu
E reculhi le frut de la maire de Diu.



La pratico de la parfaito penitenso.

Aco's fait, nous aus en perduts.
Diu, que nous a tant atenduts,
Exerso su nous sa justisso.
Perque, pecadou malurous,
Persistos dedins ta malisso
Qu'es la causo de soun courous ?

Mouyen d'apaisa Diu.

Crestias, empleguen le secours
De las pregarios e des plours,
Almoinos, dejus, penitenso ;
Que cadun fasco so que diu
Per pla netetja sa counsienso,
Qu'es le mouyen d'apaisa Diu.

Necessitat de la countriciu.

Per n'abe le regret que cal,
Coumo touto sorto de mal
Nou garis que per soun countrari,
Atal diben gari tabe,
Per un desplase salutari,
Le pecat que nais del plase.

Autro rasou.

Coumo la dibino bountat
De nostro propro boulountat
Pel pecat es countrocarado,
Per aco cal aneanti
Nostro boulountat dereglado,
Se boulen pla nous coumberti.

Autro rasou.

Quand del boun Diu, nostre pastou,
L'armo de qualque pecadou
Per le pecat s'es despartido,
La demarcho qu'elo diu fa,
Se bol estre à Diu reunido,
Es que s'eforse de l'aima.

Autro rasou.

Aprep le moubomen d'amour
Que diu coumensa soun retour,
L'armo sa malisso detesto ;
E, besen soun cor tant tacat,
N'a fasti, se planh e proutesto
La guerro countro le pecat.

Autro rasou.

Coumo n'arribo qualque cop
Que l' pecadou, per s'aima trop,
De l'amour toumbo dins l'oufenso,
El cal que, countro si medis,
Exerse courous e bengenso
Per recoubra le Paradis.

Autro rasou.

La prumiero coundiciu : cal que sio grando.

Souben te que la countriciu
Diu estre uno grando aflicciu
Per abe fait à Diu la guerro,
Al boun Diu qu'es tout nostre be,
Ta gran que de touto la terro
La perto nou diu sembla re.

La secoundo coundiciu : cal que sio interiuro.

Mantu s'eforso de ploura,
De gemica, de souspira,
Mes sa doulou n'es qu'aparenso ;
Se n'a le cor mourtificat,
El ren falso sa penitenso
E coumet un noubel pecat.

Que cal fa perfi que sio interiuro.

Tu portos dol penden un an,
Tu plouros la mort de l'efan,
Ou la perto d'un eritatje ;
Plouro, plouro per tu medis
Qu'as soufert un pu gran doumatje,
Qu'es la perto del Paradis.

En que se couneis que n'es pas interiuro.

La soulo crento de l'Infer
Que pot fa trembla Lucifer,
O la poou de perdre la bido
Que fa ploura le pecadou ;
N'es pas la tristesso acoumplido
Que nou merito le perdou.

La troisiemo coundiciu : cal que sio surnaturelo.

S'aco n'es pas le Sant Esprit
Que rende nostre cor countrit,
Mes qualque perto tempourelo
D'aunou, de santat o de be,
O la tendresso naturelo,
Nostro countriciu nou bal re.

Que cal fa per l'abe.

Se l' Sant Esprit n'y met la ma,
En ben t'eforsos de fourma
Le boun acte de repentenso ;
An aquel cal abe recours
Que fa naisse dins la counsienso
L'amour, le regret e les plours.

La quatriemo coundiciu : cal que sio uniberselo.

Se, d'un gran noumbre de pecats
Dins le tribunal esplicats,
La doulou n'es uniberselo,
Cap de pecat n'es esfassat ;
La countriciu n'es pas fidelo
E l'on n'a pas pla coufessat.



Marcos per couneisse la countriciu, quand es coumo cal.

Bos couneisse, le cor murtrit,
Del trot qu'a fait le Sant Esprit
Dins uno armo qu'a dispausado ?
Aco 's soun parfait cambiomen,
E d'uno bido dereglado
Un bisible rembersomen.

Mouyen per s'excita à la countriciu.

Quand as fait mal, dit o pensat,
Counsidero qu'as oufensat,
Per toun insoulento superbo,
Diu que, d'un amour eternel,
T'a fait, te nouiris, te counserbo
Coumo la prunelo de l'elh.

Autre mouyen.

Diu, qu'es nostre souberen be,
Qu'a boulgut crea de nou re
Toutos causos per toun serbici,
E que, per tu, coumo per touts,
Fa de soun sang un sacrifici
Su l'auta coumo su la Crouts.

Autro counsideraciu.

Diu t'a recatat de l'Infer
Oun laisso brula Lucifer,
T'a fait soun fil dins le batemo,
Soun eritiè, soun fabourit,
E, d'uno caritat estremo,
T'a 'sclairat de soun Sant Esprit.

Autro counsideraciu.

Diu t'inspiro, te fa l'amour,
Te porto la neit e le jour
Per proubidenso infinido.
Aurios tu tant de cruautat
Que de boule dousta la bido
A la maire que t'a laitat ?

Autro reflecciu.

Ah ! puleu pesco jou peri
E de milo suplicis mouri
Que coumetre pu cap d'oufenso !
Le mal sira su jou medis,
L'Infer, le remord de counsienso,
E la perto del Paradis.

Que cal fa per examina sa counsienso.

Per t'examina coumo cal,
Almens de tout pecat mortal,
Counto las maubesos pensados,
So qu'as fait dins ta baccaciu,
Les locs o las gens frequantados,
Las paraulos e l'intenciu.

Qualos soun las coundicius d'uno bouno coufessiu.

De la coufessiu fa estat,
Acoumpagnado de clartat,
Humblo, simplo, fidelo, puro ;
Nou t'acuses qu'ambe doulou,
E, d'uno boulountat seguro,
Perpauso de biure milhou.

Las marcos d'uno bouno coufessiu.

De la coufessiu la bertut
Nou se recouneis que pel frut,
Les plours souben troumpon la bisto ;
Le brai frut de la coufessiu
N'es pas d'abe la mino tristo,
Mais la parfaito coumbersiu.

En que counsisto le boun perpaus.

Que le boun perpaus sio ta fort
Qu'on aime mai soufri la mort
Que coumetre pu cap d'oufenso,
E fa, per l'amour del boun Diu,
La pus austero penitenso,
Que tourna dins le recailhiu.

Necessitat d'abe le boun perpaus.

L'abitudo dins le pecat
Ten nostre cor mai estacat,
Irito Diu qu'es tant aimable,
Souben abuglo la rasou,
E met jous le poudè del Diable
Nostro boulountat en prisou.

La coundiciu necessario pel boun perpaus
qu'es la fermetat.

Que la persouno, doun le cor
De regret e tristesso mor,
Ajo la boulountat ta forto
De jamai pu l'oufensa;
Que s'estime mai estre morto
Qu'y boulè soulomen pensa.

Autro coundiciu qu'es de futji las oucasius.

L'ome fa mal sas coufessius
En restan dins las oucasius,
Que soun per el de precipicis ;
El diu futji les memos locs
Que l'an pourtat en tant de bicis :
Las dansos, cabarets e jocs.

Autro coundiciu qu'es de quita l'afecciu al pecat.

L'afecciu qu'on a pel pecat,
Doun mantu cor es estacat,
Es l'arsenic que l'empousouno.
E qui nou quito l'afecciu
Nou fa pas la coufessiu bouno
E s'atiro la dannaciu.

Counsideraciu per s'excit' al boun perpaus.

Diu proumet que perdounara
Al que penitenso fara,
Per ta grando que sio l'oufenso,
Mes noun pas de douna le tens,
Qu'es propre per fa penitenso
As endurcits o negligens.



Respounso as que retoumbon al pecat, souben à fauto d'un boun perpaus.

En ben l'oubstinat pecadou
De Diu se proumet le perdou.
Que b'es miracle se l'acordo
Al qu'abuso de sa bountat;
E mor sense misericordo
Qui l'aten à l'extremitat.

De la satisfacciu.

La satisfacciu que faren,
Nous autris la mesuraren
Ambe la grandou de l'oufenso.
Gran cal que sio le desplasè,
E ta grando la penitenso,
Seloun le tens e le poudè.

En que counsisto.

Per satisfa fidelomen,
Tres causos principalomen
Al pecadou soun necessarios
Per rendre à cadun so del siu:
Dejus, almoînos e pregarios,
Embers nous, le proutchen e Diu.

Mouyen de satisfa.

Que le superbe e le coubès
Futjen las aunous e les bes,
E le luxurius les delicis.
O couleric, o embetjous,
Rendets al proutchen de serbicis
Tout cop qu'auran besoun de bous.

Autre mouyen.

Gourman, tabernié, dissoulut,
S'es desirous de toun salut,
Mato le cos, fas abstinenso;
Pigres, trabailhats per abe
Le Paradis en recoumpenso,
Que Diu nou douno pas per re.

Autre mouyen.

Crei dounc, pecadou, per pla fa
E per dignomen satisfa
A tantos oufensos passados;
S'aquesto bido te desplai,
A las penitensos dounados
Ajusto n'y qualque uno mai.

Autre mouyen.

On diu biure mourtificat:
E Jesus-Crist crucificat
Predico tant la penitenso
Que nou cal qu'entendre sa bouts,
Quand sirion be dins l'inoucenso,
Per biure e mouri su la Crouts.

Mouyen de satisf' al proutchen.

S'aben interessat en re
L'armo, le cos, l'aunou, le be,
Per counselh o per negligenso;
Per fraudo, per coumandomen,
Per injurio, per medisenso,
Satisfascan y prountomen.

****

Exourtaciu as endurcits.

Bous aus, tantis que m'entendets,
Coubertissets bous. Qu'atendets?
Coubertissets bous, que b'es ouro!
N'atendats pas jusqu'al trespas;
La mort, que sabets qu'es traidouro,
Bendra que n'y pensarets pas.

Aprep la mort, dins un moumen,
Seguira bostre jutjomen,
Quand l'armo sira separado.
Diu sap ambe quino rigou,
De touto la bido passado,
Bous caldra li rendre rasou.

Quitats del pecat l'afecciu,
E touto mortalo oucasiu
Que met en dangè la counsienso.
Hors d'aco bous dibets sabe
Que l' jubilè, ni l'indulgenso
Nou bous proufitaran de re.

***

Le reprotchi de Jesus-Crist al noubel Judas que bol mal al proutchen.

Tu me bos dounquos mal, à jou que soun toun
[paire,
Quand ne bos à ta sor, toun cugnat o toun fraire?
A jou t'en prenes tu, que, per te fabouri,
Per te sourti d'Infer, me soun laissat mouri?

Tu nou creses pas dounc qu'el sio ma creaturo,
Qu'el sio moun serbidou, qu'el porte ma figuro,
Que tapla coumo tu, qu'ai creat de nou re,
La soulo caritat a tirat de moun se?

Perque li bos tu mal? Perque bos soun doumatje?
Nou le podes haï sens haï moun oubratje.
Quand li bos fa mal, ne fas à tu medis,
E quand perdre le bos, perdes le Paradis.

Es estat tu jamai à l'escolo del Diable,
Que neit e joun persiec le juste e le coupable,
Le crestia, le payen, le maichant e le bou,
De la faissou que pot exersa sa furou?

Le gra, quand l'as moulgut, te douno de farino,
L'escourpiou esclafat serbis de medecino,
Le chabal, qu'es batut, ben dous coumo un agnel,
La rudo e le dussen te fournissen la mel;

Le pu cruel lioun à la fi s'apribaso,
Le frut le pus amar s'adoucis dins la braso,
Le fer se rend mai pur e pu molh dins le foc;
E tu restos pu fred e pu dur que le roc!

L'aire, l'aigo, le foc mesclats ambe la terro
Se trobon dins le roc sense se fa la guerro ;
L'elh, la bouco, la ma, l'estoumac e les pes,
Per se douna secours, prenen memo interes.

L'instrumen del surgen, quand te pico la beno,
Te sor de maubes sang e te tiro de peno ;
Atal fa l'enemic, quand semblo te blassa ;
E s'aimos toun salut, le dibes embrassa.

Jou pretendi gari ta banitat extremo
E d'un pecat secret fa sourti la poustemo,
Per satisf' al pecat despei ta joubentut,
O fa beire l'abus de toun pauc de bertut.

Autromen que serbis que fascos boun bisatje,
Se dins le founs del cor es cruel e salbatje,
Se jutjos del proutchen mai de mal que de be,
Que parauletjes d'el, que nou l'estimes re ?

Le Diable dins un cos nou casso pas le Diable ;
E tu del memo loc bos cassa toun semblable,
E de fraire, bengut soun enemic mortal,
Nou l' podes pas soufri dedins le memo oustal !

D'oun be que mous efans gardon tant la coulero ?
L'ours e le leopard, le loup e la pantero,
Dins l'arco de Noë bibion en grando pats.
B'ets piris que brutals se nou bous acourdats.

Que serbis d'aproutcha de ma taulo sacrado,
De biure de ma car d'amour tout ensucrado,
S'en chuquan de ma lait nou t'adoucisses poun,
E, biben de l'agnel, tu demoros lioun ?

Que t'aura proufitat de m'abe per nouirisso,
S'en demandan perdou tu gardos ta malisso,
S'abusos, coumo fas, d'un paure coufessou,
Que nou sap pas del cor te dousta le fissou ?

Apren, cruel, apren que moun amour n'acordo
La gracio qu'al crestia que fa misericordo,
E que jou tratarai piri que les Jousius
Les que trataran mal les pu petits des mius.

Un joun, del paure Abel paretra l'inoucenso,
E soun sang countro tu proutestara bengenso.
Tu, qu'en li boulen mal, as soun sang escampat,
En le boulen troumpa, siras prumiè troumpat.

Tu siras embers el sa mousco fissadouro,
Qu'en plantan le fissou peris à la memo ouro ;
En li boulen de mal, tu te fas mai de mal,
E te tuos medis de toun propre pugnal.

Cruel, tu periras de fam e de misero,
Cruel, tu sentiras l'esfor de ma coulero ;
Jou l'estendrai su tu, tous parens, tous efans,
Que siran tous boureus d'aban que nou sion grans.

A toun fraire crestia tu bos abe la bido,
E, per le sousteni, jou sirai ta partido !
Del mal que tu li bos jou tirarai soun be,
E tu ne mouriras d'un cruel desplasè.

Atal coumo tu fas, jou farai que la terro,
L'aire, l'aigo, le foc te declaren la guerro,
Que le mestiè que fas, l'oufici, le prouces,
E toutis tous afas t'abengon al rebes ;

Que la grelo, le ben o qualque creaturo
Te causen, cado joun, qualque malo abenturo,
Que moun cos e mon sang sion toun bouci mortal,
Se n'aimos de boun cor les que te bolen mal.

****

Sul maubes counselh.

Qui soun les que dounon maubes counselh.

Lengo de Lucifer, instrumen execrable,
Fouriè de l'Antecrist, que, coumo fa le Diable,
Counseilhos de jouga, jura, pana, menti,
O d'autris grans pecats que fan estrementi ;

Boutofoc e luquet que troublos las coumunos,
Qu'à proucesses e bruts neit e joun impourtunos,
Enemic de la pats, qu'embenimos le cor
Des amics, des besis, del fraire e de la sor ;

Tu, que dounos counselh d'an' à l'endebinaire,
Tu que fas plaidetja le fil countro le paire,
Le sogre, le cugnat, l'amic e le paren,
E d'un maubes counselh abusos l'ignouren ;

Que counseilhos de breu, de charmes e beuratjes,
E de milo pecats souilhos les maridatjes,
Que del cami del Cel destournos le debot,
E de la castetat li fas roumpre le bot ;

Malur ! e mai tu qu'incitos à la danso,
Que dounos des pecats uno falso esperanso,
Que fas prene partit ambe les Igounauts,
E sense coufessiu fas mouri les malauts.

A forso d'emplega menassos o caressos,
Tu fas quita souben les sermous e las messos;
Del que bol prega Diu troublos la debouciu,
E l'apelos bigot dins la coubersaciu.

Malur à tu, malur! counsienso libertino
Que destournos las gens d'entendre la douctrino,
E que lour fas quita le milhou coufessou
Per un, qu'al loc de pa, lour dounara pousou.

Malur à tu! coubes, doun la lengo prusento
Suborno le bailet, le fil o la sirbento,
Per derauba le gra de la granjo o del sol,
O de l'estendedou la camiso o linsol;

Tu, qu'empatchos de fa restitucius digudos,
De fraudos, larecis o de causos perdudos,
Que counseilhos de fa qualque fals segromen,
O de falsifica legat o testomen;

Tu, qu'en dounan counselh dins la maisou de
[bilo,
Per fabouri qualqu'un, fas tort à mai de milo,
Que dises que del leit nau cops, per derauba
Le be des capelas, la neit se cal leba;

Tu que fas le saben e l'ome d'escritori,
Que destournos las gens de dire al mounitori
So que qualqu'un a bist o so qu'a fait de mal,
O de dire, en juran, la bertat coumo cal;

Tu, que trainos al joc, al bal, à la taberno
De paures abusats que le plasè gouberno,
Lour fa perdre le sen en beben e manjan,
E, mai le pu souben, despendre mai que n'an.

Tu poussos l'oufensat à retira bengenso,
Tu dostos à mantu l'esprit de penitenso,
Disen que soun pecat n'es que leugeretat
E que, per satisfa, n'a pas prou de santat.

Tu counseilhos le fard, le routje, la ceruso
E le se descubert que tant de mounde abuso,
La mousco, l'assassi, preciousos, galans,
O prene per presen de bagos o carcans.

Tu fas secretomen tratat de maridatje,
Qu'entreten les fripous dins le libertinatje,
Doun arribo souben que lour frequentaciu
Atiro cent pecats e mai lour dannaciu.

****

La grandou d'aquel pecat.

Tant de maichans counselhs, dounats à tous [semblables,
Soun autant de crestias abandounats as Diables,
Autant d'assassinats, de bols, d'abortomens,
De murtres, trahisous e d'empousounomens.

Tu del Pero Eternel desfiguros l'oubratje,
Del sang de Jesus-Crist tu fas maubes usatje;
El se planh qu'es en ben oufert pes pecadous,
Qu'en ben le Sant Esprit a despartit sous dous.

La santo Gleiso planh la perto de las armos,
E que, per las murtri, tu fournisses las armos,
Quand bei de Lucifer le rouyalme establit,
E le de Jesus-Crist pauc à pauc afeblit.

Quand bei que le crestia pren le partit del Diable
E quito le partit d'un Diu qu'es tant aimable,
Elo nou pot soufri qu'ambe gran desplasè
De perdre tant d'efans sortidis de soun se.

Tous maubesis counselhs la meten al pilhatje,
E Satan ourgulhous ne retiro abantatje,
Quand tu li fas gagna so que la Gleiso per,
Quand so que duro mai sira leu un deser.

B'es mai qu'à Jesus-Crist tu fas perdre la bido,
Qu'al cor de bous crestias es toutjoun acoumplido;
En les renden maichans, piris que le Jousiu,
Tu fas renoubela la mort del fil de Diu.

Satan n'es pas marit que li prestes ajudo,
El qu'abio sus crestias l'esperanso perdudo ;
E quand se bei de tu serbit coumo un seignou,
El crei de remounta su soun sietje d'aunou.

Se qualqu'un trepissio toun blat o ta cibado,
Taleu beirio countro el la guerro declarado ;
Tu froustisses le sang de Jesus-Crist medis
En perden un crestia fait per le Paradis.

Autantis de crestias qu'al pecat soulicitos
Soun autant de crestias qu'en Infer precipitos,
De touto coundiciu, de petits e de grans,
E de sous enemics ne fas sous courtisans.

Autant que tous counselhs ne pousson dins les
[bicis,
Autantis al Demoun dounos de sacrificis ;
Les payens n'oufrission que le biau o l'agnel,
Tu d'armos à Satan creados per le Cel.

Puniciu e reparaciu d'aquel pecat.

Coussi repararas le be, l'aunou, la bido,
E l'armo del proutchen qu'as à Jesus rabido,
Se tout so que jamai un ome pouirio fa
Nou bal pas belcop tant que l'armo d'un crestia?

Que diras en Infer oun tant d'armos dannados
Maudiran tous counselhs que las an abusados,
Oun, per se rebenja de so que lour as dit,
De toutos restaras coundannat e maudit?

Autantis de tirans, de boureus o de diables,
Te dechiquetaran qu'auras fait de coupables;
E le berm del remors, qu'aqui jamai nou mor,
Duran l'eternitat rougagnara toun cor.

Fa leu, reformo dounc ta lengo dereglado,
Que, per le benasi, le boun Diu t'a dounado.
En salban le proutchen, salbo te tu medis,
E tatchats, toutis dous, de gagna l' Paradis.

Retrato so qu'as dit, descargo ta counsienso;
Fasets ne, toutis dous, prountomen penitenso,
Ambe proutestaciu pes autris e per el,
De nou t'asarda pus à douna tal counselh.

Le mal couseilhat.

Tu, que bas demanda counselh à tous semblables,
E qu'en les counsultan les rendes mai coupa-
Mantu sira dannat en te dounan counselh, [bles.
E malurousomen tu te dannos amb' el.

Al loc d'un boun surgen que garisco ta plago,
Tu cercos un murtriè que t'enfounce la dago.
Elas ! de toun salut b'as pla pauc de souci
De prene le boureu al loc del medeci.

B'as pla perdut le sen, e mai qui te gouberno,
De pourta l'ourresiè d'uno bieilho cisterno,
De quita de toun Diu la salutario douts;
L'aigo n'es que pousou, se nou sor d'aquel pouts.

Tout counselh qu'es dounat e d'aqui nou se [tiro
Fa que del pecadou l'armo ne deben piro;
Aco's laba las mas dins un balat fanjous,
O culhi de serpens abaretjo las flous.

Enemic del salut, trop amic de ta bido,
Tu prenes, malurous, un abugle per guido,
Un sour, un ignouren, coumplasen o coubes,
Qu'en flatan tous pecats te serbis de cabes.

Perque d'aquel traidou, malurous, te coun-[seilhos ?
Perque ta sotomen durbisses las aureilhos
A la falso doussou de sous encantomens,
En mespresan toun Diu e sous enseignomens?

Tu mespresos de Diu la douctrino seguro,
Les counselhs impourtans de la Santo Escrituro,
Per prene de counselhs que te pourton al mal,
Le joc, le cabaret, la debautcho, le bal.

Tu cercos de douctous à la noubelo modo
Qu'enseignon le secret d'uno bertut coumodo,
Que de fa so que bos te laisson le poude
E te pourton al Cel que nou t'en coste re.

D'un coufessou troumpat l'abuglo coumplasenso
Nou t'escusara pas, ni mai soun inoucenso ;
S'un abugle seguis aquel que n'y bei pas,
Toutis dous toumbaran dins le memo fangas.

Le boëmi charlatan, l'afrountado sourciero
Nou te salbaran poun al joun de la coulero ;
Un counselh d'aboucat, dounat tout de trabes,
Te dannara pu leu se l'as causit espres.

Tu fas fals segromen, toun prest n'es qu'uno
[usuro,
Tu plaidetjos à tort, tu bibes dins l'ourduro.
Sapios que tu medis e les que t'an poussat,
Toutis trabucarets dins le memo foussat.

Perque creses tu tant le trutchomen del Diable ?
Perque de soun pecat te rendes respounsable ?
Que soulidariomen, e sense cap de frut,
Engatjats cos e bes, e mai bostre salut ?

Per un maubes counselh, bostros armos ligados,
Sense satisfacciu, nou siran pas salbados,
Sense satisfacciu des bes e de l'aunou,
De l'armo e mai del cos de bostre coumpaignou.

En prenen tal counselh, tu te filos la cordo
Que te diu estrangla sense misericordo.
Per te danna puleu, tu cercos uno ma
O que te jite al foc o te belgo assouma.

Se tu bos de l'Infer ebita les suplicis,
Nou belgos que degus te palpe dins tous bicis ;
Per couneisse le mal e pratica le bè,
Pren les Coumandomens, l'Ebangeli, la Fe.

Pren qualque coufessou qu'ajo grando prudenso,
Que del ma e del be sapio fa diferenso,
Que belgo puromen toun salut e le siu,
E nou pretendo re que la glorio de Diu.

Sus abits à la modo del mounde que passo.

APart, mounde maudit, e maï tas gloURiousos,
Le Cel n'es pas per bous, ni per las paressousos,
Bostro glorio de fum es puro banitat
Que perd per un moumen touto uno eternitat.

Bostre pel empruntat de qualque armo dannado,
L'estelo, que sul froun ten la luno amagado,
La cauquilho, l'anel e tan de pels frisats
Soun de sedous per bous e pes malabisats.

Ambe tant de galans e toun egiptieno,
Diu te trato deja coumo uno coumedieno ;
Le fard e l'assassi, que desplai à sous elhs,
Soun per el coundannats à de focs eternels.

La mort n'a pas esgard à las ritchos dentelos,
O souben, per despiet, causis de las pu belos ;
La damo, le bailet, le jougaire, l'argen,
Aban la fi del joc, à l'abenturo pren.

Le berè d'un serpen, qu'es dins ta coufadouro,
Ta pla que del serpen ne porto la figuro ;
D'aquel pousou secret mantuno armo ne mor,
E de l'armo d'autrui passo dedins toun cor.

Tant d'agulhos d'argen al cap de las moundinos
Al cap de moun Saubur replanton las espinos ;
Sieis penches per un cap, bel coumo le calel,
Cent cops de moun Saubur an derigat le pel.

Perque, de diamans toun aureilho garnido,
De perlos o galans te tampos tu l'augido ?
Mai umblo cal que sio la crestiano que diu
Recebre per aqui la paraulo de Diu.

Sounjo dets cops le joun que cal que tout pe-
[risco :
Ta mouratcho e mai tu, toun bord à la mourisco,
Toun ritche passaman, ta pilo de ribans;
Tout passo coumo un riu, les meses e les ans.

Degaugno te, se bos, estudio ta pousturo;
Le laquai, qu'es temoin de tant de besiaduro,
Crido tant pes cantous, que tout le mounde sap
Qu'as mai de banitat que n'as de pels al cap.

Le miralh counsultat t'apren, se le bos creire,
Que toun pauc de beutat es freulo coumo un beire,
Ta raubo, ses coulets, ta nuditat de col
T'abertis qu'à la mort tu n'auras qu'un linsol.

Le sac dessu toun cos acuso ta counsienso
E dits que periras, se nou fas penitenso;
Les Penitens d'un sac soun autromen curberts
E mai umbles que tu, que n'es qu'un sac de bers.

Qualo santo a pourtat raubo de papelino,
De touscano, sati, tafatas à la Chino,
D'estofo à la Coulberto e d'abits de broucar,
O moucadou de col que fouresso ta car ?

Que diran dounc del Cel tant d'admirablos filhos
Que n'an pas, coumo tu, despulhat las familhos,
Mes rebestit lour cos, pu pur que le soulelh,
D'un cilici pican, d'un gros sac e d'un bel ?

Marcelo, l'ornomen de las damos roumenos,
N'a pas pourtat l'abit de las filhos payenos ;
Toutjoun en se bestin, Diu qu'ero le pu fort,
Dins soun cor la fasio soubeni de la mort.

Bestos e justocos d'estofo à la Coulberto,
Doun la superbo ten ta carcasso curberto,
Que te proufitaran à l'ouro del trepas,
Se Diu en tal abit nou te recouneis pas ?

Ta jupo, que serbis, garnido à l'espagnolo,
Que d'un amusomen à la jouenesso folho ?
Ta guipuro d'argen, de broucatel ou d'or,
Que daura toun linsol e que fouilha toun cor ?

De tantis de ribans la ritcho garnituro
Pot elo garanti toun bras de pouirituro,
Ni fa des brasselets, ligadis coumo soun,
Que nou sion de foursats estacats pel Demoun ?

Mes de quino imbenciu ta banitat s'abiso
De fa beni de len dentelos de Beniso,
Coumo s'ero besoun d'augmenta soun tresor
Al despens del pauret qu'à ta porto se mor ?

Cruelo banitat de las filhos moundenos,
Qu'am bostris passamans o dentelos de Genos
Bailhats as ourfelis la geno, tant que soun,
En les priban del pa que lour fario besoun.

Bous pourtats dessul cap le be de bint famihos,
La ransou des foursats, la dot de trento filhos,
Le cabalh d'un marchan, la rento d'un bourges,
Le trabalh del brassiè, la susou d'un pages.

E tu, de toun bailet as pagat la seudado ?
As de toun gasailhat la fraudo reparado ?
Tu retenes lour sang as plecs de tous abits,
Mentre que des galans tenes les elhs rabits.

Cargado de carcans, ta pinsado, ta lesto,
Coussi pouirios oufri pel martiri ta testo,
Tu qu'as peno à soufri l'oumbro memo del mal,
Que t'empatcho d'ana bisita l'espital ?

Tu creignes le seren, le fret e la poulsiero,
Doun toun abit trop loung engrano la cariero ;
Tu pregos dins le leit, tu durmis sul coutou,
E del foc en tout tens ocupos le cantou ?

A peno le crestia te recouneis crestiano,
Ambe toun justocos d'estofo à la Touscano,
E, sus un petit cap, dets canos de riban
Qu'entourtilhon toun pel en formo de turban.

Le bentailh mirgailhat, que t'es tant en usatje,
Nou pot pas fa futji tas mouscos del bisatje,
Ni l'enseigno del se cassa les assassis
Qu'an massacrat le cor de tant de fantassis.

B'as bel curbi toun se d'uno gaso ta claro,
Diu bei le founs del cor autapla que la caro,
E couneis de certen qu'aquel ajustomen
De ta moundanitat n'es qu'un deguisomen.

Aco's un fi sourciè qu'empousouno e que
[charmo,
E que dins le pecat fa toumba mantuno armo ;
Un lure dangerous es toun se descourdat,
Toun justocos te fa prene per un souldat.

Tu te cargos en ben telos de tararagno,
Ta banitat pareis e so que l'acoumpagno ;
Aquel crespe de dol fa soupsoun' al proutchen
Que, se toun cor n'es mort, nou n'es pas gaire len.

Aquel coulet boulan t'acuso qu'es leugero,
Qu'es autro dins l'oustal que n'es à la cariero,
E que toun col durbert, qu'atiro tant les elhs,
Es un sedou subtil per atrapa d'ausels.

Les bitjous e galans, que soun à toun rousari,
Soun de toun feble esprit le destour ourdinari,
Pusque fas remarca, pes que soun à l'entour,
Qu'al loc de prega Diu tu benes fa l'amour.

Filho, que faras dounc, se Diu nou te preserbo
Del mal, doun soun courous menasso ta superbo ?
Que faras, que diras à l'ouro de la mort,
Pusqu'à peno les sants arribaran al port ?

Las santos an crengut le terrible passatje
De la mort que nous pren en tout tens, en tout
E nou respeto poun l'abit, la debouciu, [atje,
La forso, la beutat, ni mai la coundiciu.

Aquel abit besiat nou t'es pas necessari,
Leu te le cal quita per prene le susari ;
E Diu sap, quand la mort t'aura meso pel sol,
Toun cos sira bestit del pu paure linsol.

N'auras pas clucat l'elh que su la terro nudo,
Sens autre coumplimen, tu siras estendudo ;
Tous courtisans, rabits d'aquelo noubeutat,
Se faran toutis elhs per cerca ta beutat.

Aprep tant de perfums e poudro su la testo,
En poudro tournaras ; aco's que noun resto.
E tous elhs ta charmans nou siran que dus traucs,
Oun siran entutats les bers e les grapaucs.

Toun cos que sen l'anis, le musc e la cibeto,
Sira mes mietj pouirit dins uno toumbo estreto.
Aprep abe biscut dedins la courupciu,
Cent passes à l'entour pourtara l'infecciu.

Mentretan, daban Diu siras examinado
D'asso qu'as fait o dit, o qu'as dins la pensado ;
Alabets tas ledous paretran al soulelh,
Sense masco ni fard, sense crespe ni bel.

Sul scandalo e sus las maubesos oucasius.

Escouto, libertin, escouto, libertino,
De Jesus-Crist medis la paraulo dibino,
De creigne le pecat e mai la tentaciu,
Que n'arribo que trop dins la frequentaciu.

A part les cabarets, les jocs, las permenados,
Las beilhados de neit, les bals e serenados,
Oun le cor e les elhs, las aureilhos, las mas
Fan trabuca mantu que noun relebo pas !

Sansoun, per trop d'amour, s'es rendut miserable;
Dabid, per un regard, s'es rendut ta coupable
Qu'a calgut que passes en pregarios, en plours,
D'un silici curbert, le resto de sous jours.

Saloumoun, abuglat al tens de sa bieilhesso,
Pauc à pauc, en aiman, a perdut la sagesso,
E dins las oucasius, à la fi de sous ans,
Toumbec dins un malur que fa trembla les sants.

Se Jesus de soun sang n'abio pagat la soumo
Pel pecat, doun Adam per un bouci de poumo
S'ero laissat pourta dedins la tentaciu,
El, e mai nous, sirion dedins la dannaciu.

Per abe bist dansa, Dina fourec rabido
E causec à mantu le perto de la bido;
Per abe regardat le souilhè de Judit,
Oulouferno fourec massacrat e maudit.

Las filhos de Sioun qu'eron ta nas lebados,
Qu'aimabon à dansa, qu'eron ta perfumados,
An agut le cos ple d'uno maubeso audou,
D'un cilici curbert, e d'un orro ledou.

A la soulo oucasiu d'uno danso funesto,
Erodes à sant Jan a fait coupa la testo;
E, per un gran malur, sant Peire reneguec
A la soulo oucasiu del que l'interouguec.

Judas, en acoustan la troupo malasido
Des Jousius que boulion perdre le Diu de bido,
Dins aquelo oucasiu l'a trahit e bendut,
E, delaissat de Diu, s'es à la fi pendut.

Qui bol se reboulta countro l'esperienso,
E qui per soun salut a tant d'indiferenso?
Aprep tant de malurs, qui s'estimo ta sant,
Que dins las oucasius nou debengo maichant?

Quantis, petits e grans, qu'abion fait de miracles,
Qu'à l'estimo de touts passabon per d'ouracles,
Soun toumbadis souben dins de fragilitats
Oun la soulo oucasiu les a precipitats!

Quantis al cabaret, dins le joc o la danso
An perit per jamai sense cap d'esperanso!
E souben les parens an fourjadis les fers
Que les tenen ligats al fi founs des Infers.

De regards, de baisas, de presens, de coulados
Tenen dins le pecat d'armos encadenados;
De la pensado nais le desir criminel,
E le darniè plasè nou ben que d'un cop d'elh.

En soubrasan le foc, cal que le tisou fume,
Per trop s'en aproutcha, b'es forso qu'on s'arume;
Dins la bouco del four qui porto l'estoupas,
Miracle be sirio se nou brulabo pas.

Qui bouldrio d'un lioun assatja la coulero
E reboundré sa ma dins sa bouco murtriero?
Qui de nous aus bouldrio, per un ladre plasè,
Pourta carbous de foc o serpens dins le se?

Qui bouldrio s'endurmi, per prene soun delici,
Su l'esfrouyable bord d'un orre precipici?
Qui, per passa soun tens, taridario le gous,
Le tigre, le singla, ni le mousti rautjous?

Per garda sa santat, cadun se met en peno
E futjis d'un infer les baisas e l'aleno.
Qui manjario de mel am touto sa doussou,
Se sabio que foures mesclat ambe pousou?

Les apostouls, causits ambe tant de sagesso,
An, dins las oucasius, temouignat lour feblesso;
D'autris s'en soun anats en païs estrangè
Per cerca lour salut en fugin le dangè.

Quant de sants, per fugi l'oucasiu prebesido,
An passat al desert le resto de lour bido!
Les uns, coumo sant Roc, an quitat lour oustal,
D'autris an mai aimat mouri dins l'espital.

Tant de santos, de poou que nou n'arribe piri,
Per counserba l'aunou, soufriguen le martiri.
Quant de sants, am un cor pu ferme que le roc,
N'an creingut, per futji, ni l'aigo, ni le foc!

En un autre païs Abraham s'escampilho,
Per ebita le brut de Lot e sa familho;
Jacob s'en es anat, Jacob qu'ero ta dous,
Per futji d'Esaü l'aprotchi dangerous.

Per l'ordre d'Abraham, Ismaël pren la futo,
Per salba le capdet que l'ainat persecuto;
Job n'a pas reboundut, coumo un paire fidel,
Sas filhos e sous fils dins un memo toumbel.

Dabid,qu'amb'un cop d'elh abio perdut la gracio,
De las fennos despei ebitabo la facio:
Triste, melancoulic coumo un ausel de neit,
Des plours fasio soun pa, de la terro soun leit.

Madaleno, en soun tens qu'ero ta courtisado,
S'en futjic al desert per n'estre caressado ;
Zacheo, sant Matiu, per obteni perdou,
L'un e l'autre an quitat argen e countadou.

Un mestiè dangerous e les locs des delicis
Diben estre ebitats coumo de precipicis.
E qui se bol salba cal que sio destacat
Del loc e del mestiè que le porto al pecat.

Tu, qu'à las oucasius es freule coumo un beire,
Enten del fil de Diu le gran cop de trouneire ;
Quand la ma, quand les elhs, o les pes fan peca,
Derinquo te les pes e les elhs e la ma.

Aquel qu'à soun proutchen causara de scandalo
Plantara dins soun cor uno dago mourtalo ;
E baldrio mai per el, dins un dangè ta clar,
Que fouresso jitat dins le founs de la mar.

En aiman le dangè, le pus abile risco
Qu'en cercan l'oucasiu dins le dangè perisco ;
Atal n'es des oustals oun rodos, quand te plai,
Seguido tout espres per un simple laquai.

Dins le founs de l'Infer mantuno armo dannado
Maudis per un jamai bouquet e serenado,
Coulacius e presens, jocs, dansos, carousel,
Qu'an destournat sous pes de l'intrado del Cel.

De la terro souben e de l'aigo mai puro,
Quand soun abaretjats, nou ne sort que l'ourduro ;
E las pu belos flous nou se counserbon pas
Quand, sense discreciu, passon per tant de mas.

Las poumos del graniè, sinceros e poulidos,
Se nou las separats, se troubaran pouiridos.
Paires, que m'entendets, siots douncos abertits
De fa leu separa les grans e les petits.

Que fan à mietjo neit las finestros dubertos ?
Un paire qu'a d'efans pot fa de grandos pertos.
Le lairou n'es pas len ; se nou y abets le cor,
Per ta paures que siots, perdrets un gran tresor.

Le mal ben des besis e de bostro familho ;
Aujets bous, frair' e sor, e bous, efan e filho ?
Nou bous aproutchets trop ni de bielhs ni de jouens,
De coumpaires, d'amics, d'estrangès, ni parens.

Se la Bierge a tremblat à la bisto d'un anjo
E n'a pouscut augi qu'à regret de sa louanjo,
O filho, b'as pla tort, se nou tremblos atal,
Quand te bań bisita soulo dins un oustal.

Be soun mal entenduts les que t'an enseignado
Ambe le dit del gan prene aigo seignado ;
Aco n'es pas le gan que se trobo tacat,
Mes le dit o le cor qu'a pensat al pecat.

Escouto, libertin, escouto, libertino,
De Jesus-Crist medis la paraulo dibino,
De creigne le pecat e mai la tentaciu,
Que n'arribo que trop dins la frequentaciu.

Abretjat de l'exercici de la fe, que dins las missius pot serbi de coumensomen e de counclusiu.

La Creaciu del mounde.

Diu, qu'es toujoun estat, per se fa nostre paire,
A creat de nou re le Cel, la Terro, l'Aire;
Paire, Fil, Sant Esprit, cadun entieromen
An tout creat per nous, amb'un mot soulomen.

La creaciu de l'ome.

Nous tenen des parens nostre cos miserable,
Mes de larmos cadun es à Diu redebable.
Le cos del paire Adam de terro el faissounec,
E, pel rendre biben, uno armo li dounec.

Le misteri de la Santo Trinitat.

Nou y a re qu'un soul Diu, un Diu en tres per-
Satjos egalomen, e pouissantos e bounos; [sounos,
Le Paire es Diu, le Fil e mai le Sant Esprit,
E toutos tres nou soun qu'un soul Diu infinit.

Aco's de tout crestia la cresenso coumuno
Que toutos tres jamai nou rebenen à uno,
Mes que n'an toutos tres qu'uno dibinitat,
Un memo entendomen e memo boulountat.

Le misteri de l'Incarnaciu.

Nous cresen fermomen, coumo la Gleiso our-
[douno
Que le fil Jesus-Crist, la secoundo persouno,
De la Bierge es nascut, es mort, resuscitat,
E del founs de l'Infer le mounde a recatat.

Jesus, en tant que Diu, es ta bielh que soun pero,
En tant qu'ome e mai fil, es pu jouen que sa mero;
Coumo Diu es per tout, coumo ome soulomen
El n'es que dins le Cel e al sant Sacromen.

Le misteri de l'Eucaristio.

Le cos de Jesus-Crist es dins l'Eucaristio
Le memo que fourec dins le se de Mario,
Le memo qu'a soufert e que mouric per touts,
Soun cos ambe soun sang qu'escampec su la Crouts.

Presen e tout entiè dins la mendre partido,
Ta pla que dins le Cel s'y trobo ple de bido,
Le Paire el Sant Esprit, qu'inseparables soun,
S'y trobon sense cos, perso que nou n'an poun.

Jesus-Crist es tabe dedins le sant calici,
Soun cos ambe soun sang oufert en sacrifici;
Noun crejan pas al goust del bi, ni mai del pa,
Mes su la fe d'un Diu que nou pot pas troumpa.

Las obros.

Despei le gran maiti jusqu'à la prep soupado
Cad' obro que faras à Diu sio presentado,
Tas paraulos, regards, desirs e pensomens,
E gardo ric à ric sous sants coumandomens.

Las deboucius.

Adoro le boun Diu que t'a dounat l'esclaire,
Imboco Jesus-Crist, prego sa santo maire,
Sant Jousep, les apostouls e martirs;
Mes tatcho d'imita lours penos e soupirs.

Les sacromens.

Remercio le boun Diu que, per le sant batisme,
Per te fa mount' al Cel, te tirec de l'abisme,
A la counfirmaciu dounec soun Sant Esprit,
E dins la coumuniu de soun sang t'a nouirit.

La bouno coufessiu garis l'armo malauto,
L'Estremo Ounciu remet jusqu'à la mendre fauto,
L'Ordre des capelas counsacro e benasis,
Le Maridatje sant poblo le Paradis.

Pecats.

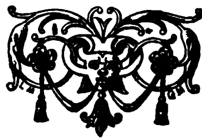
L'abaricio, l'ourgulh, l'embejo, la luxuro,
Gourmandiso, courous, paresso que tant duro,
Set pecats capitals faran del pecadou
Un tisou de l'Infer, se nou n'oubten perdou.

Pecats particuliès e las oucasius qu'y porton.

A part inimistats, breus, counjurs, arouganso,
Injustisos, renecs, jocs, cabaret e danso!
Pren de bounis coussels, douno ne de milhous,
Futjis de l'oucasiu le cami perilhous.

Remedis principals su toutos las quatre fis de l'ome.

Ambe dispousiciu les sacromens frequento,
Ajos dins toun esprit l'eternitat presento,
E de joun e de neit penso à las quatre fis,
La Mort, le Jutjomen, Infer e Paradis.



INDICATIONS

SUR

L'ORIGINE, LA VALEUR, LA NOTATION, LE RYTHME

ET

LA BONNE EXÉCUTION DES *AIRES* SUIVANTS

Depuis qu'on a chanté, en France, ces poésies sacrées qu'on appelle *cantiques*, l'usage général, jusqu'à ces derniers temps, a été d'en emprunter les mélodies à des chansons profanes de même mesure prosodique. Bien plus, pendant des siècles, ne sachant trop dans quelle catégorie littéraire ces couplets, avec ou sans refrain, devaient être rangés, on les intitulait bravement : « Chansons spirituelles. » Pour toute notation de leur chant musical, on se bornait, par suite, à en indiquer le *timbre,* c'est-à-dire le titre ou le premier vers de la chanson profane à laquelle on empruntait ce chant.

A cette règle déplorable, qu'on essayait vainement de justifier par d'étranges et de fausses raisons, on ne trouve que de très rares exceptions. Par un bonheur insigne, le *Tableu de la bido del parfait crestia* présente, Dieu merci, une de ces exceptions, et non la moins heureuse.

Au jugement d'un maître plein de goût et de science, « ces *aires* sont remarquables, non seulement par leurs tours mélodiques, mais surtout par le sentiment religieux qui s'en dégage. » En les considérant, du reste, à la lumière de l'histoire, on ne peut que se confirmer dans ce sentiment. Ils sont, en effet, les frères puînés de ces admira-

bles mélodies populaires qu'à la fin du Moyen Age chantaient partout les catholiques de France, de Belgique, d'Allemagne, etc., et dont le plus grand nombre, confisquées par les protestants, ont formé les thèmes de plusieurs des chorals si magistralement harmonisés par Sébastien Bach (1). Seulement, les transformations qu'ont eu à subir ces mélodies pour devenir des chorals leur ont fait souvent perdre leur intégrité, leur rythme et leur grâce d'origine. Les airs des psaumes protestants, auxquels ces *aires* ressembleraient aussi par le tour et le genre, ne sont pas tous non plus, l'histoire l'a prouvé, de l'invention des Franck, des Goudimel, etc.; plusieurs sont, ostensiblement, de source toute profane, et d'autres, non moins nombreux, ne sont que des mélodies de provenance catholique, usurpées et tant soit peu modifiées par les religionnaires. Si donc aujourd'hui nous voulions reprendre ces dernières, non dans leurs textes actuels plus ou moins contaminés, mais dans leurs textes primitifs, ou du moins dans leur style si religieux, nous ne ferions que rentrer dans nos propriétés envahies et dans nos traditions interrompues. C'est un peu l'œuvre musicale qu'accomplit de son temps, peut-être sans s'en douter, le P. Amilia, ou en personne ou par ses collaborateurs, si par hasard il en eut, lorsqu'il composa ou qu'il recueillit pour ses poésies ces mélodies si graves, si nobles et de si grande allure qu'il appelle ses airs, *mis aires*. Par ces deux petits mots, il détruisait d'avance, soit dit en passant et sans

(1) Cf. L'ouvrage remarquable de Guillaume Baumker sur ce sujet historique : *Das Katholische deutsche Kirchenlied, etc.* — Herder, à Fribourg en Brisgau, 1883. Librairie Lethielleux, à Paris.

autre argument, l'opinion de ceux qui voudraient prétendre que ses *aires* ne seraient que des airs de vieilles chansons ariégeoises.

La plupart de ces petites pièces ont été écrites dans la tonalité du plain-chant, telle qu'on la comprenait à l'époque d'Amilia. Un certain nombre, cependant, sont franchement dans la tonalité moderne, bien qu'à la rigueur on puisse rattacher les majeures au 5e ou au 6e ton et les mineures au 1er ou au 2e ton. De même, la tonalité des célèbres messes de Dumont n'est guère différente de celle qu'a presque toujours employée Amilia. C'est une tonalité hybride, du *plain-chant musical*, comme l'imprime Dumont lui-même dans ses éditions authentiques, aujourd'hui exactement reproduites et savamment harmonisées (1).

Comme la tonalité, la notation des trois éditions successives de l'œuvre d'Amilia, en 1673, 1703 et 1759, a pris les signes du plain-chant de son temps : c'est la portée de quatre lignes, ce sont des carrées, des coudées et des losanges, qui, comme valeurs temporaires, correspondent respectivement aux communes, aux longues et aux brèves. Les membres de phrase et les phrases entières sont marquées par les grandes barres embrassant toute la portée; mais les petites barres, selon un usage alors tout récent, aussi inutile qu'antirythmique, sont réservées exclusivement à la séparation de chaque mot du texte. Hors les grandes barres, on ne trouve aucun autre signe de silence, de repos ou de respiration.

(1) Notamment par M. Alex. Guilmant, organiste de la Trinité : *Les six messes de Dumont*, un vol. gr. in-8°, chez l'auteur, Paris-Meudon, Chemin de la Station.

En y réfléchissant tant soit peu, on ne peut disconvenir que cette notation ne soit incomplète. Elle a surtout un défaut capital : elle cache ou obscurcit le rythme, laissant trop sa constatation et son interprétation à la perspicacité et à la liberté du lecteur. Aussi, à défaut de perspicacité, cette liberté a dû souvent verser dans la fantaisie ; et les *aires,* ainsi, ont dû plus d'une fois recevoir un rythme que leur auteur aurait, sans doute, vivement repoussé.

Et cependant, la détermination exacte du rythme, ici comme partout, est d'importance capitale. Or si, pour le bien fixer, nous consultons d'abord l'histoire, il nous semble certain, sans remonter trop loin, que le rythme de ces *aires* ne peut être que celui des proses ou séquences syllabiques de la fin du Moyen Age. Les uns et les autres sont, en effet, en vers, non en prose. Et, comme le rythme des séquences, s'il n'est pas, il est vrai, strictement mesuré, est néanmoins bien près de l'être ; comme, ensuite, aussi il est au moins très apte à une mensuration large et peu rigoureuse, de même les *aires* faits sur ces modèles ont évidemment à leur tour un rythme qui, sans être au juste le rythme libre des textes non versifiés qu'on attribue au chant vraiment grégorien, n'en est pas moins très près de la mesure, quand il n'y est pas tout à fait. Ce genre de rythme est, d'ailleurs, celui que la tradition vivante donne encore aux chorals et aux psaumes des protestants, avec lesquels, nous l'avons vu, le style de nos *aires* offre assez de ressemblance. C'est encore dans ce rythme que sont écrits les airs composés à la même époque pour les hymnes gallicanes de Santeuil, Coffin, etc., dont nous avons sous les yeux les premières

éditions (1). Plusieurs de ces mélodies sont restées populaires et ont survécu aux airs de leur liturgie, par exemple, celui qu'on applique à l'*Iste confessor* (2) et que son auteur (M. Dubois, musicien de l'hôtel de Guise) *(sic)*, avait composé pour une hymne en l'honneur de sainte Madeleine.

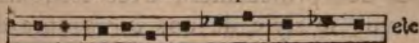
Or, dans cette notation carrée, peu soucieuse de marquer graphiquement le rythme précis, les communes sont tantôt allongées et tantôt abrégées, équivalant ainsi tantôt à des longues et tantôt à des brèves, comme on peut le voir dans le court exemple donné en note. C'était, d'ailleurs, un précepte des traités de *plain-chant parisien* que, dans l'exécution des airs d'hymnes et de proses, on ne devait plus *égaliser* la durée des notes, mais l'augmenter ou la diminuer selon les exigences du mouvement *rythmique* (c'est-à-dire mesuré) propre aux mélodies de ces pièces versifiées.

Basé sur ces données sérieuses, nous pensons donc qu'en rythmant et même en mesurant les *aires*, comme nous l'avons fait dans leur traduction *en musico*, le P. Amilia eût reconnu la véritable allure de ses belles mélodies.

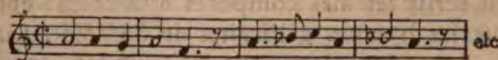
Nous les reproduisons, en effet, en deux notations successives, l'une en plain-chant, l'autre en

(1) *Hymni sacri et novi, auctore Santolio*, etc.; in-12, pp. 312; avec les airs en plain-chant. — *Parisiis apud Dionysium Thierry*. MDCLXXXXVIII.

(2) En voici le texte authentique :



que l'on chante aujourd'hui dans l'exécution réelle :



musique. La première, pour ainsi dire archéologique, et, sauf les fautes d'impression, absolument conforme aux éditions anciennes, est adressée surtout aux bons plain-chantistes. La seconde, moderne et interprétative, est destinée aux musiciens, aujourd'hui si nombreux, qui ignorent, hélas! ou méconnaissent les signes du plain-chant. Quant à ceux de nos lecteurs qui auraient l'avantage d'être à la fois plain-chantistes et musiciens, ils pourront comparer les deux versions et juger si la traduction musicale rend bien ou non le rythme exigé par l'histoire, par le bon goût et par la volonté de l'auteur.

Toutefois, une observation d'une extrême importance s'impose ici absolument touchant la version en musique. On voudra bien ne jamais oublier que, si les valeurs temporaires de la musique sont, dans l'écriture ordinaire, très précises, rigoureuses et presque mathématiques, *il n'en peut être de même dans cette traduction*, puisque le plain-chant, bien compris et bien rendu, laisse à ces valeurs beaucoup plus d'élasticité et de liberté. En particulier, les valeurs temporaires des silences, des repos et des prolongations, ainsi que les signes de respiration, devront donc être interprétées très largement et presque *ad libitum.* Si l'on négligeait de tenir compte de cette observation, la traduction dénaturerait le texte original dans sa partie essentielle et vitale, qui est le rythme.

Le *mouvement* de la mesure et de l'unité temporaire donnent ou enlèvent au rythme et à la mélodie leur caractère distinctif. Tout bon musicien sait parfaitement cela. Il est donc très important de ne prendre le mouvement, ni trop lent, ni trop rapide. Aussi, pour le désigner le plus exacte-

ment possible, rejetant les indications de *modéré*, *lent*, *mouvementé*, etc., toujours vagues et mal comprises, nous l'avons marqué, en tête de la version musicale, d'abord par les chiffres du métronome ordinaire (dit de Maetzel) et de plus par ceux du métronome métrique plus facile à se procurer partout (1). Sans doute, nos chiffres ne sont pas absolus, mais nous les croyons très approximatifs.

L'*expression* est essentielle à toute sorte de chant. Elle est encore plus nécessaire dans cette classe de mélodies qui chantent des paroles religieuses. Or, c'est à ces paroles de commander et de déterminer cette expression. Les chanteurs devront donc se pénétrer du sens des paroles qu'ils ont à chanter et en exprimer les sentiments avec toute la piété et tout l'art possibles, mais, néanmoins, sans exagération.

Les défauts les plus communs et les plus graves du chant sont : — de ne pas chanter avec justesse ce qui est noté, — de forcer la voix et de crier, — de saccader ou de marteler les notes, de prendre le ton trop haut ou trop bas, etc.

Afin d'obvier à ce dernier défaut, la personne

(1) Pour confectionner ce métronome, prendre un fil portant un petit poids, c'est-à-dire un fil à plomb, donner au fil la longueur métrique indiquée (en y comprenant la longueur du petit poids, si elle est appréciable), faire balancer régulièrement ce fil à plomb : chaque balancement complet (oscillation) *montre* la durée du temps marqué. Comme point de repère et de contrôle pratiques, se souvenir que le pouls tranquille d'un adulte bat la seconde; or, le fil à plomb d'*un mètre* balancé marque aussi la seconde; la demi-seconde, seulement, n'exige que 25 centimètres de long; aussi écrit-on : ♩ = 60 = 1 m., ♩ = 120 = 0 m. 25, etc.

qui donne le ton devra bien constater, d'avance, quelles sont, en général les ***bonnes notes*** des voix qui chantent sous sa direction, et elle adaptera à ces notes le ton général de l'air, quel qu'il soit dans la notation imprimée. Si elle accompagne les voix sur un instrument, elle aura soin de transposer l'air au ton des voix (1).

F. L. COMIRE, S. J.



(1) Sur tous ces points d'exécution, on voudra bien nous permettre de renvoyer à notre petit traité de la *Bonne exécution, à l'église, de la musique et du plain-chant,* in-12. Paris, Haton, libraire. Toulouse, Martin et Cie, marchands de musique, 72, rue de la Pomme, etc.



AIRES NOUTATS

EN PLEN CANT



(1)

Aire I. SANT Esprit, tout amour, Soulelh doun le bel jour Esclairo nostro bido, Que moun armo de roc, En carbou coumbertido, Brule de bostre foc.

Aire II. UN Anjo, del Cel mandat, La reino del Cel a saludat : Mari-o, Mari-o, Mari-o,

---

(1) Variante de la 3e édition : amour.

Bous sirets maire de Diu, Mai bostre cor

s'umili-o, Mai merito d'estre siu.

Aire III. A-DOURABLO Majestat, Apaisats

bostro coulero, E, d'un elh de caritat, Re-

gardats nostro misero ; Aujets les plours e

(1)
les planhs De bostris pauris efans.

Aire IV. PREP de la Crouts benasido, Ero la

Bierge transido, Le grand joun de la Passiu (*bis*).

Elo mor d'aquelo alarmo, E le regret qu'a

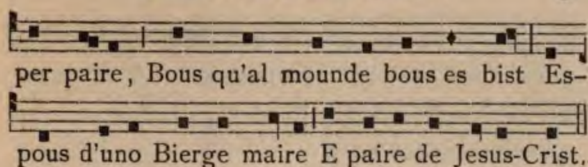
dins l'armo La tu-o de compassiu *(bis)*.

Aire V. SANT Jousep, nostre patrou, Nous

aus nou farion pas prou, Se nous bous prenion

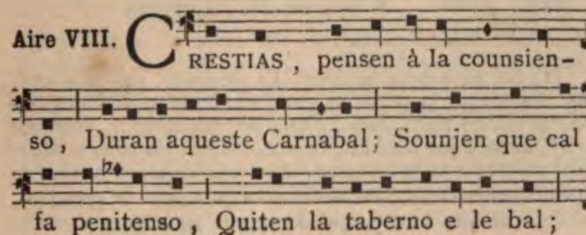
---

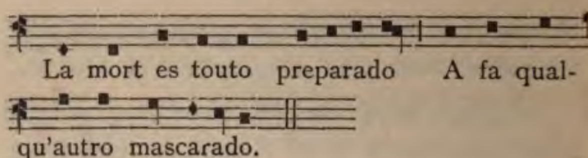
(2) Variante de la 1re édition : les planhs.


per paire, Bous qu'al mounde bous es bist Es-
pous d'uno Bierge maire E paire de Jesus-Crist.


Aire VI. JOU souspiri per Jesus-Crist, El soul
merito d'estre bist, De qui la beutat es ta
puro; Prep d'aquel admirable lum, Mounde,
ta beutat n'es qu'orduro, E ta glorio n'es
re que fum.


Aire VII. INSTRUMEN de Lucifer, Orre tisou
de l'Infer, Ba ! qu'aci n'es pas toun loc ; Jesus,
qu'es dedins moun armo, Me brulo d'un autre foc.


Aire VIII. CRESTIAS, pensen à la counsien-
so, Duran aqueste Carnabal; Sounjen que cal
fa penitenso, Quiten la taberno e le bal;



Aire IX.
(Version A)
(1)

QUAND me lebi le maiti, Soun-
ji que me cal parti, Que le brut de la di-a-
no Souno moun delotjomen E les tocs de
la campano M'apelon al jutjomen.

Aire IX.
(Version B)

QUAND me lebi le maiti, Sounji
(2)
que me cal parti, Que le brut de la di-ano
Souno moun delotjomen E les tocs de la
cam - pano M'apelon al jutjomen.

---

(1) Cet air a deux versions. La première, marquée (A), est donnée par la 3e édition ; elle est une imitation musicale du 3e ton du plain-chant, finale *mi*. La seconde, marquée (B), donnée par les éditions précédentes, est dans la tonalité musicale de *ré* mineur, dans une sorte de 2e ton du plain-chant, et d'un sentiment plus grave que la première.

(2) Variante de la première édition : *sol* pour *mi*.

Aire X. A-NEN bitomen, pastous! E qui-

no paresso ! Emba-ren leu les moutous, A-

nen a la messo ! Jamai nou la cal quita,

Crento de persouno. Nou te bos pas dounc

couita? Que l'esquilho souno.

Aire XI. MOUN Diu, qu'aquesto neit M'a-

bets gardat al leit De tout mal e d'alarmo,

Fauto d'autre tresor, Jou bous oufri moun

cor, E mous bes e moun armo.

Aire XII. (Version A) (1) DOUSSO Bierge, jou desiri, Ambe

---

(1) Comme l'air nº 9, celui-ci a deux versions ; la 1re, A, est dans la tonalité moderne, en majeur. On peut cependant la classer dans le 5e ou le 6e ton, en la transposant en *fa*. Mais la 2e, B, donnée par la 3e édition seulement, est dans la tonalité du mode 12e ou plutôt du 13e, finale *si*, ramené aujourd'hui au 4e, finale *mi*. Ce ton, très usité dans l'origine, est employé notamment dans le chant du *Credo* ordinaire commençant par *sol*, *mi*, *fa*, *mi*, *ré*, *sol*, *la*, *la*.

touto umi-litat, De bous presenta le li-ri,

le liri, le liri De la puretat.

Aire XII. (Version B) DOUSSO Bierge, jou desiri, Ambe

tout umi-litat, De bous presenta le li-ri,

le liri, le liri De ma puretat.

Aire XIII. (Version A) (1) ADOURABLO Eucaristi-o, Soul

delici de moun cor, Que, dins le roun d'uno os-

ti-o, Tenets catchat moun tresor, Tresor per

(2)

qui jou souspiri, Ren me le que jou desiri.

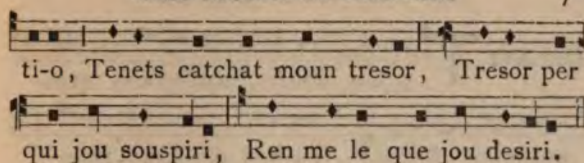
Aire XIII. (Version B.) ADOURABLO Eucaristi-o, Soul

delici de moun cor, Que, dins le roun d'uno os-

---

(1) Encore deux versions, la première donnée par la 3e édition et la 2e par les précédentes. La version A est une sorte de 3e ton, finale *mi*; la version B est autant dans la tonalité moderne de *ré* mineur, que dans une espèce de 1er ou de 2e ton du plain-chant.

(2) Ces deux *si* consécutifs assez étranges, quoique réguliers, pourraient être remplacés par deux *ut*.







---

(1) Variante des 1res éditions : l'ouro de bostros fabous.

Aire XVI. Tu bos dounc, malurous, quel proutchen abalisco, Tu bos dounquo tabe que toun armo perisco? A-co t'arribara, se nou te cambios pas, E, coumo fa le fum, atal t'a-baliras.

Aire XVII. Armos abandounados Dins les countentomens, De las armos dannados, Entendets les tourmens. Que b'a le cor de fer, (1) Qui n'a poou de l'Infer?

Aire XVIII. Dementre que la Crouts s'aprestо, Jesus fec soun darnié soupa E nous laissec,

---

(1) Variante de la 1re édition : Qui n'a poou de l'Infer?

Cette terminaison sur la note *sol* aura paru trop étrange aux éditeurs successifs qui l'ont ramenée à la note *ut*. Cependant, par la 1re, l'auteur visait sans doute le 7e ton du plain-chant, tandis que, par la seconde, on a sûrement voulu conserver le ton majeur de la musique moderne.

al loc de pa, Soun cos per acaba la festo ;

Jesus, aprep tant de fabous, Per que nou

mori jou per bous ? *(bis, depuis :* Jesus).

Aire XIX. BENASIT sio le Diu del Cel Oun

se beiran tant de merbeilhos ; Que le cor,

l'aureilho, ni l'elh Nou n'an jamai bist de

pareilhos ! Couro bendra ? Me trigo pla Aquel'ou-

ro tant desirado, Que be-jo sa fasso sacrado !

Aire XX. O PRINCESSO del Cel, Miracle

de Mongausi, Suport des afflitjats, su qui

jou me repausi, Perdounats al respet, que,

dins ma pauretat, Jou counserbi toutjoun

per bostro santetat.

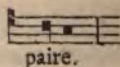
Aire XXI. As à la Gleiso negats Las rendos ou les legats ? Fa ne penitenso. As las pailhos retengut Del Ritou noubel bengut ? Reparo l'oufenso.

Aire XXII. BENETS, Diu de caritat, Benets benasi ma lengo, E dounats me, per pietat, Qualque mel que me sustengo, E que nous m'arribe pus Que parle mal de digus.

Aire XXIII. ANJEL de ma bido, Siots ma bouno guido Al dangé que cour, E de touto alarmo Preserbats moun armo, La neit e le jour.

Aire XXIV. ADORO un Diu ; nou jures pas. Col les dimenjes ; creign le paire. (1) Murtrié,

---

(1) Variante de la première édition : 

ni pailhard nou siras. Nou panes le be de

(1)

toun fraire. Nou sios fals temoin, ni coubes

De sa fenno, ni de sous bes.

(2)

Aire XXV. LA mort, sens regarda qualitat ni

(3)

mestié, Nous fa cap de quartié; La mort

nou' spargno poun le sujet ni le rei; Malu-

rous qui n'au crei.

Aire XXVI. AL gran joun espabentable, Al

juste coumo al coupable, Joun de crento e de

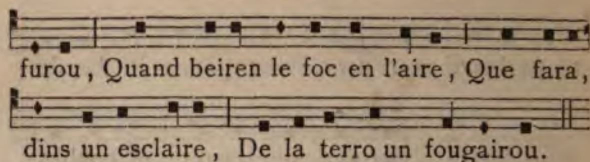
---

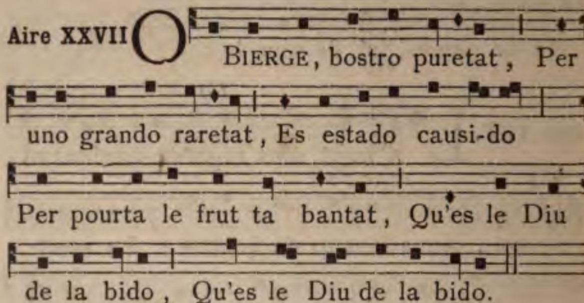
(1) Autre variante : Nous sios fals temoin ni coubes

De sa fenno ni de sous bes.

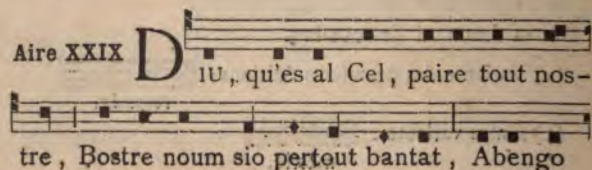
(2) Variante des premières éditions : regarda.

(3) Autre variante : mestié.


furou, Quand beiren le foc en l'aire, Que fara,
dins un esclaire, De la terro un fougairou.


Aire XXVII
O BIERGE, bostro puretat, Per
uno grando raretat, Es estado causi-do
Per pourta le frut ta bantat, Qu'es le Diu
de la bido, Qu'es le Diu de la bido.


Aire XXVIII
CRESTIAS, abest apres la terri-
blo abenturo D'un renabié dannat pel pecat
de l'usuro; Aprenets, aprenets, almens à sous
despens, De n'abe pas pel be de desirs
trop ardens.


Aire XXIX
DIU, qu'es al Cel, paire tout nos-
tre, Bostre noum sio pertout bantat, Abengo

le royalme bostre, Faito sio bostro boulentat,

Dounats-nous pa cado journado, Perdounats

coumo nous fasen, Nous laissets nostro armo

tentado, Delibrats-nous de mal. Amen.

Aire XXX EN Diu cresi, qu'es tout pouissant,

En soun Fil que nous aimec tant, Qu'al se de la

Bierge sa mèro Fourec fourmat pel Sant Esprit,

E pei fourec su le Calbero Clabelat, mort,

ensebelit.

Aire XXXI, *Coumo l'aire XXIV.*

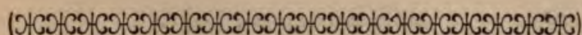
Aire XXXII CRESTIAS, digats me qual es Le

qu'al mounde bous a mes? Diu, que tout sap e

tout pot, A fait tout amb'un soul mot.

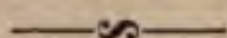
Aire XXXIII O L'ANJO de ma bido, Serbissets me de guido Al grand dangé que cour (*bis*) E preserbats moun armo Del pecat que la charmo Tant la neit que le jour.





AIRES NOUTATS

EN MUSICO [a]



♩= 84 = 0m 51c (1)

Aire 1
1re traduct.

SANT Esprit, tout amour, Sou- *rall.*
lelh doun le bel jour Esclairo nostro bi-do,
Que moun armo de roc, En carbou coumber- *rall.*
tido, Bru - le de bostre foc.

𝅗𝅥. = 44 = 1m + 6c, *ou* ♩ = 132 = 0m 21

Aire 1
2e traduct.
(*)

SANT Esprit, tout (1) a- mour,
Soulelh doun le bel jour Esclairo nostro
bido, Que moun armo de roc
En carbou coumber- tido, Bru-le de bos-tre foc.

---

(1) Variante de la 3e édit., 1re traduction: a- mour, 2e trad. mour,

(*) Ne pas oublier que 6/4 est 6/8 doublé et plus grave.

(a) Sur cette traduction, vior la notice qui précède les AIRES.

♩ = 116 = 0m 27c

Aire 2 UN Anjo, del Cel mandat,

rall.

La reino del Cel a sa-lu- dat: Ma- ri-o, Ma-

ri- o, Ma-ri-o, Bous si-rets maire de Diu, Mai bo-

stre cor s'umi - li- o, Mai merito d'estre siu.

♩ = 100 = 0m 36c

Aire 3 ADOU- RABLO Majestat, Apai-

sats bostro cou- le - ro, E, d'un elh de ca-ri-

tat, Regar - dats nostro mi- se - ro; Aujets

(1) *rall.*

les plours e les planhs De bostris pauris e- fans.

(1) Variante de la 1re édition : les planhs.

♩ = 92 = 0^{m} 42^{c}

Aire 4 (*)

PREP de la Crouts bena - si-do, Ero la Bierge transido, Le grand joun de la Pas- *rall.* siu *(bis)*. E-lo mor d'aquelo a - larmo, E le re- *rall.* gret qu'a dins l'armo La tu-o de compassiu *(bis)*.

♩ = 108 = 0^{m} 31^{c}

Aire 5

SANT Jousep, nostre patrou, Nous aus nou farion pas prou, Se nous bous prenion per pai-re, Bous qu'al mounde bous es bist Espous d'uno Bierge maire E paire de Jesus-Crist.

♩ = 104 = 0^{m} 33^{c}

Aire 6

JOU souspiri per Jesus-Crist, El soul merito d'estre bist, De qui la beutat es ta

(*) Le 3/2 est le 3/4 doublé et plus grave, mais non le 6/8.

puro ; Prep d'aquel ad-mirable lum, Moun-

de, ta beutat n'es qu'orduro, E ta glorio

n'es re que fum.

♩ = 100 = 0m 36c

Aire 7 (transp.) INSTRUMEN de Lu-ci- fer ! Orre

ti-sou de l'Infer, Ba ! qu'a-ci n'es pas toun

rall.

loc, Jesus qu'es dedins moun armo, Me bru-

lo d'un autre foc.

♩ = 120 = 0m 25c

Aire 8 (transp.) CRESTIAS, pensen à la coun-

sienso, Du- ran aqueste Carna - bal ; Soun-

jen que cal fa pe-ni - tenso, Qui -

ten la taberno e le bal; La mort es touto prepa-

ra-do A fa qualqu'autro masca- rado.

♩= 108 = 0m 31c

Aire 9 (Vers. A) (1)

QUAND me le-bi le mai-ti, Sounji

que me cal par-ti, Que le brut de la di-

a- no Souno moun de-lotjo-men E les

tocs de la campano M'ape-lon al jutjomen.

♩= 108 = 0m 31c

Aire 9 (Vers. B)

QUAND me le- bi le maiti, Sounji

que me cal par-ti, Que le brut de la di-

(1) Cet air a deux versions. La première, marquée (A), est donnée par la 3e édition ; elle est une imitation musicale du 3e ton du plain chant, finale *mi*. La seconde, marquée (B), donnée par les éditions précédentes, est dans la tonalité musicale de *ré* mineur, dans une sorte de 2e ton du plain-chant, et d'un sentiment plus grave que la première.

(1) *rall.*

a - no Souno moun de-lotjo-men E les

tocs de la campa-no M'a-pe - lon al jutjomen.

♩= 132 = 0m 21c

Aire 10 A NEN bistomen, pastous! E qui-

no pares - so! Emba-ren leu les mou -

tous, Anen à la mes- so! Jamai nou la cal qui-

ta, Crento de per-souno. Nou te bos pas

dounc couita? Que l'esquilho sou-no.

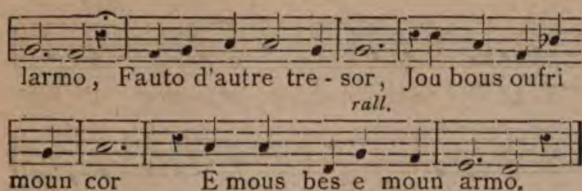
♩= 120 = 0m 25c

Aire 11 (1re traduction) M OUN Diu, qu'aquesto neit

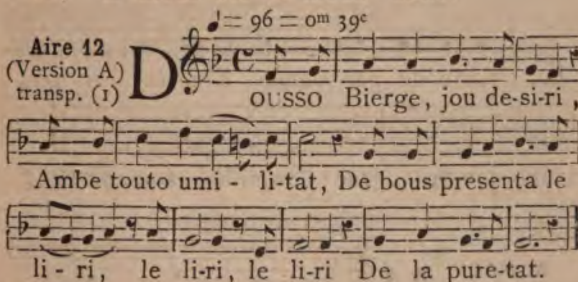
M'abets gardat al leit De tout mal e d'a-

---

(1) Variante de la première édition : le *sol* pour le *mi*.







(1) Comme l'air n° 9, celui-ci a deux versions; la 1re, A, est dans la tonalité moderne, en majeur. On peut cependant la classer dans le 5e ou le 6e ton, en la transposant en *fa*. Mais la 2e, B, donnée par la 3e édition seulement, est dans la tonalité du mode 12e ou plutôt du 13e, finale *si*, ramené aujourd'hui au 4e, finale *mi*. Ce ton, très usité dans l'origine, est employé notamment dans le chant du *Credo* ordinaire commençant par *sol*, *mi*, *fa*, *mi*, *ré*, *sol*, *la*, *la*.

Aire 12 (Version B) transposée

♩ = 92 = 0m 42c

DOUSSO Bierge, jou de-siri, Ambe tout umi - li-tat, De bous presenta le li - ri, le li-ri, le li-ri De ma pure-tat.

Aire 13 (Version A) (1)

♩ = 80 = 0m 56c

ADOU - RABLO Euca - ris-ti- o, Soul de - li-ci de moun cor, Que, dins le roun d'uno os- ti-o, Tenets catchat moun tre-sor, Tre-sor per qui jou souspi-ri, (2) Ren me le que jou de - si-ri.

(1) Encore deux versions, la première donnée par la 3e édition et la 2e par les précédentes. La version A est une sorte de 3e ton, finale *mi*; la version B est autant dans la tonalité moderne de *ré* mineur, que dans une espèce de 1er ou de 2e ton du plain-chant.

(2) Ces deux *si* consécutifs, assez étranges, quoique réguliers, pourraient être remplacé par deux *ut*.

♩ = 80 = 0m 56c

Aire 13 (Version B)

ADOU - RABLO Euca - ris- ti - o, Soul de - li-ci de moun cor, Que, dins le roun d'uno osti - o, Tenets catchat moun tre- sor, Tre-sor per qui jou sous-pi- ri, Ren me le que jou de - si - ri.

♩ = 126 = 0m 23c

Aire 14 (transp.)

BENITS sion bostris elhs, o Maire, Bierge pu be- lo que l'es- clai-re, Qu'abets, prumiero, bist En terro Jesus-Crist Lasses de creire, Fa-sets-nous bei-re, Per uno e- terni-tat, Sa raro beu - tat.

♩ = 104 = 0m 33c

Aire 15 (transposé)

O Bierge sa- cra-do,

Maire desti-nado, Be-nissets aquesto assemblado,

Que se fa per bous; Regardats d'un elh pieta-

dous L'armo pe-cadouro, Que, neit e joun

(1) *rall.*

plouro, En a-tenden l'ouro de bostros fabous.

♩= 116 = 0m 27c

Aire 16 Tu bos dounc, malurous, quel

proutchen aba-lisco, Tu bos dounquo ta-

be que toun armo pe-risco? A-co t'arri-ba-

ra, se nou te cambios pas, E, coumo fa le

fum, a-tal t'a - ba-li-ras.

---

(1) Variante des 1res éditions: *rall.* l'ouro de bostros fa - bous.

♩ = 100 = 0m 36c

Aire 17
transposé

ARMOS a-bandou-na-dos Dins les countentomens, De las armos dan-nados, En-tendets les tourmens, Que b'a le cor de fer, (1) Qui n'a poou de l'In-fer?

♩ = 84 = 0m 51c

Aire 18

DE-MENTRE que la Crouts s'a-presto, Jesus fec soun darnié soupa E nous lais-sec, al loc de pa, Soun cos per acaba la fe-sto; Jesus, aprep tant de fa-bous, Per que nou mo-ri jou per bous?

---

(1) Variante de la 1re édit. : Qui n'a poou de l'In-fer?

Cette terminaison sur la note *ut*, aura paru trop étrange aux éditeurs successifs qui l'ont ramenée à la note *fa*. Cependant, par la 1re, l'auteur visait sans doute le 7e ton du plain-chant, tandis que, par la seconde, on a sûrement voulu conserver le ton majeur de la musique moderne.

♩ = 96 = 0m 39c

Aire 19 BENA-SIT sio le Diu del Cel,

Oun se bei-ran tant de merbeilhos; Que le cor,

l'au-reilho, ni l'elh Nou n'en ja-mai bist de pa-

reilho! Couro bendra? Me tri-go pla, A-

quel'ou-ro tant de-si - ra- do, Que be- jo

sa fasso sa- cra - do!

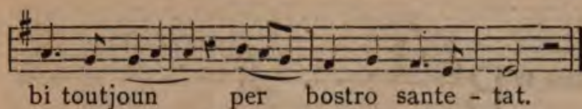
♩ = 100 = 0m 36c

Aire 20 (transp.) O PRINCESSO del Cel, Mi-

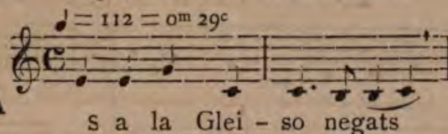
racle de Mon-gau- si, Su-port des afflit-

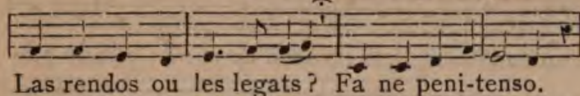
jats, su qui jou me re-pau-si, Perdounats

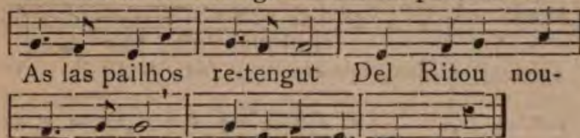
al respet, que, dins ma paure-tat, Jou counser-



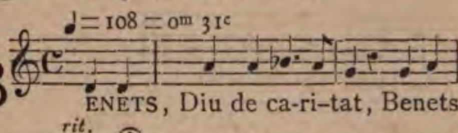
Aire 21 A

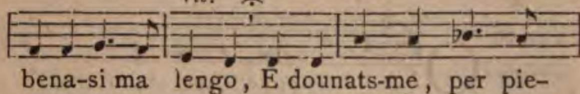


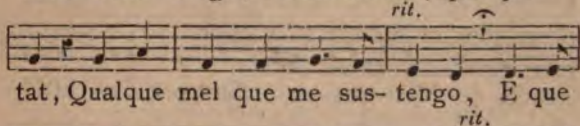


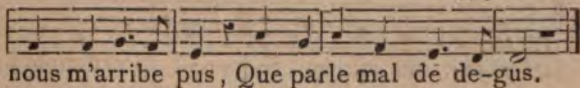


Aire 22 B

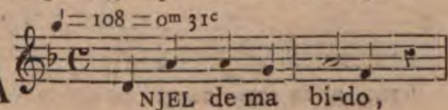








Aire 23 transposé A



Siots ma bouno guido Al dangé que cour,

E de touto alarmo Pre-serbats moun armo,

rall.

La neit e le jour.

♩= 112 = 0m 29c

Aire 24 A DORO un Diu ; nou jures

(1)

pas. Col les dimen-jes ; creign le pai-re. Mur-

trié, ni pailhard nou si-ras. Nou panes le

(2)

be de toun fraire. Nou sios fals temoin, ni cou-

rall.

bes De sa fenno, ni de sous bes.

---

(1) Variante de la 1re édition : pai-re.

(2) Autre variante : Nous sios fals temoin, ni coubes De sa fenno, ni de sous bes.

♩ = 104 = 0m 33c (1)

Aire 25

LA mort, sens re-gar-da qua-(2)li-tat ni mestié, Nou fa cap de quartié; La mort nou' spargno poun le su-jet ni le *rall.* rei; Ma-lurous qui n'au crei.

♩ = 100 = 0m 36c

Aire 26

AL gran joun espaben-table, Al juste coumo al coupable Joun de crento e de fu-rou, Quand beiren le foc en l'aire, Que fara, dins un esclaire, De la terro un fougairou.

♩ = 100 = 0m 36c

Aire 27 transposé

O Bierge, bostro puretat, Per

---

(1) Variante des premières éditions : re-gar-da. (2) mes-tié.

uno grando ra-re-tat, Es esta-do cau-

si - do, Per pourta le frut ta bantat, Qu'es

le Diu de la bido, Qu'es le Diu de la bido.

♩ = 112 = 0m 29c

Aire 28 CRESTIAS, a-bets a-pres la

terriblo abentu-ro D'un renabié dan-nat pel

pe-cat de l'u-su-ro : A-pre-nets, apre -

nets, almens à sous despens, De n'abe pas pel

be de de-sirs trop ar- dens.

♩ = 112 = 0m 29c

Aire 29 DIU, qu'es al Cel, paire tout nos-

tre, Bostre noum sio pertout bantat, Abengo

le royalme bos-tre, Faito sio bos- tro bouloun-

tat, Dounats-nous pa cado journado, Perdounats

coumo nous fa-sen, Nous laissets nostro armo ten-

tado, De-librats-nous de mal. A- men.

♩= 100 = 0m 36c

Aire 30 EN Diu cre-si, qu'es tout pouis-

sant, En soun fil que nous aimec tant, Qu'al

se de la Bierge sa me-ro Fourec fourmat pel

Sant Esprit, E pei fourec su le Calbero Cla-

be-lat, mort, ense-be - lit.

Aire 31. *Coumo l'aire 24.*

$♩ = 96 = 0^m\ 39^c$

Aire 32 CRESTIAS, di-gats me qual es
Le qu'al mounde bous a mes? Diu, que tout
rall.
sap e tout pot, A fait tout amb'un soul mot.

$♩ = 104 = 0^m\ 33^c$

Aire 33 O L'ANJO de ma bi-do, Ser-
rall.
bissets-me de guido Al grand dangé que
cour, E pre-serbats moun armo Del
pe-cat que la charmo Tant la neit que le
jour.

Marseille. — Imprimerie J. Mingardon.

GLOSSAIRE

EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS

a. . . . . . . — *actif.*
adj. . . . . . — *adjectif.*
art. . . . . . — *article.*
adv. . . . . — *adverbe.*
conj. . . . . — *conjonction.*
dim. . . . . — *diminutif.*
f. . . . . . . — *féminin.*
int. . . . . . — *interjection.*
loc. . . . . . — *locution.*
m. . . . . . — *masculin.*
nég. . . . . . — *négation.*
part. . . . . — *participe.*
pl. . . . . . — *pluriel.*
prép. . . . . — *préposition.*
pron. . . . . — *prenom.*
s. . . . . . . — *substantif.*
sing. . . . . — *singulier.*
v. . . . . . . — *verbe.*
v. a. . . . . — *verbe actif.*
v. imp. . . — *verbe impersonnel*
v. n. . . . . — *verbe neutre.*
v. r. . . . . — *verbe réfléchi.*
V. . . . . . . — *voyez.*

A

A, prép. à.
Abaissa, v. a. Abaisser.
Abali, v. a. Détruire, anéantir.
Aban, adv. Avant, auparavant.
Abandouna, v. a. Abandonner.
Abandounomen, s. m. Abandonnement,
Abantatja, v. a. Avantager.
Abantatje, s. m. Avantage.
Abaretja, v. a. V. Baretja.
Abaretjo, V. Baretjo (a).
Abarisso et Abarissio, s. f. Avarice.
Abarissius, o, adj. Avare.
Abatre, v. a. Abattre.
Abatut, udo, adj. Abattu, vaincu.
Abe, v. a. Avoir.
Abeilho, s. f. Abeille.
Abeni, v. n. Devenir, advenir.
Abeni, s. m. Avenir.
Abengut, udo, part. Devenu, e, advenu, e.
Abenture, s. f. Aventure.
Aberti, v. a. Avertir.
Abertissomen, s. m. Avertissement.
Abeura, v. a. Abreuver.
Abeusa (s'), v. r. Devenir veuf.
Abiba, v. a. Aviver.
Abile, o, adj. Habile.
Abilhomen, s. m. Habillement.
Abisa, v. a. Aviser.
Abisme, s. m. Abîme.
Abist, s. m. Avis.
Abit, s. m. Habit.
Abita, v. a. Habiter.
Abitaciu, s. f. Habitation.
Abitan, s. m. Habitant.
Abitudo, s. f. Habitude.
Aboua, v. a. Avouer.
Aboucat, ado, s. m., s. f. Avocat, e.
Abouli, v. a. Abolir.
Abouminable, o, adj. Abominable.
Abouminaciu, s. f. Abomination.
Abourtomen, s. m. Avortement.
Abretja, v. a. Abréger.
Abretjat, s. m. Abrégé.
Abric, s. m. Abri.
Abriga, v. a. Couvrir, abriter.
Absenso, s. f. Absence.
Absoluciu, s. f. Absolution.
Absoudre. Absoudre.
Abstinenso, s. f. Abstinence.
Abugla, v. a. Aveugler.
Abugle, o, adj. Aveugle.
Abuglomen, s. m. Aveuglement.
Abus, s. m. Abus.
Abusa (s'), v. r. S'abuser.
Acaba, v. a. Achever.
Acabla, v. a. Accabler.
Acablomen, s. m. Accablement.
Acata, v. a. Abaisser.
Acciu, s. f. Action.
Aci, adv. Ici.
Aciden, s. m. Accident.

Aco, pr. Cela, ce. *Aco's*. C'est.
Acord, s. m. Accord.
Acoulado, s. f. Accolade, embrassade.
Acoumpagna, v. a. Accompagner.
Acoumpli, v. a. Accomplir.
Acourda, v. a. Accorder.
Acoursi, v. a. Accourcir.
Acousta, v. a. Accoster.
Acoustuma, v. a. Accoutumer.
Acoutcha, v. a. Accoucher.
Acoutra (s'), v. r. S'acoutrer.
Acquis, o, part. Acquis.
Acte, s. m. Acte.
Acusa, v. a. Accuser.
Acusaciu, s. f. Accusation.
Adesaro, adv. Bientôt, à cette heure.
Adissiats, loc. adv. Adieu.
Adiu, s. m. Adieu.
Adjuda, v. a. Aider.
Adjudo, s. f. Aide.
Admira, v. a. Admirer.
Admirable, o, adj. Admirable.
Admiraciu, s. f. Admiration.
Adoura, v. a. Adorer.
Adourable, o, adj. Adorable.
Adouraciu, s. f. Adoration.
Adoussi, v. a. Adoucir.
Adressa, v. a. Adresser.
Adresso, s. f. Adresse.
Afa, s. m. Affaire.
Afable, o, adj. Affable.
Afadit, ido, adj. Affadi, e, attristé, e.
Afama, v. a. Affamer.
Afeblit, ido. adj. Affaibli.
Afecciu, s. f. Affection.
Afermi, v. a. Affermir.
Afermo, s.f. Afferme, location.
Afetat, ado, adj. Fat, vaniteux, se.
Afi que, conj. Afin que.
Aflicciu, s. f. Affliction.
Aflitja, v. a. Affliger.
Afina, v. a. Affiner, amadouer.
Afola, v. a. Affoler.
Afroun, s. m. Affront.
Afrountat, ado, adj. Effronté, e.
Agasso, s. f. Pie.
Agatja, v. a. Regarder, épier.
Aglo, s. f. Aigle.
Agnel, s. m. Agneau.
Agourada (s'), v. r. Se ramasser.
Agrada, v. a. Agréer.
Agrandi, v. a. Agrandir.
Agras, s. m. Verjus.
Agreable, o, adj. Agréable.
Agreablomen, ad. Agréablement.
Agriè, s. m. Agrier, portion prélevée sur une récolte.
Agrou, s. f. Aigreur.
Agulho, s. f. Aiguille.
Agulheto, s. f. Aiguillette.
Agusa, v. a. Aiguiser.
Agut, udo. Part, eu, e.
Aibre, s. m. Arbre.
Aigat, s. m. Inondation.
Aigo, s. f. Eau.
Aigo ardento, s. f. Eau-de-vie.
Aigo ros, s. f. Rosée.
Aigo segnado, s. f. Eau bénite.
Aima, v. a. Aimer.
Aiman, s. m. Aimant.
Aimable, o, adj. Aimable.
Ainat, ado, adj. Ainé, e.

Aire, s. m. Air.
Aisat, ado, adj. Aisé, e.
Aise, adv. D'aise, à l'aise.
Aisidomen, adv. Aisément.
Alabets, adv. Alors.
Alaca, v. a. Inonder, étendre.
Alaita, v. a. Allaiter.
Alanda, v. n. Ouvrir.
Alangui, v. n. Alanguir.
Alarma, v. a. Alarmer.
Alarmo, s. f. Alarme.
Albo, s. f. Aube, aurore.
Albo, s. f. Aube, ornement sacerdotal.
Albiges, o, adj. Albigeois, e.
Alegre, o, adj. Allègre.
Alegresso, adj. Allégresso.
Alenado, s. f. Haleine, durée d'une haleine.
Aleno, s. f. Haleine.
Alerto, s. f. Alerte.
Aleugeri, v. a. Alléger, soulager.
Alfabetic, o, adj. Alphabétique.
Alibromen, s.m. Allivrement.
Alimen, s. m. Aliment.
Almens, adv. Au moins.
Almoino, s. f. Aumône.
Almoineto, s. f. *Dim. du précédent.*
Alo, s. f. Aile.
Al prep, prép. Auprès.
Altera, v. a. Altérer.
Alu, s. m. Alun.
Aluca, v. a. Enflammer, exciter.
Aluma, v. a. Allumer.
Am, conj. Avec.
Amaga, v. a. Cacher.
Amagadou, s. f. Cachette.
Amar, o, adj. Amer.
Amaratjan, to, adj. Amer, e.
Amasono, s. f. Amazone.
Amassa, v. a. Ramasser.
Amb, ambe, conj. Avec.
Amendo ounourablo, s. f. Amende honorable.
Amendri, v. a. Amoindrir.
Amertumo, s. f. Amertume.
Amic, go, s. m. et s. f. Ami, e.
Amistanso, s. f. Amitié.
Amistat, s. f. Amitié.
Amistous, o, adj. Amical, e, affectueux, se.
Amorso, s. f. Amorce.
Amouda (s'), v. r. Se remuer, se mettre à l'aise.
Amoulhi, v. a. Ramollir.
Amour, s. f. Amour.
Amoura (s'), v. Devenir amoureux.
Amourous, o, adj. Amoureux, se.
Ampres, conj. Après, à la suite.
Amusa, v. a. Amuser.
Amusomen, s. m. Amusement.
An, s. m. An.
An, *n* euphonique joint à l'*a*, quand le mot suivant commence par une voyelle.
Ana, v. n. Aller.
Anado, s. f. Année.
Ancien, o, adj. Ancien, ne.
Aneanti, v. a. Anéantir.
Anel, s. m. Anneau.
Ange, s. m. Ange.
Angel, s. m. Ange.
Angelet, s. m. *Dim. des précédents.*
Angelic, o, adj. Angélique.
Angelical, o, adj. Angélique.
Anima, v. a. Animer.
Animal, s. m. Animal.

Anis, s. m. Anis.
Anounsa, v. a. Annoncer.
Anounsiaciu, s. f. Annonciation.
Antidata, v. a. Antidater.
Antiquitat, s. f. Antiquité.
Apaisa, v. a. Apaiser.
Aparenso, s. f. Apparence.
Apasima, v. a. Calmer.
Apauri, v. a. Appauvrir.
Apel, s. m. Appel.
Apela, v. a. Nommer.
Apela, v. n. Faire appel.
Aplica, v. a. Appliquer.
Aplicaciu, s. f. Application.
Aploumba, v. a. Accabler, plomber.
Apostol, s. m. Apôtre.
Apostolic, o, adj. Apostolique.
Apoustat, s. m. Apostat.
Apoustemo, s. f. Apostème.
Aprene et Aprendre, v. a. Apprendre.
Aprendis, s. m. Apprenti.
Aprep et Apres, prép. Après.
Aprep dinado, s. f. Après-dîner.
Aprep soupado, s. f. Après-souper.
Apresta, v. a. Apprêter.
Apribasa, v. a. Apprivoiser.
Aprouba, v. a. Approuver.
Aproubaciu, s. f. Approbation.
Aproufita, v. n. Profiter.
Apropria, v. a. Approprier.
Aproutcha, v. a. Approcher.
Aproutchi, s. m. Approche.
Apuntomen, s. m. Appointement.
Aquel, o, adj. Celui, celle, ce, cet, cette, celui-là, celle-là.
Aqueste, o, adj. Ce, cet, cette, celui-ci, celle-ci.
Aqui, adv. Ici, là.
Aquita, v. a. Acquitter.
Aranga, v. a. Haranguer.
Arango, s. f. Harangue.
Arenga v. a. Arranger.
Archidiacre, s. m. Archidiacre.
Archiprestre, s. m. Archiprêtre.
Arco, s. f. Arche.
Arcoula, s. m. Arc-en-ciel.
Arden, to, adj. Ardent.
Ardou, s. f. Ardeur.
Ardit, s. m. Liard.
Argen, s. m. Argent.
Arma, v. a. Armer.
Armado, s. f. Armée.
Armineto, s. f. Herminette, instrument de charpentier.
Armo, s. f. Arme.
Armo, s. f. Ame.
Arnes, s. m. Harnais.
Aro, adv. A cette heure, maintenant.
Arouganso, s. f. Arrogance.
Arousa, v. a. Arroser.
Arousomen, s. m. Arrosement.
Arquet, s. m. Petit arc.
Arrest, s. m. Arrêt.
Arresta. Arrêter.
Arriba, v. n. Arriver.
Arriga, v. a. Arracher.
Arruca (s'), v. r. Se ramasser, se faire petit.
Arruma (s'), v. r. Se brûler, se consumer.

Arsenal, s. m. Arsenal.
Articlb, s. m. Article.
Artifici, s. m. Artifice.
Artisa, s. m. Artisan.
Asaiga, v. a. Arroser.
Asalbre (s'), v. r. Se prendre à quelque chose.
Asarda, v. a Hasarder
Aspira, v. a. Aspirer.
Assassi, s. m. Assassin, meurtrier.
Assassi, s. m. Assassin, mouche au coin de l'œil.
Assassina, v. a. Assassiner.
Assassinat, s. m. Assassinat.
Assasouna, v. a. Assaisonner.
Assasounomen, s. m. Assaisonnement.
Assatja, v. a. Essayer.
Assaut, s. m. Assaut.
Asseguba, v. a. Assurer, rassurer.
Assemblado, s. f. Assemblée.
Assieta (s'), v. r. S'asseoir.
Assietat, ado. adj. Assis, e, situé, e.
Assietja, v. a. Assiéger.
Assigna, v. a. Assigner.
Assignaciu, s. f. Assignation.
Assista, v. n. Assister.
Assistanso, s. f. Assistance.
Assouciat, s. m. Associé.
Assouma, v. a. Assommer.
Assutjeti, v. a. Assujettir.
Astre, s. m. Astre.
Astrologio, s. f. Astrologie.
Atabes, adv. Aussi, également.
Ataca, v. a. Attacher.
Ataca, v. a. Attaquer.
Atal, adv. Ainsi, de même, comme cela.
Ategne, v. a. Attendre.
Atendri, v. a. Attendrir.
Atento, s. f. Attente.
Atira, v. a. Attirer.
Atjagudo, s. f. Femme accouchée.
Atjat, ado, adj. Agé, e.
Atje. Age.
Atjusta, v.a. Ajuster, ajouter.
Atjustomen, s.m. Ajustement.
Atome, s. m. Atome.
Atrapa, v. a. Attraper.
Atrista, v. a. Attrister.
Au, pron. Cela, le.
Aucat, s. m. Oison.
Audacio, s. f. Audace.
Auditori, s. m. Auditoire.
Auditou, s. m. Auditeur.
Audou, s. f. Odeur.
Auelho, s. f. Brebis, ouaille.
Augi, v. a. Ouïr, entendre.
Augido, s. f. Ouïe, intelligence.
Augmen, s. m. Augmentation, accroissement.
Augmenta, v. a. Augmenter.
Aule, o, adj. Méchant, e.
Aunou, s. f. Honneur.
Aupugnastra (s'). S'obstiner, s'entêter.
Aupugnastre, o, adj. Opiniâtre.
Aupugnastretat, s. f. Opiniâtreté.
Auratje, s. m. Orage.
Aureilho, s. f. Oreille.
Ausel, s. m. Oiseau.
Ausi (auch, 3ᵉ pers. prés. ind.), v. a. Ouïr, entendre.

Auster, o, adj. Austère.
Austruche, s. f. Autruche.
Aut, o, adj. Haut, e.
Auta, s. m. Autel.
Auta, s. m. Vent d'autant.
Auta et Autan, pl. Autantis, tant, autant.
Auta leu, adv. Aussitôt.
Auta pla, adv. Aussi bien.
Autjol, s. m. Aïeul, ancêtre.
Automen, adv. Hautement.
Autoritat, s. f. Autorité.
Autre, o, adj. Autre.
Autromen, adv. Autrement.
Autrui, pr. Autrui.
Autur, s. m. Auteur.

B

Ba. Va. V. Ana.
Bacaciu, s. f. Vacance, temps de repos.
Bacan, to, adj. Vacant, e.
Baco, s. f. Vache.
Badailha, v. n. Soupirer, rester bouche bée, ouvrir la bouche, rendre l'âme.
Badi, no, adj. Badin, e, folâtre.
Bagatelo, s. f. Bagatelle.
Bagnero, s. f. Bannière.
Bago, s. f. Bague.
Bailet, s. m. Valet, serviteur.
Bailha, v. a. Donner.
Bailha, v. n. Bâiller.
Baisa, v. a. Baiser.
Baisa, s. m. Baiser, embrassement.
Baisselo, s. f. Vaisselle.
Bal, s. m. Bal.
Balanso, s. f. Balance.
Balat, s. m. Fossé.
Bale, v. n. Valoir.
Balen, s. m. Valeur d'une chose.
Balen, to, adj. Vaillant, e.
Baleno, s. f. Baleine.
Baliso, s. f. Valise.
Balo, s. f. Balle.
Baloun, s. m. Vallon.
Banc, s. m. Banc.
Banco, s. f. Banque.
Bancorouto, s. f. Banqueroute.
Bandel, s. m. Bandeau.
Bandit, s. m. Bandit.
Bandoulhè, s. m. Voleur de grand chemin.
Bani, v. a. Bannir.
Banitat, s. f. Vaniteux.
Banquet, s. m. Banquet.
Banta, v. a. Vanter.
Barbare, o, adj. Barbare,
Barbario, s. f. Barbarie,
Barbodiu, s. f. Parole superstitieuse, juron.
Baretja, v. a. Mêler.
Baretjat, ado, part. Mêlé, Bigarré.
Baretjo (a), loc. adv. Pêle-mêle.
Bas, s. m. Bas, vêtement.
Bas, so, adj. Bas, se.
Bas, adv. En bas.
Base, s. m. Vase.
Bassal, s. m. Vassal, inférieur, sujet.
Bassesso, s. f. Bassesse.
Bassi, s. m. Bassin.
Basta, v. n. Suffire.

Basti, v. a. Bâtir.
Bastimen, s. m. Bâtiment.
Bastou, s. m. Bâton.
Batailha, v. n. Batailler.
Batailho, s. f. Bataille.
Batemen, s. m. Battement, action de battre.
Batesme et Batisme, Baptême.
Batetja et Batisa, v. n. Baptiser.
Batismal, o, adj. Baptismal, e.
Batre, v. a. Battre.
Baume, s. m. Baume.
Bautour, s. m. Vautour.
Be, adv. Bien, se joint à divers mots pour en renforcer le sens ; B'es, c'est bien.
Be, s. m. Bien (le).
Be, s. m. Bes, pl. Bien, biens.
Beatitudo, s. f. Béatitude.
Begut, part. de Beure.
Bei, adv. Aujourd'hui, à présent.
Beilha, v. n. Veiller.
Beilhado, s. f. Veillée.
Beire et Bese, v. a., ind. prés. Besi, imp. Bejo, part. Bist, Bejegui, parf. défini. Voir.
Beire, s. m. Verre.
Betjats, imp. 2e p. de Beire.
Bel, o, adj. Beau, belle.
Bel, s. m. Voile, vêtement.
Bel nou re, loc. Un beau non rien, c'est-à-dire chose infime, sans valeur.
Belcop, adv. Beaucoup.
Beleu, adv. Peut-être.
Belo, s. f. Voile (la).
Belous, s. m. Velours.
Bembengudo, s. f. Bienvenue.
Ben, o, adj. Vain. En ben, en vain.
Ben, s. m. Vent.
Ben esta, loc. Bien-être.
Benasi, v. a. Bénir.
Benasit, do, adj. Bénit, e, ou Béni, ie.
Bendre, v. a. Vendre.
Benedicciu, s. f. Bénédiction.
Benefici, s. m. Bénéfice.
Benerable, o, adj. Vénérable.
Bengenso, s. f. Vengeance.
Beni, v. n. Venir.
Beni, v. a. Bénir.
Benial, o, adj. Véniel, e.
Benit, o, adj. Bénit, e, ou Béni, e.
Beno, s. f. Veine.
Bentailh, Eventail.
Bentre, s. m. Ventre.
Berai, o, adj. Vrai.
Berduro, s. f. Verdure.
Bere, s. m. Poison, venin.
Berenous, o, adj. Vénéneux.
Bergougno, s. f. Honte, vergogne.
Berjo, s. f. Verge.
Bermeilh, o, adj. Vermeil, le.
Bermilhou, s. m. Vermillon.
Ber, Bers, s. m. Vers.
Bertat, s. f. Vérité.
Bertut, s. f. Vertu.
Bese, v. a. V. Beire.
Besedou, ro, adj. Visible.
Beseilho, s. f. Veille.
Besi, no, adj. Voisin, e.
Besiaduro, s. f. Coquetterie.
Besiat, do, adj. Coquet.
Besinatje, s. m. Voisinage.
Besougno, s. f. Besogne.
Besoun, s. m. Besoin. se fa

BESOUN, avoir besoin.
BESPO, s. f. guêpe.
BESSAROLO, s. f. Alphabet.
BESTI, v. a. Vêtir.
BESTIAL, o, adj. Bestial, e.
BESTIMEN, s. m. Vêtement.
BESTIO, s. f. Bête.
BESTO, s. f. Veste.
BEURATJE, s. m. Breuvage, boisson.
BEURE, v. a. part. BEGUT, Boire.
BEURE, s. m. Boire (le).
BEUSATJE, s. m. Veuvage.
BEUSE, o, s. m. et f. Veuf, ve.
BEUTAT, s. f. Beauté.
BI, s. m. Vin.
BIANDO, s. f. Viande.
BIBEN, TO, adj. Vivant, e.
BIBLO, s. f. Bible.
BICI, s. m. Vice.
BICTORIO, s. f. Victoire.
BICTORIUS, o, adj. Victorieux, se.
BIDO, s. f. Vie.
BIEILH, o, adj. Vieux, vieille.
BIEILHARD, s. m. Vieillard.
BIEILHESSO, s. f. Vieillesse.
BIEILHOU, s. f. Vieillesse, vétusté.
BIERO, s. f. Bière (boisson).
BIERJO, s. f. Vierge.
BIGARAT, ADO, adj. Bigarré.
BIGNAIROU, s. m. Vigneron.
BIGNO, s. f. Vigne.
BIGNETO, s. f. *Dim. du précédent.*
BIGOT, o, adj. Bigot, e.
BIGOUROUSOMEN, adv. Vigoureusement.
BILATJE, s. m. Village.
BILATJES, s. m. Villageois.
BILEN, o, adj. Vilain, e.
BILO, s. f. Ville.
BIM, s. m. Lien d'osier.
BIMOU, s. m. *Dim. du précédent.*
BINA, v. a. Biner, sarcler.
BINAGRE, s. m. Vinaigre.
BINT, adj. Vingt.
BIRA, v. a. Virer, tourner.
BIRADO, s. f. Tournée, tour.
BIRAT, s. m. Tour. BIRAT DE MA. Tour de main, instant.
BIRGINAL, o, adj. Virginal, e.
BIRGINITAT, s. f. Virginité.
BISATJE, s. m. Visage.
BISCUIT, s. m. Biscuit.
BISCUT, part. de BIURE.
BISIBLE, o, adj. Visible.
BISITA, v. a. Visiter.
BISITO, s. f. Visite.
BIST, part. de beire.
BISTO, s. f. Vue.
BITE, adv. Vite.
BITJOU, s. m. Bijou.
BITOMEN, adv. Rapidement.
BIU, s. m. Vif (le).
BIU, BIBO, adj. Vif, ve.
BIULEN, TO, adj. Violent, e.
BIULENSO, s. f. Violence.
BIURE, v. n. part. BISCUT, Vivre.
BIURE, s. m. Action de vivre.
BIURES, s. m. pl. Vivres (les).
BLANC, CO, adj. Blanc, che.
BLANCOU, s. f. Blancheur.
BLASFEMA, v. a. Blasphémer.
BLASFEMADOU, s. m. Blasphémateur.
BLASFEME, s. m. Blasphème.
BLASSA, v. a. Blesser.

BASTI, v. a. Bâtir.
BASTIMEN, s. m. Bâtiment.
BASTOU, s. m. Bâton.
BATAILHA, v. n. Batailler.
BATAILHO, s. f. Bataille.
BATEMEN, s. m. Battement, action de battre.
BATESME et BATISME, Baptême.
BATETJA et BATISA, v. n. Baptiser.
BATISMAL, o, adj. Baptismal, e
BATRE, v. a. Battre.
BAUME, s. m. Baume.
BAUTOUR, s. m. Vautour.
BE, adv. Bien, se j[illegible] divers mots pour [illegible] forcer le sens ; B' [illegible] bien.
BE, s. m. Bien (le [illegible]
BE, s. m. BES, pl [illegible]ssie, bulle.
BEATITUDO, s. f. [illegible] Ruvier.
BEGUT, part. d[illegible] Boisseau.
BEI, adv. Au[illegible] s. m. Buisson. sent.
BEILHA, v [illegible] Voler.
BEILHADO [illegible] s. f. Volée.
BEIRE e[illegible] adj. Volant, e.
BES [illegible] s. f. Boulangerie.
BE [illegible] s. f. Boulanger.
BEI[illegible] v. a. Vouloir.
BE[illegible] s. m. Vouloir (le).
B[illegible] BOULENTAT et BOULOUNTAT, s. f. Volonté.
P[illegible] BOULOUT, part. de BOULE.
[illegible] BOULUGA, v. n. Remuer, rouler.
BOULUGO, s. f. Etincelle.
BOULUM, s. m. Volume.
BOULUR, s. m. Voleur.
BOUMI, v. a. Vomir.
BOUMISSOMEN, s. m. Vomissement.

BEN, o, a[illegible] Bon, ne. en vai[illegible] Bonne
BEN, s. [illegible]
BEN E[illegible]
BEN[illegible] [illegible]neur.
BE[illegible] [illegible]uquet.
[illegible] Petite borde.
[illegible] m. Petit bourg[illegible]
[illegible]ge de pèlerinage.
[illegible] s. m. Bourg.
[illegible]ÈS, s. m. Bourgeois.
[illegible]REU, s. m. Bourreau.
[illegible]OUS, pr. Vous. BOUS AUS, vous autres.
BOUT, s. m. Bout, coin.
BOUTA, v. a. Mettre, placer.
BOUTIGO, s. f. Boutique.
BOUTJA, v. n. Bouger, remuer.
BOUTUFOC, s. m. Boutefeu.
BOUTS, s. f. Voix.
BOUSSUT, s. m. Bossu.
BOUYATJA, v. n. Voyager.
BOUYATJE, Voyage.
BRAGA, v. n. Porter de beaux habits, être élégant, se vanter.
BRAGARDISO, s. f. Vanterie, élégance.
BRAI, o, adj. Vrai, e.
BRANCO, s. f. Branche.
BRANLE, s. m. Branle (danse).
BRAS, s. m. Bras.
BRASIÈ, s. m. Brasier.
BRASO, s. f. Braise.
BRASSAT, s. m. Monceau, brassée.
BRASSELET, s. m. Bracelet.
BRASSIÈ, s. m. Brassier, ouvrier qui gagne sa vie à force de bras.
BREMBA (se), v. r. Se rappeler, garder le souvenir.

Bre pour brai, vrai.
Bres, s. m. Berceau.
Brespos, s. f. pl. Vêpres, veille.
Breu, s.m. Sort, conjuration, brevet, billet qu'on porte sur soi par superstition.
Brian, s. m. Ciron.
Brico, nég. Pas de.
Brido, s. f. Bride.
Brigoul, s. m. Morceau.
Brisa, v. a. Briser.
Broucard, s. m. Brocard.
Broucatel, s. m. Brocatel.
Broutou, s. m. Bourgeon, bouton.
Bru, no, adj. Brun, e.
Brula, v. n. Brûler.
Brumo, s. f. Brume.
Brut, s. m. Bruit.
Brutal, o, adj. Brutal, e.
Bruto, s. f. Brute.
Bufa, v. r. Souffler.
Bulhi, v. n. Bouillir.
Bulhen, to, adj. Bouillant, e.
Buta, v. a. Bousculer, déranger.
Butjarat, ado, adj. Bigarré.

C

Cabal, s. m. Capital, cheptel.
Cabaret, s. m. Cabaret.
Cabel, s. m. Tuyau d'épi.
Caberno, s. f. Caverne.
Cabes, s. m. Chevet, soutien.
Cabestre, s. m. Licol, bride.
Cabiroula, v. n. Sauter, faire la cabriole.
Cabo, s. f. Cave.
Cadeno, s. f. Chaîne.
Cadet, s. m. Cadet.
Cadiero, s. f. Chaise.
Cado, pr. Chaque.
Cadu, no, v. r. Chacun, e.
Caire, v. n. Choir, tomber.
Caire, s. m. Linge pour couvrir la lessive.
Caitibiè, s. m. Misère, chétiveté.
Caitiu, ibo, adj. Chétif, ve; misérable.
Calamitat, s. f. Calamité.
Calbero, s. m. Calvaire.
Calbinisme, s. m. Calvinisme.
Calbiniste, s. m. Calviniste.
Cale, cal, calgut, v. imp. Falloir.
Calfa, v. a. Chauffer.
Calha, v. n. Se taire.
Calhel, s. m. Caleil (lampe).
Calici, s. m. Calice.
Calou, s. f. Chaleur.
Camarade, s. m. Camarade.
Cambado, s. f. Saut,gambade.
Cambe, s. m. Chanvre.
Cambia, v. n. Changer.
Cambiomen, s.m. Changement.
Cambo, s. f. Jambe.
Cami, s. m. Chemin.
Camina, v. n. Cheminer, marcher.
Camiso, s. f. Chemise.
Camp, s. m. Champ.
Campagno, s. f. Campagne.
Campano, s. f. Cloche, be de campano, bien d'église.

Campestre, o, adj. Champêtre, rural, e, pel campestre, à travers champs.
Canal, s. m. Canal.
Candelo, s. f. Chandelle.
Candelou, s. m. Petite chandelle.
Cangreno, s. f. Gangrène.
Cano, s. f. Canne (mesure).
Cansou, s. f. Chanson.
Cant, s. m. Chant.
Canta, v. a. Chanter.
Cantico, s. m. Cantique.
Cantou, s. m. Coin, carrefour.
Cap, s. m. Tête.
Cap de, nég. Pas de, aucun.
Cap d'obro, s. m. Chef-d'œuvre.
Capable, o, adj. Capable.
Capela, s. m. Prêtre, curé.
Capital, o, adj. Capital, e.
Capitani, s. m. Capitaine.
Capo, s. f. Cape.
Capuci, s. m. Capucin.
Car, s. f. Chair.
Car, adv. Chèrement.
Car, o, adj. Cher, e.
Caractero, s. m. Caractère.
Caranteno et Cranteno, s. f. Quarantaine, carême.
Carbe, s. m. Chanvre.
Carbou, s. m. Charbon.
Carbouncle, s. m. Furoncle.
Carca, s. m. Carcan.
Carcasso, s. f. Carcasse.
Cardino, s. f. Chardonneret.
Cardou, s. m. Chardon.
Caresme, s. m. Carême.
Caressa, v. a. Caresser.
Caresso, s. f. Caresse.
Carestio, s. f. Cherté.
Caretja, v. a. Charrier, transporter.
Caretjaire, s. m. Charretier.
Carga, v. a. Charger.
Cargo, s. f. Charge.
Cariero, s. f. Rue, voie.
Caritable, o, adj. Charitable.
Caritat, s. f. Charité.
Carnabal, s. m. Carnaval.
Carnassiè, ero, adj. Carnassier, e, cruel, e.
Caro, s. f. Figure, face.
Caromen, adv. Chèrement.
Carou, s. m. Mauvais grain, méteil.
Carousel, s. m. Carrousel.
Carpo, s. f. Carpe.
Cartel, s. m. Lettre, épître, déclaration.
Carto, s. f. Carte.
Cassa, v. a. Chasser.
Cassenot, s. m. Petit chêne.
Castetat, s. f. Chasteté.
Castiga, v. a. Châtier.
Castigofolh, s. m. Correcteur de fous, fouet.
Catchet, s. m. Cachet.
Catequisme, s. m. Catéchisme.
Catif, bo, adj. Captif, ve.
Catoulic, o, adj. Catholique.
Cauciu, s. f. Caution.
Cauciuna, v. a. Cautionner.
Cauquilho, s. f. Coquille.
Causa, v. a. Causer, produire.
Causi, v. a. Choisir.
Causo, s. f. Cause.
Causo, s. f. Chose.
Caussatiè, s. m. Chaussetier.
Causso, s. f. Chausse.
Cayer, s. m. Cahier.
Cedulo, s. f. Cédule.

Cel, s. m. Ciel.
Cen, adj. Cent.
Cenacle, s. m. Cénacle.
Cendre, s. f. Cendre.
Censibo, s f. Censive.
Centeno, s. f. Centaine.
Cependen, adv. Cependant.
Cerbel, s. m. Cerveau.
Cerbelo, s. f. Cervelle.
Cerca, v. a. Chercher.
Ceremonio et Cermonio, s. f. Cérémonie.
Ceremonius, o, adj. Cérémonieux, se.
Cernailho, s. f. Petit lézard gris.
Cerne, v. a. Passer au tamis.
Cero, s. f. Cire.
Cers, s. m. Cers (vent).
Certen, o, adj. Certain, e.
Certenomen, adv. Certainement.
Cessa, v. n. Cesser.
Cessiu, s. f. Cession.
Ceruso, s. f. Céruse.
Chai, s. m. Chai.
Chalan, s. m. Chaland.
Chapelet, s. m. Chapelet.
Charlata, s. m. Charlatan.
Charma, v. a. Charmer.
Charme. s. m. Charme.
Chauta, v. n. Se soucier.
Chero, s. f. Chère (bonne).
Chibal, s. m. Cheval.
Chibaliè, s. m. Chevalier.
Chicano, s. f. Chicane.
Chicanur, s. m. Chicaneur.
Chuca, v. a. Sucer.
Cibado, s. f. Avoine.
Cibeto, s. f. Civette.
Cilici, s. m. Cilice.
Cinquieme, o, adj. Cinquième.
Cinto, s. f. Ceinture.
Circunciciu, s. f. Circoncision.
Cisterno, s. f. Citerne.
Citadelo, s. f. Citadelle.
Clabel, s. m. Clou.
Clabela, v. a. Clouer, fermer.
Claco, s. f. Claque.
Clar, o, adj. Clair, e.
Claromen, adv. Clairement.
Clartat, s. f. Clarté.
Clau, s. f. Clef.
Claus, s. m. Enclos.
Clava, v. a. Fermer à clef.
Clerc, s. m. Clerc.
Clot, s. m. Fosse, tombeau.
Cloutchi, v. n. Veiller.
Cluca, v. a. Fermer.
Coire, v. a. Cuire.
Coit, o, part. cuit, e.
Col, s. m. Cou.
Cole, v. n. Célébrer une fête.
Cop, s. m. Coup.
Copio, s. f. Copie.
Cor, s. m. Cœur.
Cor, s. m. Chœur.
Cordel, s. m. Cordeau, cordon.
Cordo, s. f. Corde.
Corfailhi, v. n. Défaillir.
Corna, v. n. Résonner, retentir.
Corno, s. f. Corne.
Cos, s. m. Corps.
Cossoul, s. m. Consul.
Costo, s. f. Côte.
Coua, v. a. Couver.
Couben, s. m. Couvent.
Coubes, o, adj. Envieux, se, jaloux, se.
Coubesenso, s. f. Envie, jalousie.
Coubesetja, v. n Envier, jalouser.

Coubida, v. a. Convier, inviter.
Coubit, s. m. Invitation.
Coubitat, ado, part. Invité, e, convive.
Coudicilo, s. m Codicile.
Coufaduro, s. f. Coiffure.
Coufessa, v. a. Confesser.
Coufessiu, s. f. Confession.
Coufessiunal, s. m. Confessionnal.
Coufessou, s. m. Confesseur.
Coufi, s. m. Limite, confin.
Coufit, o, adj. Confit, e.
Couirasso, s. f. Cuirasse.
Couita (se), v. r. Se presser, se hâter.
Coula, s. m. Collier.
Coula, v. a. Célébrer.
Coulaciu, s. f. Collation,
Coulado, s. f. Accolade, embrassement.
Coulectou, s. m. Collecteur.
Coulen, to, adj. Solennel, e.
Couleric, o, adj. Colérique.
Coulero, s. f. Colère.
Coulet, s. m. Collet.
Coulico, s. f. Colique.
Coulou, s. f. Couleur.
Couloubro, s. f. Couleuvre.
Couloum, s. m. Pigeon.
Couloumbo, s. f. Colombe.
Coulseno s. f. Couette.
Coumaire, s. f. Commère.
Coumanda, v. a. Commander.
Coumando, s. f. Commande.
Coumandomen, s. m. Commandement.
Coumbat, s. m. Combat.
Coumbatre, v. a. Combattre.
Coumbersaciu, s. f. Conversation.
Coumbersiu, s. f. Conversion.
Coumberti, v. a. Convertir.
Coumedio, s. f. Comédie.
Coumedien, o, s. m. et f. Comédien, e.
Coumensa, v. a. Commencer.
Coumensomen, s. m. Commencement.
Coumetre, v. a. Commettre.
Coumissiu, s. f. Commission.
Coumo, conj. Comme.
Coumode, o, adj: Commode.
Coumoul, s. m. Comble.
Coumpagno, s. f. Compagnie, Compagne.
Coumpagnou, s. m. Compagnon.
Coumpaire, s. m. Compère.
Coumpanatje, s. m. Ce qu'on mange avec le pain.
Coumpara, v. a. Comparer.
Coumparable, o, adj. Comparable.
Coumparasou, s. f. Comparaison.
Coumpareisse, v. n. Comparaître.
Coumpassiu, s. f. Compassion.
Coumpati, v. n. Compatir.
Coumplasen, to, adj. Complaisant, e.
Coumplasenso, s. f. Complaisance.
Coumplimen, s. m. Compliment.
Coumpourta, v. n. Comporter.
Coumprene, v. a. Comprendre.
Coumu, no, adj. Commun, e.
Coumunautat, s. f. Communauté.
Coumunia, v. n. Communier.

Coumunica, v. n. Communiquer.
Coumuniu, s. f. Communion.
Coumuno, s. f. Commune
Coumunomen, adv. Communément.
Councebe, v, n. Concevoir.
Councepciu, s. f. Conception.
Counclusiu, s. f. Conclusion.
Councours, s. m. Concours.
Councubino, s. f. Concubine.
Coundanna, v. n. Condamner.
Coundannaciu, s. f. Condamnation.
Coundiciu, s. f Condition.
Goundusi, v. n. Conduire.
Counegue et Couneisse, v. n. Connaître.
Couneissenso, s. f. Connaissance.
Counegut, udo, part. Connu,e.
Counfirma, v. a. Confirmer.
Counfirmaciu, s. f. Confirmation.
Counforma, v. n. Conformer.
Counforme, o, adj. Conforme.
Counfort, s. m. Consolidation, raffermissement.
Counforta, v. a. Conforter, raffermir.
Counfoundre, v. a. Confondre.
Counfraire, s. m. Confrère.
Counfus, o, part. Confus, e.
Counfusiu, s. f. Confusion.
Counjur, s. m. Conjuration, mot pour conjurer.
Counjura, v. a. Conjurer.
Counouilho, s. f. Quenouille.
Counsacra, v. a. Consacrer.
Counseilh, s. m. Conseil.
Counseilha, v. a. Conseiller.
Counseilhè, s. m. Conseiller.
Counsenti, v. n. Consentir.
Counsentimen, s. m. Consentement.
Counserba, v. a. Conserver.
Counserbaciu, s. f. Conservation.
Counsidera, v. n. Considérer.
Counsideraciu, s, f. Considétion.
Counsienso, s. f. Conscience.
Counsista, v. n. Consister.
Counsistori, s. m. Consistoire, assemblée, juridiction.
Counsoula, v. n. Consoler.
Counsoulaciu, s. m. Consolation.
Counsulta, v. a. Consulter.
Counsuma et Counsumi, v. a. Consumer.
Counta, v. a. Conter.
Countagiu, s. f. Contagion.
Countadou, s. m. Comptoir.
Countempla, v. a. Contempler.
Counte, s, m. Conte.
Counten, to, adj. Content, e.
Counteni, v. a. Contenir.
Countenta, v. a. Contenter.
Countentomen, s. m. Contentement.
Countesta, v. a. Contester.
Countesto, s. f. Conteste.
Countinua, v. a. Continuer.
Coutinudomen, adj. Continuellement.
Countinuel, o, adj. Continuel, e.
Countracta, v. a. Contracter.
Countrari, o, adj. Contraire.
Countrat, s. m. Contrat.
Countrendre, v. a. Contraindre.

Countrento, s. f. Contrainte.
Countribua, v. n. Contribuer.
Countriciu, s. f. Contrition.
Countre, prép. Contre.
Countrocarra, v. a. Contrecarrer, résister.
Countroclau, s. f. Contreclef.
Countrofe, v. a. Contrefaire.
Coupa, v. a. Couper.
Coupable, o, adj. Coupable.
Coupo, s. f. Coupe.
Couplet, s. m. Couplet.
Coupogorjo, s. m. Coupe-gorge.
Couqui, no, adj. Coquin, e.
Couratje, s. m. Courage.
Courba, v. a. Courber.
Courbas, s. m. Corbeau.
Coure, v. a. Courir.
Coureccio, s. f. Correction.
Courento, s. f. Courante, sorte de danse.
Couritja, v. a. Corriger.
Couro, conj. Quand, à quel moment.
Courona, v. a. Couronner.
Courono, s. f. Couronne.
Courounomen, s. m. Couronnement.
Couroumpre, v. a. Corrompre.
Courous, s. m. Courroux.
Couroussa, v. a. et n. Gronder, courrousser, être en courroux.
Cours, s. m. Cours.
Courso, s. f. Course.
Court, o, adj. Court, e.
Courtes, o, adj. Courtois, e, bienveillant, e.
Courtesio, s. f. Courtoisie, bienveillance.
Courtisa, v. a. Courtiser.
Courtisa, s. m. Courtisan.
Couropciu, s. f. Corruption.
Couse, v. a. Coudre.
Cousi, s. m. Cousin.
Coussi, conj. Comment.
Cousta, v. n. Conter.
Coustat, s. m. Côté.
Coustesi, v. a. Soigner.
Coustou, s. m. Petit côteau.
Coustumo, s. f. Coutume.
Cousturiero, s. f. Couturière.
Coutcha, v. n. Coucher.
Coutel, s. m. Couteau.
Coutisa, v. a. Cotiser.
Coutou, s. m. Coton.
Crabit, s. m. Chevreau.
Crambo, s. f. Chambre.
Cranteno, s. f. Quarantaine, carême.
Crassit, ido, part. Desséché, e.
Cratcha, v. n. Cracher.
Crea, v. a. Créer.
Creaciu, s. f. Création.
Creancié, s. m. Créancier.
Creatou, s. m. Créateur.
Creaturo, s. f. Créature.
Creba, v. n. Crever.
Credit, s. m. Crédit.
Creigne, v. a. Craindre.
Creire, v. n. imp. Crejos, Croire.
Creisse, v. n. Croître.
Crema, v. a. Brûler.
Cremailh, s. m. et Cremailhèro, s. f. Crémaillère.
Creme, s. m. Chrême (saint).
Cresen, to, part. Croyant, e.
Cresenso, s. f. Croyance.
Crentiu, ibo, adj. Craintif, ive.
Crento, s. f. Crainte.

CRESPE, s. m. Crèpe (étoffe).
CRESTIA, s. m. Chrétien.
CRESTIANOMEN, adv. Chrétiennement.
CRIDA, v. n. Crier.
CRIME, s. m. Crime.
CRIMINEL, o, adj. Criminel, e.
CRISTAL, s. m. Cristal.
CRISTALI, NO, adj. Cristalin, e, de cristal.
CROUCA, v. a. Croquer.
CROUMPA, v. a. Acheter.
CROUSA, v. a. Croiser.
CROUTS, s. f. Croix.
CRUAUTAT, s. f. Cruauté.
CRUBERT, O, CUBERT, O, et CURBERT, O, couvert, e, part. des suivants.
CRUBI, CUBRI et CURBI, v. a. Couvrir.
CRUCIFICA, v. a. Crucifier.
CRUCIFICOMEN, s. m. Crucifiement.
CRUEL, O, adj. Cruel, le.
CUBERTO, s. f. Couverture.
CUGNAT, s. m. Gendre.
CULHI, v. a. Cueillir.
CULHIDO, s. f. Cueillette, récolte.
CULTIBA, v. a. Cultiver.
CUPIDITAT, s. f. Cupidité.

D

DABAN, prép. Devant.
DALHA, v. a. Faucher.
DALHAIRÈ, s. m. Faucheur.
DALHO, s. f. Faulx.
DALFI, s. m. Dauphin (le).
DAGO, s. f. Dague.
DAM, s. m. Dommage.
DAMO, s. f. Dame.
DANJÈ, s. m. Danger.
DANJEROUS, o, adj. Dangereux, se.
DANNA, v. a. Damner.
DANNACIU, s. f. Damnation.
DANNAT, ADO, part. Damné, e.
DANSA, v. a. Danser.
DANSAIRÈ, o, s. m., s. f. Danseur, euse.
DANSO, s. f. Danse.
DARIGA, v. a. Arracher.
DARNIÈ, RO, adj. Dernier, ère.
DARRÈ, prép. Derrière.
DAURA, v. a. Dorer.
DAURAT, ADO, part. Doré, e.
DEBALA, v. n. Descendre.
DEBAS, s. m. Bas (vêtement).
DEBAT, s. m. Débat.
DEBAUTCHO, s. f. Débauche.
DEBÈ, v. n. Devoir.
DEBENI, v. n. Devenir.
DEBER, s. m. Devoir.
DEBERS et DEBES, prép. Devers, vers.
DEBI, NO, s. m., s. f. Devin, e, sorcier, ère.
DEBINAIRE, O, s. m., s. f. Devin, e, sorcier, ère.
DEBITOU, s. m. Débiteur.
DEBOT, O, adj. Dévot, e.
DEBOUCIU, s. f. Dévotion.
DEBOURA, v. a. Dévorer.
DEBOURDA, v. n. Déborder.
DEBOUSIGA, v. a. Défricher.
DEBOUTOMEN, adv. Dévotement.
DEBREMBA, v. a. Oublier.

Decebre, v. a. Décevoir, tromper.
Decebut, udo, part. Déçu, e, trompé, e. Al decebut, par tromperie.
Decela, v. n. Déceler.
Dechifra, v. n. Déchiffrer.
Dechiqueta, v. a. Déchiqueter.
Declara, v. a. Déclarer.
Declinatori, s. m. Déclinatoire.
Decret, s. m. Décret, ordonnance de saisie.
Decreta, v. a. Décréter, saisir.
Dedins, prép. Dedans.
Dedire, v. n. Dédire, se rétracter.
Defalhi, v. n. Défaillir.
Defaut, s. m. Défaut.
Defendre, v. a. Défendre.
Defenso, s. f. Défense.
Deforo, adv. Dehors, hors.
Degaugna, v. n. Contrefaire.
Degouilha, v. a. Diffamer.
Deguisa, v. a. Déguiser.
Deguisomen, s. m. Déguisement.
Degus, pro. Aucun, personne, V. Digus.
Degut, udo, part. Dû, due, V. Digut.
Deime, s. m. Dîme, V. Deume.
Deja, adv. Déjà.
Deju, s. m. Jeûne, privation. A deju, à jeun.
Dejuna (se), v. réf. Se priver, jeûner.
Delai, s. m. Délai.
Delaissa, v. a. Délaisser.
Delia et Deliga, v. a. Délier.
Delibra et Deliura, v. a. Délivrer.
Delibranso, s. f. Délivrance.
Delicat, o, adj. Délicat, e.
Delicatesso, s. f. Délicatesse.
Delici, s. m. Délice.
Demanda, v. a. Demander.
Demando, s. f. Demande.
Demarcho, s. f. Démarche.
Dementre, prép. Pendant.
Dementre que, conj. Pendant que.
Demesi, v. n. Diminuer, s'amoindrir.
Demest, prép. Entre, parmi.
Demoun, s. m. Démon, diable.
Demouniacle, o, adj. Démoniaque.
Demoura, v. n. Demeurer, attendre, rester.
Denouilh, s. m. Genou.
Denouilhous(a), loc. A genoux.
Denoumbromen, s. m. Dénombrement.
Dens, s. f. Dent.
Dentelo, s. f. Dentelle.
Dentilho, s. f. Lentille.
Depausa et Depousa, v. a. Déposer.
Depausiciu et Depousiciu, s. f. Déposition.
Deperi, v. n. Dépérir.
Deputa, v. a. Députer, envoyer.
Derauba, v. a. et n. Dérober.
Deraubado (a la), loc. A la dérobée, par surprise.
Deregla, v. a. Dérégler.
Dereglomen, s. m. Dérèglement.
Deriga, v. a. Arracher, extirper.

DERINCA, v. a. Arracher, déraciner, extraire.
DEROUTO, s. f. Déroute.
DESABOUA, v. a. Désavouer.
DESALTERA, v. a. Désaltérer.
DESARO, adv. Alors.
DESASTRE, s. m. Désastre.
DESASTROUS, o, adj. Désastreux, se.
DESCABESTRAT, ADO, adj. DE CABESTRE ; qui a perdu le licou, désordonné.
DESCAPITA, v. a. Décapiter.
DESCARA, v. a. Défigurer.
DESCARAT, ADO, part. Défiguré, e, hideux, se.
DESCARGA, v. a. Décharger.
DESCENDRE, v. n. Descendre.
DESCENTO, s. f. Descente.
DESCOUNFOURTA, v. a. Affaiblir.
DESCOURDA, v. a. Détacher.
DESCRID, s. m. Décri, mépris.
DESCRIDA, v. a. Décrier, déconsidérer.
DESCRUBERT, O, DESCUBERT, O, DESCURBERT, O, découvert, part. des suivants.
DESCRUBI, DESCUBRI et DESCURBI, v. a. Découvrir.
DESENGATJA, v. a. Dégager, désengager.
DESENGOURDI, v. a. Dégourdir.
DESENTORTILHA, v. a. Démêler, débarrasser.
DESESPERA, v. n. Désespérer.
DESESPERACIU, s. f. Désespoir.
DESESPOIR, s. m. Désespoir.
DESERT, s. m. Désert.
DESERTUR, s. m. Déserteur.
DESFA, v. a. Défaire, détruire.
DESFAIT, o, adj. Défait, e.
DESFAITO, s. f. Défaite.
DESFIGURA, v. a. Défigurer.
DESFISA (SE), v. r. Se défier.
DESFISENSO, s. f. Défiance.
DESFLOURI, v. n. Perdre ses fleurs.
DESFOURMA, v. a. Déformer.
DESFOURTUNO, s. f. Infortune.
DESFRAUDA, v. a. Tromper, induire en erreur.
DESGOUT, s. m. Dégoût.
DESIR, s. m. Désir.
DESIRA, v. n. Désirer.
DESIRABLE, o, adj. Désirable.
DESIROUS, o, adj Désireux, se.
DESOUBEÏSSENSO, s. f. Désobéissance.
DESOULA, v. a. Désoler.
DESOULACIU, s. f. Désolation.
DESOUNDRA, v. a. Déshonorer, défigurer.
DESOUNOURA, v. a. Déshonorer.
DESOURDOUNAT, ADO, adj. Désordonné, e.
DESPARTI, v. a. Départir, distribuer.
DESPEI, adv. Depuis.
DESPENDA, v. n. Dépenser.
DESPENSO, s. f. Dépense.
DESPERTA, v. a. Réveiller.
DESPETRA, v. a. Dépêtrer, dégager.
DESPIEIT, s. m. Dépit.
DESPITA, v. n. Dépiter, faire dépit.
DESPITOUS, o, adj. Qui cause du dépit.
DESPLAIRE, v. n. Déplaire.
DESPLASE, s. m. Déplaisir.
DESPLEGA, v. a. Déplier.

DESPOUDERAT, ADO, adj. Paralytique, infirme.
DESPULHA, v. a. Dépouiller.
DESPULHO, s. f. Dépouille.
DESIGNA, v. a. Désigner.
DESSEN, s. m. Dessein.
DESSUS, adv. Dessus.
DESSUS, s. m. Dessus (le).
DESTACA, v. a. Détacher.
DESTALENTA, v. n. Apaiser la faim, rassasier.
DESTINA, v. a. Destiner.
DESTOUR, s. m. Détour.
DESTOURA, v. n. Dégeler.
DESTOURADO, s. f. Dégel.
DESTOURNA, v. a. Détourner.
DESTREIGNA, v. a. Séparer.
DESTRIGA, v. a. Détourner du travail, distraire.
DETALH, s. m. Détail.
DETESTA, v. a. Détester.
DETESTABLE, O, adj. Détestable.
DETESTACIU, s. f. Détestation, haine, aversion.
DETS, adj. Dix.
DEUMAIRE, s. m. Le receveur de la dime.
DEUME, s. m. Dîme. V. DEIME.
DEUTE, s. m. Dette.
DIABLE, s. m. Diable.
DIAMAN, s. m. Diamant.
DIBENDRE, s. m. Vendredi.
DIBERS, O, adj. Divers, e.
DIBERTISSOMEN, s. m. Divertissement.
DIBI, NO, adj. Divin, e.
DIBINITAT, s. f. Divinité.
DIBINOMEN, adv. Divinement.
DICCIUNARI, s. m. Dictionnaire.
DICHA, v. a. Laisser.
DIDAL, s. m. Dé.
DIFERA, v. n. Différer.
DIFEREN, TO, adj. Différent, e.
DIFERENSO, s. f. Différence.
DIFICILE, O, adj. Difficile.
DIFICULTAT, s. f. Difficulté.
DIGERA, v. a. Digérer.
DIGNE, O, adj. Digne.
DIGNITAT, s. f. Dignité.
DIGNOMEN, adv. Dignement.
DIGUS et DEGUS, pron. Aucun.
DIGUT, UDO, pour DÉGUT, part. de DEBE.
DIJAUS, s. m. Jeudi.
DIJOUS, adv. dessous.
DILIGEN, TO, adj. Diligent, e.
DILIGENSO, s. f. Diligence.
DILUS, s. m. Lundi.
DIMECRE, s. m. Mercredi.
DIMENJE, s. m. Dimanche.
DINA, v. n. Dîner.
DINIÈ, s. m. Denier.
DINQUOS, prép. Jusque.
DINS, prép. Dans, dedans.
DINTRA, v. n. Entrer.
DIOUCESE s. m. Diocèse.
DIRE, v. a. Dire.
DIRE, s. m. Dire (le).
DISCIPLE, s. m. Disciple.
DISCOURS, s. m. Discours.
DISCOURUT, UDO, adj. Bavard, e, parleur, euse.
DISCRECIU, s. f. Discrétion.
DISCRET, O, adj. Discret, e.
DISPAUSA et DISPOUSA, v. n. Disposer.
DISPAUSICIU et DISPOUSICIU, s. f. Disposition.
DISSAT, s. m. Samedi.
DISSIMULACIU, s. f. Dissimulation.

Dissipa, v. a. Dissiper.
Dissoulut, udo, adj. Dissolu, e, débauché, e.
Distenctomen, adv. Distinctement.
Distila, v. n. Distiller.
Distinga, v. a. Distinguer.
Distret, o, adj. Distrait, e.
Distribua, v. a. Distribuer.
Distribuciu, s. f. Distribution.
Dit, s. m. Doigt.
Dit, s. m. Dire (le), parole.
Diu, s. m. Dieu.
Diure pour Debè, v. n. Devoir.
Docte, o, adj. Savant, e, docte.
Dol, s. m. Deuil.
Dolè, v. n. Etre souffrant, triste.
Dormi, V. Durmi.
Dot, s. f. Dot.
Dos, adj. Deux, pour le féminin. V. Dous et Dus.
Douari, s. m. Douaire.
Doublomen, adv. Doublement.
Douctou, s. m. Docteur.
Douctrino, s. f. Doctrine, catéchisme.
Douilhet, o, adj. Douillet, e.
Doulen, to, adj. Dolent, e, malheureux, se.
Doulou, s. f. Douleur.
Doulourous, o, adj. Douloureux, se.
Douma, adv. Demain.
Doumatje, s. m. Dommage.
Doun et Dou, s. m. Don.
Doun, Dount, adv. Dont, d'où.
Douna, v. a. Donner.
Dounaciu, s. f. Donation.
Dounquos, adv. Donc.
Dourno, s. f. cruche. Dourne dans le Midi.
Dous, adj. Deux, pour le masculin. V. Dos et Dus.
Dous, so, adj. Doux, ce.
Doussomen, adv. Doucement.
Doussou, s. f. Douceur.
Dousta, v. a. Oter.
Douta, v. n. Douter.
Doute, s. m. Doute.
Douts, s. f. Source.
Doutsa, v. n. Puiser.
Doutse, adj. Douze.
Drago, s. m. Dragon.
Dreit, o, adj. Droit, e.
Dreit, s. m. Droit (le).
Dressa, v. a. Dresser.
Drubert, o, Dubert, o, et Durbert, o, ouvert, e, part. des suivants.
Drubi, Dubri et Durbi, v. a. Ouvrir.
Ducat, s. m. Ducat.
Dur, o, adj. Dur, e.
Dura, v. n. Durer.
Duran, prép. Durant.
Duretat, s. f. Dureté.
Durmi, drumi et droumi, v. n. Dormir.
Dus, adj. Deux, pour le masculin, V. Dos et Dous.
Dusquio, prép. Jusque.
Dussen pour dus cens. Deux cents.
Dussen, s. m. Absinthe.

E

EBANGELI, s. m. Evangile.
EBANGELIC, o, adj. Evangélique.
EBITA, v. a. Eviter.
ECHAFAUT, s. m. Echaffaut.
EDIFICI, s. m. Edifice.
EFAN, s. m. Enfant.
EFET, s. m. Effet.
EFROUNTAT, ADO, adj. Effronté, e.
EFROUYABLE, o, adj. Effroyable.
EGALOMEN, adv. Egalement.
EGARD, s. m. Egard.
EGIPTIENO, s. f. Egyptienne, parure à la mode du temps.
EIME, adv. Même, également.
EISSARMEN, s. m. Sarment.
EISSUT, UDO, adj. Sec, sèche, desséché, e.
EL, ELO, pron. Lui, elle.
EL, ELO MEDIS, pron. Lui-même, elle-même.
ELAS ! int. Hélas !
ELEBA, v. a. Elever.
ELEBACIU, s. f. Elevation.
ELEFAN, s. m. Eléphant.
ELEGAN, TO, adj. Elégant, e.
ELH, et EL, s. m. Œil. ELHS BESENS, expression correspondant à celle-ci : voir de ses propres yeux.
ELIS, ELOS, pron. Eux. ils, elles.
ELOIGNOMEN, s. m. Eloignement.
ELOQUEN, TO, adj. Eloquent, e.
EMAUGUT, part. du suivant.
EMAURE, v. a. Emouvoir, toucher.
EMBAÏ (s'), v. r. S'ennuyer, défaillir.
EMBALA, v. a. Avaler.
EMBARA, v. a. Enfermer.
EMBARASSA, v. a. Embarrasser.
EMBAUMA, v. a. Embaumer.
EMBELI, v. a. Ensorceler, captiver.
EMBELINA, v. a. Capter, entraîner.
EMBELINOMEN, s. m. Captation.
EMBENIMA, v. a. Envenimer.
EMBERS, prép. Envers.
EMBESIBLE, o, adj. Invisible.
EMBETJA, v. a. Envier.
EMBETJO, s. f. Envie.
EMBETJOUS, o, adj. Envieux, se, jaloux, se.
EMBIROUNA. Environner.
EMBLANQUI, v. a. Blanchir.
EMBOULA, v. n. Envoler.
EMBOUYA, v. a. Envoyer.
EMBRASA, v. a. Embraser.
EMBRASOMEN, s. m. Embrasement.
EMBRASSA, v. a. Embrasser.
EMBRASSOMEN, s. m. Embrassement.
EMBRIAGA, v. a. Enivrer.
EMBUSCADO, s. f. Embuscade.
EMPATCH, s. m. Empêchement, embarras.
EMPATCHA, v. a. Empêcher.
EMPATCHOMEN, s. m. Empêchement.
EMPLEGA, v. a. Employer.
EMPORTA, v. a. Emporter.

Empousouna, v. a. Empoisonner.
Empousounomen, s. m. Empoisonnement.
Empressomen, s. m. Empressement.
Emprigoundi (s'), v. r. S'enfoncer, s'abaisser, s'humilier.
Emprunt, s. m. Emprunt.
Emprunta, v. n. Emprunter.
Encadena, v. a. Enchaîner.
Encanta, v. a. Enchanter.
Encantomen, s. m. Enchantement.
Encaresti, v. n. Enchérir.
Encaro, adv. Encore.
Ences, s. m. Encens.
Enclabaduro, s. f. Enclouûre.
Encountro, s. f. Encontre, fortune.
Encouratja, v. a. Encourager.
Ende, prép. Pour.
Endebinaire, s. m. Devin.
Endebinairo, s. f. Devineresse.
Endeutat, ado, part. Endetté, e.
Endormi, Endromi, Endrumi et Endurmi, v. n. Endormir.
Endouloumat, ado, part. Endolori, accablé, e.
Endoumatja, v. a. Endommager.
Endoumatjomen, s. m. Endommagement, détriment.
Endreit, s. m. Endroit.
Endura, v. n. Endurer.
Endurci, v. a. Endurcir.
Endurcissomen, s. m. Endurcissement.
Enemic, go, adj Ennemi, e.
Enfan, s. m. Enfant. V. Efan.
Enfanta, v. a. Enfanter.
Enferma, v. a. Enfermer.
Enferounit, ido, adj. Furieux, se, enragé, e.
Enfounsa, v. a. Enfoncer.
Engana, v. a. Induire en erreur.
Engatja, v. a. Engager.
Engatjomen, s. m. Engagement.
Engendra, v. a. Engendrer.
Englantiniero, s. f. Eglantine.
Englassi, v. a. Glacer d'effroi, terrifier.
Engrana, v. a. Balayer.
Engraniero, s. f. Balai.
Enguen, s. m. Onguent.
Engulha, v. a. Enfiler.
Enla, adv. Là bas.
Enledi, v. a. Enlaidir.
Enritchi, v. a. Enrichir.
Enroula, v. a. Enrôler.
Enseigna, v. a. Enseigner.
Enseigno, s. f. Enseigne.
Enseignomen, s. m. Enseignement.
Ensucra, v. a. Sucrer.
Enta, prép. Vers, pour.
Entaca, v. a. Tacher, souiller
Entemena, v a. Entamer.
Entendomen, s. m. Entendement.
Entendre, v. a. Entendre.
Entiè, ro, adj. Entier, e.
Entieromen, adv. Entièrement.
Entour, adv. A l'entour, autour.
Entournetja, v. a. Entourer, tourner autour.

Entourtilha, v. a. Entortiller, circonvenir.
Entre, prép. Entre.
Entreprene, v. a. Entreprendre.
Entreteni, v. a. Entretenir.
Entuta, v. n. Giter.
Epitre, s. m. Epître.
Erbo, s. f. Herbe.
Erissat, ado, part. Hérissé, e.
Erita, v. n. Hériter.
Eritatje, s. m. Héritage.
Eritiè, ro, s. m. et s. f. Héritier, ère.
Erto (a l'), adv. Vivement, à l'œil ouvert.
Escai, s. m. Raillerie.
Escala, v. a. Escalader.
Escalfa, v. a. Réchauffer.
Escalfura, v. a. Réchauffer.
Escalo, s. f. Echelle.
Escampa, v. a. Répandre.
Escampilha (s'). Se retirer.
Escanti, v. a. Eteindre, apaiser.
Escapita, v. a. Décapiter.
Escarni, v. a. Contrefaire.
Escart, s. m. Ecart.
Escarta, v. a. Ecarter.
Esclabatje, s. m. Esclavage.
Esclabe, s. m. Esclave.
Esclafa, v. n. Eclater.
Esclaira, v. a. Eclairer.
Esclaire, s. m. Eclair.
Esclarcissomen, s. m. Eclaircissement.
Esclipsa, v. a. Eclipser.
Escolo, s. f. Ecole.
Escorso, s. f. Ecorce.
Escorto, s. f. Escorte.
Escot, s. m. Ecot.
Escoula, v. n. Ecouler.
Escouliè, s. m. Ecolier.
Escourpioun, s. m. Escorpion.
Escousen, to, adj. Cuisant, e.
Escouta, v. a. Ecouter.
Escoutomen, s. m. Audition, action d'écouter.
Escrit, s. m. Ecrit (un).
Escritori, s. m. Ecritoire.
Escrituro, s. f. Ecriture.
Escriure, v. a. Ecrire.
Escriut, part. du précédent.
Escrouca, v. a. Escroquer, extorquer.
Escudiè, s. m. Ecuyer.
Escumenjat, s. m. Excommunié.
Escup, s. m. Crachat.
Escupi, v. n. Cracher.
Escur, o, adj. Obscur, e.
Escura, v. a. Ecurer, nettoyer.
Escut, s. m. Ecu.
Esfassa, v. a. Effacer.
Esfort, s. m. Effort.
Esfoursa (s'), v. r. S'efforcer.
Esfret, s. m. Effroi.
Esgara, v. a. Egarer.
Esgourja, v. a. Egorger.
Espabenta, v. a. Epouvanter.
Espabentable, o, adj. Epouvantable.
Espabento, s. f. Epouvante, crainte.
Espalo, s. f. Epaule.
Espargna, v. a. Epargner.
Espauri, v. a. Effrayer.
Espeli, v. n. Eclore.
Espera, v. n. Espérer.
Esperanso, s. f. Espérance.
Esperou, s. m. Eperon.
Espesso, s. f. Espèce.

Espia, v. a. Epier, regarder.
Espino, s. f. Epine.
Espinous, o, adj. Epineux, se.
Espital, s. m. Hôpital.
Esplandi (s'), v. r. S'épanouir, répandre de l'éclat.
Espleit, s. m. Exploit.
Esplica, v. a. Expliquer.
Esplicaciu, s. f. Explication.
Espounjo, s. f. Eponge.
Espous, o, s. m. s. f. Epoux, se.
Espousa, v. a. Epouser.
Espousailhos, s. f. pl. Epousailles.
Esprit, s. m. Esprit.
Esquelho, s. f. Sonnette, clochette.
Esquero, s. f. Main gauche.
Esquiba, v. a. Eviter, esquiver.
Esquino, s. f. Echine.
Esquissa, v. a. Déchirer.
Essor, s. m. Essor.
Esta, v. n. Etre, se trouver; Esta pla. Aller bien.
Estable, s. m. Etable.
Establi, v. n. Etablir.
Estaca, v. a. Attacher.
Estacomen, s. m. Attachement.
Estaing, s. m. Etain, vaisselle d'étain.
Estalbia, v. a. Epargner, ménager.
Estapiè, s. m. Agent chargé de préparer l'étape.
Estat, s. m. Etat.
Estatjan, s. m. Habitant.
Estelo, s. f. Etoile.
Estendedou, s. m. Etendoir.
Estendre, v. a. Etendre.
Estendudo, s. f. Etendue.
Estibandiè, s. m. Moissonneur.
Estilha, v. a. Passer par l'alambic, distiller.
Estima, v. a. Estimer.
Estimo, s. f. Estime.
Estiu, s. m. Eté.
Estofo, s. f. Etoffe.
Estoufa, v. a. Etouffer.
Estoufasou, s. f. Etouffement.
Estoumac, s. m. Estomac.
Estouna, v. a. Etonner.
Estoupas, s. m. Paquet d'étoupes.
Estouri, v. a. Epuiser.
Estrangla, v. a. Etrangler.
Estranje, o, adj. Etrange.
Estranjè, ro, adj. Etranger, ère.
Estre, v. n. Etre.
Estreigne, v. a. Etreindre.
Estrena, v. a. Etrenner.
Estreno, s. f. Etrenne.
Estret, o, adj. Etroit, e.
Estroupa, v. a. Envelopper.
Estroupia, v. a. Estropier.
Estuch, s. m. Etui.
Estudia, v. a. Etudier.
Estudian, s. m. Etudiant.
Eternel, o, adj. Eternel, e.
Eternelomen, adv. Eternellement.
Eternitat, s. f. Eternité.
Eucaristio, s. f. Eucharistie.
Exact, o, adj. Exact, e.
Exactou, s. m. Exacteur, collecteur, receveur.
Examen, s. m. Examen.
Examina, v. a. Examiner.
Excela, v. n. Exceller.
Exces, s. m. Excès.
Excita, v. a. Exciter.

Excusa, v. a. Excuser.
Excuso, s. f. Excuse.
Execrable, o, adj. Exécrable.
Execuciu, s. f. Exécution.
Executa, v. n. Exécuter.
Exemple, s. m. Exemple.
Exen, to, adj. Exempt, e.
Exercici, s. m. Exercice.
Exersa, v. a. Exercer.
Exil, s. m. Exil.
Exourcisa, v. a. Exorciser.
Exourcisme. s. m. Exorcisme.
Exourta, v. a. Exhorter.
Exourtaciu, s. f. Exhortation.
Expausa et Expousa, v. a. Exposer.
Experienso, s. f. Expérience.
Experimenta, v. a. Expérimenter.
Expres, so, adj. Exprès, se.
Expressiu, s. f. Expression.
Expressomen, adj. Expressément.
Exprima, v. a. Exprimer.
Extraordinari, o, adj. Extraordinaire.
Extreme, o, adj. Extrême.
Extrem'ounciu, s. f. Extrême-onction.
Extremitat, s. f. Extrémité.
Extrementit, ido, adj. Réduit à l'extrémité.
Extret, o, part. Extrait, e.

F

Fa et fe, v. a. Faire.
Fabou, s. f. Faveur, protection.
Fabourable, o, adj. Favorable.
Fabourablomen, adv. Favorablement.
Fabouri et fabourisa, v. a. Favoriser.
Fabourit, s. m. Favori.
Facil, o adj. Facile.
Facilita, v. a. Faciliter.
Facilomen, adv. Facilement.
Facio, s. f. Face.
Fadeso, s. f. Fadaise, futilité.
Fadetja, v. n. Faire le fat, vivre futilement.
Failho, s. f. Bluette, étincelle.
Fais, s. m. Fardeau.
Faissou, s. f. Façon.
Faissouna, v. a. Façonner.
Fait, s. m. Fait.
Fait, o, part. de fa ou de fe.
Fagot, s. m. Fagot.
Fals, s. f. Faulx.
Fals, o, adj. Faux, se.
Falsari, s. m. Faussaire.
Falsetat, s. f. Fausseté.
Falsifica, v. a. Falsifier.
Fam, s. f. Faim.
Famelic, o, adj. Famélique.
Familhè, ro, adj. Familier, ère.
Familho, s. f. Famille.
Famino, s. f. Famine.
Fanjas, s. m. Bourbier.
Fanjo, s. f. Fange, boue.
Fanjous, o, adj. Fangeux, se.
Fantassi, s. m. Fantassin.
Fard, s. m. Fard.
Fardat, ado, part. Fardé, e.

Fardel, s. m. Fardeau.
Fardo, s. f. Vêtement.
Fargaire, s. m. Forgeur.
Fargo, s. f. Forge.
Farino, s. f. Farine.
Farlabic, s. m. Tromperie, frelaterie.
Farlabica, v. a. Tromper, frelater.
Farsi, v. a. Remplir.
Farsi, s. m. Farcin.
Fasti, s. m. Dégoût.
Fat, ado, adj. Fat, ade, vain, e, coquet, te.
Fatal, o, adj. Fatal, e.
Fatcha, v. a. Fâcher.
Fatiga, v. a. Fatiguer.
Fatigo, s. f. Fatigue.
Faure, s. m. Forgeron.
Faussonié, s. m. Faux-sonnier, celui qui fait la fraude du sel.
Fautgero, s. f. Fougère.
Fauto, s. f. Faute.
Fe et Fa, v. a. Faire.
Fe, s. m. Foin.
Fe, s. f. Foi (la).
Feble, o, adj. Faible.
Feblesso, s. f. Faiblesse.
Febre, s. f. Fièvre.
Fel, s. m. Fiel.
Felho, s. f. Feuille.
Felicitat, s. f. Félicité.
Feneantiso, s. f. Fainéantise.
Fenetja, v. n. Ramasser du foin.
Fenix, s. m. Phœnix.
Fenno, s. f. Femme.
Fer, s. m. Fer.
Feramio, s. f. Personne violente, furie.
Ferat, s. m. Seau en métal.
Feri, v. a. Frapper, effrayer.
Ferma, v. a. Fermer.
Ferme, o, adj. Ferme.
Fermetat, s. f. Fermeté.
Fermomen, adv. Fermement.
Ferou, s. f. Frayeur.
Festi, s. m. Festin.
Festo, s. f. Fête.
Fi, int. Fi !
Fi, s. f. Fin.
Fi, no, adj. Fin, e.
Fiansailhos, s. f. pl. Fiançailles.
Fiansat, ado, part. Fiancé, e.
Fidel, o, adj. Fidèle.
Fidelitat, s. f. Fidélité.
Fidelomen, adv. Fidèlement.
Fiel, s. m. Fil.
Fier, o, adj. Fier, e.
Fiero, s. f. Foire.
Figuiè, s. m. Figuier.
Figura, v. a. Figurer.
Figuro, s. f. Figure.
Fil, s. m. Fils.
Fila, v. a. Filer.
Filat et Filet, s. m. Filet.
Filho, s. f. Fille.
Filhol, s. m. Cérémonie du baptême, fête qui la suit.
Filhol, s. m. Filleul.
Finesso, s. f. Finesse.
Finestro, s. f. Fenêtre.
Fini, v. a. Finir.
Firmomen, s. m. Firmament.
Fisa (se), v. n. Se fier.
Fissadou, ro, adj. Qui a un dard.
Fissou, s. m. Dard.
Flabuto, s. f. Flûte.

Flac, o, adj. Mou, molle, lâche.
Flaca, v. n. Fléchir sous le poids.
Flacci, v. n. Fléchir.
Flacit, ido, adj. Accablé, e, mou, molle.
Flagel, s m. Fouet, fléau.
Flagela, v. a. Flageller, fouetter.
Flagelaciu, s. f. Flagellation.
Flamba, v. n. Flamber.
Flamo, s. f. Flamme.
Flaquetat et Flaquièro, s. f. Faiblesse, manque d'énergie.
Flata, v n. Flatter.
Flatario, s. f. Flatterie.
Flatri, v. n. Flétrir.
Flot, s. m. Flot.
Flou, s. f. Fleur.
Flouri, v. n. Fleurir.
Flube, s. m. Fleuve.
Foc, s. m. Feu; Foc de joyo, Feu de joie.
Folh, o, adj. Fou, folle.
Formo, s, f. Forme.
Foro, adv. Hors, dehors.
Forobandi, v. a. Bannir, expulser.
Forobira, v. n. Sortir hors du nid.
Forso, s. f. Force.
Fort, s. m. Fort, fortification.
Fort, o, adj. Fort, e.
Fortomen, adv. Fortement.
Fortuno, s. f. Fortune.
Fouet, s. m. Fouet.
Fougaibou, s. m. Bûcher, foyer.
Foumenta, v. a. Fomenter.
Foun, s. f. Fontaine.
Founda, v. a. Fonder.
Foundaciu, s. f. Fondation.
Foundomen, s. m. Fondement.
Foundre, v. a. Fondre.
Founs, s. f. pl. Fonts baptismaux.
Founs, s. m. Fond.
Four, s. m. Four.
Fourec, 3e per. sing. du parf. déf. de Estre.
Fourja, v. a. Forger.
Fourma, v. a. Former.
Fourneso, s. f. Fournaise.
Fournié, s. m. Fournier.
Fourobouro, s. f. Pêle-mêle.
Foursa, v, a. Forcer.
Foursat, s. m. Forçat.
Fourtifica, v. a. Fortifier.
Fourupa, v. a. Sucer, humer.
Foutja, v. a. Faucher.
Foutjaire, s. m. Faucheur.
Foussat, s. m. Fossé.
Foussou, s. m. Instrument pour sarcler.
Fragilitat, v. a. Fragilité.
Fraire, s. m. Frère.
Fraituro, s. f. Disette, manque.
Franc, o, adj. pl. Franquis, Francos. Franc, che.
Frances, o, adj. Français, e.
Frauda, v. a. Frauder.
Fraudo, s. f. Fraude.
Fret, do, adj. Froid, e.
Fredeluc, o, adj. Froid, glacé.
Fredomen, s. m. Froidement.
Fredou, s. m. Fredon, air de musique.
Frequenta, v. a. Fréquenter.
Frequentaciu, s. f. Fréquentation.

Fres, s. m. pl. Frais, dépenses.
Freule, o, adj. Frêle, fragile.
Friand, o, adj. Friand, e.
Fripou, s. m. Fripon.
Frisat, ado, part. Frisé, e.
Froumen, s. m, Froment.
Froun, s. m. Front.
Frousti, v. a. Fouler aux pieds.
Frut, s. m. Fruit.
Fum, s. m. Fumée.
Fuma, v. a. Fumer.
Fumado, s. f. Fumée.
Fumesiè, s. m. Fumier.
Funeste, o, adj. Funeste.
Furet, s. m. Furet.
Furio, s. f. Furie.
Furius, o, adj. Furieux, se.
Fus, s. m. et Fusel, s, m. Fuseau.
Fustiè, s. m. Charpentier, ouvrier qui travaille le bois.
Futje, v. n. Fuir, s'enfuir.
Futo, s. f. Fente.

G

Gagna, v. a. Gagner.
Gai, s. m. Geai.
Gain, s. m. Gain.
Gaire, adv. Guère.
Gaisso, s. m. Germe.
Gaissouna, v. n. Germer.
Galan, to, adj. Galant, e.
Galantiso, s. f. Galanterie.
Galero, s. f. Galère.
Galiniero, s. f. Poulailler.
Galino, s. f. Poule.
Ganida, v. n. Crier, gémir.
Gara, v. a. Regarder.
Garanti, v. a. Garantir.
Garda, v. a. Garder.
Gardo, s. f. Garde.
Gari, v. a. Guérir.
Garisou, s. f. Guérison.
Garni, v. a Garnir.
Gasailha, v. a. Donner du bétail en cheptel, louer à moitié fruits.
Gasailhat, s. m. Paysan qui a fait un contrat de gasaille.
Gasailho, s. f. Gasaille. V. Gasailha.
Gaso, s. f. Gaze.
Gasouilha, v. n. Gasouiller.
Gaspilha, v. a. Gaspiller.
Gaspo, s. f. Grappe.
Gasta, v. a. Gâter.
Gatja, v. a. Gager.
Gatje, s. m. Gage.
Gausa, v. a. Oser.
Gautj, s. m. Joie.
Gautjous, o, adj. Joyeux, se.
Gauto, s. f. Joue.
Gela, v. n. Geler.
Gelado, s. f. Gelée.
Gemega et Gemica, v. n. Gémir.
Generaciu, s. f. Génération.
General, s. m. Général.
General, o, adj. Général, e.
Generous, o, adj. Généreux, se.
Generousomen, adv. Généreusement.
Geno, s. f. Gêne.
Gens, s. f. pl. Gens.

Gentilome, s. m. Gentilhomme.
Gibet, s. m. Gibet.
Gibre, s. m. Givre.
Gilardo, s. f. Souillure.
Glas, s. m. et Glasso, s. f. Glace.
Gleiso, s. f. Eglise.
Glorio, s. f. Gloire.
Glourifica, v. a. Glorifier.
Glourius, o, adj. Glorieux, se.
Gode, o, adj. Paresseux, se.
Gorjo, s. f. Gorge.
Gouberna, v. a. Gouverner.
Goubernomen, s. m. Gouvernement.
Goufre, s. m. Gouffre.
Gouludomen, adv. Goulûment.
Goulut, udo, adj. Goulu, e.
Gourman, do, adj. Gourmand, e.
Gourmandiso, s. f. Gourmandise.
Gous, s. m. Chien.
Gouspilha, v. a. Dérober, détourner.
Goust, s. m. Goût.
Gousta, v. a. Goûter.
Gouten, to, adj. Goutant, e.
Goutet, s. m. dim. Petite goutte.
Goutetja, v. a. Tomber goutte à goutte.
Goutjat, s. m. Enfant.
Gouto, s. f. Goutte.
Gouto, s. f. Goutte, maladie.
Gouto, nég. Point, goutte.
Gra, s. m. Grain, graine.
Graba, v. a. Graver.
Granado, s. f. Grenade.
Grand, o, adj. Grand, e.
Grandou, s. f. Grandeur.
Granié, s. m. Grenier.
Granjo, s. f. Grange.
Grano, s. f. Graine.
Grapaud, s. m. Crapaud.
Grapo, s. m. Poignard.
Graupigna, v. a. Egratigner.
Gras. so, adj. Gras, se.
Grat, s. m. Gré.
Grefiè, s. m. Greffier.
Grelo, s. f. Grêle.
Gresilha, v. n. Griller.
Greu, s. m. Peine, grief.
Gribela, v. n. Griveler.
Grilh, s. m. Grillon.
Grimasso, s. f. Grimace.
Grounda, v. n. Gronder.
Grunado, s. f. Tempête, pluie violente.
Gueret, s. m. Guéret.
Guerro, s. f. Guerre.
Guida, v. a. Guider.
Guido, s. m. Guide.
Guidou, s. m. Guidon.
Guilhado, s. f. Aiguillon.
Guimba, v. n. Regimber.
Guingassou, s. m. Petit clou.
Guinsal, s. m. Sorte de maladie.
Guipuro, s. f. Guipure.
Gus, s. m. Gueux.

H

Heno, s. f. Haine.
Hounto, s. f. Honte.
Hountous, o, adj. Honteux, se.

I

Iber, s. m. Hiver.
Ibori, s. m. Ivoire.
Ibrougna (s'), v. r. Se soûler.
Ibrougnario, s. f. Ivrognerie.
Ibrougne, o, adj. Ivrogne.
Idolo, s. f. Idole.
Idoulatre, o, adj. Idolâtre.
Idoulatrio, s. f. Idolâtrie.
Ignoura, v. a. Ignorer.
Ignouran, to, adj. Ignorant, e.
Igounaut, s. m. Huguenot.
Ilumina, v. a. Illuminer.
Imatje, s. f. Image.
Imatjina, v. a. Imaginer.
Imbenciu, s. f. Invention.
Imbentari, s. m. Inventaire.
Imbisible, o, adj. Invisible.
Imbouca, v. a. Invoquer.
Imboucaciu, s. f. Invocation.
Imita, v. a. Imiter.
Imitaciu, s. f. Imitation.
Imoudeste, o, adj. Immodeste.
Imoudestio, s. f. Immodestie.
Imourtal, o, adj. Immortel, e.
Imparfait, o, adj. Imparfait, e.
Impatienso, s. f. Impatience.
Impecable, o, adj. Impeccable.
Imperfecciu, s. f. Imperfection.
Impitouyable, o, adj. Impitoyable.
Impourta, v. n. Importer.
Impourtan, to, adj. Important, e.
Impourtanso, s. f. Importance.
Impouten, to, adj. Impotent, e.
Impoustur, s. m. Imposteur.
Impressiu, s. f. Impression.
Imprima, v. a. Imprimer.
Impruden, to, adj. Imprudent, e.
Imprudenso, s. f. Imprudence.
Impuden, to, adj. Impudent, e.
Impur, o, adj. Impur, e.
Impuretat, s. f. Impureté.
Incapable, o, adj. Incapable.
Incapacitat, s. f. Incapacité.
Incarnaciu, s. f. Incarnation.
Incarna, v. a. Incarner.
Incerten, o, adj. Incertain, e.
Incessomen, adv. Incessamment, continuellement.
Incita, v. a. Mater, exciter.
Inclinaciu, s. f. Inclination.
Incounegut, do, part. Inconnu, e.
Independen, to, adj. Indépendant, e.
Indica, v. a. Indiquer.
Indiferen, to, adj. Indifférent, e.
Indiferenso, s. f. Indifférence.
Indigeste, o, adj. Indigeste.
Indigne, o, adj. Indigne.
Indiscreciu, s. f. Indiscrétion.
Indiscret, o, adj. Indiscret. e.
Indulgen, to, adj. Indulgent, e.
Indulgenso, s. f. Indulgence.
Industrio, s. f. Industrie.
Inebitablomen, adv. Inévitablement.
Inegalitat, s. f. Inégalité.
Inesperanso, s. f. Manque d'espoir.
Infailhible, o, adj. Infaillible.
Infatigable, o, adj. Infatigable.

Infer, s. m. Enfer.
Infernal, o, adj. Infernal, e.
Infidel, o, adj. Infidèle.
Infidelitat, s. f. Infidélité.
Infinit, ido, adj. Infini, e.
Infinitat, s. f. Infinité.
Infirmitat, s. f. Infirmité.
Infourma, v. a. Informer.
Infourtunat, ado, adj. Infortuné, e.
Ingrat, o, adj. Ingrat, e.
Ingratitudo, s. f. Ingratitude.
Injuro, s. f. Injure.
Injuste, o, adj. Injuste.
Injustisso et Injustissio, s. f. Injustice.
Injustomen, adv. Injustement.
Inimitat, s. f. Inimitié.
Iniquitat, s. f. Iniquité.
Inoucen, to, adj. Innocent, e.
Inoucenso, s. f. Innocence.
Inquan et Incan, s. m. Encan, enchère.
Insatiable, o, adj. Insatiable.
Inseparable, o, adj. Inséparable.
Insigne, o, adj. Insigne.
Insoulbable,o,adj.Insolvable.
Insoulen, to, adj. Insolent, e.
Insoulenso, s. f. Insolence.
Inspira, v. a. Inspirer.
Inspiraciu, s. f. Inspiration.
Institua, v. a. Instituer.
Institucciu, s. f. Institution.
Instrucciu, s. f. Instruction.
Instrumen, s. m. Instrument.
Intenciu, s. f. Intention.
Interceda, v. a. Intercéder.
Interes, s. m. Intérêt.
Interessa, v. a. Intéresser.
Interiur, s. m. Intérieur.
Interougaciu, s. f. Interrogation.
Interoutja, v. a. Interroger.
Intima, v. a. Intimer.
Intra, v. n. Entrer.
Intrado, s. f. Entrée.
Inutil, o, adj. Inutile.
Ipocrisio, s. f. Hypocrisie.
Ipocrite, o, adj. Hypocrite.
Ipoteca, v. a. Hypothéquer, gager.
Irita, v. a. Irriter.
Iro, s. f. Ire, colère.
Isop, s. m. Hysope.
Istorio, s. f. Histoire.

J

Ja, adj. Déjà.
Ja, adj. Certes, locution explétive devant les mots.
Jamai, adj. Jamais.
Jardi, s. m. Jardin.
Jardinié, s. m. Jardinier.
Jasa, v. n. Jaser, causer, babiller.
Jasario, s. f. Babillage.
Jasen, to, part. Gisant, e.
Jasento, s. f. Femme nouvellement accouchée.
Jilous, o, adj. Jaloux, se.
Jilousio, s. f. Jalousie.
Jipou, s. m. Pourpoint, casaque.
Jita, v. a. Jeter.
Joc, s. m. Jeu.

Jou, pr. Moi.
Jouben, o, adj. Jeune.
Joubentut et Jubentut, s. f. Jeunesse.
Jouen, o, adj. Jeune.
Jouenesso, s. f. Jeunesse.
Jouga, v. n. Jouer.
Jougadou et Jougaire, s. m. Joueur.
Joui, v. n. Jouir.
Jouissenso, s. f. Jouissance.
Joun, s. m. Jour.
Jouquiè, s. m. Perchoir, poulailler.
Jour, s. m. Jour.
Journado, s. f. Journée.
Journal, s. m. Travail que l'on fait dans une journée.
Jous, adv. Sous, dessous; Jous ma. Sous la main.
Jousiu, ibo, adj. Juif, ve.
Jouyels, s. m. pl. Joyaux.
Jouyous, o, adj. Joyeux, se.
Joyo, s. f. Joie.
Jubilè, s. m. Jubilé.
Jupo, s. f. Jupe.
Jura, v. n. Jurer.
Juromen, s. m. Jurement.
Jusquo, prép. Jusque.
Juste, o, adj. Juste.
Justisso et Justissio, s. f. Justice.
Justocos, s. m. Justaucorps.
Jutja, v. a. Juger.
Jutje, s. m. Juge.
Jutjomen, s. m. Jugement.

L

La, art. et pro. fém. La, celle.
Laba, v. a. Laver.
Labassi, s. m. Averse.
Labets, adv. Alors.
Lac, s. m. Lac.
Ladre, o, adj. Maigre.
Lagagno, s. f. Chassie.
Lagremo, s. f. Larme.
Lairou, s. m. Larron, voleur.
Laissa, v. a. Laisser.
Lait, s. f. Lait,
Lambret, s. m. Eclair.
Lamenta (se), v. r. Se lamenter.
Lamentaciu, s. f. Lamentation.
Langui, v. n. Languir.
Languimen, s. m. Action de languir.
Languissen, to, adj Languissant, e.
Languissou, s. f. Langueur.
Lano, s. f. Laine.
Lanso, s. f. Lance.
Lapida, v. a. Lapider.
Laquai, s. m. Laquais.
Lareci, s. m. Larcin.
Larje, o, adj. Large.
Larjesso, s. f. Largesse.
Larjomen, adv. Largement.
Larmo, s. f. Larme.
Las, int. Las ! Hélas !
Las, so, adj. Las, se.
Laus, s. m. Lods, droit de mutation.
Lausa, v. a. Louer, vanter.
Lausert, s. m. Lézard.
Le, art. et pro. mas. Le, celui.
Leba, s. m. Levain.
Leba, v. a. Lever.

Lebadou, s. f. Sage-femme.
Lebalego, s. m. Soupir de soulagement, repos.
Lebriè, s. m. Lévrier.
Lecturo, s. f. Lecture.
Led, o, adj. Laid, e.
Ledou, s. f. Laideur.
Legat, s. m. Legs.
Legi, v. n. Lire.
Legno, s. f. Bois à brûler.
Legitime, o, adj. Légitime.
Leit, s. m. Lit.
Lengatje, s. m. Langage.
Lengo, s. f. Langue.
Lengut, udo, adj. Bavard, e.
Leopard, s. m. Léopard.
Lequal, Laqualo, pro. sing. m. et f. Lequel, laquelle.
Lerto, (à), En alerte.
Les, art. et pro., masc. et fém. pl. Les, ceux, celles.
Leseno, s. f. Alène, poinçon de cordonnier.
Lesino, s. f. Lésine.
Lesquals, Lasqualos, pro. pl. Lesquels, lesquelles.
Lessibo, s. f. Lessive.
Leste, o, adj. Leste.
Letro, s. f. Lettre.
Leu, adv. Vite, bientôt.
Leugè, ro, adj. Léger, ère.
Leugeretat, s. f. Légèreté.
Li, s. m. Lin.
Lia, v. a. Lier.
Liberal, o, adj. Libéral, e.
Liberalitat, s. f. Libéralité.
Libertat, s. f. Liberté.
Liberti, no, adj. Libertin.
Libertinatje, s. m. Libertinage.
Libraire, s. m. Libraire.
Libre, s. m. Livre.
Libre, o, adj. Libre.
Libret, dim. s. m. Livret, petit livre.
Libromen, adv. Librement.
Licenso, s. f. Licence.
Liga, v. a. Lier.
Limbes, s. f. pl. Limbes.
Linje, s. m. Linge.
Linsol, s. m. Linceul, drap.
Lioun, s. m. Lion.
Liri, s. m. Lis.
Lissou, s. f. Leçon.
Litanio, s. f. Litanie.
Livreio, s. f. Livrée.
Loc, s. m. Lieu, place.
Loctenen, s. m. Lieutenant.
Louanja, v. a. Louer, chanter les louanges.
Louanjo, s. f. Louange.
Loubatou, dim. s. m. Louveteau,
Loubo, s. f. Louve.
Loung, o, adj. Long, ue.
Lountems, adv. Longtemps.
Lour, pr. Leur.
Loutja, v. a. Louer.
Loutjis, s. m. Logis.
Lubric, o, adj. Lubrique.
Lum, s. m. et Lumiero, s. f. Lumière.
Luno, s. f. Lune.
Luquet. s. m. Allumette.
Lurre, s. m. Leurre.
Lusen, to, adj. Luisant, e.
Luseto, s. f. Luette.
Lusi, v. n. Luir.
Lut, s. m. Luth.
Luta, v. n. Lutter.
Luti, s. m. Lutin.
Luto, s. f. Lutte.
Luxuro, s. f. Luxure.

M

MA, s. f. Main.
MA, adj. sing. MA; pl. MAS, MES.
MAGASI, s. m. Magasin.
MAGICIEN, s. m. Magicien.
MAGIO, s. f. Magie.
MAI, adv. Plus, davantage; MAI O MENS, Plus ou moins.
MAILHO, s. f. Maille, menue monnaie.
MAINATJARIO, s. f. Ménage.
MAINATJE, s. m. Enfant.
MAINATJEROS, s. f. pl. Nom donné aux abeilles.
MAIRASTRE, s. f. Marâtre.
MAIRE, s. f. Mère.
MAIRINO, s. f. Marraine.
MAISOU, s. f. Maison.
MAISOUNETO, s. f. *Dim. du précédent.* Maisonnette.
MAITCHAN, TO, adj. Méchant, e.
MAITCHANCETAT, s. f. Méchanceté.
MAITCHANTOMEN, adv. Méchamment.
MAITI, s. m. Matin.
MAJESTAT, s. f. Majesté.
MAL, s. m. Mal (le).
MAL, O, adj. Mauvais, e.
MALAISIDO, s. f. Malédiction.
MALAISIT, IDO, adj. Malaisé, e. maudit, e.
MALAUT, O, adj. Malade.
MALAUTIO et MALAUTISSO, s. f. Maladie.
MALBIBEN, TO, adj. Mal vivant, e.
MALEBA, v. n. Emprunter.
MALEDICCIU, s. f. Malédiction.
MALFAIT, O, adj. Malfait, e.
MALGREA, v. n. Maugréer.
MALI, NO, adj. Malin, e.
MALISSO, s. f. Malice.
MALTRATAT, ADO, adj. Maltraité, e.
MALUR, s. m. Malheur.
MALUROUS, O, adj. Malheureux, se.
MALUROUSOMEN, adv. Malheureusement.
MANCA, v. n. Manquer.
MANCOMEN, s. m. Manquement, manque.
MANDA, v. a. Mander, recommander, envoyer.
MANETJA, v. a. Manier.
MANGOUINIÈ, s. m. Revendeur.
MANIERO, s. f. Manière.
MANIFESTA, v. a. Manifester.
MANJA, v. a. Manger.
MANJOSANS, s. m. Qui détruit les choses saintes, qui s'attaque aux saints.
MANO, s. f. Manne.
MANOTJOMEN, s. m. Maniement.
MANTEL, s. m. Manteau.
MANTELET, s. m. *Dim. du précédent.* Mantelet.
MANTENI, v. a Maintenir.
MANTU, NO, adj. Maint, e; MANTU COP, Souvent.
MAR, s. f. Mer.
MARBRE, s. m. Marbre.
MARCA, v. a. Marquer.
MARCO, s. f. Marque.

Marcha, v. a. Marcher.
Marchand, o, s. m. et s. f. Marchand, e.
Marchanda, v. n. Marchander, acheter.
Marchandiso, s. f. Marchandise.
Margcilhè, s. m. Marguillier.
Mariatje et **Maridatje**, s. m. Mariage.
Marida, v. n. Marier.
Maridat, ado, part. Marié, e, époux, se.
Marit, s. m. Epoux.
Marrit, ido, adj. Contrit, e.
Martel, s. m. Marteau.
Martir, s. m. Martyr.
Martir, s. m. Martyre, supplice.
Mascarado, s. f. Mascarade.
Masco, s. f. Masque.
Massacra, v. n. Massacrer.
Massou, s. m. Maçon.
Mata, v. a. Mater, assommer.
Matiero, s. f. Matière.
Maubes, o, adj. Mauvais, e.
Maudire, v. a. Maudire.
Maudit, o, part. Maudit, e, réprouvé, e.
Maugut, udo, part. de **Maure**, Mu, e.
Maure, v. a. Mouvoir.
Maurisque, co, adj. Mauresque.
Maximo, s. f. Maxime.
Me, pro. Moi.
Medailho, s. f. Médaille.
Medeci, s. m. Médecin.
Medecino, s. f. Médecine.
Medicinal, o, adj. Médicinal, e.
Medire, v. a. Médire, maudire.
Medis, pr. ; pl., **Medisses**. Même.
Medisen, to, adj. Médisant, e.
Medisenso, s. f. Médisance, méchanceté.
Medita, v. a. Méditer.
Meditaciu, s. f. Méditation.
Meitat, s. f. Moitié.
Mel, s. m. Miel.
Melancolic, o, adj. Mélancolique.
Membre, s. m. Membre.
Memo, pr. Même.
Memomen, adv. Mêmement.
Memorio, s. f. Mémoire.
Mena, v. a. Mener, conduire.
Menassa, v. a. Menacer.
Menasso, s. f. Menace.
Menciu, s f. Mention.
Mendo ounourablo. Pour **Amendo**...
Mendre, o, adj. Moindre.
Menestral, s. m. Ouvrier, qui exerce un métier.
Mens, adv. Moins ; **Mai o Mens**, plus ou moins.
Menti, v. n. Mentir.
Mentre que, conj. Pendant que.
Mentretan, adv. Cependant.
Mentur, s. m. Menteur.
Menut, udo, adj. Menu, e.
Merbeilho, s. f. Merveille.
Merbeilhous, o, adj. Merveilleux, se.
Mercat, s. m. Marché ; **Boun mercat**, Bon marché.
Merces, s. m. Merci.

MERITA, v. a. Mériter.
MERITE, s. m. Mérite.
MERO, s. f. Mère, dans un sens de grand respect.
MES, adv., Plus. V. MAI.
MES, conj. Mais.
MES, s. m. Mois.
MESCLA, v.a. Mêler, brouiller.
MESCOULA, v. a. Même sens.
MESCOUNEGUE, v. a. Méconnaître.
MESOUL, s. m. Moëlle.
MESPRES, s. m. Mépris.
MESPRESA, v. a. Mépriser.
MESSATJÈ, s. m. Messager.
MESSO, s. f. Messe.
MESSIO, s. m. Messie.
MESTIÈ, s. m. Métier.
MESTRE, s. m. Maître.
MESTRESSO, s. f. Maîtresse.
MESURA, v. a. Mesurer.
MESURO, s. f. Mesure.
METAL, s. m. Métal.
METRE, v. a. Mettre.
METUT, UDO, part. passé du précédent.
MIBO, adj. f. Mienne. V. MIU.
MICO, s. f. Mie.
MIETJ, O, adj. Demi, e.
MIETJ, s. m. Milieu.
MIETJONEIT, s. f. Minuit.
MIETJOROMEN, adv. De moitié, de concert.
MIETJOUN, s. m. Midi.
MIGNOU, NO, adj. Mignon, e.
MIL, s. m. Mil, millet, maïs.
MILGRANO s. f. Migraine.
MILHOU, NO, adj. Meilleur, e.
MILHOU, adv. Mieux.
MILIOUN, s. m. Million.
MILO, adj. Mille.
MIMEDIS, pron. Moi-même.
MINISTRE, s. m. Ministre.
MINO, s. f. Mine, aspect de la figure.
MINO, s. f. Mine d'où on extrait les métaux.
MINUTO, s. f. Minute.
MIRA, v. a. Regarder.
MIRACLE, s. m. Miracle.
MIRAILH, s. m. Miroir.
MIRAILHA (SE). Se regarder au miroir.
MIRGAILHA, v. a. Emailler.
MIRO, s. f. Myrrhe, parfum.
MISERABLE, O, adj. Misérable.
MISERICORDO, s. f. Miséricorde.
MISERICORDIUS, O, adj. Misericordieux, se.
MISERO, s. f. Misère.
MISSIU, s. f. Mission.
MISSIUNARI, s. m. Missionnaire.
MISTERI, s. m. Mystère.
MITAN. s. m. Milieu.
MITAT, s. m. V. MEITAT.
MITOUNA (SE), v. r. Se dorloter.
MIU, MIBO, pron. Mien, ne.
MOBLE, s. m Meuble.
MODO, s. f. Mode.
MOLÈ, v. a. Moudre.
MOLH, O, adj. Mou, molle.
MOLHOMEN, adv. Mollement.
MOLO, s. f. Meule.
MORDRE, v. a. Mordre.
MORI, v. n. Mourir.
MORT, O, part. de MORI, Mort, e.
MORT, s. f. Mort.
MOS, s. m. (pl. mosses), Morceau.
MOSTRO, s. f. Remontrance.
MOT, s. m. Mot.

MOUBOMEN, s. m. Mouvement.
MOUCADOU, s. m. Mouchoir.
MOUDESTE, o, adj. Modeste.
MOUDESTIO, s. f. Modestie.
MOUDESTOMEN, adv. Modestement.
MOUILHÈ, s. f. Femme, épouse.
MOUILHESSO, s. f. Mollesse.
MOULDURO, s. f. Mouture.
MOULGUT, part. de MOLÈ.
MOUN, adj. m. Mon, pl. MOUS, MES.
MOUNARCO, s. m. Monarque.
MOUNDANITAT, s. f. Mondanité, recherche du monde, des plaisirs.
MOUNDEN, o, et MOUNDI, NO, adj. Mondain, e, frivole.
MOUNEDO, s. f. Monnaie.
MOUNGE, s. m. Moine.
MOUNITORI, s. m. Monitoire, avertissement donné en chaire.
MOUNSEGNOU, s. m. Monseigneur.
MOUNTAGNO, s. f. Montagne.
MOURATCHO, s. f. Sorte de parure.
MOURTAL, o, adj. Mortel, le.
MOURTIÈ, s. m. Mortier.
MOURTIFICA, v. a. Mortifier.
MOUSCAILHOU, s. m. Moucheron.
MOUSCO, s. f. Mouche, insecte.
MOUSCO, s. f. Mouche, morceau de taffetas sur la joue.
MOUSQUET, s. m. Mousquet.
MOUSQUETETJA, v. n. Voltiger comme une mouche, bourdonner, épier.
MOUSSEC, s. m. Morceau.
MOUSSEGA, v. a. Mordre.
MOUSSOLO, s. f. Fleur de farine.
MOUSSUR, s. m. Monsieur.
MOUSTRA, v. a. Montrer.
MOUTOU, s. m. Mouton.
MOUYEN, s. m. Moyen.
MULTIPLICA, v. a. Multiplier.
MURMURA, v. n. Murmurer.
MURTRIÈ, ÈRO, adj. Meurtrier, ère.
MUSC, s. m. Musc.
MUSICO, s. f. Musique.
MUSTELO, s. f. Belette.
MUD, o, adj. Muet, te.
MUTI, NO, adj. Mutin, e.

N

NADA, v. n. Nager.
NADAL, s. m. Noël.
NAISSE, v. n. Naître.
NAISSENSO, s. f. Naissance.
NAS, s. f. Nez.
NASCUT, UDO, part. de NAISSE.
NASLEBAT, ADO, s. m. Hardi, e, effronté, e.
NATIBITAT, s. f. Nativité, naissance.
NATUREL, o, adj. Naturel, le.
NATURO, s. f. Nature.
NAU, BO, adj. Neuf, ve.
NE, Ne, en.
NEBOUT, s. m. Neveu.
NECESSARI, o, adj Nécessaire.
NECESSITAT, s. f. Nécessité.
NEGA, v. a. Noyer.
NEGLIGEN, TO, adj. Négligent, e.
NEGLIGENSO, s. f. Négligence.

NEGRE, o, adj. Noir, e.
NEGROU, s. f. Noirceur.
Neit, s. f. Nuit.
NET, o, adj. Net, te.
NETETJA, v. a Nettoyer.
NEU, s. f. Neige.
NI, nég. Ni.
NIBOUL, s. m. Nuage.
NIDS, NISAL et NIU, s. m. Nid.
NOBI, s. m. Fiancé.
NOBLE, o, adj. Noble.
NOSÈ, v. n. Nuire.
NOSSO, s. f. Noce.
NOSTRE, o, adj. Notre.
NOTO, s. f. Note.
NOU, nég. Non, ne, ne pas.
NOUBEL, o, adj. Nouveau,elle.
NOUBELO, s. f. Nouvelle.
NOUBEUTAT, s. f. Nouveauté.
NOUBLESSO, s. f. Noblesse.
NOUGUIÈ, s. f. Noyer.
NOUIRI, v. a. Nourrir.
NOUIRIGAT, s. m. Nourrisson.
NOUIRISSO, s. f. Nourrisse.
NOUIRITUT et NOUIRITURO, s. f. Nourriture.
NOUM, s. m. Nom.
NOUMA, v. a. Nommer.
NOUMBRE, s. m. Nombre.
NOUN, contr. pour NOU NE, n'en, ne.
NOUPARELH, o, adj. Non pareil, le.
NOUS, pro. Nous.
NOUSA, v. a. Nouer.
NOUSEL, s. m. Nœud.
NOUTA, v. a. Noter.
NOUTARI, s. m. Notaire.
NOUTAT, ADO, part. Noté, e, AIRES NOUTATS, airs notés, mis en musique.
NUD, o, adj. Nu, e.
NUDITAT, s. f. Nudité.

O

O, adv. Oui.
O, conj. Où.
OBE, adv. Oui, oui bien, certes.
OBRO, s. f. Œuvre.
OFRO, s. f. Offre.
OLI, s. f. Huile.
OME, s. m. Homme.
OPLA, adv. Oui bien.
OPS (PER), loc. adv. Par besoin.
OR, s. m. Or.
ORBE, o, adj. Aveugle.
ORDI, s. m. Orge.
ORDRE, s. m. Ordre.
ORNOMEN, s. m. Ornement.
ORRE, o, adj. Sale, affreux, se.
ORS, adv. Hors, dehors.
OS, s. m. (plur. OSSES). Os.
OSTE, s. m. Cabaretier.
OSTIO, s. f. Hostie.
OU, adv. Ou.
OU, pr. Ce, cela.
OUBEÏ, v. n. Obéir.
OUBEÏSSENSO, s. f. Obéissance.
OUBERT, o, part. d'OUBRI.
OUBLIDA, v. a. Oublier.
OUBLIGA, v. a. Obliger.
OUBLIGACIU, s. f. Obligation.
OUBRATJE, s. m. Ouvrage.
OUBRI, v. a. Ouvrir. V. DURBI.

OUBRIÈ, s. m. Ouvrier.
OUBTENGUT, part. du suivant.
OUBTENI, v. a. Obtenir.
OUCASIU, s. f. Occasion.
OUCTABO, s. f. Octave.
OUCUPA, v. a. Occuper.
OUCUPACIU, s. f. Occupation.
OUEI, adv. Aujourd'hui, maintenant.
OUEILHOS, s. f. pl. Ouailles.
OUEIT, adj. Huit.
OUFENSA, v. a. Offenser.
OUFENSO, s. f. Offense.
OUFERT, part. d'OUFRI.
OUFERTORI, s. m. Offertoire.
OUFICI, s. m. Office.
OUFICIÈ, s. m. Officier.
OUFRI, v. a. Offrir.
OULIBIÈ, et OULIBET, s. m. Olivier.
OULIBO, s. f. Olive.
OUMATJE, s. m. Hommage.
OUMBRATJE, s. m. Ombrage.
OUMBRO, s. f. Ombre.
OUN, conj. Où.
OUNCIU, s. f. Onction; EXTREM'OUNCIU, Extrême onction.
OUNCLE, s. m. Oncle.
OUNDO, s. f. Onde, eau.
OUNDRA, v. a. Honorer, orner.
OUNESTE, o, adj. Honnête.
OUNOURA, v. a. Honorer.
OUNOURABLE, o, adj. Honorable.
OUNSE, adj. Onze.
OURACIU, s. f. Oraison, prière.
OURACLE, s. m. Oracle.
OURDINACIU, s. f. Ordination.
OURDINARI, o, adj. Ordinaire.
OURDOUNA, v. a. Ordonner.
OURDOUNANSO, s. f. Ordonnance.
OURDURO, s. f. Ordure.
OURESIÈ, s. m. Souillure.
OURETJA, v. a. Souiller, salir.
OURETJAT, ADO, adj. Sali, e, malpropre.
OURFELI, NO, s. m. et f. Orphelin, ine.
OURGULH, s. m. Orgueil.
OURGULHOUS, o, adj. Orgueilleux, se.
OURIBLE, o, adj. Horrible.
OURIGINO, s. f. Origine.
OURIGINAL, o, adj. Originel, le.
OURNA, v. a. Orner.
OURO, s. f. Heure.
OUROU, s. f. Horreur.
OURS, s. m. Ours.
OUSTAL, s. m. Maison.
OUSTALET, s. m. *Dim. du précédent.*
OUSTINA, v. n. S'entêter, s'obstiner.
OUSTINACIU, s. f. Obstination.
OUTRE QUE, conj. Outre que.

P

PA, s. m. Pain; PA SEIGNAT, Pain béni.
PACTE, s. m. Pacte.
PADENO, s. f. Poêle.
PADENAT, ADO, adj. Frit, e.
PAGA, v. a. Payer.

PAGES, s. m. Paysan.
PAGOMEN, s. m. Payement.
PAILHARD, O, adj. Paillard, e, luxurieux, se.
PAILHAS, s. m. Paille foulée, tas de paille, balayure.
PAILHO, s. f. Paille.
PAIRE, s. m. Père.
PAIRI, s. m. Parrain.
PAIROL, s. m. et PAIROLO, s. f. Chaudron, chaudière.
PALAIS, s. m. Palais.
PALE, O, adj. Pâle.
PALPA, v. a. Palper, tâter.
PANA, v. a. Voler, dérober.
PANO, s. f. Panne (étoffe).
PANSO, s. f. Panse, ventre.
PANTERO, s. f. Pantère.
PAPELINO, s. f. Popeline (étoffe).
PAPIÈ, s. m. Papier.
PAPO, s. m. Pape.
PARABOLO, s. f. Parabole.
PARADIS, s. m. Paradis.
PARALISIO, s. f. Paralysie.
PARAULATJE, s. m. Bavardage, médisance.
PARAULATETJA, v. n. Bavarder, médire.
PARAULO, s. f. Parole.
PARELH, s. m. Paire, couple.
PARELH, O, adj. Pareil, le, semblable.
PARELHO, s. f. Pareille (la).
PAREN, s. m. Parent.
PARENTATJE, s. m. Parenté.
PARESSE et PARETRE, v. n. Paraître.
PARESSO, s. f. Paresse.
PARESSOUS, O, adj. Paresseux, se.
PARFAIT, O, adj. Parfait, e.
PARIU, IBO, adj. Pareil, le.
PARLA, v. n. Parler.
PARLA, s. m. Langage, manière de parler.
PAROMEN, s. m. Parement.
PAROQUIO, s. f. Paroisse.
PART, s. f. Part, partie.
PARTERRO, s. m. Parterre.
PARTI, v. a. Partager, répartir.
PARTI, v. n. Partir.
PARTICULHÈ, RO, adj. Particulier, ère.
PARTICULHEROMEN, adv. Particulièrement.
PARTIDO, s. f. Partie, Portion.
PAS, s. m. Pas.
PAS, nég. Pas, ne pas.
PASCOS, s. f. plur. Pâques.
PASSA, v. a. et n. Passer.
PASSADO, s. f. Passade, moment, affaire d'un instant.
PASSAT, s. m. Passé (le).
PASSATJE, s. m. Passage.
PASSETJA, v. n. Circuler.
PASSIU, s. f. Passion.
PASSO, s. f. Passe.
PASSOMA, s. m. Serrement de main, attouchement.
PASSOMEN, s. m. Bordure, galon.
PASSOPORT, s. m. Passeport.
PASSOTEMPS, s.m. Passetemps.
PASTENC, s. m. Pâturage.
PASTIS, s. m. Terre mise au pied d'un cep.
PASTOU, s. m. Pasteur, pâtre.
PASTRE, s. m. Pâtre.
PASTURATJE, s. m. Pâturage.
PASTURO, s. f. Pâture.

OUBRIÈ, s. m. Ouvrier.
OUBTENGUT, part. du suivant.
OUBTENI, v. a. Obtenir.
OUCASIU, s. f. Occasion.
OUCTABO, s. f. Octave.
OUCUPA, v. a. Occuper.
OUCUPACIU, s. f. Occupation.
OUEI, adv. Aujourd'hui, maintenant.
OUEILHOS, s. f. pl. Ouailles.
OUEIT, adj. Huit.
OUFENSA, v. a. Offenser.
OUFENSO, s. f. Offense.
OUFERT, part. d'OUFRI.
OUFERTORI, s. m. Offertoire.
OUFICI, s. m. Office.
OUFICIÈ, s. m. Officier.
OUFRI, v. a. Offrir.
OULIBIÈ, et OULIBET, s. m. Olivier.
OULIBO, s. f. Olive.
OUMATJE, s. m. Hommage.
OUMBRATJE, s. m. Ombrage
OUMBRO, s. f. Ombre.
OUN, conj. Où.
OUNCIU, s. f. Onction: TREM'OUNCIU, Extrêm tion.
OUNCLE, s. m. Oncle.
OUNDO, s. f. Onde, e doit
OUNDRA, v. a. Honor péché.
OUNESTE, o, adj. Hc
OUNOURA, v. a. H ; plur.
nille.

PA, s. m. P poil.
Pain béni EL. Pour le.
PACTE, s. m dépouiller.

OUNOURABLE, O,
ble.
OUNSE, adj. O
OURACIU, s. f
OURACLE, s
OURDINACI
OURDINAI
OURDOU
OURDO
na'
OUR'
OU
O
C
. préc.
etrer.
. Pénitent, e.
. Pénitence.
Pendre, attacher.
.. Peine ; A PENO, à

., v. n. Penser.
SADO, s. f. Pensée.
NSOMEN, s. m. Action de penser, pensée.
PENTOCOSTO, s. f. Pentecôte.
PEPIDO, s. f. Pépie.
PER, prép. Par, pour.
PER FI QUE, conj. Pour que, afin que.
PER QUE, conj. Afin que, pour que, pour quoi.
PER SO QUE, conj. Parce que.
PERBENI, v. a. Prévenir. V. PREBENI.
PERCURAIRE, s. m. Procureur.
PERDICIU, s. f. Perte, perdition.
PERDOU, s. m. Pardon.
PERDOUNA, v. a. Pardonner.
PERDRE, v. a. Perdre.
PERFUM, s. m. Parfum.
PERFUMA, v. a. Parfumer.

Paternitat, s. f. Paternité.
Pateto, s. f. dim. Petite patte.
Pati, v. n. Souffrir.
Patien, to, adj. Patient, e.
Patienso, s. f. Patience.
Patje, s. m. Page.
Patjo, s. f. Page.
Pato, s. f. Patte, griffe.
Patriarche, s. m. Patriarche.
Patrou, s. m. Patron.
Pats, s. f. Paix.
Pauc, adv. Peu ; plur. Pauquis. Pauc a pauc, peu à peu.
Paure, o, adj. Pauvre.
Pauret, o ; Paurot, o, *Dim. du précédent.*
Pauretat, s. f. Pauvreté.
Pauriero, s. f. Pauvreté, état misérable.
Pauruc, o, adj. Effrayé, e, peureux, se.
Pausa, v. n. Poser.
Pauso, s. f. Pose.
Payen, o, adj. Payen, ne.
Pays, s. m. Pays.
Paysan, s. m. Paysan.
Peca, v. n. Pécher.
Pecadou, s. m. Pécheur.
Pecadour, o, adj. Qui doit pécher, exposé au péché.
Pecat, s. m. Péché.
Peich, s. m. Poisson ; plur. Peiches.
Peilhot, s. m. Guenille.
Peiro, s. f. Pierre.
Peisse, v. a. Paitre.
Pel, s. f. Peau.
Pel, s. m. Cheveu, poil.
Pel. cont. pour per el. Pour le.
Pela, v. a. Ravager, dépouiller.
Pelegri, no, s. m. et s. f. Pèlerin, e.
Peleri, no, s. m. et s. f. Pèlerin, e.
Pelerinatje, s. m. Pèlerinage.
Peletja, v. n. Se disputer, se quereller.
Peletjo, s. f. Dispute, rixe.
Pelica, s. m. Pélican.
Penche, s. m. Peigne.
Penden, adv. Pendant, cependant.
Pendre, v. a. Pendre.
Pendut, udo, part. du préc.
Penetra, v. n. Pénétrer.
Peniten, to, adj. Pénitent, e.
Penitenso, s. f. Pénitence.
Penja, v. a. Pendre, attacher.
Peno, s. f. Peine ; a peno, à peine.
Pensa, v. n. Penser.
Pensado, s. f. Pensée.
Pensomen, s. m. Action de penser, pensée.
Pentocosto, s. f. Pentecôte.
Pepido, s. f. Pépie.
Per, prép. Par, pour.
Per fi que, conj. Pour que, afin que.
Per que, conj. Afin que, pour que, pour quoi.
Per so que conj. Parce que.
Perbeni, v. a. Prévenir. V. Prebeni.
Percuraire, s. m. Procureur.
Perdiciu, s. f. Perte, perdition.
Perdou, s. m. Pardon.
Perdouna, v. a. Pardonner.
Perdre, v. a. Perdre.
Perfum, s. m. Parfum.
Perfuma, v. a. Parfumer.

PERFECCIU, s. f. Perfection.
PERFECCIUNA, v. a. Perfectionner.
PERI, v. a. Périr.
PERICLADO, s. f. Tempête, orage.
PERILH, s. m. Péril, danger.
PERILHOUS, o, adj. Périlleux, se, dangereux, se.
PERJURA, v. n. Parjurer.
PERLO, s. f. Perle.
PERLOUNGA, v. a. Prolonger.
PERMENA, v. n. Promener.
PERMENADO, s. f. Promenade.
PERMO DE, prép. A cause de.
PERO, s. m. Père, avec intention de respect.
PERO, adv. Mais, cependant.
PERPAUS, s. m. Propos. V. PREPAUS.
PERPAUSA, v. a. Proposer. V. PREPAUSA.
PERSA, v. a. Percer.
PERSECUCIU, s. f. Persécution.
PERSECUTA,, v. a. Persécuter.
PERSEGUI, v. a. Poursuivre.
PERSISTA, v. n. Persister.
PERSONO, s. f. Personne.
PERSOUNATJE, s. m. Personnage.
PERTO, s. f. Perte.
PERTOUT, adv. Partout.
PÈ, s. m. Pied.
PES, cont. pour PER LES. Pour les.
PES, s. m. Poids.
PESA, v. a. Peser.
PESAIRE, s. m. Peseur.
PESAN, TO, adj. Pesant, e.
PESANTOU, s. f. Pesanteur.
PESCA, v. a. Pêcher.
PESCAIRE, s. m. Pêcheur.
PESEGUDO, s. f. Trace, vestige.
PESQUIÈ, s. m. Vivier.
PESSO, s. f. Pièce.
PESTO, s. f. Peste.
PETIT, O. adj. Petit, e.
PICA, v. a. Piquer.
PIETAT, s. f. Piété.
PIETADOUS, o, adj. Pitoyable, charitable.
PIETJA, v. a. Soutenir.
PIGRE, o, adj. Paresseux.
PILHA, v. a. Piller.
PILHATJE, s. m. Pillage.
PILO, s. f. Pile, tas.
PINCEL, s. m. Pinceau.
PINSA, v. a. Pincer.
PINTRA, v. a. Peindre.
PINTURO, s. f. Peinture, tableau.
PIPA, v. a. Piper, tromper.
PIQUETO, s. f. Faucille, petite serpe.
PIRE, o, adj. Pire.
PISTOLO, s. f. Pistole.
PITJOU, s. m. Pigeon.
PLA, adj. Bien.
PLAGO, s. f. Plaie, blessure.
PLAGNE, v. a. Plaindre, regretter.
PLAGNUT, UDO, part. du préc.
PLAGUT, part. de PLAIRE et de PLASE.
PLAIDETJA, v. a. Plaider.
PLAIDETJAN, s. m. Plaideur.
PLAIRE, v. n. Plaire. V. PLASÈ.
PLANH, s. m. Plainte, gémissement.
PLANTA, v. a. Planter.
PLANTO, s. f. Plante.
PLANTIÉ, s. m. Plantation, pépinière.

Plantomen, s. m. Action de planter.
Plasè, s. m. Plaisir.
Plasè, v. n. Plaire V. Plaire.
Plassa, v. n. Placer.
Plasso, s. f. Place.
Plastra, v. a. Plâtrer
Platou, s. m. Emplâtre.
Plaure, v. n. Pleuvoir. 3e pers. ind. pré. *Plabe.*
Ple, no, adj. Plein, e.
Plega, v. a. Plier.
Pletjo, s. f. Pluie.
Ploum, s. m. Plomb.
Plour, s. m. Pleur.
Ploura, v. n. Pleurer.
Pobla, v. a. Peupler.
Poble, s. m. Peuple.
Poou, s. f. Peur.
Port, s. m. Port.
Porta, v. n. Porter.
Porto, s. f. Porte.
Portoclaus, s. m. Porte-clefs.
Portomen, s. m. Portement.
Portur, s. m. Porteur.
Posto, s. f. Poste.
Pot, s. m. Lèvre.
Pouda, v. a. Couper, tailler.
Poudè, s. m. Pouvoir, puissance.
Poudè, v. n. Pouvoir.
Poudro, s. f. Poudre.
Pouesio, s. f. Poésie.
Pouilha, v. a. Chasser, expulser.
Pouilhet, s. m. Poulet.
Pouiri, v. n. Pourrir.
Pouirituro, s. f. Pourriture.
Pouissan, to, adj. Puissant, e.
Poulissa, v. a. Polisser.
Poulo, s. f. Poule.
Poulsiero, s. f. Poussière.
Poumo, s. f. Pomme.
Poumpo, s. f. Pompe.
Pount, s. m. Pont.
Poupa, v. n. Têter.
Poupel, s. m. Bout du sein.
Poupo, s. f. Sein, mamelle.
Pourpro, s. f. Pourpre.
Pourtalh, s. m. Portail.
Pourtan, adv. Pourtant.
Pourtret, s. m. Portrait.
Pouscut, udo, part. de Poudè.
Pousou, s. f. Poison.
Poussa, v. a. Pousser.
Poussesciu, s. f. Possession.
Poussessa, v. a. Posséder.
Poussessou, s m. Possesseur.
Poussible, adj. Possible.
Poussiero, s. f. Poussière.
Poustemo, s. f. Furoncle, apostème.
Pousteritat, s. f. Postérité.
Pousturo, s. f. Posture.
Poutenso, s. f. Potence.
Poutou, s. m. Baiser.
Pouts, s. m. Puits.
Pradet, s. m. *Dim. du suivant,* petit pré.
Prat, s. m. Pré, prairie.
Pratica, v. a. Pratiquer.
Praticien, s. m. Praticien.
Pratico, s. f. Pratique.
Prebalè, v. n. Prévaloir.
Prebengut, udo, part. de Prebeni.
Prebeni, v. n. Prévenir. V. Perbeni.
Prebesè, v. a. Prévoir. V. Proubesè.
Precauciu, s. f. Précaution.
Precipici, s. m. Précipice.

Precipita, v. a. Précipiter.
Precius, o, adj. Précieux, se.
Preciusos, s. f. plur. Ornements de toilette.
Predica, v. a. Prêcher.
Predicaciu, s. f. Prédication, sermon.
Predicaire, s. m. Prédicateur.
Prefacio, s. f. Préface.
Prefera, v. a. Préférer.
Prega, v. a. Prier.
Pregario, s. f. Prière.
Prep, prép. Près. Al prep, Auprès.
Prendre et Prene, v. a. Prendre.
Prepara, v. a. Préparer.
Prepaus, s. m. Propos. V. Perpaus.
Prepausa, v. a. Proposer. V. Perpausa.
Pres, o, part. de Prendre et de Prene
Prescripciu, s. f. Prescription.
Presen, s. m. Présent, don.
Presen, to, s. f. Présent, e.
Presenso, s. f. Présence.
Presenta, v. a. Présenter.
Presentomen, adv. Présentement.
Preserba, v. a. Préserver.
Presiden, s. m. Président.
Preso, s. f. Prise.
Presoumpciu, s f. Présomption.
Pressa, v. a. Presser.
Presso, s. f. Presse, besoin.
Prest, o, adj. Prêt, e.
Presta, v. a. Prêter.
Presti, v. a. Pétrir.
Pretenciu, s. f. Prétention.
Pretendre, v. a. Prétendre.
Pretexte, s. m. Prétexte.
Pretjudici, s. m. Préjudice.
Priba, v. a. Priver.
Pribiletje, s. m. Privilège.
Prigoun, do, adj. Profond, e.
Prince, s. m. Prince.
Princesso, s. f. Princesse.
Principal, o, adj. Principal, e.
Principalomen, adv. Principalement.
Printemps, s. m. Printemps.
Prisou, s. f. Prison.
Prisouniè, ro, s. m. et s. f. Prisonnier, ère.
Produit, o, part. Produit, e.
Prono, s. m. Prône.
Propre, o et Propri, o, adj. Propre.
Propromen, adv. Proprement.
Prou, adv. Beaucoup, trop.
Proubatje, s. m. Provin.
Prouberbi, s. m. Proverbe.
Proubesè, v. a. Prévoir. V. Perbesè.
Proubidenso, s. f. Providence.
Proubisiu, s. f. Provision.
Prouboca, v. a. Provoquer.
Prouceda, v. a. Procéder.
Prouceduro, s. f. Procédure.
Prouces, s. m. Procès.
Proucessiu, s. f. Procession.
Proudiga, v. a. Prodiguer.
Prouditje, s. m. Prodige.
Prouducciu, s. f. Production.
Proufana, v. a. Profaner.
Proufanaciu, s. f. Profanation.
Proufecio, s. f. Prophétie.
Proufessiu, s. f. Profession.
Proufeto, s. m. Prophète.
Proufit, s. m. Profit.

Proufita, v. a. Profiter.
Proufitable, o, adj. Profitable.
Proumesso, s. f. Promesse.
Proumetre, v. a Promettre.
Prounounsa, v. a. Prononcer.
Proun, to, adj. Prompt, e.
Prountomen, adv. Promptement.
Prouspera, v. n. Prospérer.
Proutchen, o, adj. Prochain, e.
Proutchen, s. m. Prochain (le).
Prouteccíu, s. f. Protection.
Proutesta, v. n. Protester.
Proutestacíu, s. f. Protestation.
Proutestan, to, s. m. et s. f. Protestant, e.
Proutetja, v. n. Protéger.
Proyo, s. f. Proie.
Pruden, to, adj. Prudent, e.
Prudenso, s. f. Prudence.
Prunelo, s. f. Prunelle.
Prumiè, ro, adj. Premier, ère.
Prumieromen, adv. Premièrement.
Prusen, to. adj. Piquant, e ; cuisant, e.
Psalme, s. m. Psaume.
Pu, pus, adv. Plus, davantage.
Public, o, adj. Public, que.
Publica, v. a. Publier.
Publicain, s. m. Publicain.
Puda et pudi, v. n. Puer.
Puden, to, adj. Puant, e.
Pugnard, s. m. Poignard.
Pugnat, s. m. Poignée, petite quantité.
Pugnero, s. f. Petite mesure.
Puleu, adv. Plus tôt.
Puni, v. a. Punir.
Punicíu, s. f. Punition.
Punt, s. m. Point.
Punto, s. f. Pointe.
Pupil, o, s. m. et s. f. Pupile.
Pur, o, adj. Pur, e, chaste.
Puretat, s. f. Pureté, chasteté.
Purga, v. a. Purger.
Purgo, s. f. Purge.
Purifia, v. a. Purifier.
Puspart (la), pron. La plupart, la plus grande partie.
Pusque, conj. Puisque.

Q

Qual, o, pro. Quel, le.
Qual (le), qualo (la), pron. sing. m. et f. Lequel, laquelle.
Quals (les), qualos (las), pron., plur., m. et f. Lesquels, lesquelles.
Qualitat, s. f. Qualité.
Qualque, pron. Quelque.
Qualqu'un, uno, pron. Quelqu'un, e. On trouve aussi Calgun, o.
Quand, conj. Quand.
Quant, adv. Combien.
Quaranto, adj. Quarante.
Quart, s. m. Quart.
Quarta, no, adj. Quartain, e,
Quartiè, s. m. Quartier.
Quatorse, adj. Quatorze.
Quatre, adj. Quatre.
Quatrieme, o, adj. Quatrième.
Que, pro. Que, qui.
Que, conj. Que.

QUERELA, v. n. Quereller.
QUERELO, s. f. Querelle.
QUERELOUS, o, adj. Querelleur, euse.
QUESTIU, s. f. Question.
QUI, pr. Qui.
QUICOM, pr. Quelque chose.
QUILHO, s. f. Quille.
QUIN, o, et QUN, o, pro. Qui, quel, e ; plur. QUINIS, QUINOS ou QUNIS, QUNOS.
QUINQUAGESIMO, s. f. Quinquagésime.
QUINSE, adj. Quinze.
QUINTAL, s. m. Quintal.
QUISTA, v. n. Quêter.
QUISTO, s. f. Quête.
QUITA, v. n. Quitter, délaisser.
QUITANSO, s. f. Quittance.
QUITI, o, adj. Quitte, libre.
QUOTO, s. f. Quote-part.

R

RABAT, s. m. Rabat.
RABATJA, v. n. Ravager.
RABI, v. a. Ravir.
RACOURSI, v. a. Raccourcir.
RAFINA, v. a. Rafiner.
RAFLA, v. a. Rafler.
RAILH, s. m. Bavardage, raillerie.
RAILHA, v. n. Causer, bavarder, railler.
RAILHAIRE, s. m. Causeur, railleur.
RAM, s. m. Rameau ; DIMENJE DES RAMS, Dimanche des rameaux.
RAMA, v. n. Ramer.
RAMADO, s. f. Ramée, feuillage, fagot, brassée.
RAMELET, s. m. *Dim. de Ram*. petit rameau, sorte de bouquet.
RAMELET, s. m. Sorte de danse.
RAMETJA, v. a. Faire des sarments.
RANQUIL, s. m. Râle, agonie.
RANSOU, s. f. Rançon.
RAPORT, s. m. Rapport.
RAPOURTA, v. a. Rapporter.
RAPOURTUR, s. m. Rapporteur.
RARE, o, adj. Rare.
RARETAT, s. f. Rareté.
RASCLOMEIT, s. m. Râcle-pétrin, instrument pour nettoyer un pétrin.
RASI, s. m. Raisin.
RASIC, s. m. Racine.
RASOU, s. f. Raison. LIBRE DE RASOU. Livre de raison, de compte.
RASOUNA, v. n. Raisonner.
RASOUNABLE, o, adj. Raisonnable.
RASOUNOMEN, s. m. Raisonnement.
RASSO, s. f. Race.
RATCHETA, v. a. Racheter.
RATIFICA, v. a. Ratifier.
RATJA, v. n. Couler.
RATJO, s. f. Rage.
RATJOL, s. m. Jet, flot, effusion.

Rato, s. f. Rate.
Raubeto, s. f. Petite robe. *Dim. du suivant.*
Raubo, s. f. Robe.
Rautjo, s. f. Mauvaise humeur.
Rautjous, o, adj. Maussade, revêche.
Rayou, s. m. Rayon.
Re ou Res, adv. Rien. Un bel nou re. Qui ne vaut rien.
Re ou Res, s. f. Chose.
Rebat, s. m. Rabâchage.
Rebela, v. a. Révéler.
Rebele, o, adj. Rebelle.
Rebeilha, v. a. Réveiller.
Rebendre, v. a. Revendre.
Rebeni, v. n. Revenir.
Rebenja, v. n. Prendre sa revanche.
Rebens, s. m. pl. Restes du blé criblé.
Rebenut et Rebengut, s. m. Revenu (le).
Rebes, s. m. L'envers, le revers. Al rebes. A rebours, à l'envers.
Rebiscoula, v. a. Ressusciter, ranimer.
Rebisita, v. a. Revisiter, examiner soigneusement.
Rebiure, v. n. Revivre.
Rebolto, s. f. Révolte.
Reboulta, v. n. Révolter.
Reboundre, v. a. Enterrer, recouvrir, plonger.
Rebrega, v. a. Effacer, froisser.
Rebut, s. m. Rebut.
Rebuta, v. n. Rebuter.
Recata, v. a. Racheter, rétablir, recouvrer.
Recailhiu, s. m. Reste d'un tison, d'une lueur, derniers moments de la vie.
Recebre, v. a. Recevoir.
Receladou, s. m. Receleur.
Receptiu, s. f. Réception.
Recerca, v. a. Rechercher.
Reclama, v. a. Réclamer.
Recolta, v. a. Récolter.
Recolto, s. f. Récolte.
Recoubra, v. a. Recouvrer.
Recoubranso, s. f. Recouvrance.
Recoumanda, v. a. Recommander.
Recoumandaciu, s. f. Recommandation.
Recoumpensa, v. n. Récompenser.
Recoumpenso, s. f. Récompense.
Recouncilia, v. a. Réconcilier.
Recounciliaciu, s. f. Réconciliation.
Recounegue et Recouneisse, v. a. Reconnaître.
Recounegut, udo, part. de Recounegue.
Recouneissenso, s. f. Reconnaissance.
Recounfort, s. f. Réconfort.
Recounfourta, v. a. Réconforter.
Recours, s. m. Recours.
Recreaciu, s. f. Récréation.
Recrubert, Recubert et Recurbert, o, part. des suivants.
Recrubi, Recubri, Recurbi, v. a. Recouvrir.
Reculhi, v. a. Recueillir.
Reculous (a), loc. A reculons.

Redebable, o, adj. Redevable.
Redempciu, s. f. Rédemption.
Redou, s. f. Raideur.
Redoubla, v. a. Redoubler.
Redoun, do, adj. Rond, e. V. Roun.
Redoutable, o, adj. Redoutable.
Reduire, v. a. Réduire.
Refa et Refe, v. a. Refaire.
Refecciu, s. f. Réfection.
Refectori, s. m. Réfectoire.
Reflecciu, s. f. Réflexion.
Refourma, v. a. Réformer.
Refresca, v. a. Rafraîchir.
Refresqueri, s. m. Endroit où l'on se rafraîchit; réprimander.
Refusa, v. a. Refuser.
Refutje, s. m. Refuge.
Regagna, v. n. Rechigner.
Regala, v. a. Régaler, bien traiter.
Regalomen, s. m. Régal.
Regard, s. m. Regard.
Regarda, v. a. Regarder.
Regla, v. a. Régler.
Regna, v. n. Régner.
Regno, s. m. Règne.
Regorjomen, s. m. Abondance, excès.
Regret, s. m. Regret.
Reguliè, ro, adj. Régulier, ère.
Rei, s. m. Roi. Pl. Reies.
Reineto, s. f. Petite grenouille.
Reino, s. f. Reine.
Relaxa, v. a. Relâcher, relaxer.
Releba, v. a. Relever.
Relico, s. f. Relique.
Religiu, s. f. Religion.
Remarca, v. a. Remarquer.
Remarcable, o, adj. Remarquable.
Rembersomen, s. m. Renversement.
Remedi, s. m. Remède.
Remembrenso, s. f. Souvenir.
Remercia, v. a. Remercier.
Remerciomen, s. m. Remerciement.
Remetre, v. a. Remettre.
Remissiu, s. f. Rémission.
Remors, s. m. Remors.
Remounta, v. a. Remonter, relever.
Rempart, s. m. Rempart.
Rempli, v. a. Remplir.
Remuda, v. a. Remuer.
Ren, s. m. Rein.
Renabiè, s. m. Usurier.
Renaisse, v. n. Renaître.
Rencountra, v. a. Rencontrer.
Rencountro, s. f. Rencontre.
Rendebous, s. m. Rendez-vous.
Rendiè, s. m. Celui qui sert une rente.
Rendo, s. f. Rente.
Rendre, v. a. Rendre.
Renec, s. m. Reniement, juron.
Renega, v. a. Renier, jurer.
Renegadou, s. m. Renégat.
Renegaire, s. m. Celui qui profère des jurons, blasphémateur.
Reng, s. m. Rang.
Renoubela, v. a. Renouveler.
Renoum, s. m. Renom, réputation.

Renouncia, v. n. Renoncer.
Renounciomen, s. m. Renoncement.
Renous, o, adj. Sévère, rude.
Repais, s. m. Repas.
Repara, v. a. Réparer.
Reparaciu, s. f. Réparation.
Repaus, s. m. Repos.
Repausa, v. n. Reposer.
Repenten, to, adj. Repentant, e.
Repentenso, s. f. Repentir.
Repenti, v. n. Repentir.
Replanta, v. a. Replanter.
Reprene, v. a. Reprendre.
Repres, o, part. du précédent.
Representa, v. a. Représenter.
Representaciu, s. f. Représentation.
Reprotchi, s. m Reproche.
Reprouba, v. a. Réprouver, condamner.
Reproubaciu, s. f. Réprobation.
Reproubat, ado, adj. Réprouvé, e, damné, e.
Reproutcha, v. a. Reprocher.
Repugna, v. a. Répugner.
Reputaciu, s. f. Réputation.
Reserba, v. a. Réserver.
Reserbo, s. f. Réserve.
Resignaciu, s. f. Résignation.
Resista, v. n. Résister.
Resistanso, s. f. Résistance.
Resolbre, v. a. Résoudre.
Resoubenenso, s. f. Ressouvenance.
Resoudre, v. a. Résoudre.
Resouluciu, s. f. Résolution.
Resouludomen, adv. Résolument.
Resoulut, udo, adj. Résolu, e, hardi, e.
Resouna, v. n. Résonner.
Respect et Respet, s. m. Respect.
Respecta, v. a. Respecter.
Respira, v. n. Respirer.
Resplandi, v. n. Resplandir.
Respoundre, v. n. Répondre.
Respounsable, o, adj. Responsable.
Respounso, s. f. Réponse.
Ressega, v. a. Scier.
Ressego, s. f. Scie.
Ressenti, v. a. Ressentir.
Ressort, s. m. Ressort.
Resta, v. n. Rester, cesser.
Restauran, s. m. Ce qui répare les forces.
Restitua, v. a. Restituer.
Restituciu, s. f. Restitution.
Resto, s. m. Reste.
Resurecciu, s. f. Résurrection.
Resuscita, v. a. Ressusciter.
Retal, s. m. Pièce qui reste au tailleur, rognure.
Retard, s. m. Retard.
Reteni, v. a. Retenir.
Retengudo, s. f. Retenue.
Retira, v. a. Retirer.
Retjita, v. a. Rejeter.
Retjoui, v. n. Réjouir.
Retjouissenso, s. m. Réjouissance.
Retoumba, v. n. Retomber.
Retour, s. m. Retour.
Retrancha, v. a. Retrancher.
Retrata, v. a. Rétracter.
Retrouni, v. n. Retentir.
Rette, o, adj. Raide.
Reume et Rauma, s. m. Rhume.

Reuni, v. a. Réunir.
Rialgat, s. m. Poison.
Riban, s. m. Ruban.
Ribiero, s. f. Rivière.
Ribo, s. f. Rive.
Ric a ric, loc. adv. Exactement, strictement.
Riden, to, adj. Riant.
Rigou, s. f. Rigueur.
Rigourous,o,adj.Rigoureux,se.
Rigourousomen, adv. Rigoureusement.
Risca, v. a. Risquer.
Ritchard, s. m. Richard.
Ritche, o, adj. Riche.
Ritchesso, s. f. Richesse.
Ritou, s. m. Curé, prêtre.
Riu, s. m. Ruisseau.
Robuste, o, adj. Robuste.
Roc, s. m. Roc, roche.
Roco, s. f. Roc, roche.
Ros, s. m. Rosée.
Rouda, v. n. Rôder.
Roudet, s. m. Rouet.
Rougagna, v. a. Ronger, déchirer.
Rougnous, o, adj. Gâleux, se.
Rouina, v. a. Ruiner.
Rouino, s. f. Ruine.
Rouma, no, adj. Romain, e.
Roumpre, v. a. Rompre.
Roun, do, adj. Rond, e. V. Redoun.
Roun, s. m. Rond.
Roundo, s. f. Ronde (danse).
Rousado, s. f. Rosée.
Rousari, s. m. Rosaire.
Rousen, to, adj. Ardent, e, brûlant, e.
Rousiè, s. m. Rosier.
Rousino, s. f. Résine.
Roussega, v. a. Mâcher, traîner.
Roussi, s m. Cheval.
Roussignol, s. m. Rossignol.
Roussignoulet, s. m. *Dim. du précédent.*
Rousti, v. n. Rôtir, gâcher.
Rout, o, part. de Roumpre. Rompu, e. Testo routo, Tête rompue, cassée.
Routje, o, adj. Rouge.
Routje, s. m. Rouge (le), fard.
Routji, v. a. Rougir.
Routuriè, s. m. Roturier.
Rouyal, o, adj. Royal, e.
Rouyalme, s. m. Royaume.
Rubis, s. m. Rubis.
Rude, o, adj. Rude.
Rudesso, s. f. Rudesse.
Rufa, v. n. Rider, froncer.
Ruilh, s. m. Rouille.
Ruma, v. a. Brûler.
Rumina, v. a. Ruminer.
Ruscado, s. f. Lessive.
Ruso, s. f. Ruse.

S

Sa, ad. sing. Sa, pl. sas, ses, V. Soun.
Sabe, s. m. Savoir (le), science.
Sabe, v. a. Savoir, (fut. saurai).
Saben, to, adj. Savant, e ; V. Sapien.
Sable, s. m. Sable.
Sabou, s. f. Saveur.

Sabou, s. m. Savon.
Sabouna, v. a. Savonner.
Sabourous, o, adj. Savoureux, se.
Sac, s. m. Sac.
Sacrat, ado, adj. Sacré, e.
Sacrifici, s. m. Sacrifice.
Sacriletje, o, adj. Sacrilège.
Sacriletje, s. m. Sacrilège.
Sacromen, s. m. Sacrement.
Sacromental, o, adj. Sacramentel, e.
Sadoul, o, adj. Soûl, e, rassassié, e.
Sagain, s. m. Tapage.
Sagel, s. m. Sceau.
Sagela, v. a. Sceller.
Sasou, s. f. Saison.
Sal, s. m. et s. f. Sel.
Sal, o, adj. Sale.
Salari, s. m. Sa'aire.
Salba (se), v. réf. Se sauver.
Salbadou, s. m. Sauveur (le). V. Saubur.
Salbatje, o, adj. Sauvage.
Salibo, s. f. Salive.
Salinaire, s. m. Saunier, celui qui tient ou vend du sel.
Salo, s. f. Salle.
Saluda, v. a. Saluer.
Salut, s. m. Salut.
Salutari, o, adj. Salutaire.
Sang, s. m. Sang.
Sannous, o, adj Sanglant, e, sanguinolent. e.
Sant, o, adj. Saint, e ; Sants (les), m. plur. Les saints.
Santat, s. f. Santé.
Santetat, s. f. Sainteté.
Santomen, adv. Saintement.
Sapien, to, adj. Savant, e, V. Saben.
Saquet, s. m. *dim.* Petit sac.
Sarat, ado, adj. Serré, e, avare.
Sardino, s. f. Sardine.
Sarjan, s. m. Sergent, V Serjen.
Sasi, v. a. Saisir.
Satan, s. m. Satan.
Sati, s. m. Satin.
Satisfa et satisfe, v. n. Satisfaire.
Satisfacciu, s. f. Satisfaction.
Satje, o, adj. Sage.
Satjesso, s. f. Sagesse.
Satjomen, adv. Sagement.
Saubur, s. m. Sauveur (le), V. Salbadou.
Saut, s. m. Saut.
Sauta, v. n. Sauter.
Scandalo, s. m. Scandale.
Sceptre, s. m. Sceptre.
Se, s. m. Sein.
Se, conj. Si.
Se, pro. per. Se.
Secouri, v. a. Secourir.
Secours, s. m. Secours.
Secret, s. m. Secret.
Sedas, s. m. Tamis.
Sedou, s. m. Piège, filet.
Sega, v. a. Moissonner.
Segado, s. f. Moisson, temps de la moisson.
Segassou, s. f. Moisson.
Segle et Seguel s. m. Seigle.
Segna, v. a. Marquer, bénir.
Segnat, ado, adj. Bénit, e ; Aigo segnado, Eau bénite ; Pa segnat, Pain béni.
Segoun, prép. Selon.
Segoun, do, adj. Second, e.
Segounda, v. a. Seconder.
Segui, v. a. Suivre. V. Siegue.
Segur, o, adj. Sûr, e.

Seigne, s. m. Seigneur; Nostre Seigne. Notre Seigneur.
Seignou, s. m. Seigneur.
Seing, s. m. Marque, signe.
Seloun, prép. Selon.
Semano, s. f. Semaine.
Sembla, v. n. Sembler.
Semblable, o, adj. Semblable.
Semblan, part. Semblant; Fa semblan., Faire semblant.
Semblanso, s. f. Semblance, ressemblance.
Semena, v. a. Semer, ensemencer.
Semenat, s. m. Terre ensemencée.
Semenso, s. f. Semence.
Sen, s. m. Sens.
Sencer, o, adj. Sincère, V. Sincer.
Sense, sens, ses devant une voyelle, prép. Sans.
Senseparíu, ibo, adj. Sans pareil, le.
Sensuel, o, adj. Sensuel, le.
Sentenelo et Sentinelo, s. f. Sentinelle.
Sentenso, s. f. Sentence.
Senti, v. a. Sentir.
Sentimen. s. m. Sentiment.
Separa, v. a. Séparer.
Separaciu, s. f. Séparation.
Sepulcre, s. m. Sépulcre.
Sepulturo, s. f. Sépulture.
Sequestre, s. m. Sequestre.
Serbento, s. f. Servante. V. Sirbento.
Serbi, v. a. Servir.
Serbici, s. m. Service.
Serbieto, s. f. Serviette.
Serbitou, s. m. Serviteur.
Seren, o, adj. Serein, e,
Serenado, s. f. Sérénade.
Serjen, s. m. Sergent. V. Sarjan.
Sermou, s. m. Sermon.
Serp, s. f. Serpent.
Serpen, s. m. Serpent.
Sestiè, s. m. Setier.
Set, adj. Sept.
Set, s. f. Soif.
Seudado, s. f. Solde, salaire.
Si, conj. Si.
Siatico, s. f. Sciatique.
Sibo, adj. f. Sienne. V. Siu.
Siecle, s. m. Siècle.
Siegue, v. a. Suivre; Se siec. Se suit, s'ensuit. V. Segui.
Sieis, adj. Six.
Sienso, s. f. Science.
Sietje, s. m. Siège.
Signa, v. a. Signer.
Signe, s. m. Signe.
Signet, s. m. *dim.* Signet, petite marque.
Silense et Silensi, s. m. Silence.
Simedis, pr. Soi-même.
Simple, o, adj. Simple.
Simplicitat, s. f. Simplicité.
Simplomen, adv. Simplement.
Sincer, o, adj. Sincère. V. Sencer, o.
Singla, s. m. Sanglier.
Sirbento, s. f. Servante. V. Serbento.
Siu, sibo, adj. Sien, sienne
So, pr. Ce, cela, s' par élision.
Sobre, o, adj. Sobre.
Sol, s. m. Sol.

Sor, s. f. Sœur.
Sort, s. m. Sort.
Sorto, s. f. Sorte.
Sot, o, adj. Sot, te.
Sotomen, adv. Sottement.
Sou, s. m. Son.
Souben, adv. Souvent. V. Souen.
Soubenenso, s. f. Souvenance.
Soubeni, s. m. Souvenir (le).
Soubeni (se), v. r. Se souvenir.
Soubeiren, o, adj. Souverain, e.
Soubrasa, v. a. Atiser.
Souc, s. m. Tronc, souche.
Souci, s. m. Souci.
Souco, s. f. Souche, cep.
Souden, o, adj. Soudain, e.
Souen, adv. Souvent. V. Souben.
Soufle, s. m. Souffle.
Souflet, s. m. Soufflet.
Soufre, s. m. Soufre.
Soufrenso, s. f. Souffrance.
Soufri, v. a. Souffrir.
Souign, s. m. Soin.
Souignous, o, adj. Soigneux, se.
Soul, o, adj. Seul, e.
Soulanitat, s. f. Solennité
Soulas, s. m. Soulagement, satisfaction.
Soulatja. v. a. Soulager.
Soulatjomen, s. m. Soulagement, consolation.
Souldat, s. m. Soldat.
Soulelh, s. m. Soleil.
Soulelhado, s. f. Action de se mettre au soleil, de s'y réchauffer.
Soulha, v. a. Souiller, flétrir. V. Suilha.
Soulhè, s. m. Soulier.
Soulicita, v. a. Solliciter.
Soulidaromen, adv. Solidairement.
Soulitari, o, adj. Solitaire.
Soulitudo, s. f. Solitude.
Soulomen, adv. Seulement.
Soumbre, o, adj. Sombre.
Soumo, s. f. Somme.
Soun, adj. m. et f. devant une voyelle, Son, f. sa Plur. m. Sous, ses, f. sas ses. V. Sa.
Sounja, v. n. Songer.
Sounque, conj. A moins que, sinon que, excepté, sauf.
Soupa, v. n. Souper.
Soupa, s. m. Souper, repas.
Souqueto, s. f. *dim.* Petite souche.
Sourcié, ro, s. m. et s. f. Sorcier, ère.
Sourd, o, adj. Sourd, e.
Sourso, s. f. Source.
Sourti, v. n. Sortir.
Souscriure, v. n. Souscrire.
Souspir, s. m. Soupir.
Souspira, v. n. Soupirer.
Sousteni, v. a. Soutenir.
Spirituel, o, adj. Spirituel, o.
Steril, o, adj. Stérile.
Structuro, s. f. Structure.
Su et sur, sus devant une voyelle, prop. Sur.
Subit, o, adj. Subit, e.
Subitomen, adv. Subitement.
Suborna, v. a. Suborner.
Subrepes, s. m. Surpoids, accroissement.
Subtil, o, adj. Subtil, e.
Subtilitat, s. f. Subtilité, finesse.

Succeda, v. n. Succéder.
Sucre, s. m. Sucre.
Sufi, v. n. Suffire.
Sufisen, to, adj. Suffisant, e, présomptueux, se.
Sufisenso, s. f. Suffisance, présomption.
Sufratje, s. m. Suffrage.
Suggera, v. a. Suggérer.
Suilha, v. a. Souiller, V. Soulha.
Suito, s. f. Suite.
Sul, cont. pour su le. Sur le.
Superbe, o, adj. Superbe, orgueilleux, se.
Superbio et superbo, s. f. Orgueil, vanité.
Superbomen, adv. Superbement.
Supersticiu, s.f. Superstition.
Supersticius, o, adj. Superstitieux, se.
Suplica, v. a. Supplier.
Suplici, s. m. Supplice.
Supausa et Supousa, v a. Supposer.
Surbendre, v. a. Survendre.
Surdire, v. a. Surdire, surenchérir.
Surdito, s. f. Surdite, surenchère.
Surgen, s. m. Chirurgien.
Surmounta, v. a. Surmonter, dominer.
Surnada, v. a. Surnager.
Surnaturel, o, adj. Surnaturel, le.
Surpassa, v. a. Surpasser.
Surprene, v. a. Surprendre.
Surpreso, s. f. Surprise.
Susa, v. n. Suer.
Susari, s. m. Suaire.
Susou, s. f. Sueur.
Suspesa, v. a. Soupeser.
Suspet, o, adj. Suspect, e.
Suspiciu, s. f. Suspicion, soupçon.
Susport, s. m. Support.
Suspourta, v. a. Supporter.
Sustanso, s. f. Substance.
Sustanta, v. a. Sustenter, nourrir.
Sustout, adv. Surtout.
Sutjet, s. m. Sujet.

T

Ta, adj. fém. Ta. Plur. Tas, Tes. V. Toun
Ta, adj. Tant, autant. V. Auta, Ta et Tant.
Tabè, adv. Aussi, également.
Tabernacle, s. m. Tabernacle.
Tabernié, s. m. Tavernier.
Taberno, s. f. Taverne.
Tableu, s. m. Tableau.
Taca, v. a. Tacher.
Taco, s. f. Tache.
Tafatas, s. f. Tafetas.
Tailh, s. m. Coup, coupure; A bel tailh, sans choix, sans discernement.
Tailha, v. a. Tailler, couper.
Tailho, s. f. Taille, coupure.
Tailho, s. f. Taille (impôt).
Taisa, v. n. Se taire.
Tal, o, adj. Tel, le.

Taleu, adv. Aussitôt.
Talomen, adv. Tellement.
Talou, s. m. Talon.
Talpo, s. f. Taupe.
Tambour, s. m. Tambour.
Tampa, v. a. Fermer.
Tanca, v. a. Fermer.
Tant, adj. Tant, autant. Plur. m. Tantis. Plur. f. Tantos. V. Auta et Ta.
Tapissa, v. a. Tapisser.
Tapla, adv. Aussi bien.
Tard, s. m. Tard.
Tarda, v. n. Tarder.
Tardiu, ibo, adj. Tardif, ive.
Targa (se), v. r. Se targuer, se vanter.
Tari, v. a. Tarir, épuiser.
Tarida, v. a. Irriter, agacer.
Taro, s. f. Tare.
Tasta, v. a. Tâter, goûter.
Tataragno, s. f. Toile d'araignée.
Tatcha, v. n. Tâcher.
Taulo, s. f. Table.
Taureu, s. m. Taureau.
Taxa, v. a. Taxer.
Te, pro. Te, toi.
Teatre, s. m. Théâtre.
Teisseire, s. m. Tisserand.
Telo, s. f. Toile
Temerari, o, adj. Téméraire.
Temerariomen, adv. Témérairement.
Temeritat, s. f. Témérité.
Temouigna, v. n. Témoigner.
Temouignatje, s. m. Témoignage.
Temouin, s. m. Témoin.
Tempesto, s. f. Tempête.
Temple, s. m. Temple.
Tempourel, o, adj. Temporel, le.
Tempouros, f. pl. Les quatre temps.
Temps, s. m. Temps.
Tenalho, s. f. Tenaille.
Tendresso, s. f. Tendresse.
Tengut, udo, part. du suivant.
Teni, v. a. Tenir.
Tenta, v. a. Tenter.
Tentaciu, s f. Tentation.
Terme, s. m. Terme.
Terrible, o, adj. Terrible.
Terro, s. f. Terre.
Terrous, o, adj. Terreux, se.
Tessou, s. m. Cochon.
Test, s. m. Morceau de pot, tesson.
Testo, s. f. Tête.
Testomen, s. m. Testament.
Testou, s. m. Teston, menue monnaie.
Teulado, s. f. Toit, toiture.
Teulo, s. f. Tuile.
Tibo, adj. fém. de Tiu, Tienne. V. Ta et Tiu.
Tigre, s. m. Tigre.
Tigresso, s. f. Tigresse.
Tinturo, s. f. Teinture.
Tira, v. a. Tirer.
Tiran, s. m. Tyran.
Tisou, s. m. Tison.
Titre, s. m. Titre.
Tiu, tibo, adj. Tien, tienne
Toc, s. m. Son de cloche.
Tocoma, s. m Serrement de main, attouchement.
Tor, s. m. Glace.
Torcho, s. f. Torche.
Tort, o, adj. Tort, se, boiteux, se.

Touca, v. a. Toucher.
Toulipan, s. m. Tulipe.
Toumba, v. n. Tomber.
Toumbel, s. m. Tombeau.
Toumbo, s. f. Tombe.
Toun, adj. m. et f. devant une voyelle. Ton, ta, pl. m. Tous, tes, pl. f. Tas, tes. V. Ta.
Tour, s. m. Tour.
Toura, v. n. Geler, glacer.
Tourado, s. f. Gelée, glace.
Tourmen, s. m. Tourment.
Tourmenta, v. a. Tourmenter.
Tourmento, s. f. Tourmente, tempête.
Tourna, v. a. Tourner.
Tourna, v. n. Revenir, se remettre à une chose.
Tournetja, v. n. Tournoyer.
Tourtourelo et Tourtouro, s. f. Tourterelle.
Tous, s. f. Toux.
Toussan, s. f. Toussaint (la).
Toustouno, s. f. Poupée.
Tout, o, adj. Tout, e, plur. m. Toutis; f. Toutos, Tous, Toutes; Tout aco's tout u, Tout cela, c'est tout un, c'est la même chose.
Tout a fait, loc. adv. Tout à fait.
Toutjoun, adv. Toujours.
Tout-pouissan, to, adj. Tout-puissant, e.
Trabailh et Tribailh, s. m. Travail.
Trabailha et Tribailha, v. n. Travailler.
Trabailhadou ou Tribailhadou, s. m. Travailleur.
Trabersa, v. a. Traverser.
Trabes (de), adv. De travers.
Trabuca, v. n. Trébucher.
Trabutchet, s. m. Trébuchet.
Tracas, s. m. Tracas.
Tradiciu, s. f. Tradition.
Trafic, s. m. Trafic.
Trafica, v. n. Trafiquer.
Trahi, v. a. Trahir.
Trahisou, s. f. Trahison.
Traidou, ro, adj. Traître, esse.
Traina, v. a. Traîner.
Traite, s. m. Traître.
Transo, s. f. Transe.
Transit, ido, adj. Transi, e.
Transport, s. m. Transport.
Trapo, s. f. Trape.
Trauc, s. m. Trou.
Trauca, v. a. Trouer, percer. Trauca le deju, Rompre le jeûne.
Trauquet, s. m. *dim.* Petit trou.
Trata, v. a. Traiter.
Trefalhi, v. n. Défaillir.
Trembla, v. a. Trembler.
Trempa, v. a. Tremper.
Trento, adj. Trente.
Trepi, v. a. Fouler.
Tres, adj. Trois.
Tresaurié, s. m. Trésorier.
Tresor, s. m. Trésor.
Trespas, s. m. Trépas.
Trespassa, v. n. Trépasser.
Tressol, s. m. Blé pur.
Tresusa, v. a. Transpirer.
Tret, s. m. Trait.
Tretse, adj. Treize.
Tria, v. a. Trier, choisir.
Tribunal, s. m. Tribunal.
Triga, v. n. Tarder.
Trigoussa, v. a. Traîner avec peine.

Trinca, v. a. Rompre, casser.
Trinitat, s. f. Trinité.
Triste, o, adj. Triste.
Tristesso, s. f. Tristesse.
Triunfa, v. n. Triompher.
Triunfe, s. m. Triomphe.
Trocheman, do, adj. Vantard, e, fanfaron, ne.
Tros, s. m. Petit morceau, bout.
Trot, s. m. Marche.
Trouba, v. a. Trouver.
Troubla, v. a. Troubler.
Troumpa, v. a. Tromper.
Troumpario, s. f. Tromperie.
Troumpeta, v. a. Publier au son de la trompette.
Troumpeto, s. f. Trompette.
Troumpeto, s. m. Trompette, crieur public.
Troumpur, s. m. Trompeur.
Trouna, v. imp. Tonner, tempêter.
Troupel, s. m. Troupeau.
Troupo, s. f. Troupe.
Trousieme, o, adj. Troisième.
Troussa, v. a. Changer de langes.
Truchoman, s. m. Trucheman, interprète.
Truelo, s. f. Truelle.
Trufa (se), v. r. Se moquer.
Trum, o, adj. Sombre, obscur, e.
Trumado. s. f. Nuage, amoncellement de nuées.
Tu, pro. Tu, toi. Tu medis. Toi-même.
Tua, v. a. Tuer.
Turban, s. m. Turban.
Turc, o, adj. Turc, que.
Tutou, s. f. Tuteur.

U

Ubert pour Dubert. V. ce mot.
Ubri pour Dubri. V. ce mot.
Ufla, v. a. Enfler, gonfler.
Umblomen, adv. Humblement.
Umil, o, adj. Humble.
Umilia, v. a. Humilier.
Umilitat, s. f. Humilité.
U, Un, Uno, art. et adj. Un, e.
Uni, v. a. Unir.
Unibers, s. m. Univers.
Unibersel, o, adj. Universel, le.
Unibersitat, s. f. Université.
Unic, o, adj. Unique.
Unitat, s. f. Unité.
Uniu, s. f. Union.
Unta, v. a. Oindre, frotter avec un liquide.
Ur, s. m. Heur, bonheur.
Urous, o, adj. Heureux, se.
Urousomen, adv. Heureusement.
Usa, v. a. User.
Usatje, s. m. Usage.
Usurié, s. m. Usurier.
Usuro, s. f. Usure.
Util, o, adj. Utile.
Utis, s. m. Outil, instrument. Pl. Utises.

V

Voir B ; aucun mot ne commence par V, lettre qui n'est pas usitée dans le dialecte employé par le P. Amilia.

Y (1)

Y, adv. Y, là, ici.

Y, pro. pour LI, A lui, à elle, lui.

Z

ZELAT, ADO, adj. Zélé, e.

ZELO, s. m. Zèle.

ZERO, s. m. Zéro.

FI DEL GLOUSSARI.

N. B. — En terminant ce glossaire, il est à propos de rappeler qu'il contient tous les mots employés par Amilia. Dans le nombre, on en rencontre quelques uns qui ne se trouvent pas ailleurs ou qui, s'ils sont connus, prennent une autre forme ou présentent un sens différent.

Pour l'orthographe, nous le répétons, nous avons suivi et adopté le système de l'auteur, qu'il est facile d'établir ; nous avons appliqué les principes dont n'avaient pas suffisamment tenu compte les éditeurs précédents. Le même mot ne s'offre plus sous des aspects variés ; la régularité a remplacé l'arbitraire.

F. P.

(1) Aucun mot ne commence par la lettre X.